

Lucien Gachon, pédagogue de la ruralité en Livradois

Thèse de doctorat en sciences de l'éducation
sous la direction du Professeur Guy Avanzini

Le 29 octobre 2002

“La pédagogie n’est pas une science toute faite, c’est un art à créer, à renouveler sans cesse. Cet art peut renaître aussi bien dans un modeste Cours Complémentaire que dans la plus célèbre Ecole Secondaire et Supérieure. La pédagogie s’invente. Elle est un jaillissement de la vie, une passion.” (Lucien Gachon, “Henri Gouttebel instituteur, T2, éd De Bussac, 1971, épuisé).

Table des matières

Résumé .	3
Summary . .	5
Introduction. .	7
- Quelle conception de l'école rurale se dessine à travers l'oeuvre de Lucien Gachon? .	10
Première partie: Lucien Gachon, d'“<i>Une haute colline du Livradois.</i>”⁵ . .	13
Chapitre I: “La petite patrie.” .	14
I.1. Les paysans des terroirs. . .	14
I.2. Le cadastre des <i>pays</i> de Gachon. . .	17
Chapitre II: Les racines de Lucien Gachon. .	20
II.1. L'enfance sauvage à La Guillerie. .	21
II.2. L'enfer de l'école. .	22
II.3. Les marques d'une éducation. .	26
Chapitre III: L'Ecole Normale. .	29
III.1. Histoire des institutions éducatives en Livradois. .	29
III.2. L'instituteur sous la Troisième République. . .	34
III.3. <i>Henri Gouttebel</i> , normalien. . .	37
Deuxième partie: Genèse de la pensée d'un homme qui voulait, “<i>observer et comprendre les êtres et les choses de son pays</i>”. . .	41
Chapitre IV. “L'instituteur à la bêche”. . .	41
IV.1. Le périple du débutant. .	42
IV.2. “ <i>La petite patrie</i> ” de Saint-Dier d'Auvergne. .	43
IV.3. Une nouvelle lecture de paysage. . .	46
Chapitre V: L'écrivain paysan. .	47
V.1. De la graine de paysan. .	48
V.2. Le sillon littéraire. .	51

⁵ Titre emprunté à Lucien Gachon, dans un article paru en 1934, (Extrait de la Revue de Géographie alpine, sous la direction de Raoul Blanchard et Jules Blache, vol XXII), intitulé ‘Une haute colline du Livradois’.

V.3. La lutte des champs. . .	53
V.4. Paroles de paysans. . .	54
Chapitre VI. Le géographe paysan. . .	58
VI.1. L'âge des lectures de paysage. . .	58
VI.2. Le géo-écologiste: . .	60
VI.3. La classe promenade. . .	61
VI.4. Les manuels. . .	64
Troisième partie: "Les écoles du paysan". . .	73
Chapitre VII: L'Ecole et la République. . .	73
VII.1. A l'Ecole de la Nation. . .	74
VII.2. Deux instituteurs enracinés. . .	77
VII.3. Vichy, la ruine de l'école rurale. . .	81
Chapitre VIII. "Les écoles du paysan". . .	86
VIII.1. Le terreau des écoles du paysan. . .	87
VIII.2. Les plans de l'école. . .	92
VIII.3. D'une maigre récolte. . .	97
Quatrième partie: Audience et devenir des idées de Lucien Gachon". . .	103
Chapitre IX. De la Libération à l'automne d'une vie. . .	104
IX.1. Un <i>primaire</i> reconnu par l'Université. . .	104
IX.2. La sagesse d'un <i>maître</i> . . .	109
Chapitre X: L'oeuvre d'un <i>pédagogue</i> . . .	111
X.1. <i>L'écrivain-pédagogue</i> , un éducateur du Peuple: . .	111
X.2. Les <i>cultures</i> universelles. . .	114
X.3. Un passeur d'humanités. . .	118
Chapitre XI: Ruralités et écoles d'aujourd'hui. . .	121
XI.1. La fin des <i>paysans</i> . . .	122
XI.2. Pour une éthique de l'aménagement du territoire. . .	126
XI.3. La territorialisations de pratiques éducatives. . .	128
XI.4 Des écoles en Livradois. . .	131

Chapitre XII: Dans le sillon de Lucien Gachon. . .	136
XII 1.La fin des instituteurs: .	136
XII.2. Les <i>pédagogues</i> . .	138
XII.3. Les classe culturelles, des <i>passerelles</i> . . .	142
Conclusion. . .	149
Bibliographie. .	153
Littérature .	153
Sciences de l'éducation (Histoire des institutions éducatives, sociologie, philosophie de l'éducation). . .	154
Histoire , géographie, sociologie et ruralité. .	157
Ouvrages et documents de référence. . .	158
Thèses: .	159
Mémoires de maîtrise ou de licence: .	159
(en histoire) .	159
Biographies. .	160
Articles. .	160
BIBLIOGRAPHIE de Lucien Gachon. . .	160
ANNEXES .	263

Remerciements. A Louis Gachon, que j'ai connu lors de la rédaction de mon mémoire de DEA et qui est, par la suite, devenu un ami. Sa lecture et ses encouragements m'ont été indispensables. Il manquera toujours à ce travail sa rigoureuse approbation. J'espère ne pas avoir trahi sa confiance et avoir mérité l'aide active de ses enfants. A mes lecteurs assidus qui, par leur compétence, leurs remarques, leurs informations ont largement contribué à la réalisation de ce travail. Alors, merci du fond du coeur à mon épouse, Nathalie, à Louis Basco, à Jean Boulay, à Gui Delpit, à Corinne Bardin et à Danièle Fournioux. A Christophe Gathier, à Jean-Claude Mye et au Colonel Souillot, des Auvergnats au sens où l'entend Brassens, et aux familles Faron et Merlin, des *paysans* d'aujourd'hui, des modèles de courage. Grâce à notre commun labeur, j'ai appris à "**transpirer utile**", à connaître et aimer nos parcelles qui défient les épicéas et résistent aux Hell's Angels. A mon directeur de recherche, Guy Avanzini, j'entends exprimer toute ma reconnaissance. Guide incontesté des sciences de l'éducation, il reste pour moi un *maître*. Depuis mon mémoire de licence (1987), son écoute, sa rigueur, la pertinence de ses synthèses m'ont aidé à grandir, tout en m'incitant à plus d'humilité.

Résumé

Né en 1894 à la Guillerie, petit hameau de La Chapelle Agnon (63), Lucien Gachon devient instituteur public. Il poursuit ses études et s'affirme comme l'un des plus célèbres géographes auvergnats. Encouragé par Henri Pourrat, il se lance dans l'écriture de romans. "Maria" est une peinture fidèle de la vie paysanne en Livradois, au début du siècle. A ses loisirs, Gachon manie la faux. Quand il la troque pour la plume, c'est pour défendre l'idée d'une école rurale qui ne déracinerait pas, sachant produire et, surtout, garder ses élites. Précurseur de la classe promenade, il fait classe hors des murs, dès les années vingt. Partagé entre le coût et les perspectives du progrès, il défend inlassablement l'idée d'un prochain renouveau des campagnes.

La question centrale du *déracinement* fait écho aux écrits d'Albert Thierry. En effet, Gachon s'insurge contre l'enseignement du latin auquel il voudrait substituer l'étude des vieux parlers locaux. Il préfère encore aux grandes oeuvres littéraires, l'étude des "*écrivains terriens*". Il pointe les contradictions de sa mission, perçues à travers le devoir d'instruire et la volonté d'éduquer. L'exemplarité du cheminement intellectuel d'un *primaire*, le rôle joué par l'écriture dans cette ascension et des propositions relatives à la nature des savoirs à enseigner nous portent à des débats qui n'ont toujours pas été dépassés.

Summary

Born in 1894 in La Guillerie, a little hamlet depending of La Chapelle-Agnon, Lucien Gachon; becomes a public teacher. He carries on his studies and he asserts himself as one of the known geographer in Auvergne. Encouraged by Henri Pourrat, he launches out into writing novels. "Maria" is a faithful painting of the peasant life at the beginning of the century in Livradois. As hobby, handles the scythe. When he leaves it for pen, it's to defend the idea of a rural school wich won't uproot knowing how to produce and especially to keep its elite. Precursor of the "walking-class", he teaches out of the walls as far back as the twenties. Shared between the progress cost and protects, he defends untiringly the idea of the impending coutryside renewal.

The central question of uprooting echoes Albert Thierry's writings. As a matter of fac, Gachon revolts against the lating teaching that he would like substitute by old local speeches study. He prefers also "country" writers study to great litteracy works. He points out his mission's contradictions, felt through the instruction duty and the education will. The exemplary intellectual proceeding of this "primary" man, the role played by the witing in this rising and the propositions about it knowings nature incline us to always up to date debates.

Introduction.

C'est un paradoxe de la montagne et du temps qui me relie à Lucien Gachon. En effet, il m'a souvent semblé que nos vies se croisaient à l'envers de nos cheminements. Rien n'est impossible à ce grand homme de la Guillerie, si habile à bousculer le destin.

Nous avons habité le même massif, sur deux versants distincts d'une même colline, même si nous sommes distants de près d'un siècle par nos histoires de vie. Cette masse granitique était son berceau, un héritage gagné au quotidien du labeur de ses lointains ancêtres. Comme il l'avait lu dans les paysages alentour, la nuit allait tomber sur le “ **paysage entretenu** ” de son enfance. Plus tard, dans une poche de lumière, n'en déplaise à la dictature de l'épicéa, j'ai pu retrouver un peu de terre à gratter, en mémoire de celle que les miens avaient perdue. J'ai été accueilli ou, plutôt, pour employer les mots de mes voisins, **j'ai fait souche**, dans un hameau voisin. **Instituteur** dans la commune natale de Lucien Gachon, c'est à l'école que j'ai entendu parler de lui pour la première fois, à partir du moment où mes pratiques pédagogiques m'ont incité à “ **faire classe** ” hors de la classe. Au fil des rencontres et des témoignages, il m'a semblé que ce collègue, sur ses propres terres, n'avait jamais été reconnu à sa juste valeur, qu'il fallait batailler pour en savoir plus. Pionnier, il l'avait été sur le plan pédagogique, en anticipant les débats, et en géographe poète, lui qui avait su mettre en mots sa “ **haute colline** .”¹

Au cours de la rédaction de cette thèse, l'idée m'est souvent venue qu'il eût été bon

¹ "Un haute colline du Livradois, son passé humain d'après son cadastre. Lucien Gachon sous la direction de Raoul Blanchard et Jules Blache, Université de Grenoble, Institut de Géographie alpine, 1934.

de croiser Lucien Gachon, ne serait-ce que quelques heures. Nous aurions pu nous voir en terrain proche, c'est à dire au sommet de notre colline, sans le souci de l'heure, de la saison ou de l'époque. Tout de même, je l'aurais vu, avec déjà toute son expérience, aguerri par ses années de lutte et de travail. Sans plus tarder, nous aurions évoqué notre passion partagée à la vue de l'éternel Bois de la Flotte. La naïveté que ses proches lui prêtaient, la modestie de ses origines nous eussent rapidement fourni le ton d'un langage commun, celui de l'engagement et celui d'hommes de terrain, celui **des primaires**.

J'imagine de même que nous aurions eu quelques échanges vifs, ceux de la passion des idées. L'école, l'éducation et, au delà, une certaine approche du sens à donner à la vie seraient d'emblée au coeur de telles discussions. Il reprendrait l'ébauche d'une école qui ne déracinerait pas, qui assurerait la promotion des identités locales, le règne des **petites patries**, avec à sa tête l'instituteur rural, dans le respect de la hiérarchie du village. Il sourirait du retour des langues régionales ou des musiques traditionnelles déclinées en rock et rap et s'enflammerait pour promouvoir **les parlars maternels**. L'essentiel serait alors d'aborder le fondement même de l'ambition éducative. Il nous resterait à doser et comprendre dans quelle proportion toute tentative éducative peut ou doit s'effectuer dans le respect des cultures et des différences. Je craindrais néanmoins de l'agacer par ma pensée jacobine, ma méfiance à l'égard des pouvoirs locaux et ma suspicion quant au renouveau du culte des folklores passésistes. Enfin, les discours relatifs au principe de l'égalité des chances, à l'émancipation des peuples au risque de leur déculturation nous amèneraient à des considérations de fond, relativement à l'idée laïque. La tolérance, la prise en compte de l'autre confirment l'idée généreuse d'une utopie que nous partagerions, dans la volonté d'instruire par l'école des petits d'hommes réunis en classe par l'âge et le hasard, pour une communauté de destin. L'humanité au coeur du débat, il nous resterait à craindre, comme Gachon l'avait prématurément relevé, que le déferlement des technologies et, j'ajouterais, la loi des profits n'entament sérieusement toute utopie. En observant du côté de mon versant, le géographe me ferait un exposé, certes empreint d'un certain déterminisme lorsqu'il s'agirait de souligner l'influence des roches, des climats, ou encore de l'altitude, sur les hommes. Je parierais fort qu'à cette vue, il ait deviné les signes avant-coureurs d'un prochain renouveau des campagnes. J'ignore si l'analyse systémique propre à la nouvelle géographie nous livrerait d'identiques conclusions. C'est à renfort de sciences économiques et politiques, par la présentation des sciences de l'éducation à ce professeur si prompt à s'enthousiasmer, que je souhaiterais poursuivre.

Sans même prendre garde au temps qui passe, perdus dans nos discussions, nous ne nous serions pas même aperçus que nos chemins bifurquaient. Il n'a pas su que j'avais entrepris de parler de lui, avec l'incroyable prétention de lui être fidèle, comme il pouvait l'être en amitié, lorsqu'il en jugeait digne une personne. A défaut d'avoir pu le questionner à ce sujet, il ne m'est resté pour unique ressource que de tenter de m'inscrire dans la continuité de l'action d'un honnête homme, de le suivre à la fois dans sa modestie et sa grandeur, dans le doute qui forge ce goût de la recherche au service du progrès humain.

Lucien Gachon était **romancier, géographe et paysan** mais, comme il aimait à le rappeler, il était avant tout **enseignant**. Au regard de sa carrière, c'est une évidence. A

l'étude de son oeuvre, il semble que le souci de témoigner, d'analyser et d'anticiper ait marqué avant tout sa volonté d'éduquer. Guy Avanzini l'a clairement établi, l'éducation véhicule "**un idéal humain à l'obtention et à la consolidation duquel les moments successifs du temps de l'éducation se trouvent orientés.**"²

Précisément, l'utopie ruraliste d'un homme de terrain, en quête d'un idéal résolument tourné vers l'action, ne pouvait que heurter la rigidité sociale d'une société en pleine industrialisation et l'édifice mythique d'une école fondée sur l'égalité des chances. Philosophes et médecins ont toujours été habilités à parler au nom des praticiens, sans vivre quotidiennement la relation pédagogique avec l'élève. Le parcours de Lucien Gachon commence par la classe, se diversifie avec le souci constant d'éduquer, de tendre vers une certaine idée de l'homme. Il élabore, explore, évalue des pratiques pédagogiques et la maquette d'une école des paysans par anticipation d'une société qui, un jour, construirait son avenir sur la base de ses campagnes. Dès lors, nous voulons escompter qu'une approche menée au titre des sciences de l'éducation ne manquera pas de donner un relief nouveau à l'oeuvre de cet extraordinaire témoin.

A cette fin, nous exploiterons les données d'ordre biographique et les écrits produits par Lucien Gachon. Nous ferons appel à des témoignages, d'autant plus facilement que, parmi les universitaires comme chez ses proches du Livradois, paysans ou parents, l'instituteur de **La Guillerie** n'a jamais laissé indifférent et n'est pas oublié. A partir de ces multiples et complexes supports, nous tenterons donc d'établir une **théorie interprétative**. Comme l'indique J.-M. Van Der Maren³, les théories interprétatives visent "**à construire du sens (une herméneutique) à l'existence, aux événements, aux actions en s'appuyant sur une analyse de leur déroulement ou de leur histoire.**" De la sorte, nous nous exposerons à une critique fréquemment portée à l'encontre des sciences de l'éducation, relativement à la validité scientifique de notre démarche ainsi qu'à la maigre transférabilité des recherches conduites. La discussions de finalités, de valeurs et d'objectifs se rapportant au fait éducatif trouvent dans la contribution de Lucien Gachon une unité de pensée avec le modèle de l'école des paysans. Son parcours intellectuel et professionnel s'affirme comme proche des préoccupations fondamentales et du langage de tous ceux qui, **en proie aux enfants**, nourrissent passion en la pédagogie, ce **jaillissement de la vie**.

L'objectif de la présente thèse sera donc de conduire une réflexion relative aux effets et aux conditions de l'enseignement primaire en Livradois, de Lucien Gachon à aujourd'hui, en soumettant ses idées à l'épreuve des faits. Son oeuvre est un épisode de l'histoire des idées pédagogiques en particulier sur le problème de l'école rurale. Nous avons choisi une problématique qui nous paraît être centrale de sa pensée:

- Quelle conception de l'école rurale se dessine à

² AVANZINI Guy, **Introduction aux sciences de l'éducation**, Privat, p56.

³ VAN DER MAREN J.-M., **Méthodes de recherche pour l'éducation**, De Boek Université, 1996, p71.

travers l'oeuvre de Lucien Gachon?

Il nous semble utile de poser deux hypothèses en vue de saisir la présente problématique:

- l'oeuvre de Lucien Gachon serait celle d'un pédagogue qui, au quotidien de son action éducative, de son analyse géographique ou de son travail d'écrivain, entend promouvoir une certaine idée de l'éducation des enfants des petits paysans. Il assigne à l'école la mission d'éduquer sans déraciner, pour préparer à la vie paysanne ou pour instruire en complément et à l'écoute du milieu.

- pour lui, l'émergence d'une école rurale resterait tributaire d'une volonté politique favorable au monde paysan. A la base des programmes devrait s'inscrire "ce que la vie de la ferme n'enseigne pas ou enseigne mal". Par ailleurs, ce courant puiserait sa source dans un nouvel humanisme rural, à la fois base d'un renouveau de la langue française et ancrage des valeurs traditionnelles du monde rural.

Nous savons, par avance, combien les sociétés ont changé, que les questions soulevées par le monde rural ou les problématiques éducatives sont bien différentes de ce qu'elles étaient à l'orée du vingtième siècle. Le Livradois, les institutions éducatives, la sociologie et le monde politique d'alors, mis en parallèle avec *Les enfances*⁴ de Lucien Gachon devraient nous conduire à comprendre ce qui a paru nourrir son cheminement. L'homme qui voulait "observer et comprendre les êtres et les choses de son pays" occupe le terrain, fait classe. Il écrit, analyse en géographe savant, toujours à l'écho de sa conscience paysanne et fidèlement à sa mission d'instituteur laïc. Nous approcherons *Les écoles du paysan* en nous attachant à souligner l'importance de leur préalable, le laboratoire de Saint-Dier. Nous observerons comment la guerre et la thématique vichyste emporteront cette utopie tandis que le pédagogue Gachon entendra agir à une autre échelle, sur d'autres enjeux, avec ce même souci du devenir des paysans. Toutefois, notre travail ne saurait se refermer sans le souci de trouver, à travers son oeuvre, une porte ouverte vers des questions tout aussi actuelles qu'essentielles à l'action de tout pédagogue.

"Voilà le point cependant: le garçon de quatorze ans qui entre à l'Ecole Primaire Supérieure de la ville, il arrive de son village; si forte qu'ait été l'empreinte laissée par l'école primaire, elle n'est rien à côté de l'empreinte laissée en lui par le monde de la Nature, par le métier paternel, par l'exemple des siens. Il arrive déjà éduqué, déjà fortement façonné, si richement nourri d'expérience que le soumettre à la lecture du "Cid", d'Esther", du "siècle de Louis XIV" ou même d'un auteur contemporain vivant en ville, écrivant pour les adultes de la ville, c'est comme eût dit Montaigne, littéralement le déformer, lui imposer brusquement d'autorité l'exploration d'un monde d'idées absolument nouvelles pour lui. Et

⁴ **Les enfances**, premier volume d'Henri Gouttebel publié en 1971 par les éditions Guy de Bussac. Le roman après six révisions, comprenait initialement trois parties, *les Enfances, l'Ecole Normale, la Carrière*. *Les Enfances* sont la partie autobiographique du roman avant qu'Henri Gouttebel et Lucien Gachon ne séparent leur existence.

***ainsi l'Ecole est un déracinement.” (Lucien Gachon, L'Ecrivain-paysan , éd. des
“Cahiers Bourbonnais”, 1970, p33).***

Première partie: Lucien Gachon, d'“*Une haute colline du Livradois.*”⁵

Les vieux manuels d'histoire d'avant guerre sont peuplés d'images d'Epinal qui ont marqué de nombreuses générations d'écoliers et, de l'avis général, s'il est une qui affecte l'oeuvre éducative de la III^{ème} République, c'est bien celle de l'âge d'or de l'école de Jules Ferry, portant la civilisation, le savoir lire et écrire à des paysans qu'il restait à civiliser, même si cette gloire est parfois entachée par les propos de quelques chercheurs dénonçant l'aspect colonisateur de cette entreprise directement responsable de l'anéantissement des cultures locales. Jean François Chanet, au terme d'une rigoureuse enquête, livre à ce propos un regard nouveau⁶. Il tend à prouver que les hussards noirs, pas plus que leur Ministère, n'auraient pas agi au mépris des réalités locales. L'instituteur, au sein de sa petite patrie, aurait opéré de savants dosages entre la pensée universelle et le local. L'oeuvre de Lucien Gachon ne peut pas être appréhendée sans comprendre sa '**petite patrie**'. Amené à servir '**la grande Patrie**', notamment par sa charge d'instruire, il

5

Titre emprunté à Lucien Gachon, dans un article paru en 1934, (Extrait de la Revue de Géographie alpine, sous la

direction de Raoul Blanchard et Jules Blache, vol XXII), intitulé 'Une haute colline du Livradois'.

6

L'**école de la République et les 'petites patries'**, Jean-François Chanet, Aubier Histoires, 1996.

percevra un décalage avec cet ancrage premier, au point de nourrir son oeuvre par la recherche d'un équilibre vite compromis par la course folle des événements. C'est donc à la source qu'il nous faut aller, parmi les petits paysans du Livradois au début du vingtième siècle.

Chapitre I: "La petite patrie."

Lucien Gachon n'est pas d'une commune, d'un canton ou d'un département, il est de *sa colline*. Dès lors, notre méthodologie ne saurait s'en tenir à des découpages administratifs quand le relief commande à lui seul une réalité longtemps restée immuable.

Pour se jouer de la variable temporelle, le présent chapitre nous portera donc à des considérations sociologiques, économiques, géographiques et historiques. En derniers recours, il nous suffira de suivre les sentiers où l'empreinte du maître de La Guillerie demeure toute fraîche.

I.1. Les paysans des terroirs.

Artisans, commerçants, ouvriers, mais aussi notables parmi les rentiers et hommes de loi ou

d'Eglise tiennent une place essentielle à toute époque de la vie du monde rural. Nul ne songerait à oublier **les paysans**, groupe sociologique aux réalités si différentes d'une époque à l'autre, d'**un pays** à la terre voisine. Pourtant, tout au long du XX^{ème} siècle, la civilisation paysanne de l'Europe disparaît sourdement, au terme d'un processus inexorable, engagé bien antérieurement.

En vue d'analyser le déclin du monde des paysans, il faut observer sa situation dans la France de l'Ancien Régime, alors majoritairement rurale aux trois quarts de sa population. Les techniques agricoles confrontées aux cadres juridiques, économiques et sociaux de l'époque sont un frein au développement. Les nobles et l'Eglise se partagent près de la moitié du patrimoine foncier. La population paysanne est une masse hétérogène. En son sein, une petite bourgeoisie propriétaire, ou encore la caste des laboureurs se distinguent d'une majorité de dépendants, que la précarité conduit à se louer à la journée ou selon des migrations saisonnières. La famille est à la base de la solidarité rurale. Les rôles sont très partagés, les enfants s'occupant de la surveillance du bétail, les femmes de la basse-cour et les hommes travaillant aux champs. Les vieillards, une fois leur patrimoine transmis, le plus tard possible, sont souvent traités sans ménagement. De fait, les mariages et l'entrée en puissance dans la vie adulte sont retardés. Au sein des communautés villageoises, parfois réunies en assemblées, le pouvoir appartient à de petits notables, enclins à développer des pratiques de clientélisme.

La période révolutionnaire marque l'éclatement de la paysannerie. Les intérêts divergent selon les régions, les moyens et les statuts. Tout ce monde des campagnes doit

accepter non seulement les conditions nouvelles du partage des terres mais aussi la charge de nourrir les villes; comme celle de contribuer à la défense de la Nation. L'agitation de la période révolutionnaire ne conduit pas à d'importants changements, notamment en ce qui concerne la propriété de la terre, qui reste le plus souvent aux mains de l'aristocratie ou profite à la petite bourgeoisie. Ainsi, les progrès de l'agriculture sont retardés et les antagonismes ville-campagne ne font que s'accroître durant cette période.

L'arrivée de Bonaparte au pouvoir marque le retour à l'ordre. Les affaires reprennent, l'impôt demeure. Le code civil, instituant l'égalité des droits entre les enfants issus d'une même famille, rend plus difficile la transmission du patrimoine à un unique héritier, en vue d'éviter son morcellement. Pour autant, si les formules notariales changent, il y a toujours des arrangements. Avec les guerres napoléoniennes, près de 250 000 réfractaires se lient aux bandes de mendiants et de brigands qui pullulent dans la plupart des régions. Les impôts augmentent et la situation économique s'aggrave à l'avènement de la Restauration. A peine quelques années après l'exil de l'Empereur, les campagnes resteront nostalgiques de cette courte époque de mieux-être économique et, dans les mémoires, feront la part belle aux témoignages des batailles rapportés par les anciens soldats.

Enfin, les campagnes retrouvent le calme juste peu avant le XX^{ème} siècle tandis que, seule, la nature des productions évolue. La vigne et, surtout, l'élevage gagnent en importance. Dans le même temps, les modes alimentaires se modifient, la culture de la pomme de terre progressant, notamment en Auvergne, dans la plaine de la Limagne. Les échanges entre régions s'intensifient.

Le recours à l'outillage mécanique rencontre de nombreux obstacles. D'une part, la main d'oeuvre reste bon marché et les propriétaires préfèrent acheter de nouvelles parcelles, plutôt que de devoir recourir au crédit pour s'équiper et rompre avec des pratiques qui "**ont fait leurs preuves**". L'augmentation démographique, l'évolution des modes de transports vont contribuer à l'évolution des mentalités et des pratiques paysannes, trop guidées par la nécessité pour se convertir aux lois du marché. La vie rurale est encore marquée par l'influence des grands propriétaires, nobles ou bourgeois, tels que les hommes de loi ou de médecine, qui possèdent de grands domaines, en appont de leurs placements, élément indispensable de leur paraître. L'ouverture des campagnes, par les échanges commerciaux ou de main d'oeuvre, ne peut gommer les identités locales.

Vers 1860, il semble que la population, dans son ensemble, comprend le français mais que **l'usage des patois** demeure ancré dans la vie de la grande majorité des villages. Le Ministère de l'Instruction publique d'alors relève que près d'un quart de la population ne le parle pas. Un siècle après l'Abbé Grégoire, manifestant à la Convention "**la diversité d'idiomes grossiers, qui prolongent l'enfance de la Raison et la vieillesse des préjugés**", l'unité linguistique demeure toujours un souci pour les autorités. L'avènement de la III^{ème} République, les lois scolaires de Jules Ferry vont considérablement contribuer à la progression de l'usage du français. Pour la génération qui combat dans les tranchées, il est devenu la langue maternelle. Le linguiste auvergnat Albert Dauzat estime que, dans son propre village de Vinzelles, "**le français s'(y) est introduit après la Révolution française et s'(y) est répandu pendant le second**

Empire, par le journal et la caserne plus que par l'école.⁷

Les enjeux économiques favorisent la progression de la langue nationale. Le certificat d'études en requiert la maîtrise et sa connaissance conditionne l'accès aux petits emplois administratifs. Le progrès, l'émancipation s'apparentent dès lors à la langue nationale. Les idées révolutionnaires, des revendications nouvelles peuvent se faire jour et circuler, bien à l'encontre des notables locaux.

La progression de l'idée de nation a été tout aussi lente. E. Weber relève que, à la fin du XIX^{ème} siècle, il est certain, en tout cas, que tout le monde en France ne connaissait pas Napoléon. ***“Comme J.E.M. Bobley, descendu dans une auberge au bord de la Durance, à proximité de l'endroit où Napoléon avait traversé la rivière au retour de l'île d'Elbe, demandait à une vieille femme si elle avait connu des gens âgés qui avaient pu le voir: “ Napoléon, répondit-elle avec son fort accent provençal, connais pas ce nom-là. Peut-être bien c'est un voyageur de commerce.”***

⁸ Des inspecteurs de l'enseignement primaire, des officiers, par leurs différents rapports en tout point de l'hexagone, s'inquiètent de ce que des jeunes écoliers ne connaissent pas même leur propre nationalité, ou encore que de jeunes recrues n'aient pas eu vent de la guerre franco-prussienne de 1870. La politique est une affaire parisienne, la chose des notables, et il faut des semaines pour que viennent les nouvelles.

Dans les villages, le confort, l'hygiène sont étrangers à la dure réalité de la vie paysanne. L'eau est puisée au plus près et c'est une chance, pour les villages du Livradois, que de pouvoir profiter des multiples sources jaillissant dans la plupart des hameaux. La toilette est limitée aux soins du visage et des mains car, au milieu du XX^{ème} siècle, de nombreuses croyances accréditent l'idée que teignes, pustules, poux et éruptions de toutes sortes garantissent une bonne santé, purifient le corps. Les souffrances des populations se traduisent par les nombreuses malformations, causes d'un taux de réforme conséquent chez les conscrits. Entre 1860-1869, 16 % d'une classe d'âge est réformée, pour défaut de taille, maladie ou malformation. De l'avis des autorités et des médecins, les gens habitant les campagnes souffrent, sont dans un état permanent d'anxiété. Le recours aux rebouteux et charmeurs, les remèdes les plus farfelus pour les maux les plus sérieux ne suffisent pas à soigner pareille misère. **L'habitat** en Livradois connaît une évolution au début du siècle. Progressivement, les chaumes sont remplacés par des tuiles et une habitation se construit, désormais séparée de la grange et des animaux. Les murs sont montés en pierres. Il se dresse parfois de belles demeures de maîtres, mais le lot commun est l'habitat groupé dans des hameaux. Toute la vie est tournée vers l'exploitation agricole. Dans les petites fermes du Livradois, la polyculture est de règle. Les achats se limitent au strict minimum et sont rendus possibles par les maigres gains de la vente des produits de l'exploitation au marché voisin. Les tâches sont partagées et chacun se doit de tenir son rôle. Les familles sont généralement nombreuses et *la marmaille* qui grouille dans les villages est livrée à elle-même, quand elle n'est pas appelée, le plus tôt possible, vers l'âge de 8 ans, aux travaux des champs ou à la

⁷ DAUZAT “Breton”, p227, Dauzat, Glossaire, p10.

⁸ “La fin des terroirs”, E. Weber, éd Fayard, 1984, p:165.

surveillance du bétail. Les femmes *soignent* celui-ci, sont chargées des travaux d'intérieur. Certaines tissent, d'autres assemblent des chapelets. Elles sont parfois amenées à suppléer à l'absence des hommes. Elles gagnent alors l'usine la plus proche. Ce sont les hommes qui, traditionnellement, traversent la France, à la morte saison. En Livradois, ils ont pour habitude de se faire ainsi scieurs de long ou chiffonniers. La ville constitue à la fois un lieu de perte et de fascination. Les femmes y sont attirées et contribuent à la décision de partir, devenue souvent inévitable au regard de l'incertitude quotidienne. Le surplus démographique des campagnes rend nécessaire un tel mouvement. Les terres manquent, les propriétés ne se partagent pas. Ce n'est qu'à la mort des parents que l'aîné des garçons prend la relève, tandis qu'une dot est consentie aux soeurs ou une maigre compensation attribuée aux frères cadets. Plus qu'ailleurs, le progrès tarde à venir. En montagne, les habitudes changent plus lentement, se heurtent tant à la dure réalité du milieu naturel qu'à la lenteur de la circulation des informations. Les migrations saisonnières, l'école et le service militaire vont ouvrir les campagnes à d'autres réalités, vers la fin du 19ème siècle. Dès lors, les migrations ne seront plus épisodiques et nécessaires à la survie des communautés rurales; elles deviennent définitives et n'en finissent pas de tarir les campagnes de leurs forces les plus vives. Par la suite, le monde des paysans va se trouver précipité dans une accélération prodigieuse des techniques. De nouvelles réalités économiques, les conséquences désastreuses du premier conflit mondial et l'avènement d'une culture en rupture avec des croyances et pratiques ancestrales vont faire vaciller dans ses fondements mêmes le peuple de la terre, en Auvergne comme dans toute l'Europe.

A la fin du 19ème siècle, les paysages du Livradois sont paysans quasiment à l'identique du Moyen-Age. La rumeur du progrès, venue de la ville, pas plus que les nouvelles données économiques et politiques en gestation n'ont su entamer cet équilibre. La condition paysanne n'est ni plus, ni moins enviable que celle des ouvriers des villes, livrés de fraîche date par les campagnes. Bien loin des promenades bucoliques, le témoin croise une misère morale teintée de craintes, de superstitions et d'ignorance, la douleur physique et les marques d'un quotidien de labeur, de malnutrition et de maladie.

I.2. Le cadastre des pays de Gachon.

La haute colline du Livradois d'où Lucien Gachon est natif se situe administrativement dans l'arrondissement d'Ambert. Celui-ci compte 8 cantons, 55 communes pour une superficie de quelque 1 185 km². Quant à la géologie, nous nous en référons à lui-même.

“L'ensemble granitique, ayant subi les contrecoups de la surrection des Alpes au Miocène, est fragmenté par de grandes cassures. Tandis que la petite plaine entre Arlanc et Ambert est un ombilic tectonique (500m), la Chaîne du Forez s'élève jusqu'à 1636 m, à Pierre-sur-Haute et les monts du Livradois jusqu'à 1 210 au signal de Notre-Dame-de-Mons... Le socle cristallin du Livradois Forez, formé de roches anciennes, granites et schistes métamorphiques, constitue la véritable ossature de cette région. Tant par le relief que par le climat, nous sommes en montagne. L'altitude moyenne est de 900 mètres. Le climat montagnard y est particulièrement rigoureux, marqué par l'importance des pluies comme des

neiges, et par un bon ensoleillement en période estivale. Quant à la colline du Bois de la Flotte, elle est généralement enneigée de la mi-décembre à la fin février. Elle se caractérise encore par une forte circulation aquifère. Ainsi, de nombreuses sources alimentent les hameaux et les ruisselets. Cette humidification favorise la végétation arbustive et forestière, ainsi que l'implantation de l'activité humaine. Depuis le néolithique, la grande forêt qui devait recouvrir l'arrondissement a été progressivement défrichée, au gré des oscillations de population. Pour la colline du bois de la Flotte, trois siècles de conquêtes paysannes ont permis de grignoter la forêt et de gagner sur les landes. C'est sur les landes que se pratiquaient traditionnellement les rôtisses⁹, de manière à rendre les terres propices à la culture du seigle. Encore fallait-il drainer les sols et en évacuer les nombreuses pierres, préalablement à toute culture. De tout temps, le seigle, pain de nombreuses générations paysannes, sera cultivé en abondance. Sous le Second Empire, la prairie va lentement gagner, offrant alors un équilibre dans le paysage. Prés de fauche au loin, champs cultivés à proximité des hameaux, landes traditionnelles et bois en bouquets à l'horizon composaient harmonieusement sur les versants de la colline. Au tournant de la grande guerre, friches et reforestations anarchiques, sont venues marquer l'abandon, qui à ce jour n'est pas enrayé.”¹⁰

Il est essentiel de comprendre que Lucien Gachon est né à une époque charnière. Au début du siècle, la colline est sagement entretenue. C'est l'aboutissement du savoir-faire empirique des générations successives de jardiniers qui s'y nourrissent. Lucien Gachon voit alors se rompre cette symbiose. Comment ne pas comprendre qu'avec le retour de la lande et de la forêt s'annonce une régression venant en rupture avec l'essor continu de l'activité humaine? Il sera le témoin navré de ce mouvement.

Les hommes qui ont peuplé sa **petite patrie** témoignent d'une remarquable et constante faculté d'adaptation tant aux conditions naturelles qu'aux contingences des temps modernes. Au delà des caricatures prêtées aux Auvergnats, ou bien même des études les plus sérieuses, il nous importera de cerner l'histoire locale, dans ce qu'elle peut constituer de l'héritage culturel revendiqué par Lucien Gachon.

Il est courant de trouver, dans les écrits des XVIIIème et XIXème siècles, une subtile distinction, parmi les Auvergnats, entre ceux de la montagne et ceux de la plaine. L. P. Gras relève dans le Forez cette différence, y compris jusque dans la physiologie des habitants.

“ La stature du Forézien n'est pas élevée et elle varie du reste beaucoup suivant les localités. Chaque année, à l'époque de la circonscription, un grand nombre de

⁹ 'rôtisses': 'le gazon fourré de bruyères, d'ajoncs, de fougères, était pelé à la pioche, puis les rouleaux de mottes étaient brûlés en fourneaux où le feu, des jours, des nuits, couvait, pétillait, flambait, laissant de gros tas de terre et de cendre, qui écartés, faisaient un lit propice aux emblavures. Lit si propice qu'une rôtisse à 1050 m. d'altitude en Livradois, ensemencée seulement aux environs de Noël, à la faveur d'une semaine de redoux sans neige, pouvait donner l'août suivant, une magnifique moisson, comme nos yeux l'ont vue'. Lucien Gachon p.19, L'Auvergne ET LES AUVERGNATS, l'Auvergne Littéraire, n°188.189, 1966.

¹⁰ 'Les trois images successives du Livradois depuis le XVIIIème siècle', L. Gachon, Actes du 98è congrès national des sociétés savantes (1973).

jeunes gens sont réformés pour défaut de taille, c'est l'arrondissement de Saint Etienne qui produit les plus beaux hommes. Un teint pâle, des cheveux châtain-clair, une complexion molle et un tempérament lymphatique caractérisent l'habitant de la plaine. Cela tient à l'insalubrité du pays, insalubrité due au grand nombre d'étangs, à l'habitude de faire rouir le chanvre dans les fossés, au mauvais entretien des maisons, à la mauvaise qualité de l'eau potable et à l'insuffisance de nourriture. Le montagnard est plus nerveux, plus actif, moins indolent, il est plus subtil et meilleur travailleur dit un ancien historien.»¹¹

Lucien Gachon parle ainsi des montagnards:

'...Sur les plateaux, et plus encore sur les montagnes, c'était l'Auvergne folle autant que sage, déployée autant que recluse, l'Auvergne livrée aux imaginations et aux sorcelleries, ou bien, inclinée vers les craintes de l'au delà, vers les mystères de la vie et de la mort. Et donc, vers la foi religieuse teintée de superstitions. C'était, au début de ce siècle encore, l'Auvergne des veillées et des contes.»¹²

Républicains résignés plus que convaincus, les montagnards sont chrétiens. D'un hameau à l'autre, on est blanc ou rouge; on sert le curé ou l'on en *croque*, mais pour autant, les rites religieux marquent immanquablement les étapes de la vie. D'un village à l'autre, on partage les travaux ou l'on se fait la guerre, au profit des gens de robe. Quant au voleur, à l'assassin, ils sont bannis à tout jamais. La roublardise est de rigueur, l'avarice monnaie courante. Cependant, le montagnard respecte un code d'honneur. Les progrès n'ont pas enterré les vieilles croyances. Les guérisseurs ont encore de beaux jours devant eux. Tout en rudesse, enracinés dans leur tâche, les montagnards ont appris à durer. Pourtant, il semble que l'ère du progrès leur soit tout aussi fatale que les gaz de ces maudites tranchées qui emporteront tant des leurs.

L'évolution démographique de l'arrondissement d'Ambert est marquée par un passage brutal de la surpopulation à l'exode. Ceux qui connurent le peuplement d'autrefois eurent tôt fait de constater avec effroi que les montagnes se vidaient à grande vitesse. Dès la fin du XVIII^{ème} siècle, commence en France une baisse inquiétante de la natalité. Notre pays, autrefois fort de sa jeunesse et de son nombre, devient progressivement malthusien. L'expansion démographique en Livradois est dès lors enrayée, malgré un solde positif en faveur des naissances. Déjà, les familles de huit à dix enfants se font plus rares. Au même moment, par le biais des chemins de fer, les migrations vers les villes de Paris, Lyon, Saint-Etienne et Clermont-Ferrand s'intensifient. Elles deviennent fréquemment définitives. Le mouvement semble favorable à ceux qui restent. Ils ont tôt fait de se partager les terres libres, de s'agrandir en érigeant de nouvelles fermes, davantage journées sur la polyculture. Ainsi, La Chapelle Agnon, commune natale de Lucien Gachon, compte 2 943 habitants en 1846, 2 746 en 1866 et à peine plus de 2 milliers en 1891. Le phénomène s'amplifie et il n'y a plus que 1 651 habitants en 1911.

C'est avec la première guerre mondiale que les campagnes françaises sont

¹¹ Gras L. P., «Les paysans du Forez, moeurs et coutumes», éd La Diana; Montbrison, 1977.

¹² Lucien Gachon, Extrait de: «L'Auvergne et les Auvergnats», L. Gachon, L'Auvergne littéraire, 1966.

littéralement saignées. En plus des pertes humaines consécutives au conflit, les naissances se font de plus en plus rares. L'industrie parvient à compenser par l'accueil massif de travailleurs étrangers le million de Français morts au combat. La nécessaire modernisation de l'agriculture s'avère inévitable pour les petits paysans des zones de montagne. Le courage ne suffit plus à lutter contre la mécanisation. Certes, les bras manquent, mais les machines compensent et libèrent des tâches les plus contraignantes. Il faut avoir fauché en plein soleil, chargé et engrangé les moissons, pour mesurer la portée de tels progrès.

L'apport des mécaniques et une autre organisation du travail bouleversent un équilibre séculaire. Le mouvement, amorcé avec la guerre, s'accélère irrémédiablement. La démographie de la population du Livradois s'en trouve aussitôt marquée. Ainsi, La Chapelle Agnon passe de 1394 habitants en 1921 à 1 150 en 1936. Le mouvement est amplifié après guerre. De 941 habitants en 1946, on en vient respectivement à 715 en 1962 et à 581 en 1975.

Quant à Lucien Gachon, après avoir constamment rappelé le sort fait aux campagnes, il espère, s'active pour leur renouveau. Dès les années soixante-dix, il croit en percevoir les prémices, de par le phénomène des résidences secondaires, grâce à l'amélioration des routes et la démocratisation de l'automobile. Vingt ans plus tard, une relative stabilisation de la population se dessine pour la commune de Cunlhat. Les politiques volontaristes, la création du parc régional Livradois-Forez parviennent à peine à endiguer le phénomène. Par ailleurs, la révolution à laquelle on assiste dans le domaine des communications et la construction européenne constituent de nouveaux défis pour le monde rural. Seront-ils les outils de la reconquête sur les espaces gagnés par les résineux recouvrant aux trois quarts la colline du Bois de la Flotte?

En ce qui concerne les petits paysans de la colline, le fait majeur et contemporain de l'existence de Lucien Gachon est bien cette brutale rupture de l'après première guerre mondiale. Un peuple sédentaire se voit alors contraint de rompre avec sa terre et ses traditions. La rançon du progrès prend, dès lors, des allures de désolation, mais rares sont ceux à l'avoir deviné à temps.

“Je suis resté de la lande et je n'aime rien tant que la lande qui entoure et isole la ferme paternelle. Pourtant j'ai lu. L'Ecole Normale, l'adolescence, m'ont civilisé en approfondissant puis en désagrégeant mon fond brut de paysan, si bien qu'aujourd'hui coexistent en moi ces deux extrêmes...” (Cahiers H. Pourrat, Correspondance H. Pourrat - L. Gachon du 31 janvier 1921 au 25 décembre 1927, lettre du 3/02/1921.).

Chapitre II: Les racines de Lucien Gachon.

A l'instar de Rousseau dans **L'Emile**, le milieu est, pour Gachon, le premier des maîtres et l'école prend, par la suite, le relais d'une éducation qu'il aimerait complémentaire de cette éducation des fils de paysans. C'est dans ses souvenirs d'enfant qu'il a puisé la sève de sa pensée pédagogique, à commencer par les affres de ses premiers contacts

avec l'institution scolaire...

II.1.L'enfance sauvage à La Guillerie.

Lucien Gachon est le cadet des trois enfants d'Etienne et de Marie Gachon, née Chenenaille. Il voit le jour à La Guillerie, à l'aube du 21 septembre de l'année 1894. Dès lors, l'environnement et l'entourage vont exercer sur lui, dans les premières années de sa vie, une influence indélébile.

Agrandi et rénové par Etienne Gachon au printemps de l'année 1893, le domaine de La Guillerie, petit hameau de la Chapelle Agnon, est le berceau de la famille Chenenaille depuis 1707. Le grand -père, François Chenenaille, voit dans la naissance du petit François Lucien **“l'assurance de la continuité de l'exercice de la vie.”**¹³ Son affection et l'intérêt qu'il porte à son petit fils et filleul vont marquer celui-ci.

Le nourrisson est baptisé le lendemain de sa naissance. Il est entouré et soigné par tous.**“Le berceau allait, venait, comme un nid au balancement d'une branche. D'autres fois, pas de banc de charpente dans la cuisine. Le père rempaillait une chaise ou tressait un panier en écorce de noisetier. Le dos contre la caisse de l'horloge, du côté de la lampe, la grand-mère tirait la laine de sa quenouille, enroutait son fil sur son fuseau. Reculé sous la cheminée, près de la caisse en bois, le grand-père entretenait le feu, crachotait, songeait.”**¹⁴

C'est du moins ce qu'a connu *Henri Gouttebel*¹⁵. Dès qu'il est en âge de marcher, commence pour le petit enfant une première découverte du monde, dans un univers riche et vaste mais non sans risques. Le petit *Ritou* est mis en garde face au danger de s'approcher du puits de la ferme où, au dire de sa mère,

“il y a une bête, jaune et grise, la Bête qui tire à elle les enfants...”¹⁶

Ce ne sont pourtant pas les interdits qui caractérisent l'enfance des petits de paysans. Les parents, tout entiers tournés vers leur tâche, en viennent à oublier leur marmaille. Tantôt ces derniers en profitent pour s'émanciper, tantôt ils aident les grands, à leur manière. Ainsi, le tout jeune enfant commence par découvrir un milieu végétal et animal à l'heure où les sens sont en éveil. Le milieu est ainsi appréhendé par les couleurs, les odeurs, les saveurs, et ces ancrages constituent la base de cette éducation du jeune paysan.

Plus fréquemment, il joue à suivre les uns et les autres dans leur tâches

¹³ RICHARD Micheline, Lucien Gachon et les problèmes d'expression du monde rustique dans le courant du XX ème siècle. Doctorat d'état 1997, p36.

¹⁴ Henri GOUTTEBEL, éd G. de Bussac, 1971 (épuisé), Tome I , *Les enfances*, p.17.

¹⁵ Henri GOUTTEBEL, roman autobiographique de L. Gachon, auquel nous emprunterons de nombreuses citations. Il tient une place singulière dans son oeuvre et nous permet d'approcher une partie de sa vie.

¹⁶ Henri Gouttebel, (op. cité), p.18, vol 1.

quotidiennes, avant de

partir explorer "le grand monde", l'univers de la ferme familiale.

"...Voyages du cerisier, à l'orme, au châtaignier du côté de la bise, au frêne du côté du midi, voyages à l'étable et au jardin jusqu'au petit pré, devant la maison. La maman donne la main. Les petits sabots s'entravent dans les herbes. Devant les yeux, plus d'arbres: seulement, le ciel, et la montagne se joignant là bas, au bout du monde. Monter l'escalier des chambres: plaisir à la fin trop connu; mais grimper dans la touffe du noisetier au coin du jardin, choisir sa branche, se cacher dans les feuilles, reparaître en haut quelle ivresse! Ritou est dans une forêt. En bas sont les choses qui font mal: les pierres, les ronces, les verres des bouteilles. Mais, sans les sabots, que les pieds sont légers! Une poussée du bras et la branche balance. Ritou est oiseau. Il a des ailes. Passe un coup de vent et sans qu'il bouge, il est balancé. Lui aussi, il est branche, feuille, noisette. Ah, cueillir cette touffe d'olagnes, là, au bout du rameau. Il monte encore, il s'étire, se fait serpent, ventre sur la tige, tête coulée. Miracle. Lentement, la tige s'écarte, pointe hors de la touffe, s'incline en arc sur le pré. Baisse, baisse-toi gente olagnière. Ainsi, descendre, glisser, sortir de la forêt triomphant.."¹⁷

Il en profite dès lors pour copier ses proches, s'initier, s'essayer à cette indispensable et incomparable école de la vie paysanne. La liberté et, de toutes parts, la vie l'accueillent. C'est l'âge des premières découvertes, celui où tous les sens sont en éveil, dans ce milieu où la diversité des stimuli n'a d'égale que leur vigueur. Il observe et, surtout, expérimente. La Guillerie, c'est la sérénité, l'immensité et la rudesse inscrits au coeur même du paysage. Au versant de la montagne, la vie est un combat et ne saurait laisser sans marques ceux qui y naissent.

Des racines de cette petite enfance, Lucien Gachon tire néanmoins, avant tout, le bonheur, sublimé par la mémoire. Des êtres et un environnement d'exception sont le berceau d'un homme d'une solide trempe.

II.2. L'enfer de l'école.

A la rentrée 1900, le petit Lucien gagne la plus proche école, celle du Verdier, petit hameau de la commune de Saint-Amand Roche Savigne. Il lui en coûte quotidiennement de rester enfermé, quand tout l'appelle au dehors, à sa Guillerie. De plus, pour s'y rendre, il faut longer les crêtes, traverser des bois et des champs le plus souvent déserts, ou peuplés par l'imagination débordante de l'écolier. Les premières années, il fait le trajet avec sa soeur aînée, Marthe, qui le guide dans l'univers scolaire, bien inhospitalier pour ce petit sauvageon. Une nouvelle maîtresse est là, elle aussi perdue dans ce bout du monde, lot des débutants.

Au palmarès des contraintes, entendre parler français constitue un obstacle de taille, pour ce garçon peu avisé de ce qui l'attend.

"...Le petit Henri a dû commencer d'aller à l'école sur ses six ans. mais de ses premiers mois de classe, il n'a pas gardé d'images bien vives. Un tablier neuf

¹⁷ *ibidem*, p.20.

sans doute, des sabots passés au noir, un cartable dans le dos avec une ardoise et un crayon d'ardoise si vite perdu. A la maison, son père, sa soeur aînée, son parrain, lui avaient appris les chiffres, l'alphabet, les sons, les mots. A l'école, il fallait simplement rester assis, longtemps, sans bouger, sans parler, comme tous les autres. Ici une salle longue, large, haute. Mais plus de poêle à grandes marmites, plus de table pour manger la soupe. Seulement des tablettes à casiers au dessus penchant. Et un petit poêle rond continué par un tuyau d'une incroyable longueur. Comment ce plafond ne tombait-il pas? On aurait eu à le regarder trop longtemps. D'ailleurs, il était défendu de "lever le nez en l'air", de regarder "les mouches voler". Aussi, bien sage, le petit Henri fixait son regard devant lui où c'était le dos de l'Antonia et des plus grands élèves, où c'était l'estrade et le bureau, le mur et le tableau, la maîtresse, en son langage. Que lisait-elle dans ses livres? Elle se tenait là-haut sur son estrade, fascinant du regard grandes filles, grands garçons, mais laissant le petit Henri, derrière le poêle, à sa solitude songeuse..."¹⁸

Ce monde de l'école, à première vue, n'est pas le sien. De cette prison où le moindre geste est réprimandé, il faut saisir tous les codes. De fait, le jeune Lucien, comme tant d'autres du même âge, se résout à la passivité, au minimum de ce qu'on lui demande. Enfin, au fil des semaines, il se familiarise avec la langue de l'école et parvient, dans un premier temps, sans grande conviction, à en saisir les enjeux. Il ne saurait décevoir ses proches de l'espoir de le voir devenir capable de lire, écrire et compter. La bienveillance de son entourage lui permet donc de dépasser les premières difficultés nées du choc culturel provoqué par la fréquentation scolaire.

" Avez-vous été sages, au moins, demande la maman? Pauvres enfants, faut bien apprendre pendant que vous êtes jeunes. Elle s'applique, la maman, pour dire cela en français. Aux écoliers, parler patois à la maison, ça les trouble, ils ne savent plus où ils en sont..."¹⁹

Dés lors, Lucien fait sa place à l'école et assimile progressivement cette nouvelle culture, faite de mots, de récitation et de livres. Il apprend les départements, les poésies, les conjugaisons et l'arithmétique, à tel point qu'il se demande à quoi tout cela peut bien servir. Son entourage lui rétorque sans appel:

"- Tu ne veux plus aller à l'école? Attends que! Le curé va te dresser au catéchisme!"²⁰

Là aussi, le petit apprend la leçon, la restitue en temps utile, comme on le lui demande, mais sans grande conviction. Ce n'est pas comme à l'école de son "grand", où il faut ruser pour attraper les grives, où les leçons se vivent plus qu'elles ne s'écoutent. A la ferme aussi, le métier rentre, il faut surveiller les bêtes, participer aux récoltes, se tenir prêt à aider les adultes. Qu'on se le dise, pour Lucien, il est essentiel de prouver son utilité dans les champs, par crainte de retourner trop vite dans l'enfer de la classe. Dans tous les cas, il doit craindre une autorité sans concessions, dont les avertissements sont fréquemment

¹⁸ *ibidem*, p.34.

¹⁹ *ibidem*, p.24.25.

²⁰ *idibem* p35.

assortis de coups.

“Enfin! C’est pas trop tôt que les écoles rouvrent. La gamintraille aura fini de faire ses quatre volontés et de gouverner dans les maisons! Attendez que, attendez que, rafataille de gamintraille. Vous ne voulez rien écouter chez vous? L’école vous domptera. Suffit qu’Henri la sache ouverte à nouveau pour que d’insolent et fol-hagard il redevienne, craintif, patient, de bonne commande, calin même comme un agnelet. S’il veut que le papa ne dise pas: à l’école, fainéant, il se dépêche de porter des pissenlits aux lapins, de ramasser les petites pommes de terre sur le champ avant qu’il soit nuit. C’est que trétous dépêchent d’arracher les “triffes”, de labourer, d’ensemencer, demain, il peut gel pleuvoir, neiger. Aller tatouiller alors dans la terre! C’est long pour Henri de toujours travailler. Tant de ces petites pommes de terre à ramasser, non seulement sur les laies, ce qui n’est rien, -là les menottes les cueillent prestement - mais encore parmi les fanes et les herbes arrachées. Et les olagnes mûres qui se décoquillent toutes seules? Et les poules qui se promènent, Et les petits chats qui jouent sur le pré en haut de terre. Voilà Henri esquivé derrière une haie. Là, sous les feuilles tant d’olagnes. Les dénicher, les casser, entre deux pierres, les croquer. Plus on en croque, plus elles sont bonnes. Mais, soudain, le rappel à l’ordre, d’une grosse voix impérieuse: -Henri,! Et tes truffes? C’est le père. Il n’est pas à sa route aujourd’hui. Gare à toi Ritou.”²¹

Les années passent, Lucien réussit plutôt bien, à l’école de la Communale comme au catéchisme. Pour préserver sa liberté, il a appris à jouer de sa mémoire.

“Le catéchisme? Encore plus aisé à apprendre que les départements. Les mots entrent dans la cervelle, s’en échappent, y entrent, trouvant cette fois leur endroit tout arrangé comme le petit chien de la Flora lorsqu’il revient faire sa boule sur les quelques poignes de foin mises pour lui dans le coin de l’étable.”²²

Sans que ce jeune enfant, trop pressé par ses jeux et ses découvertes, le perçoive, il fait bien plus que réciter. Ainsi, il brille à la communale, mais il répond aussi plus vite et mieux que les élèves de l’école des Frères aux questions du Curé. Il joue de sa mémoire et il boit le savoir au point de se transformer pour ne point pécher dans son vocabulaire ou son comportement. Cette brutale sagesse finit par inquiéter son entourage, bien trop habitué à sa fougue.

“Les curés l’ont viré tout à fait, notre Ritou, dit alors la maman à la grand-mère. A force de lui en conter!”²³

Il en est de même à l’école, l’année suivante avec l’arrivée d’une nouvelle demoiselle. Les leçons sont abordées par nécessité plus que par passion, par la grâce de la bonne mémoire dont dispose le jeune sauvage de la Guillerie. L’école est un autre monde, bien loin de celui de ses proches, qu’il ne finit pas de découvrir, parfois sans passion véritable.

“Je rompis. Tu rompis. Il rompit. Nous rompîmes. Vous rompîtes. Ils rompirent. On n’oublie pas le mode participe: rompant, ayant rompu. Mode,

²¹ *ibidem.*, p.36.

²² *ibidem.*, p.38

²³ *ibidem*, p39.

quel drôle de mot! La maîtresse a expliqué: mode, signifie manière. Quand Henri à la maison fait le difficile, la maman répond: pas tant de manières! Pourquoi tant de manières, alors dans la grammaire? Mieux vaut ne pas se casser la tête avec tous ces mots qui ne disent rien: mode, vocabulaire, syntaxe. Il y a nom, pronom, verbe. Voilà des amis. Il y en a beaucoup et de bien beaux dans le patois de la maman comme époufider, émougniner, caravirer, essagouiller, endjafeter. s'époufider, c'est se mettre en colère, s'émougniner, commencer de faire la moue, caravirer, tout déranger dans les coins, essagouiller ou essaguer, c'est agiter de l'eau d'un récipient, d'une serve, endjafeter, c'est embrouiller un fil, une corde. Mais il ne faut pas parler de ces verbes à l'école. D'ailleurs francisés, il perdent leur vertu. Ils sont faits pour servir aux paysans, non pas aux écoliers, ni aux dames et messieurs des villes.»²⁴

Toutefois, la maman sait se montrer conciliante à l'égard de la maîtresse, surtout pour aider son petit. Cette demoiselle a donné sans compter, tout au long de l'année, pour conduire cinq de ses élèves au certificat d'études. Elle a même gardé, après les cours, Lucien et ses camarades pour s'assurer qu'ils satisferaient à cette noble ambition. A cet effet, la maîtresse a usé de toutes les recettes, se fâchant, allant jusqu'à cogner.

“A l'école du soir, quelque peu fatiguée sans doute, il arrive pourtant qu'elle se fâche, si on fait plus de cinq fautes, si on ne comprend rien aux problèmes. Alors, elle parle d'une voix aigre et son visage devient rouge. Ce n'est plus le moment de faire des grimaces et des singeries. Elle t'attrape une fille par les cheveux, un garçon par les oreilles. Aux grandes colères, il arrive qu'une oreille saigne, trop fort tirée. Tout de suite calmée, alors. Allons, pleure pas comme cela, grande dinde. Elle essuie le sang de son fin mouchoir qui sent bon. Elle tamponne l'endroit à l'eau de cologne. Elle donne un bonbon à tous. Puis explique, réexplique, si douce à présent, si patiente, qu'on a honte d'avoir été aussi bête.”

²⁵

A la veille des vacances, elle a rendu visite à la Guillerie, pour placer *Henri* à Cunlhat, en vue de suivre les cours complémentaires. Est-ce de lui avoir autrefois porté un “coin” de beurre qui rend la demoiselle si aimable? En tout cas, le sort d'*Henri* est jeté, il devra poursuivre et affronter un nouveau déracinement.

'Comme une prison, un enfer! Alors que du samedi soir au lundi matin, retrouvée ma Guillerie, c'était le paradis... Passées ces trois années, ayant fait ma première communion candide, reçu au certificat d'étude quatrième du canton, ce fut le bon maître, monsieur Geneste, au cours complémentaire.”²⁶

Pensionnaire à Cunlhat, il attend sans cesse le moment de regagner la ferme familiale. L'ambiance est lourde, il faut se faire au menu *de la petite pension* et se plier à l'ambiance. Il est seul, sans l'affection des siens, obligé d'avalier une soupe d'amertume.

“La dame du directeur lui trempe sa soupe à midi, le soir. Mais qu'elle est donc

²⁴ *'Mémoires' p. 9, Bulletin du CRDP d'Auvergne, 1994.*

²⁵ *ibid., p.42.*

²⁶ *ibidem, 80.*

laide et rechignée! Faut couper son pain dans son bol sans tomber la moindre miette; faut aider à la bonne pour la vaisselle, faut ni parler, ni rire à la cuisine. De sa soupe, un porc n'en voudrait pas! Salée à emporter la bouche. Sentant le lard rance, le chou gelé.²⁷

Il lui faudra bien du temps pour s'habituer à ce nouveau lieu de vie, à ces grands, si différents, avant de trouver quelques amitiés. Quant aux leçons, aux exercices, Lucien s'y résout, de crainte d'être consigné pour un dimanche, tandis qu'il rêve d'être délivré du fardeau de son quotidien d'écolier. Les vacances sont la liberté, quand bien même elles portent les charges de nombreuses tâches agricoles. Les années passent, le directeur change et se montre plus aimable. Lucien s'ouvre à la vie, sort "**faire le garçon**", lorsque ses moyens le lui permettent. Il se sent alors mal dans sa peau, comme tous les adolescents, et engourdi par son identité paysanne. Il grandit encore dans son assurance, pense désormais connaître "**le bon usage des mots français**" et entend prochainement faire ses preuves aux examens. Il écrit quelques vers, note ses émois sur un carnet personnel, il est amoureux. Bien qu'aucune entorse ne soit faite aux règles de sagesse de l'époque, la propre mère de l'élue de son cœur lui fait comprendre que sa condition modeste lui interdit d'espérer être reçu dans la famille d'une "**fille riche peut-être à cinquante mille francs.**"²⁸ Amoureux au point d'en avoir échoué au concours d'entrée à l'Ecole Normale par crainte d'être éloigné de la belle, le jeune Lucien y reviendra l'année suivante. Il sera reçu quatrième parmi les quelque vingt quatre lauréats.

La famille exulte tandis qu'avec ses sabots, dans ses lourdes valises, Lucien Gachon entre à l'Ecole Normale. Il garde en lui tout son monde, les leçons de son grand, et porte jusqu'à l'ambition même de croquer le monde.

"Voilà le rêve qui devient réalité. Henri a la vie devant lui et il sait dans quelle direction il va. Ce grand jeune homme de presque dix huit ans possède des trésors de sentiments, un vouloir farouche, un orgueil qui le rendrait capable d'étonner le monde, un jour."²⁹

II.3. Les marques d'une éducation.

En écho aux récits de l'enfance de Lucien Gachon, nous tenterons d'établir une synthèse de l'éducation qu'il a reçue. De la sorte, nous pourrions émettre, par la suite, un certain nombre d'hypothèses susceptibles d'expliquer sa pensée et son action. A travers son exemple, se dessine aussi, par l'influence familiale et scolaire de l'époque, une culture, celle des petits paysans du Livradois au début du XX^{ème} siècle.

La culture se trouve à la confluence de l'homme, la nature et de la société. Ces mêmes éléments, de par la place et la spécificité qui leur sont conférées, aident encore à caractériser l'éducation qui découle d'une culture. Dans la France rurale de 1900, la famille, le village, l'école et l'Eglise façonnent de multiples identités locales avec, aussi, de

²⁷ *ibidem*, p91.

²⁸ *ibidem.*, p. 130.

²⁹ *ibidem.*, p. 91.

nombreuses ressemblances.

La famille et la ferme sont le berceau du jeune paysan du Livradois. Dès qu'il sait marcher, l'enfant découvre la vie de la ferme. Il joue avec les animaux, s'en étonne, pour finir par les *soigner*. Il suit les hommes aux champs et quitte parfois les cavales, prêtant la main et s'initiant aux leçons des siens. Le jeune garçon apprend à tendre un piège, à connaître le gibier, à deviner le temps et à lire les saisons. C'est là l'aspect récréatif qu'offrent comme un privilège les adultes. L'essentiel des apprentissages n'est autre que le partage des charges du paysan. Il faut sans cesse gagner la terre, la retourner, l'ensemencer, l'arroser et la récolter. Il faut encore faire reculer la mauvaise herbe, surveiller et nourrir son troupeau, entretenir et investir dans le matériel et, chaque jour, tout recommencer. De même que les secrets de chaque parcelle se dévoilent au regard avisé du jeune paysan, les savoirs du métier s'inscrivent progressivement en lui, comme instinctivement. Des générations successives sur cette même terre, ont intégré progressivement les nouvelles techniques et des cultures différentes. Ce savoir empirique n'a que faire des prétentions de quelques conseillers agricoles s'en tenant à des considérations générales, évoquant des modes toutes passagères. Tout progrès est préalablement expérimenté dans chaque ferme, voire dans chaque champ.

La famille fixe à chacun son rôle. Chaque individu est marqué par les rapports déterminés par la tradition villageoise et la collectivité. Rares sont les téméraires à s'aventurer hors des rôles assignés. **L'autorité** du père est sans partage, il peut en cuire à celui qui s'en écarte. Les tâches ménagères incombent aux femmes et les jeunes filles doivent s'y résoudre, dès le plus jeune âge. Tout ce monde partage un quotidien de labeur, ponctué par le court répit des fêtes ou du repos dominical. Les veillées sont un moment privilégié de la journée. En plus de l'initiation aux petits travaux de tressage, de fabrications diverses comme les chapelets, les veillées donnent l'occasion de commenter les informations du journal ou d'échanger les nouvelles des proches, voire les médisances du village. C'est surtout un moment privilégié pour les enfants, à qui se racontent les histoires, celles de la famille, du pays. Ainsi, les légendes, inventées ou vieilles de plusieurs générations, à la morale souvent cruelle, habiteront longtemps l'imaginaire des plus jeunes. Par ailleurs, il apparaît que la liberté de s'aventurer à la découverte du milieu naturel, avec la bienveillance de l'entourage, constitue une étape apparemment simple, néanmoins indispensable au développement du paysan d'alors. Celui-ci puise et gagne son pain de la nature, qu'il respecte et dont il a appris à se méfier, pour mieux la domestiquer.

La famille est en Livradois, comme dans la France rurale du début du vingtième siècle, l'élément majeur de l'éducation des enfants. Non seulement elle fournit les bases que sont l'usage de la parole et les règles de vie, mais aussi elle impose à l'enfant des solidarités inhérentes à la condition paysanne. Le goût de l'effort, l'honnêteté, le respect des autres et l'indépendance en gage de liberté font le ciment des clans. L'identité paysanne se révèle par l'amour de la terre. Lucien Gachon rend compte de cet état d'esprit, lorsque la réussite est associée à un nom pour saluer l'attachement de ceux qui le portent aux règles morales communautaires des petits paysans du siècle passé.³⁰

L'École, l'Eglise et le village, à l'issue de la petite enfance, rivalisent d'influence. Par l'école, le paysan voit l'occasion donnée à ses enfants d'acquérir la lecture-écriture et

le savoir compter, bien souvent mieux qu'il ne les possède lui-même. Plus qu'une émancipation, c'est alors utile de compter pour tenir son budget, arpenter les champs. La lecture et l'écriture, plus que l'ambition du projet républicain; paraissent conférer les moyens de concurrencer, en partie, la science des hommes de loi. Pour autant, dès les premières heures de classe, le jeune écolier, certes bien occupé à observer les rites de ce milieu inconnu, est confronté à la langue française. Ce sera le vecteur d'une déculturation nourrie de patriotisme et d'images d'Epinal. L'un des symboles est le savant Pasteur, présenté comme un chercheur désintéressé, rationnel et génial, dans l'isolement de son laboratoire .

L'écolier profite des livres et des leçons pour s'ouvrir au monde. Il vouera une reconnaissance sans failles à ses maîtres. Certains iront jusqu'au certificat d'études, avant de gagner les petits métiers de contremaître ou de la fonction publique, inévitablement loin du milieu natal. Ils restent empreints du positivisme florissant de l'époque. Des grands hommes, des leçons de morale, ils seront incités à garder une modestie, voire une certaine résignation sociale et intellectuelle. Toutefois, les générations scolarisées ont, par leur savoir, marqué des points face aux notables en charge des affaires locales.

Au village, il en est ainsi depuis toujours. Les notables portent moins souvent des titres de noblesse, leurs fonctions suffisant à assurer leurs privilèges. Ce n'est pas le curé qui ira contre cet ordre, il se remet tout juste de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. A ce sujet, les familles, si semblables au regard de leur pauvreté, sont partagées. Une foi profonde anime certaines d'entre elles, tandis que d'autres, les hommes en tête, se détournent, à des degrés divers, de la religion. Républicains, ils veulent épouser des causes nouvelles, mais ils restent marqués par un fond de morale chrétienne. Les familles se distinguent davantage par leur capital, généralement proportionnel au nombre de vaches possédées. Les *petits* paysans ont moins de cinq vaches, gardent des pratiques traditionnelles et leurs filles ne seront pas promises aux fils de *gros* paysans, davantage tournés vers le progrès, l'innovation.

Ces différents acteurs convergent à l'unisson d'une culture fondée sur le respect des individus, de l'ordre social et la nécessité de l'effort. Ainsi, à la maison comme à l'école, par le catéchisme ou par la vie du village, la hiérarchie des rôles et des fonctions est respectée. Si l'enfance nivelle provisoirement les différences, le destin de chacun semble tracé dès le berceau, dans la France rurale de l'époque. Il est encore trop tôt pour que l'évolution des moyens de production et l'avènement de l'école modifient profondément le paysage social. Les valeurs ancestrales, issues de la religion et du labeur paysan, sont

³⁰ ibidem., p. 130. "Ah! Ah! Les Gouttebel de la Griffolhes? Travailleurs, honnêtes, intelligents. Des intrépides: leur butin, ils l'ont gagné sou par sou, à force de suer, d'ahaner, de s'ancrer. Qu'au lit de la mort, en confesse, un voisin ose dire que les Baraduc, les Gouttebel, lui ont fait tort d'une gerbe, d'un piolet d'herbe! Petit, répétait le grand-père, à Henri encore tout enfant, touche rien à ça des autres, que ça des autres ne te fasse pas envie. Sur un bien, les hommes ne font pas tout. Il y a les femmes tout autant. La Marinette Baraduc, la Marie Gouttebel ont su régir leur maison, calculer, aviser. Les Gouttebel? Pas rien de ces chercher-ligue toujours en procès; ou de ces mendigouillots crève misère toujours prêts à mendier un secours par ci, une aumône par là: Monsieur le Maire, Monsieur le Député, Monsieur le Sénateur, s'il vous plaît, par votre bonne grâce...Faudrait pas avoir d'honte; ne pas avoir de sang sous l'ongle! "

tournées vers le travail, la sagesse et l'humilité. Il convient de "*faire son temps*", de ne pas gaspiller ou perdre le bien que l'on a reçu, mais de le faire prospérer, l'accroître, au profit de la génération suivante, qui devra, à son tour, s'en montrer digne. Dans l'ordre des choses s'inscrit ainsi la vie paysanne et l'éducation n'a pas d'autre fonction, alors, que de préparer sa continuité par la succession des générations.

Chapitre III:L'Ecole Normale.

L'oeuvre de Lucien Gachon ne peut être appréhendée qu'en connaissant la vie paysanne dans le Livradois. Elle porte aussi l'empreinte des *primaires*, de ces instituteurs issus des campagnes qui ont joué un rôle déterminant dans la vie politique et intellectuelle de la France.

L'idée d'une instruction publique ouverte à tous, dispensatrice de la philosophie des Lumières et assurant la régulation du corps social, devait être la grande ambition républicaine, en lutte avec le conservatisme des particularismes locaux, plus proches de l'ancien régime. Lucien Gachon a emprunté à cette culture. Sans avoir renoncé à celle de sa *famille*, il a appris à composer de savants dosages, à l'instar de ses pairs, les *instituteurs*.

III.1. Histoire des institutions éducatives en Livradois.

Les politiques de l'éducation suivent de près l'évolution des institutions de la France. Elles révèlent de multiples variantes, même au plus fort des périodes de centralisme. A suivre les mutations que connurent respectivement le département du Puy-de-Dôme et le canton de Cunlhat, nous pouvons comprendre, à travers les siècles, les enjeux, les fondements, voire les utopies conduisant soit à l'émergence, soit au déclin de structures éducatives, jusqu'à l'avènement de l'*école laïque et gratuite et de l'instruction obligatoire*.

Dès l'ère chrétienne et sous la domination des Romains, l'Auvergne accueille de célèbres écoles. Ainsi, à Clermont (Augusto Nementum) se trouvent respectivement, à la fin du V^{ème} siècle, *Dominitius*, orateur distingué qui enseigne les belles lettres, le poète *Héron*, qui donne des leçons de poésie, et *Nicétius*, qui tient une école de droit. On ne sait pas précisément à quelle époque le Clergé prit la direction de l'éducation de la jeunesse clermontoise. De 725 à 931, se succèdent les invasions sarrasine, franque et normande, entraînant un recul manifeste de la civilisation et de ses structures éducatives. Les trente années du règne de Charlemagne sont une courte trêve, marquées par la naissance, dans les cathédrales et monastères, d'écoles gratuitement ouvertes à tous, comme le stipule le Concile de 789. Ainsi, au X^{ème} siècle, sous la direction d'un Chanoine, des prêtres instruits, enseignaient la rhétorique, la dialectique, l'astronomie et le chant. Tout au long du XIII^{ème}, les cours de philosophie et de théologie sont assurés par les Dominicains. Conduits par un chantre, près de trois cents élèves, issus des grandes familles de la région, étudient pendant sept années. Dans la deuxième moitié du XIII^{ème} siècle, Billom compte une université qui, jusqu'au début du XIV^{ème}, accueille près de

deux mille étudiants.³¹ A l'école primaire, l'enseignement est dispensé en latin pour la lecture et en langue d'oc dans les autres matières. Les outils les plus rudimentaires sont utilisés pour écrire, tels que des bâtons de plomb mou, l'ardoise et les boîtes de sable fin. Dans le courant du XVII^{ème} siècle, à l'invitation de Joachim d'Estaing, les Jésuites prennent le gouvernement du collège, se substituant progressivement aux Dominicains. Ils créent notamment un collège à Billom. Au cours du XVI^{ème} siècle, rois et seigneurs se préoccupent de l'instruction et une ordonnance royale de 1560 la rend gratuite. Le clergé s'insurge alors contre cette incursion du roi dans la mission divine, conférée à l'Eglise, d'éduquer. Cependant, Henri IV persiste et édicte en 1598 une *pénalité* contre les parents qui négligent d'envoyer leurs enfants à l'école, à condition qu'il y en ait une. Il reconnaît, par ailleurs, l'ancien droit du clergé sur l'instruction publique. A leur tour, les Jésuites sont chassés en 1762. Le collège de Clermont, provisoirement confié à des prêtres séculiers à compter de 1771, se mute en institut dirigé par des instituteurs laïcs, nommés par le Directoire du département. En 1808, il devient collège impérial, avant de partager le même sort que tous les établissements de France.

En ce qui concerne les écoles primaires, en 1639, l'abbé Pierre Besse, seigneur de Meymond, fonde à Herment une école gratuite. Un autre Pierre Besse, Chanoine de St-Germain-Lembron, en crée aussi une dans cette localité. En l'An III, sous l'impulsion de Condorcet, la Convention vote l'obligation d'établir une école primaire en tout lieu où seraient comptés 2000 habitants. Des commissions de l'instruction publique sont chargées d'en étudier l'implantation et d'examiner les candidatures à l'emploi d'instituteur. Les bonnes moeurs et le civisme des candidats sont des conditions sine qua non pour les épreuves suivantes de lecture, écriture et calcul. Les jurys, faute de trouver en nombre suffisant des candidats compétents, incitent à la modération de ce projet. Les révolutionnaires désirent former des citoyens libres mais cette noble ambition ne trouve pas les moyens de se concrétiser. Talleyrand et Condorcet réclament dans tous les projets constitutionnels la gratuité. Le même Condorcet, suivi en cela par Romme, formule la nécessité de la laïcité, de la neutralité. Toutefois, à l'instar de Saint-Just, pour qui **"l'instruction chasse le vice"**, les députés s'interrogent sur le bien-fondé du remplacement de Dieu par la France, de l'Eglise par l'Ecole, en somme de l'instruction religieuse par l'éducation morale et civique. Quant à l'obligation, c'est l'instituteur Lepelletier qui en est le plus chaud partisan, tandis que la question, discutée à la Convention, se heurte à la dure réalité du manque à gagner qu'entraînerait, pour les familles les plus pauvres, une telle décision. Pour autant, l'idée d'une école destinée à l'instruction du peuple, en dehors de tout catéchisme, est désormais lancée. Sous l'Empire, tout comme précédemment sous le Directoire, le souci de l'instruction populaire est quasi inexistant. La plupart des anciens instituteurs prêtent alors serment à l'Empereur et sont, sans difficulté, reconduits dans leurs fonctions. Leur nombre reste stable et leur niveau des plus médiocres, à l'instar d'une femme, enseignant à filer au rouet dans la commune de Nohanent, qui se voit confirmer le titre d'institutrice. En ce qui concerne les élèves et les écoles, Madeleine Schnerb relève une situation peu glorieuse dans le département du Puy-de-Dôme:

"D'ailleurs, pour se faire une idée exacte du nombre des écoles, il faut tenir

³¹ Grand dictionnaire historique du département du Puy de Dôme, éd Jeanne LAFFITTE, réédition de l'édition de Moulins, 1877.

compte de la multitude des petits cours clandestins qui sévirent pendant tout le XIX^{ème} siècle. D'écoles reconnues par les communes, un rapport de 1809 n'en signale aucune dans les arrondissements d'Ambert et d'Issoire, 67 seulement pour les trois autres arrondissements réunis... Le reste échappe à tout enquête administrative, c'est dire combien l'Empire se désintéresse des petites écoles qu'il abandonne aux Congrégations là où elles veulent bien s'installer.”³²

Après l'utopie révolutionnaire, l'Empire se désintéresse de l'école primaire, pour ne faire porter ses efforts que sur la formation des fonctionnaires et des officiers. La Restauration constitue, dans sa dénomination, comme dans les faits, un véritable retour à la situation connue sous l'Ancien Régime. L'Eglise entend, dès lors, s'assurer des écoles. Un brevet de capacité est créé à l'adresse des maîtres, délivré par le recteur. Il ne dispense pas pour autant de l'autorisation de l'Evêque. Les congrégations religieuses reconnues n'ont pas à se soumettre à de telles procédures préalables. Enfin, la vigilance des Comités cantonaux place le maître sous la coupe du maire, du curé et de l'inspecteur, à l'unisson de l'ordre moral et des intérêts qu'ils défendent. Les paroles de Blatin, à cette époque Maire de Clermont, permettent d'appréhender les finalités

conférées à l'enseignement primaire par un pouvoir soucieux d'effacer l'épisode révolutionnaire.

“...Inculquer une éducation morale et religieuse, disposer les enfants à la docilité, cultiver leur mémoire et généraliser parmi eux l'émulation et les progrès.””³³

La loi du 8 avril 1824 veut aller encore plus loin, en confiant la surveillance des écoles aux évêques, ce qui constitue un camouflet à l'adresse de l'administration des précédents comités cantonaux. Ainsi, l'Evêque de Clermont, s'adressant par une circulaire du 16 juillet 1824 aux curés de son diocèse, recommande de veiller à l'assiduité des instituteurs aux offices divins. Si les comités n'eurent pas une réelle efficacité, faute de moyens matériels et de reconnaissance, il est difficile de porter un jugement relatif aux conséquences de cette politique. A titre d'exemple, le canton d'Ambert, n'ayant aucune école officiellement reconnue en 1809, en compte trente deux en 1824. Ces chiffres éveillent toutefois certaines réserves. D'une part, ces reconnaissances attestent, éventuellement, d'une grande facilité à obtenir des autorisations. Par ailleurs, les écoles clandestines continuent à fonctionner, hors de tout contrôle, et faussent les statistiques d'alors. Le quotidien des classes, pour ceux qui peuvent y accéder, est souvent affecté par la rigueur et l'autoritarisme sévissant. Le tout est généralement abrité dans un local de fortune. Pourtant, les idées pratiques d'Oberlin, de Jacotot et de Pestalozzi circulent tandis que, sous l'influence de la Société pour l'instruction primaire, **l'enseignement mutuel** entre en concurrence avec celui des congrégations religieuses. Rarement pratiqué dans le département, il est dépeint par ses détracteurs comme **générateur d'athéisme et de républicanisme**. Sans doute faut-il rappeler que, à cette époque, parmi les nobles et bourgeois à la tête de ce régime, certains pensent que **trop de savoir**

³² SCHNERB Madeleine, *“L'enseignement primaire dans le Puy de Dôme, avant et après Guizot”*; Revue d'Auvergne, 1936, tome 50, n°3.

³³ SCHNERB Madeleine, *“L'enseignement primaire dans le Puy de Dôme, avant et après Guizot”*; Revue d'Auvergne, 1936, tome 50, n°3.

déprave et que l'ignorance demeure un rempart contre le mal.

En somme, à la veille de la loi Guizot³⁴, rares sont les communes du Puy de Dôme à entretenir une école et il n'existe aucune méthode générale. Après l'épisode révolutionnaire, l'abandon sous l'Empire, l'enseignement primaire est retourné aux mains de l'Eglise, gage, pour les classes possédantes, d'une instruction recroquevillée sur sa morale, la foi et l'ordre.

L'École Normale de Clermont-Ferrand est fondée en 1831. Les jeunes instituteurs mettent à profit leurs deux années de formation pour s'initier à l'écriture, à la grammaire, au dessin linéaire, à l'arithmétique, à la géométrie et à l'histoire. Une vingtaine d'élèves sont pris en charge, en partie par la ville, le département et le Ministère de l'instruction publique. Quatre vingts élèves y sont admis gratuitement, ce qui ne satisfait pas les besoins du département. Les congrégations religieuses ont vocation à combler de tels déficits, au regard de leur capacité à former d'autres instituteurs. En 1833, il n'est que 186 écoles, parmi les quelque 443 communes du Puy-de-Dôme.³⁵ Cette couverture insuffisante est à relativiser du fait de l'existence d'écoles non autorisées ou clandestines. La loi Guizot du 28 juin 1833, obligeant les communes de plus de 500 habitants à créer une maison d'école et à subvenir au traitement de l'instituteur, eut des conséquences diverses dans le département. Dans les faits, l'instruction demeure payante, bien que la gratuité soit consentie aux élèves indigents. L'école reste sous la férule du maire et du curé, puisque ce sont les comités qui désignent les instituteurs de leur choix. Dans l'arrondissement d'Ambert, six communes possèdent alors des maisons d'école. Dans le département, ces locaux sont dépeints comme humides et obscurs, laissant l'eau suinter le long des murs. Comme mobilier, on se contente d'une table carrée, de quelques bancs et d'une planche noire. Si le Ministère a fixé le revenu minimum de l'instituteur à 300 francs l'an, une grande disparité reste manifeste. A titre d'exemple, le maître de Montaigut percevait l'équivalent de 1320 francs l'an, contre 60 francs pour celui de Saint-Magnier. Par ailleurs, les autorités, craignant l'arrivée en masse d'enfants pauvres, préfèrent se montrer plus larges en ce qui concerne les taux de rétribution horaire des maîtres, de manière à ce que ces derniers ne soient pas trop tentés d'augmenter leurs effectifs.

Ainsi, les familles les plus modestes, répugnant à déclarer leurs enfants indigents, les scolarisent rarement. Quand bien même certaines parviennent à en obtenir gratuitement la scolarisation, elles ont encore les plus grandes difficultés à fournir papiers et livres. Dans ces conditions, autant dire que cela condamne des enfants à ne quasiment rien apprendre.

³⁴ Guizot (loi du 28 juin 1833), en référence au Dictionnaire encyclopédique d'histoire de Michel Mourre, Bordas 1978. " **Loi française sur l'enseignement primaire votée à la demande de François Guizot (4.X 1787- 12X1874), Ministre de L'Instruction publique. Elle disposait que chaque commune devait avoir au moins une école publique élémentaire et, si elle dépassait 6000 habitants, une école primaire supérieure. Une école normale primaire par département devait assurer la formation des instituteurs. La loi n'établissait ni l'obligation ni la gratuité, mais les conseils municipaux devaient désigner les enfants indigents, qui seraient admis gratuitement. Cette loi marque la création de l'enseignement primaire d'Etat, dès 1848, les écoles primaires accueillait plus de 43000 élèves et 64 % des conscrits savaient lire**".

³⁵ SEMONSOUS J., Puy de Dôme, Imprimerie Dumas, St Etienne; 1938.

En 1840, une estimation relève 14574 élèves garçons contre 10399 filles dans les écoles habilitées, tandis que 9200 élèves du département fréquenteraient des écoles clandestines.

A Cunlhat, en 1851, la commune dispose de deux instituteurs. L'un d'eux, Monsieur Viallis, tient son école dans sa propre maison, *sise au hameau des Rouchoux*. Au décès du second, Monsieur Mormilhat, des démarches sont entreprises en vue de l'établissement d'une communauté de Frères des Ecoles chrétiennes. Le conseil municipal, réuni en session extraordinaire le 25 octobre 1851, décide de leur installation à une majorité de 13 voix contre 4. Dès leur arrivée, le 19 novembre de la même année, trois classes sont ouvertes au profit de quelque quatre vingt dix élèves. Dès 1852, le Maire Bastien Deroure, considérant que ***“l'Institution des Frères établie depuis peu donne les plus heureux résultats, qu'elle offre toutes les garanties d'avenir désirables quant au sentiment d'ordre, de morale, de religion, de famille et sous le rapport de la science ”***³⁶, propose au conseil la construction d'un édifice scolaire. A Cunlhat, l'Ecole communale resta jusqu'en 1885 tenue par les Frères, après quoi ils seront chassés. L'élection, le 15 mars 1851, au siège de maire de l'énigmatique Jean-François Edmond Guyot Dessaigne³⁷ bouleverse les données. Il recrute aussitôt une institutrice laïque en remplacement des religieuses, fondant ainsi une école laïque de filles dès 1882, avant même les lois Ferry.

A l'échelle nationale, durant la même période, il faut convenir que la loi Guizot a des conséquences inattendues, notamment en laissant une empreinte législative susceptible, par la suite, de faire le lit de l'oeuvre républicaine en matière éducative. Cela tient aux contradictions même de Guizot, comme le souligne Madame Schnerb.

“Une école gratuite mais pas pour tous, des écoles communales mais ni salles d'asile obligatoires, ni enseignement post scolaire, il semblait vouloir libérer l'esprit pour faire comprendre au peuple les rouages de la société, mais il ne voulait pas que l'esprit critique allât trop loin et attaquât les bases même de cette société...” “L'attention des inspecteurs se portait donc vers les instituteurs qu'ils espéraient former selon un idéal plus conforme aux vœux du législateur de 1833: donner une instruction moyenne à tous, en développant le sens moral, pour éviter la progression du crime dans les classes populaires et pour attacher ce peuple au régime de Juillet...”³⁸

Le Conseil Général de 1874 estime qu'il y a 31757 élèves, dont 18395 élèves dans les écoles laïques, contre 13362 dans les écoles religieuses. Peu importe l'établissement, les enfants ont alors pour unique lecture des livres de piété.

³⁶ Archives de la Mairie de Cunlhat, copiées et gracieusement prêtées par mademoiselle Danièle FOURNIOUX.

³⁷ GUYOT-DESSAIGNE Jean François Edmond, homme politique français, né à Brioude en 1833, mort à Paris en 1907. D'abord avocat, puis magistrat (1863), il fut élu conseiller général en 1880, député de Clermont-Ferrand (1885) et fut toujours réélu. Il fut Ministre de la Justice dans le cabinet Floquet (1889), des Travaux Publics dans le cabinet Léon Bourgeois, à nouveau à la Justice dans le cabinet Clémenceau (éd Larousse du XX^{ème} siècle, 1930).

³⁸ SCHNERB Madeleine, ***“L'enseignement primaire dans le Puy de Dôme, avant et après Guizot”***; Revue d'Auvergne, 1936, tome 50, n°3.

La loi Guizot, par la volonté affichée du législateur, renforce l'enseignement religieux. Elle conteste cependant le monopole des congrégations religieuses. L'école communale, pourvue d'un instituteur formé dans les limites de la mission qui lui est impartie, demeurant sous la férule des notables locaux, devient la rivale des ordres enseignants. Dans le même temps, les progrès de la scolarisation sont conséquents et la gratuité partielle favorise l'émergence de l'idée d'un service public de l'éducation.³⁹

III.2. L'instituteur sous la Troisième République.

Le maître d'école ou, plutôt, *l'instituteur* est un personnage essentiel, voire mythique, dans la première moitié du XX^e siècle. Il colle à l'histoire de la III^e République, à la fois artisan et

témoin des événements.

La III^e République est née de la défaite et de la division. Tandis que l'on vante la supériorité de l'instituteur prussien, la France fait pâle figure quand, par ailleurs, l'industrie florissante réclame des bras et des contremaîtres pourvus de compétences nouvelles. Le "*lire, écrire, compter*", apanage des seules classes dominantes, doit se généraliser. Les projets révolutionnaires trouvent une nouvelle jeunesse, teintée d'un patriotisme revanchard.

Afin de comprendre l'instituteur, il faut suivre la genèse de l'école voulue par Jules Ferry, . Contrairement à l'avis général, il est à noter que le législateur profite, en réalité, de l'effort de tout un siècle, quand il donne à l'école primaire son cadre définitif. Antoine Prost observe que, ***"Ni les Guizot, ni les Duruy, ni les Ferry n'ont "fondé" l'école primaire; tous ont su et même Falloux, reconnaître, encourager et organiser une croissance que portaient la volonté et l'espoir de tout un peuple. En 1860, 6 élèves sur 10 ne payent déjà plus l'école, et l'obligation légale sera, en fait, une prolongation de la scolarité, sauf dans quelques départements qui n'ont pas comblé un retard de deux siècles."***⁴⁰

Avant la loi Guizot, les maîtres d'école sont contraints d'exercer d'autres tâches en vue d'assurer leur subsistance. Issu du peuple, souvent paysan quand il n'est pas un saisonnier, l'instituteur est parfois aubergiste, secrétaire de mairie ou fossoyeur et demeure, dans tous les cas, placé sous la dépendance du curé. Avant l'ordonnance de 1816, il n'est pas besoin de diplômes pour asseoir sa compétence. Il ne s'agit alors que de pauvres bougres, résignés à accepter ce métier de misère en raison de la faiblesse de leurs moyens financiers ou d'une constitution leur interdisant un labeur trop rude ou, encore, dans l'idée d'échapper au service militaire, pour ceux qui n'ont pas tiré le bon

³⁹ Bien plus tard, Monsieur Nique, observe ainsi que "...La doctrine de l'école de la république, qu'une imagerie militante nous fait apparaître comme une innovation bienfaisante, n'est au fond que la réutilisation de celle que définissait Guizot lorsqu'il créait l'école de la Monarchie de juillet." NIQUE C. & LELIEVRE C., Histoire bibliographique de l'enseignement en France, Retz, 1990, p116.

⁴⁰ PROST Antoine, "Histoire de l'enseignement en France 1800.1967", Librairie Armand Collin 1968, 524p, p105.

numéro le jour de l'appel des conscrits. La création des écoles normales de garçons, rendue obligatoire dans chaque département par la loi Guizot, va modifier le profil des instituteurs. Dans la froide atmosphère de leur internat, les futurs maîtres en uniforme sombre n'ont rien des agitateurs que les partis d'ordre ne cessent de dénoncer. Thiers voit dans les écoles normales le mal absolu. Elles sont pourtant sauvées de justesse, en 1849. Si son traitement reste faible, l'instituteur tend, dès lors, à se distinguer au sein du village. Son instruction lui impose des devoirs. Les notables, à commencer par le curé, ne tiennent pas à reconnaître ce nouveau-venu, encore moins à l'affranchir. Les rivalités préfigurant les grandes luttes sont à peine voilées dans l'appel lancé en 1849 par les instituteurs socialistes:

“nous avons pensé que le jour était arrivé où l'enseignement allait être un véritable sacerdoce, et que l'instituteur, devenant le prêtre d'un nouveau monde, serait chargé de remplacer le prêtre catholique.”

Tandis que les maîtres d'école réclament le renforcement d'une administration nationale pour échapper à leurs tutelles de voisinage, ils apprennent à faire valoir des règlements uniformes pour toute la France auprès de ces dernières. A la fin du Second Empire, il est révélateur d'observer qu'ils sont devenus, dans le langage courant, des instituteurs.

Profitant du changement de pouvoir de 1871, ceux-ci vont se révéler les précieux artisans d'une politique républicaine, épousant les aspirations majoritaires du peuple. Ainsi, les positions obscurantistes sont alors bannies par les adversaires de l'instruction. Les catholiques estiment que la religion passe avant l'instruction. A des degrés différents, ils s'opposent à l'idée d'un service public aux prétentions étatiques, du fait de l'antériorité des missions de l'Eglise en matière éducative. La Ligue de l'enseignement, après la guerre étrangère puis civile, repart en campagne en faveur de l'éducation du peuple. Dans l'atmosphère positiviste de l'époque, ce courant s'est développé au travers d'une évolution sociale profonde dans la société française. Pour bon nombre de citoyens, l'instruction commande le progrès, prévient contre l'injustice, l'immoralité et la délinquance. Le projet éducatif républicain doit s'affirmer dans un complexe politique incertain et dépasser les réserves du peuple, qui vient de se battre pour un idéal socialiste. A titre d'exemple, dans son bulletin du 1er août 1871, la société Franklin, républicaine, déclare

“...Il faut que chaque individu soit instruit contre l'ignorance, la misère et l'envie. Il faut enlever au socialisme brutal ces torches avec lesquelles il vient d'incendier Paris. L'instruction populaire est la seule force qui puisse les lui arracher.”

Jules Ferry n'est pas en reste, lorsqu'il affirme en 1879, devant le Conseil Général des Vosges, **“...Dans toutes les écoles confessionnelles...On exalte l'Ancien Régime et les anciennes structures sociales. Si cet état de choses se perpétue, il est à craindre que d'autres écoles se constituent, ouvertes aux fils d'ouvriers et de paysans, où l'on enseignera des principes...inspirés...de l'idéal socialiste ou communiste...Le remède qui consiste à opposer aux menées de l'Internationale Noire celle de l'Internationale Rouge n'en n'est pas un...Ce serait la liberté de la guerre civile...”**

L'Ecole de la République, de par sa naissance, entérine la défaite du camp cléricalo-monarchiste, tout comme elle prolonge celle de la Commune.

Les lois républicaines, dites lois fondamentales, fondent **un service public d'instruction** s'appuyant sur trois principes. L'égalité entre les enfants conduit à l'adoption du principe de **gratuité**. Dès lors, les principes d'**obligation**⁴¹ et de **laïcité** en découlent. Les conservateurs sont hostiles à la gratuité de l'enseignement, préférant laisser aux pères de familles leur devoir de conscience et aux écoles libres leurs oeuvres de charité. Les débats relatifs à la laïcité sont les plus animés. C'est en invoquant précisément la liberté de conscience de l'instituteur que J. Ferry défend la sécularisation de l'instruction publique. Pour les catholiques, il est impensable d'accepter une morale indépendante, nourrie des principes de 1789 et tournée vers le progrès.

A compter de 1880, les instituteurs s'installent dans les murs de la République. Ils sont rétribués par l'Etat mais doivent encore composer avec les pouvoirs locaux. Les communes, par la loi du 19 juillet 1889, ont en charge l'entretien des locaux. Enfin, l'administration de l'enseignement primaire est représentée à l'échelle départementale. L'inspecteur d'Académie préside ainsi le Conseil départemental de l'enseignement primaire. Les nouvelles lois sont sans grandes conséquences en ce qui concerne la scolarisation. Au moment où J. Ferry rend l'instruction obligatoire, la scolarisation est quasiment achevée. Dans tout le pays et dans la plupart des foyers modestes, la perspective d'une instruction généralisée est attendue. Toutefois, les plus pauvres continuent d'envoyer travailler les enfants avant treize ans et ce n'est que vers 1930 que la fréquentation scolaire de tous sera véritablement effective. L'apparition de prestations familiales, conditionnées par la délivrance d'un certificat de scolarité, explique, en partie, cette évolution.

Les pratiques et conceptions pédagogiques à l'avènement de l'école républicaine sont marquées par les doctrines pédagogiques de Ferdinand Buisson et de Paul Lapie. Les programmes non seulement visent à l'apprentissage du **lire, écrire et compter** mais ont encore pour ambition de former un bon citoyen, par un enseignement pratique, renforcé par des rudiments d'histoire, de géographie et de sciences. Cette école s'adresse au peuple, dans une France majoritairement rurale. Ce passage sur les bancs de la **communale** est conçu comme nécessaire à la connaissance de **tout ce qui ne saurait être ignoré**, avec la conviction que, par la suite, **rien n'est plus appris**. Dans l'absolu, l'école primaire est tournée vers une réalité pratique, à partir de laquelle le maître associe les élèves à la recherche de la vérité, à la construction des savoirs. Dans les classes, les méthodes actives restent marginales. Les leçons de choses, les règles de grammaire, les leçons de latin ou la table de multiplication s'apprennent, davantage qu'elles ne se comprennent. A. Prost relève que, **“si les républicains donnent à l'école comme objectif l'adulte positif et non plus l'adulte croyant, ils ne lui donnent pas l'enfant.”**⁴² La vie de classe, confrontée à l'impératif des programmes, illustre cet aveuglement, qui fonde l'habitude et favorise le recours privilégié de la mémoire dans les apprentissages. L'autoritarisme sévissant incite les maîtres à s'en remettre aux conseils avisés des leçons modèles du manuel d'un quelconque inspecteur, plutôt que de parier

⁴¹ La loi du 28 mars 1882 prévoit l'obligation faite aux familles de pourvoir à l'instruction de leur enfant, sans pour autant rendre obligatoire la fréquentation de l'école.

⁴² PROST Antoine, **Histoire de l'enseignement en France 1800.1967**, Librairie Armand Collin 1968, 524p, p281.

sur l'intelligence des enfants. Timidement, l'école maternelle va s'installer dans le paysage éducatif français. Inexistante en milieu rural, rare en ville, elle constitue un remarquable laboratoire, qui anticipe l'attention portée aux goûts, aptitudes et intérêts de l'enfant.

Si la loi Guizot de juin 1833 a prévu que certains garçons puissent prolonger leurs études par le primaire supérieur, ce n'est qu'à compter de la loi Goblet (1886) que cet enseignement prend une extension rapide. Les programmes sont étalés sur trois années, après le cours supérieur et le certificat d'études primaires. J. Ferry et E. Goblet, en organisant et impulsant un enseignement primaire supérieur public, entendent puiser dans le réservoir des enfants issus des couches populaires les **sous - officiers** , les contremaîtres. Les programmes ne doivent pas être trop ambitieux, pour que ces enfants résistent aux séductions de la culture générale et ne soient pas des **déclassés** mais demeurent des **primaires**.

Avant d'identifier l'école aux instituteurs, ce sont les bâtiments dont se dotent, par obligation, les différentes communes qui vont canaliser toutes les attentions. Leur architecture est massive, toute inspirée de l'art de la caserne. L'école, quand les moyens de construction le permettent, est conçue comme un “**sanctuaire**”. Les hameaux les plus reculés reçoivent leur école au terme d'âpres discussions. La décision relève bien de l'obligation, mais aussi d'études relatives à la densité de population, au climat, à la nature des sols et aux moyens de communication. Quant aux maîtres, ils sont recrutés, de préférence, dans des milieux modestes, gage d'un dévouement prochain. Dans leur quasi totalité, du fait des modalités d'accès aux écoles normales, ils sont puisés au sein même de leur département d'origine. Très tôt apparaît la difficulté de pourvoir les postes les plus reculés, vu le manque d'enthousiasme témoigné par les jeunes normaliens à la perspective de retrouver leurs villages. Les avis divergent quant aux réponses à donner. Dans tous les cas, les autorités occultent le fait que le concours soit situé à une échelle départementale, tandis que les règles relatives au fonctionnement de l'éducation sont fixées à l'échelle nationale.

L'instituteur est un être déraciné, conçu pour oeuvrer à l'uniformisation, à la pacification des campagnes. A l'émergence de la III^e République, la Nation entend par l'action de l'instituteur sortir de l'obscurantisme, servir l'intérêt général et asseoir solidement le progrès et les institutions. C'est dans les écoles normales que se perçoivent véritablement les enjeux et les modalités pratiques de cette entreprise.

III.3. Henri Gouttebel, normalien.

A la rentrée de l'année 1911, Lucien Gachon gagne donc l'Ecole Normale de Clermont-Ferrand. Cette fois, le déracinement est total. Fasciné par ce temple du savoir, qu'il entend progressivement appréhender, il garde pour repère le souvenir permanent de sa colline. Cette tension le prédispose alors à se passionner pour la littérature, à tisser de solides amitiés, ferments d'aventures et d'engagements nouveaux.

A l'Ecole Normale, les premiers pas ont tout d'une incorporation militaire. Tandis que les *bleus* découvrent un monde tout nouveau, le jeune normalien est impressionné par

l'élégance et l'assurance des anciens. Il faut se faire au rythme de la maison, accepter la promiscuité. Heureusement, il y a aussitôt les cours, avec des professeurs qui ont tout de savants. Les contes de La Fontaine sont un régal en guise d'introduction aux premiers cours de français. L'heure suivante, le fascinant matériel expérimental trônant dans la salle de chimie l'impressionne. Le dispositif l'amène aussitôt à n'ambitionner rien de moins que toute la science de ce lieu. Le frais normalien, ce même premier jour, se régale encore d'un cours d'histoire, à renfort de *la petite histoire*, animé par un vieux professeur, quelque peu hors normes, monsieur Chantelauze, alias père Lolauze. Malgré lui, en quelques heures, Lucien Gachon est déjà happé par la forteresse laïque.

Jour après jour, il s'habitue à cette grande caserne rythmée par le clairon, les rangs, les bancs de la cantine et le dortoir, surprenant par son immensité. Un grand réconfort lui vient du casier numéro 11, dans lequel il a pu garder quelques saucissons et fromages de chez lui. Toutefois, il est profondément blessé par ses premières notes, peu glorieuses, en composition française.

“...Le troisième lundi après la rentrée, M. Jarrige rendit la première composition française: Vos impressions au cours de votre première journée de normalien. Henri attendait beaucoup de son devoir: il lui avait consacré huit heures de travail acharné. Catastrophe. Avec deux sur vingt, il se classait avant dernier. “Prétentieux, nombreuses incorrections”. Il en resta stupide.”⁴³

La camaraderie va le tirer de ce mauvais pas, lui redonner confiance au moment où il risquait de sombrer. Dès lors, la grisaille quotidienne s'efface, au profit de la complicité. La troupe des normaliens s'en va régulièrement se distraire en ville, lieu de perdition par excellence. La Guillerie retrouvée le temps des vacances, c'est alors que le normalien aguerrri prend du recul, mesure le chemin parcouru depuis la rentrée.

“...D'abord il a été malheureux, puis il s'est habitué. Une fois les journées bien découpées par tranches, il a été habitué, il a été normalien. Il s'est instruit. Sur le domaine enfin des lettres, des sciences et des arts, chaque jour il a fait de petites incursions dont il est revenu avec des sentiments de plaisir ou de dépit, de vanité ou d'humiliation, pensant qu'au vrai ce ne sont là que des exercices de l'esprit, des jeux très distingués peut-être, mais des jeux tout de même...”⁴⁴

Déjà, il ne mesure plus qu'approximativement ce que lui a coûté son parcours. Désormais, il a pris de la distance avec son milieu d'origine, il a su acquérir un savoir tout livresque, une demi-culture, comme aiment à le rappeler ceux pour qui les *primaires* peuvent représenter une menace. De toutes parts de l'échiquier politique et intellectuel, les moqueries et parfois le mépris fustigent la fraîcheur des connaissances des normaliens. Quelques personnalités de l'élite de l'époque dénoncent ainsi le pédantisme des maîtres, ne jugeant pas ces derniers en mesure d'acquérir le sens profond d'une culture classique.

Les années passent, le cap du brevet supérieur est franchi. Chaque fois, Gachon retrouve avec passion la magie de la ferme natale. Il s'enivre des odeurs, des couleurs et des saveurs qu'il craint de perdre en ville. L'ambiance, l'agitation et ses sorties nocturnes

⁴³ Henri Gouttebel, *Instituteur*, p105.

⁴⁴ *ibidem*, p114.

l'ont familiarisé avec la cité clermontoise. Il est tout embarrassé de devoir se promener avec sa mère, venue lui rendre visite. Elle qui commande si bien tout son monde de La Guillerie, paraît si gauche, si perdue en ville. Désormais, il sait se tenir, voire paraître à hauteur de son nouveau rang, ce qui n'est pas désagréable. Il parle, pense, agit comme un être **déclassé**. Il porte une nouvelle morale, toute habitée des progrès de la science. Dans l'assurance conférée par sa jeunesse, l'amitié de ses collègues, il lui tarde d'agir à cette grande oeuvre d'instruction collective. Pourtant, aux fenaisons, il troque son glorieux statut contre celui de paysan, pour être homme et lui-même.

Les sorties nocturnes et autres exploits de Lucien Gachon, en ont fait l'une des figures de la promotion. Les fortes personnalités qu'il y côtoie ne semblent pas en manque d'imagination, dans l'insolence et la vigueur de leur jeunesse. Au terme de leur troisième année, les normaliens partent en voyage. Dans quelques mois, il se pourrait bien qu'ils soient tous mobilisés.

“Oh les horribles visions. Puisqu'il ne pourra être soldat en service armé, Henri se doit, au moins, de réfléchir scrupuleusement aux problèmes de la paix et de la guerre. Que la France soit forte, il le faut. Mais qu'elle soit conciliante, prudente, prévoyante. Et si elle devait se battre néanmoins, qu'elle épargne au maximum le sang des jeunes français.”⁴⁵

Pendant qu'il est encore temps, dans la fougue de la jeunesse, il se rend à une réunion de la S.F.I.O. Il rencontre des hommes, des mots et un idéal qui lui parlent, qui correspondent à l'idée même du sens qu'il entend donner à son métier, à sa vie. Paysan, ouvrier, c'est une même famille que le futur instituteur émancipe de l'esclavage et de l'ignorance. A ce moment, Lucien Gachon réconcilie sa culture paysanne et sa fraîche identité de hussard de la République.

“La réunion était justement une réunion d'éducation. Le malheur venait de l'indifférence du peuple. Le peuple va au bistro, joue à la manille. Il ne lit pas. Les ouvriers courbent l'échine sous la férule des patrons, les paysans n'ont pas le sens de la cité. C'est à vous éducateurs, dit le chef aux deux normaliens, d'éveiller la conscience du peuple. A ces mots, Guillaumon et Henri furent secoués d'orgueil. Oui, éduquer, c'était donner avant tout aux enfants du peuple et au peuple lui-même le sentiment de la dignité humaine.”⁴⁶

A l'image du voyage de fin d'année, qui restera terni par l'annonce de la mobilisation générale, c'est tout un wagon de promotion qui s'enfonce dans le silence, la consternation, la ruine des illusions. Pour des raisons de santé, Lucien Gachon ne partira pas, il ne lui reste plus qu'à espérer jusqu'au bout que, dans un sursaut de l'humanité, la paix puisse encore s'imposer.

“De la sorte, avec les meilleures intentions du monde, l'école rurale prépare le déracinement des jeunes campagnards. En fait, le village par son école est privé de son élite à chaque génération.” (Henri Gouttebel, instituteur. p.206).

⁴⁵ *ibidem*, p114.

⁴⁶ *ibidem*, p133.

Deuxième partie: Genèse de la pensée d'un homme qui voulait, "*observer et comprendre les êtres et les choses de son pays*".

Et avec quelle énergie, serait-on tenté d'ajouter à ces quelques mots par lesquels Lucien Gachon avait coutume de résumer son parcours. Héritier d'un peuple paysan tourné sur la nécessité de l'effort, du travail imposé par une nature à conquérir chaque jour, il a su transposer cette force de vie pour devenir témoin et, quelque part aussi, guide parmi les déracinés, les victimes d'un progrès dévoreur des valeurs et des hommes, tandis que la science ambitionnait de les promouvoir toujours plus puissants.

Chapitre IV. "L'instituteur à la bêche".

Lucien Gachon a beau exceller dans sa fonction d'instituteur public, il sait, depuis les années passées à l'Ecole Normale, qu'il doute de sa mission quand il se sent, par certains aspects de sa fonction, l'un des instruments du dépeuplement des campagnes. Dès lors, il se dépense sans compter à l'aménagement de son école, au perfectionnement de ses

leçons, afin de donner à son enseignement une dimension nouvelle. Dorénavant, il est un pédagogue de terrain, livrant ses réflexions à l'écho de ses pratiques, à l'instar de l'écrivain-paysan qui manie la faux chaque été. C'est un praticien qui s'empare du débat. Voilà d'où il tire la véritable force de son propos.

Selon Gachon, l'École doit poursuivre l'oeuvre éducative du milieu. A cette fin, il s'appuie sur les cultures paysannes, dont les principaux pôles sont la famille, le milieu et la langue. Tout naturellement, il ancre son plaidoyer à l'écho de sa culture paysanne, il le destine néanmoins à toutes les ruralités confrontées au modernisme et à la généralisation de l'enseignement.

IV.1. Le périple du débutant.

En septembre de l'année 1914, après une courte période de classes au 92^{ème} Régiment d'infanterie, Lucien Gachon est réformé pour insuffisance cardiaque. Il se sent à la fois coupable et soulagé. Tandis que ses camarades de promotion gagnent le front, le jeune normalien, répétiteur au collège de Riom jusqu'à la fin septembre 1915, est ensuite nommé à Fournols, non loin de sa commune natale de la Chapelle-Agnon. A l'invitation de son directeur d'École Normale, il entend ainsi faire son devoir, là où la République l'appelle.

Il débute au mois d'octobre, en jetant toute sa vigueur au service des soixante garçons qui lui sont confiés. Ces derniers lui rappellent sa propre expérience à l'école du Verdier. Sa vie est réglée au quotidien par un emploi du temps rédigé avec grand soin. Au cours des leçons bien préparées, le jeune maître se plaît à faire preuve d'éloquence, à gesticuler en mimiques, à tenter d'enflammer son auditoire. Il lui arrive, aussi, de se perdre dans des colères assorties d'une distribution de coups, par la suite regrettés. Apparaît alors la difficulté du métier, une fois que l'on est passé de l'autre côté. Le plus jeune instituteur du canton, du haut de ses vingt et un ans, ne veut pas décevoir la confiance que les familles du village paraissent placer en lui. Tandis qu'il corrige les copies, sitôt sa soupe avalée, le maître perçoit, dès ses débuts dans le métier, la vanité de la tâche éducative.

“Tout seul dans sa petite chambre, son moral est parfois défaillant, la tâche apparaît mécanique. Il s'interroge: -et si c'était inutile tout ce pourquoi on s'use en vain? Ce certificat d'études? Un chiffon de papier, comme tous les certificats. De quoi flatter la vanité des enfants, des parents et des instituteurs.”⁴⁷

Il n'a cependant pas le choix; à l'heure où ceux de son âge meurent sur le front, il doit faire corps avec le village et son cortège de mauvaises nouvelles. Il apprend la disparition d'Albert Thierry ou de Charles Péguy, s'inquiète du sort de ses camarades de promotion, parmi lesquels huit trouveront la mort. Il est bien loin du patriotisme revanchard dans lequel l'opinion et les instituteurs s'étaient installés. A vrai dire, il est partagé entre la culpabilité et la sécurité d'avoir été réformé.

“Car enfin, il doit y avoir des engagés volontaires qui n'ont pas le libre usage de leurs deux genoux. Mais pour s'engager, pour être soldat dans quelque unité

⁴⁷ Henri Gouttebel *Instituteur*, tome 2 op kit, p165.

combattante, il faudrait un autre courage que pour être instituteur au Chambon. Pour porter l'homme au dessus de lui-même, faudrait-il la contrainte, la puissante contrainte, en plus de l'apparente liberté? Henri doit se l'avouer: jamais il ne sera combattant volontairement prêt à faire pour la France le sacrifice de sa vie. Donc, il profite bien d'un vulgaire accident, embusqué en fait, s'il ne l'est point par préméditation. Même, descendant plus encore dans sa conscience, Henri doit reconnaître qu'il lui arrive de jouir sans remords des avantages de sa condition.

48

Il ne s'inscrira pas alors dans la mythique républicaine des combattants de la grande guerre. Il rêve de paix, se prend à prier, communiant ainsi avec tous ceux du village qui, dans le cortège les mauvaises nouvelles, ne manquent cependant pas de témoigner leur confiance au jeune instituteur. Une fois de plus, c'est dans la ferme natale, en été, où il sait se montrer si utile, là où il se sent revivre, qu'il trouve refuge. Il a fait connaissance d'une jeune fille, institutrice. Madeleine dans le roman "Henri Gouttebel", Marcelle Béal de son véritable nom, chavire le coeur du jeune homme. Il faut du temps et de la discrétion avant que les promis puissent s'afficher au grand jour. Les noces, civiles et religieuses, sont célébrées dans le courant de l'année 1917.

Le jeune couple part en poste pour Marsac en Livradois. La paix revenue, Lucien Gachon nourrit le secret espoir d'écrire, de devenir géographe, de poursuivre l'ambition de son adolescence, à moins qu'il n'ait voulu prouver sa valeur pour compenser une réforme, à l'époque bien encombrante. Par ailleurs, il prend davantage conscience de la réalité astreignante et répétitive de son métier d'instituteur. Parfois, il la découvre en contradiction avec sa conscience paysanne. De toutes parts, il est donc sommé d'aller plus loin, d'en savoir plus.

IV.2. "La petite patrie" de Saint-Dier d'Auvergne.

Après la naissance de son fils Lionel en 1919, Lucien Gachon et sa petite famille partent pour Saint-Dier d'Auvergne, à la rentrée 1921. Son épouse s'occupera de la petite classe, tandis qu'il est promu directeur du Cours Complémentaire. Il est bien installé mais se sait guetté par une population partagée. Il y a l'école des Frères, contre qui il devra lutter, redoubler d'audace. Par les faits et la valeur de son travail, il lui faudra convaincre les familles de sa petite bourgade. Pour lui, il y a aussi les quelques rares du clan des républicains, qu'il faut associer, rassurer, de crainte d'être pris pour un tiède.

Le défi est à la hauteur de l'énergie et de l'enthousiasme de Lucien Gachon. Il analyse rapidement la situation et, tout auréolé de son statut de directeur, se promet d'en découdre. C'est l'instituteur militant qui entend éclairer le peuple, lui tracer la voie du progrès, rompre avec l'ordre d'un autre âge.

"Directeur! Cette fois, sortir de l'ornière, secouer tout ça: ces gamins endormis, ces bourgeois qui ne pensent qu'à leurs sous, cette bourgade absolument sans vie intellectuelle. Pour commencer, dès cette année, hausser le niveau de la classe, présenter tous les élèves au certificat d'études, remporter des succès si

⁴⁸ *ibid.* p163.

éclatants aux fêtes scolaires que la renommée des écoles de garçons rayonne sur tout le canton, et même sur les cantons voisins.”⁴⁹

Il constate au fil des années que tout n'est pas si facile, qu'il faut beaucoup plus de temps qu'il ne l'avait imaginé avant d'être reconnu dans les familles. Il est alors militant syndical, parmi les pionniers. Avec une grande fraîcheur, les compagnons de l'Ecole Libératrice partent en guerre contre le clientélisme local, les querelles d'influence et l'arbitraire de l'administration. De la sorte, Lucien Gachon peut rompre avec l'isolement, se reconstituer des forces, sachant qu'il partage une communauté de destin avec la frange la plus active de ses collègues. Il aimerait tant que "les choses bougent" à Saint-Dier, trouver les moyens de construire une école à l'image et à la hauteur des visées éducatives qu'il s'est données. Il établit, dès le milieu des années vingt, sa maquette d'une école des paysans. Ses articles⁵⁰ en témoignent, il prend conscience que son rôle d'éducateur doit aller plus loin, au regard de ce que lui commande la réalité de sa petite patrie. Il entrevoit alors les besoins d'une formation continue, ou plutôt la post école, un nouveau cours complémentaire tout tourné vers la préparation du métier de paysan. Dans ce centre éducatif, jeunes et anciens échangent leurs pratiques et leurs savoirs. Les travaux de jardinage, les travaux manuels trouveraient toute leur place dans l'édifice, seraient pratiqués en conciliant les traditions et les apports de la science. Il souhaiterait que les vieilles querelles de rivalités scolaires soient oubliées au profit de l'intérêt commun. Dans l'urgence, il espère voir toutes les énergies se mobiliser afin que les campagnes gardent leur jeunesse. De nouveau, il cerne la contradiction de sa tâche et la complexité d'un engagement à contresens du mouvement de l'époque. Pour l'heure, Lucien Gachon appelle les bonnes volontés, incitant chacun à porter une pierre à l'édifice scolaire, ciment selon lui de la vie communautaire. Il prolonge ainsi l'oeuvre d'Albert Thierry, qui a toujours considéré l'éducation professionnelle comme fondamentale et conçu ***“des types d'apprentissages qu'il caractérise par la cohésion de la science et du métier, de la théorie abstraite et de la pratique industrielle, de l'école, de l'usine et de la Bourse du travail.”***⁵¹ Dès les années vingt, Lucien Gachon a déjà imaginé un enseignement secondaire agricole et rural basé sur la ferme et le village, enrichi par des cours de biologie, de chimie, en somme, tout ce qui est en mesure de servir le paysan. Comme Thierry, il estime que l'école doit profiter au peuple dans son ensemble plutôt qu'à une classe déterminée. Pour le militant Gachon, il ne fait pas de doute que les paysans sont les victimes des institutions post-élémentaires, assimilées par le contestataire Thierry à ***“des pompes à parvenir”, à “des véhicules de domestication du peuple.”***⁵² Homme de terrain, Lucien Gachon va plus loin, il tente l'expérience, dans les limites toutefois du cadre de sa fonction.

La réalité de sa bourgade dans sa grisaille, lui impose de modérer ses ambitions. Il

⁴⁹ *ibidem* p188.

⁵⁰ Dès 1926, il publie dans le Journal des Instituteurs une série d'articles qui préfigurent les Ecoles du paysan: -L'enseignement post-scolaire agricole: que faut-il enseigner? (n° 24 du 06.03.1926). -L'enseignement post-scolaire agricole: les difficultés rencontrées. (n° 29 du 10.04.1926). -L'enseignement post-scolaire agricole: comment peut-il être donné? (n° 31 du 24.04.1926).

⁵¹ NIQUE C. & LELIEVRE C., *Histoire bibliographique de l'enseignement en France*, Retz, 1990, p 253.

veut convaincre du bien fondé de la post école et, pour cela, il entend monter une opération de charme à destination des familles paysannes. Au lendemain du premier conflit mondial, sur près de deux millions de jeunes enfants de paysans à fréquenter l'école, seulement près de 2000 garçons et 800 filles⁵³ sont accueillis dans les Ecoles d'Agriculture et les Ecoles Ménagères Agricoles. Les Ecoles pratiques d'agriculture, apparues après la loi de 1875, sont au nombre de 37 en 1913 et aucune nouvelle ne sera créée avant 1931. Les fermes-écoles passent de 70 en 1848 à seulement 33 en 1875 et 10 en 1912. Les Ecoles d'Agriculture d'hiver, constituées à partir de 1902, en marge de la loi, ont pour vocation d'accueillir en période hivernale les enfants de paysans, pour leur dispenser une instruction professionnelle. Les filles ont pour équivalence, les Ecoles Agricoles Ménagères Temporaires Fixes ou Temporaires Ambulantes. Au lendemain de la guerre, il ne reste respectivement que 3 Ecoles fixes et 11 Ecoles Ambulantes, ne regroupant guère plus de trois cents enfants ! Au niveau élémentaire, depuis 1918, sont organisés des Cours Complémentaires Agricoles Postsecondaires, par les instituteurs pourvus du certificat d'aptitude à l'enseignement Agricole et les Cours d'Aménagement Agricole Ménager Postsecondaires, assurés par des institutrices pourvues du Brevet Agricole Ménager.

Lucien Gachon a beau être encore paysan, posséder, grâce à ses lectures et ses contacts avec le directeur des Services Agricoles, des informations à la pointe du progrès, son droit à l'erreur n'existe pas. En effet, ce n'est pas sans risques qu'il devra demander aux vrais amis de l'école de lui céder un petit carré de culture propice à ses expériences. De la sorte, il sera facile, en évoquant le bon usage des engrais, non seulement de prouver l'utilité de la post-école mais aussi de favoriser le développement du progrès. Ce n'est pas l'unique stratégie élaborée en vue de supplanter l'école des Frères. Les pratiques pédagogiques et les résultats des élèves de Lucien Gachon lui donnent un avantage définitif. Son projet est simple; il reflète le constat d'un maître à l'écoute de sa petite patrie. Il organise des classes-promenades, afin d'apprendre au contact de la vie. Botanique, géographie et histoire sont les fondements d'un dispositif pédagogique dont il est, pour le département, le pionnier. Par ailleurs, à l'instar d'un grand nombre de ses collègues, il tolère les parlers locaux. Gachon en saisit même toute l'utilité, notamment dans les cours de français. Au regard des réalités locales, Lucien Gachon a relevé les besoins éducatifs du moment, qui permettraient la sauvegarde d'un monde paysan menacé par un mauvais usage ou un non usage du progrès. Pour l'essentiel, c'est à partir d'une certaine idée de l'homme, inhérente à son action pédagogique, qu'il s'est déjà muté en un pédagogue accompli.

La réputation de Lucien Gachon franchit rapidement les limites de sa petite patrie. On lui confie quelques "cas difficiles" venus de la région et même de Clermont-Ferrand. Sa

⁵² A. Thierry écrit à ce propos: "**Les enfants que l'école primaire supérieure reçoit, des ouvriers et des petits bourgeois, pour leur donner, disent les programmes, un enseignement essentiellement pratique, elle les restitue avides de sinécures et d'aristocratie... Si le primaire est le préceptorat des exploités, le primaire supérieur est le séminaire des traîtres, le préceptorat des jaunes...**". (NIQUE C. & LELIEVRE C., *Histoire bibliographique de l'enseignement en France*, Retz, 1990, p 253).

⁵³ J.O Ses. Ord 1913. Annexe 2542, in *La pédagogie du XVII^{ème} siècle à nos jours*, sous la direction de Guy Avanzini, p 17.

légendaire poigne et sa solide carrure sont des arguments pour ce maître n'hésitant pas à user de sa force en vue d'imposer sa discipline. Pourtant, le dressage, les "colles" sous forme de questions extravagantes et les encouragements ponctués de "bougre d'andouille" ne sont qu'une facette d'un homme au caractère bien trempé. Il est très proche de ses élèves, les éduque en permanence, à sa table notamment. "Monsieur Gachon" gardera la considération et l'attachement de ces derniers tout au long de sa vie. Au delà des témoignages abondant en ce sens, il est symbolique d'observer que la Légion d'honneur qu'il recevra bien plus tard, lui sera remise par un de ses anciens élèves, René Maret, alors en poste au Ministère de l'Education Nationale. Il est proposé non pas en raison de ses titres universitaires mais au regard des mérites exceptionnels de l'époque de Saint-Dier. Son passage aura effectivement marqué favorablement le tissu social de ce bourg. Aujourd'hui, les témoins se font rares mais quelques cartes et études locales rangées dans la bibliothèque du Collège attestent encore de la vigueur culturelle de cette époque.

Après la naissance à Cunlhat de son fils aîné, cette bourgade est encore le berceau de son fils cadet, Louis, né en 1926. Ce bonheur familial lui est d'un grand secours. La présence de sa femme tient un rôle essentiel dans son action, facilite la grande disponibilité dont il doit faire preuve. S'il poursuit ses études universitaires, prépare ses romans, entretient de nombreuses et fructueuses correspondances, c'est principalement sur le terrain qu'il se réalise, agit, transforme, au profit de son idéal d'instituteur laïc et par fidélité à ses racines paysannes.

Les Ecoles du paysan naissent, dès les années vingt, inspirées d'une aventure humaine vécue, ce qui fait leur force. Ce livre résulte de la confrontation entre le projet éducatif républicain et sa mise en application au sein d'une petite patrie typique d'un monde rural chancelant par un bouillonnant instituteur épris d'un idéal libertaire condamnant le pillage des élites issues des couches populaires.

IV.3. Une nouvelle lecture de paysage.

A la rentrée 1931, la famille Gachon quitte Saint-Dier. Lucien Gachon est promu professeur adjoint à l'école primaire supérieure d'Issoire. C'est à Boudes que tout le monde s'installe, là où son épouse est nommée. Par cette nouvelle étape, l'horizon de l'instituteur va continuer de s'élargir, jusqu'aux heures sombres de la guerre.

Au début des années trente, Gachon est préoccupé par ses productions littéraires. Au souci de la publication de *Maria*⁵⁴ succèdent ceux de la correction, puis de la sortie de *Jean-Marie, Homme de la terre*⁵⁵. Ce roman porte la ferveur de Saint Dier et rappelle ses amis paysans qui l'ont soutenu dans son entreprise éducative. Jean-Marie est un paysan courageux, symbolisant l'arrivée du progrès et la modernisation des campagnes. Par sa vigueur et sa jeunesse, il entreprend de détrôner le Maire de sa commune afin

⁵⁴ **MARIA**; Lucien GACHON (1925), préfacé par Henri Pourrat Paris, Aux éditeurs associés. La quatrième édition est parue en février 1994 aux éditions Lucien Souny.

⁵⁵ **JEAN-MARIE, HOMME DE LA TERRE**; (paru en 1932, réédité en 1981 aux éditions Slatkine).

d'établir une plus grande solidarité entre tous ceux qui préfèrent aux vaines querelles ancestrales l'espoir d'un avenir nouveau pour les campagnes. Par ce roman, il se situe davantage dans la fiction que dans la lignée des témoignages de la vie paysanne tels que **Maria**. L'écrivain-paysan d'alors est des plus actifs au sein de la section départementale du syndicat des instituteurs, où le secrétaire national, Georges Lapierre, lui confie une chronique littéraire intitulée " **L'Oeuvre des Nôtres**". Elle paraîtra jusqu'au dernier numéro d'avant la guerre. A cette époque, il ne fait aucun doute, pour lui, que la cause paysanne doit épouser celle du monde ouvrier. Il est écrivain-paysan parmi les écrivains prolétariens. Par ailleurs, l'action syndicale et politique va lui permettre de défendre 'la cause'.

De 1931 à 1937 professeur à l'école primaire supérieure d'Issoire, il est secrétaire de la section locale de la S.F.I.O. Cet engagement, tout comme l'implication dans l'Ecole Libératrice, vise à joindre aux revendications ouvrières celles du monde paysan. Il est aussi membre de la **Ligue des Droits de l'Homme** et du **Comité Antifasciste**.

La famille Gachon profite de l'été 1937 pour déménager et s'installer à Chamalières, au **Clos des Baumes**. Lucien Gachon ambitionne un poste de professeur à l'Ecole Normale. A tout juste un kilomètre plus haut, il a acheté quelques années auparavant, une parcelle, peuplée d'anciennes vignes, traversée par une source, et située à deux pas du centre de Clermont -Ferrand ⁵⁶. Il s'éloigne davantage encore du berceau paysan de la Guillerie, mais enracine ses projets. Une maison moderne est bâtie, une sorte de nid où il travaille à son aise, bien dans ses meubles, pour classer, trier, ordonner ses documents, recevoir dans de meilleures conditions ses indispensables amis. De sa chambre orientée à l'est, ses regards se tournent vers sa chère colline. Il peut encore toucher terre, demeurer paysan de sa vigne et de son potager. Profitant, pour l'année scolaire 1937-38, d'une année de mise en disponibilité, assortie de bourses glanées à l'Académie de Sciences et au Conseil Général, il écrit et soutient deux thèses (**Les Limagnes du sud et leurs bordures montagneuses et Une commune rurale d'Auvergne au XVIII ème siècle: Brousse Montboissier**).

Lucien Gachon a tout juste le temps d'exulter. L'orage gronde, se précise, et c'est bientôt la débâcle. Depuis l'Ecole Normale où il enseigne, il est assailli de doutes et de contradictions. Sa confiance envers le progrès, l'euphorie de sa jeunesse, le sens à donner à son engagement sont bousculés quand les événements semblent donner raison à la froide machine des envahisseurs.

Chapitre V: L'écrivain paysan.

⁵⁶ "L'après-midi d'un jeudi de mai 1932, ayant été avisé qu'une vigne était à vendre sur le coteau des Baumes de Chamalières, j'allais examiner la parcelle. Je me postai à l'angle nord-ouest de cette grande parcelle avec sa "tonne" en son milieu et toute sorte d'arbre fruitiers. Après une heure au moins d'observations et de supputations, je pris ma décision. Ce serait sur ce coteau à l'amont de l'amphithéâtre clermontois que j'espérais vivre le reste de mes jours, car, par delà la Limagne et ses buttes volcaniques, à l'horizon oriental, j'apercevais la haute colline natale" (Mémoires, "Lucien Gachon", Exposition réalisée par le CRDP d'Auvergne).

Armé de sa naïveté, le jeune Lucien Gachon, **“un primaire qui continue”⁵⁷**, s’était déjà risqué en février de l’année 1921, à envoyer une lettre à l’écrivain de renom Henri Pourrat. C’était déjà espérer une certaine reconnaissance. Encouragé, il n’a pas tardé à livrer le sens même de l’intérêt qu’il portait à l’écriture. Les années d’Ecole Normale n’ont pas pu gommer l’héritage paysan qu’il portait en lui et qu’il entendait, y compris par l’écriture, défendre et promouvoir. S’il regrettait de s’être éloigné de la condition paysanne, il assure que l’instituteur peut, quand il est resté paysan, contribuer à l’oeuvre collective de mémoire, témoigner du renouveau de la vie paysanne. C’était déjà faire preuve d’audace, comme en témoignent les propos de tel ou tel inspecteur⁵⁸.

V.1. De la graine de paysan.

Paradoxalement, c’est à l’Ecole Normale, là où il craignait de perdre sa culture d’enfant de paysan, que Gachon a trouvé en Emile Guillaumin, et par la lecture de la *“Vie d’un simple”*, le modèle qu’il cherchait. Avec Albert Thierry, il figurera parmi les références inébranlables du jeune normalien se mutant progressivement en écrivain-paysan.

Guillaumin est un paysan issu du Bourbonnais. Né en 1873, il publie, en 1904, la *Vie d’un simple*. Petit exploitant établi à Ygrande, dans l’Allier, il est paysan tout le jour et rejoint, en veillée, l’univers des livres. Il a fait le choix de rester parmi les siens, d’affronter chaque jour sa condition paysanne. Ses voisins et compagnons de travail sont, le plus souvent, métayers, soumis au bon vouloir des maîtres propriétaires. Emile Guillaumin met sa plume au service de l’émancipation de ces paysans sans terre.

“ Il est venu, ce jour néfaste, pour tant de pauvres gens! Quelque temps à l’avance, le cultivateur a empaqueté ses hardes, rassemblé ses outils... De grand matin, les voitures sont arrivées et on a commencé le chargement....”. “ Un dernier regard... Il n’y reviendra plus le petit paysan, dans ces bâtiments où s’est déroulée une partie de sa vie...Un étranger, sans doute malheureux comme lui, va venir prendre possession, peut-être pour peu de temps, de ces bâtiments et de ce sol qu’ils avaient aimés...”. Ah! C’est qu’il avait voulu être homme; il ne se pliait pas assez devant les exigences du maître, il ne s’aplatissait pas assez devant le Dieu Argent...”⁵⁹

Ainsi, la *Vie d’un simple* est la fidèle peinture de l’existence d’un petit métayer, né au début du XIX^{ème} siècle. Rares sont ceux qui racontent et écrivent alors une vie sans romance ni aventures lointaines. Le parti de peindre une réalité populaire de proximité

⁵⁷ Lettre à H. Pourrat du 3 février 1921, *Correspondances Henri Pourrat-Lucien Gachon*, du 31 janvier 1921 au 25 décembre 1927, p164.166.

⁵⁸ En témoignent le rapport de l’inspecteur Penard, membre de la Ligue civique, 17 janvier 1918, **“Je savais que cet instituteur se croyait un certain talent littéraire, qu’il avait des prétentions au journalisme. Il avait cela de commun, malheureusement pour l’enseignement primaire, avec un certain nombre de normaliens, cela tient je pense, à l’organisation des études de la troisième année, qui incline les élèves-maîtres à la prétention, à l’orgueil, à la discussion, au lieu de la modestie et de la réserve qui leur siéaient beaucoup mieux et seraient plus en rapport avec le rôle qu’ils ont à jouer.”**

⁵⁹ **GUILLAUMIN Emile, *Notes paysannes et villageoises*, Paris, bibliothèque d’éducation, 1925.**

constitue un pari risqué. Nous touchons à la problématique essentielle de l'écrivain-paysan, dont le témoignage doit affronter tantôt l'hostilité relative à l'aspect subversif de son entreprise, tantôt l'indifférence de ceux-là mêmes à qui ils s'adressent, faute de n'emprunter que leurs propres langages et paysages.

A l'Ecole Normale, il s'était vu imposer des classiques, tels que Baudelaire, La Fontaine, Rousseau, et Racine. Il les avait découverts avec intérêt, mais les pensait inadaptés à l'enseignement rural. La lecture de Guillaumin, en revanche, lui avait révélé un sens nouveau de l'écriture. Par les mots, il apparaît possible de transcender la vie paysanne. C'était le trait d'union avec sa famille, de sang comme de coeur, qu'il venait de trouver, par hasard, au sein même de l'enseignement littéraire républicain.

“C’est M. Loiseau, notre professeur à l’Ecole Normale qui, en nous parlant d’Emile Guillaumin, nous donna pour la première fois l’impression de l’avoir trouvé.” “C’est la leçon que je reçus de la lecture de la “Vie d’un simple”, d’Emile Guillaumin. C’était gris, cela faisait contraste avec les belles histoires d’amour et de mort dont mon adolescence s’abreuvait. Au sortir de la lecture de Racine, ce récit de vie d’un pauvre paysan était comme un désenchantement. C’est qu’à mon insu le commencement de culture donné à l’Ecole Normale m’avait comme ennobli de belles lettres.”⁶⁰

On mesure alors toute l'ambivalence de la formation de ceux que certains, non sans dédain, caricaturaient ou raillaient par le vocable de "primaires."⁶¹ Dès son passage à l'Ecole Normale, Lucien Gachon pense que l'enseignement du français, le vocabulaire et les lectures doivent faire une large place à des oeuvres pétries de cette réalité paysanne qu'il vient de découvrir chez Emile Guillaumin. On imagine que germe déjà en lui le désir d'y apporter sa propre contribution.

Les années passent et Lucien Gachon correspond avec Guillaumin à compter de 1924. Il est flatté par la reconnaissance que celui-ci lui donne, bien que réservé à l'égard des instituteurs se lançant dans l'écriture. Avant tout, il reconnaît le paysan, capable de manier la faux et, par là, de parler en son nom. Plus qu'une démarche et un vécu, tous deux partagent un certain nombre d'idées, notamment en matière éducative, se référant

⁶⁰ *L'Ecrivain paysan, Lucien Gachon, Paris, Cahiers Bleus, Ilè série, 1er juin 1932, p30.*

⁶¹ En référence à un article de J.-F. Chanet, "Lucien Gachon, instituteur, géographe et écrivain-paysan " (1894-1984), p14 *id note n°19*: " Nous avons pris un paysan et nous l'avons bourré d'une science hâtive de manuel, où se heurtent effroyablement de niaiseries de l'ancienne scolastique, les mensonges de la philosophie officielle et d'informes données scientifiques sans coordination, sans vue d'ensemble. Puis nous l'avons bercé d'une illusion magnifique. Nous lui avons dit qu'il était l'Ambassadeur de la République auprès de l'habitant des campagnes, qu'il avait mission d'ouvrir à la lumière, d'éveiller aux idées de liberté, de solidarité, de justice, ces jeunes intelligences jusqu'ici maintenues dans l'inconscience: réservoir inépuisables des énergies de l'avenir. Et dans la belle école toute neuve, nous avons triomphalement installé le prophète ébloui du verbe nouveau " (d'après .G. Clémenceau, Le grand Pan, G Charpentier & E Fasquelle, 1896, chap.VII, "Le maître d'école", p126). Nous avons emprunté l'expression de "semi habile" à M. Agulhon, qui l'employa lors de sa Leçon inaugurale au Collège de France à propos du personnage de Monsieur Homais: "Homais, c'est le "semi-habile" (on dira plus tard-un peu injustement- le "primaire"), devenu militant, et qui se croit apôtre". (conflits et contradictions dans la France contemporaine", Histoire vagabonde, t2. Idéologie et politique dans la France du XI ème siècle, Paris Gallimard, "Bibliothèque des histoires", 1988, p:301.

aux écrits d'Albert Thierry. De concert, ils n'auront de cesse de dénoncer la distance entre les champs et l'école. Ils voudraient un enseignement plus pratique, en rapport avec la vie paysanne, dans la perspective d'assurer un avenir pour les campagnes.

L'extrait suivant nous en donne la teneur:

“L'obligation scolaire, les sanctions: qui donc a jamais pris cela au sérieux? Les parents estiment que l'enfant est à eux et qu'ils ont le droit d'en disposer. On veut prolonger jusqu'à quatorze ans l'âge de scolarité. Parfait en théorie, ridicule mesure sur le papier si l'on ne peut arriver à instituer une fréquentation normale. Il y a désaccord entre les bureaux et les chaumières, sur l'ordre et le sens des mots.

L'enseignement même, trop ambitieux et trop uniforme, est-il dans la bonne voie? Ces réflexions d'un ami, ancien éducateur primaire, me paraissent pleines de sens

“-on instruit trop les enfants et on les instruit mal. Donnons-leur avec le sens des réalités, de l'éducation tout court. Quand un enfant est bien élevé, son premier désir est d'apprendre. Cela est aussi vrai à la campagne qu'à la ville. Mais les instituteurs qui sont les plus proches des paysans et qui les comprennent le mieux sont parfois traités dédaigneusement en haut lieu”. Il faudrait des programmes très souples, très simples laissant aux maîtres une large part d'initiative et visant à l'acquis sérieux de résultats modestes. Ce que l'on peut souhaiter de mieux à la masse des petits primaires, c'est de lire sans ânonner et d'être aptes à saisir à peu près le sens de leurs lectures. De pouvoir écrire convenablement une lettre simple. De pouvoir posséder les quatre règles et leurs combinaisons élémentaires, quelques notions d'histoire, de géographie, de sciences naturelles, d'hygiène. D'avoir le sens de la politesse usuelle, de la morale courante. Et surtout, la conscience très nette que leur savoir, insignifiant en soi, les met seulement en état d'acquiescer ce qu'il leur faudra connaître dans la vie.”⁶²

La correspondance des deux hommes ne s'arrêtera pas. Toutefois, différents par leur terroir d'origine, au gré de leur existence, ils emprunteront des sentiers distincts. Il apparaît, chez les deux hommes, des interprétations divergentes relativement aux missions de l'écrivain-paysan.

Pour Emile Guillaumin, il n'est pas question de se plier à un ordre établi au seul profit des propriétaires. Son action vise à éveiller les consciences, pour qu'à l'avenir le sort du métayer s'améliore. Il aimerait voir les humbles, les **sans terre**, accéder conjointement à la propriété, pour l'amélioration de leurs conditions matérielles, et à l'instruction, pour que demeure leur culture, riche de ses valeurs humaines. Emile Guillaumin n'est pas un révolutionnaire, mais plutôt un réformateur pragmatique, conforté par son action syndicale et culturelle. Il participe activement à la création et à l'animation des bibliothèques rurales, un outil pour éveiller les consciences.

Lucien Gachon, le montagnard, qui doit bien faire face aux éléments, pense que chacun doit garder sa place.

“Dans cette santé républicaine civique, il y avait des familles et leur hiérarchie était jugée nécessaire et naturelle. Des maisons bourgeoises, châtelaines,

⁶² GUILLAUMIN Emile, *Notes paysannes et villageoises*, Paris, bibliothèque d'éducation, 1925, p165.166.

notables, prépondérantes, gouvernantes: il était bon et même beau, il fallait qu'il y en eût. Point de question. On leur donnait allégeance et mission. Et de leur côté, les maisons, les familles représentatives savaient leur devoir. Que pour être écoutées, aimées, il fallait qu'elles fussent bonnes. Chez le gros comme chez le petit, la vie prospérait ou déclinait, florissait ou se flétrissait, pour les mêmes causes et les mêmes effets..."⁶³

La lecture de **L'Auvergne et le Velay** révèle davantage un constat sociologique, où l'écrivain-paysan Gachon se place comme le gardien du patrimoine culturel paysan. Ainsi, il apparaît que l'action collective n'est pas de règle sur ces terres morcelées en petites propriétés où il importe de vivre en autarcie, sans s'inquiéter du voisin. De la sorte, comme les anciens l'ont appris, il n'est point de salut hors l'effort dans le travail, seul garant du profit amassé péniblement d'une génération à l'autre, dans le respect de l'ordre des choses.

Lucien Gachon va poursuivre ses recherches et cette correspondance évoluer, varier dans son intensité. Il gardera une sincère considération pour l'oeuvre de Guillaumin, qu'il aurait voulu voir figurer parmi les grands de son époque, comme il le rappelle lors du centenaire de son ami.

"Emile Guillaumin ne fut pas, n'est pas reconnu, à Paris comme un grand nom de la littérature, aux côtés, par exemple d'un André Gide ou d'un Marcel Proust."⁶⁴

V.2. Le sillon littéraire.

L'amitié et la discipline épistolaire, voilà ce qui a servi Lucien Gachon dans son entreprise. Guillaumin a compté, mais bien plus encore Henri Pourrat, et ce dès la naissance et l'élaboration de son premier roman, **Maria**.

La correspondance entre les deux hommes, antérieure à celle qu'il a entretenue avec E. Guillaumin, comprend quelque onze cents plis⁶⁵ et s'échelonne de 1921 à 1959. Lucien Gachon se livre à Henri Pourrat comme **"un Primaire qui continue. Et après avoir rédigé beaucoup de ces devoirs "neutres" d'examen qui brident la personnalité mais forcent à réviser pensées et formes, j'ai pensé écrire des riens pour le "Gay-Savoir."**⁶⁶ Différentes interprétations peuvent être données à ces propos. Il veut dire qu'après s'être doté des outils, de la technique littéraire, il veut s'en émanciper et donner libre cours à une expression plus personnelle et plus paysanne.

Le message est vite reçu. A petits pas, Gachon et Pourrat cheminent l'un vers l'autre, se rencontrent. Dès sa première lettre, Pourrat fixe ses attaches littéraires, faisant écho au parti-pris de Lucien Gachon pour l'écrivain-paysan.

⁶³ L.GACHON, *L'Auvergne et le Velay*, Maisonneuve et Larose, Paris 1975.

⁶⁴ L. GACHON, Allocution "L'écrivain et la France rurale", in *CENTENAIRE D'E. GUILLAUMIN*,

⁶⁵ Cahiers H. Pourrat n°9 Correspondance H. Pourrat- L. Gachon (Bibliothèque Municipale et Universitaire de Clermont-Ferrand.

⁶⁶ Lettre de L. Gachon à H. Pourrat du 3 février 1921.

“Le régionalisme a parfois une tendance à romancer par amour de la couleur locale, combien j’aime mieux votre souci de vérité et de vie.”⁶⁷

Lucien Gachon ambitionne d’aller encore plus loin, se placer comme le porte-parole du monde paysan, fort de la légitimité héritée de sa naissance ou de son labeur occasionnel de paysan. Il veut peindre **sans fioritures** ce qu’il vit et connaît du monde paysan au sein de sa petite patrie.

“C’est toujours mon idée centrale: il faut avoir travaillé avec eux, partagé en chemise, leur vie. Les avoir regardés alors qu’ils vous causaient exactement comme à un paysan. Sinon, ils s’habillent, ils se parent, ils se littèrentent.”⁶⁸

Henri Pourrat, adoptant une toute autre démarche d’investigation, lui en reconnaît la capacité. Il est, quant à lui, un notable, racontant sa campagne à partir de la mémoire de ceux qu’il interroge et qui ne sont pas exclusivement des paysans. Le gentilhomme d’Ambert va même jusqu’à encourager Lucien Gachon à écrire un roman paysan avec la fougue et le savoir paysan du jeune homme, lui manifestant toujours la plus grande bienveillance. Lucien Gachon se met à l’ouvrage, il a déjà tout en tête, comme le confirme cette lettre du mois de juillet de l’année 1921.

“Je construirais actuellement mon roman ainsi: durée 4 ans centre 1 fille de 21 à 25 ans. 1) son pré-mariage. 2) son mariage - gendresse -arrangements matériels. 3) l’éviction des “vieux” dans sa nouvelle famille- sortis - malades - enterrés. 4) elle revient chez elle “l’éviction de ses vieux” à elle. 5) le partage chez elle. Conclusion: propriétaire de 2 domaines, elle surgit sur les morts: elle a travaillé, elle a volé légalement, elle a gueulé, et a gagné à force de ténacité, de calcul et d’avarice.”⁶⁹

Il confie plus tard que c’est chose plus difficile qu’il n’y paraissait.

“Maria m’habite. Elle me ratatine jusqu’à l’ennui.”⁷⁰

Aussitôt, Pourrat vole à son secours, encourage, prodigue des conseils méthodologiques **“L’essentiel est que votre Maria, c’est bien, c’est cela, ça a une vraie valeur de vérité et de vie. Il faut continuer.”** **“Pour le dialogue, aussi parlé que possible, et sans se soucier de la correction, n’est ce pas? (à moins peut-être qu’il n’y ait en beaucoup; et encore...). Mais pour le fond une langue correcte, si vous employez des expressions populaires comme il se causent” les mettre entre “ ”, correcte donc mais simple, proche du parler ...”⁷¹**

Pourrat va même jusqu’à faire quelques remarques de politique littéraire:

“Quant au fond, on n’est en droit de vous faire aucun reproche. C’est plutôt des

⁶⁷ Lettre d’H. Pourrat à L. Gachon du 31 janvier 1921.

⁶⁸ Lettre de L. Gachon à H. Pourrat du 17 décembre 1921.

⁶⁹ Lettre de L. Gachon à H. Pourrat du 22 juillet 1921.

⁷⁰ A cet égard, se rapporter aux lettres échangées entre le 29 octobre 1935 n°470 et le 1er décembre 1935 n°477 du n° 12 des correspondances.

⁷¹ Lettre de L. Gachon à H. Pourrat du 14 août 1921.

conseils d'habileté que je voudrais vous donner. Vous avez eu bien raison de ne pas vous servir de Maria pour faire de la polémique socialiste. Car tout de suite les lettrés diraient: ah oui, roman d'instituteur! et on vous assommerait de ce mot-là."⁷²

Et Lucien Gachon d'acquiescer:

"Maintenant vous avouerez-vous que j'aurai besoin de votre goût? Je voudrais bien vous voir et vous causer pour m'imprégner plastiquement de vos remarques. Maria vous réclame! Elle perd du potentiel. Elle épuise en la sève du matin et me vide l'esprit."⁷³

Après la rédaction, à la mi-novembre de l'année 1921, de Maria, Lucien Gachon confie à Pourrat qu'il est marqué.

"La Maria est certainement un acte de révolte: je suis sorti de l'illusion romanesque ou amoureuse à 24 ans. Alors j'ai atteint rudement un réalisme que mon professeur d'école normale avait tenté prématurément de m'enseigner. Je suis même allé trop loin dans cette voie, dépouillant le monde de morale, le réduisant à des appétits, attitude qui a été si l'on veut une introduction au marxisme."⁷⁴

Viennent par la suite les soucis de l'édition. Lucien Gachon profite enfin de l'expérience et de la notoriété de son guide. Pourrat signe la préface de ce premier roman, puis d'autres projets, de nouvelles circonstances, réunissent les deux écrivains quasi quotidiennement par le truchement de leur correspondance. **Maria** est un des temps les plus forts de cette amitié, qu'elle concrétise d'une certaine manière. L'exercice a permis aux deux hommes de pointer aussi leurs différences. Lucien Gachon entend faire usage des mots empruntés aux parlers locaux. Habilement, Henri Pourrat lui conseille de ne point céder à l'excès, au risque de décourager des lecteurs qui ne seront peut-être pas les paysans à qui il souhaite s'adresser prioritairement.

V.3. La lutte des champs.

C'est de Saint-Dier, la "*petite patrie*" du moment, dans une période chargée mais des plus productives, que Lucien Gachon entreprend la rédaction de son second roman, en grande partie terminée à la fin des vacances d'été de l'année 1926. Dans l'esprit, *Jean Marie, Homme de la terre* demeure proche parent de *Maria*, avec un discours nouveau relativement aux intérêts paysans, ce qui amène l'écrivain-paysan à connaître Henri Poulaille et les écrivains prolétariens.

Jean-Marie est un paysan tel que Lucien Gachon aurait aimé l'être. Il refuse toute fatalité. Il travaille en n'ayant que modérément recours aux progrès de la science, notamment en faisant usage des engrais, surtout, il pose le problème du militantisme syndical. Thème et personnage ne manquent pas d'évoquer une parenté avec Emile

⁷² Lettre d'H. Pourrat à L. Gachon du 11 décembre 1921.

⁷³ Lettre de L. Gachon à H. Pourrat du 2 novembre 1921.

⁷⁴ Lettre de L. Gachon à H. Pourrat du 15 novembre 1921.

Guillaumin. *Jean-Marie* ou *Emile* se rejoignent quant à leur ancrage dans le monde paysan, réfléchissent aux missions à donner à l'écrivain-paysan. Après des échanges, en 1928, avec Henry Poulaille, il apparaît à Lucien Gachon qu'il faut suivre les écrivains prolétariens.⁷⁵ Ils s'étaient rencontrés à Paris, en septembre de l'année 1930, après la découverte par Pourrat des articles et travaux de Poulaille, suivie d'une lettre que lui avait adressée Gachon au début de 1928. L'Auvergnat est convaincu par la justesse du propos et de la démarche du Parisien. Après leur entrevue, il est séduit par l'homme. L'un et l'autre sont des produits de leur milieu. Ils ont encore pour point commun d'écrire avec les mots et au service de leur *famille*. Au début des années trente, rien ne s'oppose, aux yeux de Lucien Gachon, à ce que le combat de l'écrivain paysan puisse s'associer à celui de l'écrivain des villes. La littérature prolétarienne, en décalage avec l'orthodoxie du parti communiste, tout comme en rupture avec les salons parisiens, est le phare d'une littérature nouvelle, où apparaissent de bouillonnants talents en charge d'instruire le peuple. Pour les écrivains prolétariens, il est entendu qu'être écrivain n'est plus un métier, qu'il faut parallèlement en exercer un, le plus difficile étant encore de trouver les moyens de publier. Poussés par la volonté de restituer un témoignage aussi fidèle que possible, ils contribuent, à leur manière, à l'avènement d'une nouvelle société. Pourtant, au début de l'année 1932, Henri Poulaille est attaqué par certains membres de l'Union Nationale des écrivains révolutionnaires et sa revue littéraire *Nouvel Age* est décriée. En fait, il s'agit, pour le parti communiste, d'asseoir son emprise, en distribuant des labels. La volonté d'indépendance des amis de Poulaille est alors interprétée comme une subversion des intérêts idéologiques de la classe prolétarienne. Lucien Gachon, au sein du groupe de Poulaille, suit de loin les événements, prend fait et cause. Au même moment, l'écrivain parisien lui annonce la publication imminente de *Jean-Marie, homme de la terre*.

Maria, Monsieur de l'Enramas attestent de la vigueur de l'écrivain-paysan de La Guillerie, mais *Jean-Marie, Homme de la terre* constitue conjointement le discours et le témoignage poignant de la petite paysannerie du Livradois d'avant-guerre, en lutte.

V.4. Paroles de paysans.

“Passera-t-on sans déracinement du “ménage des champs” à l'aménagement du territoire cher aux technocrates? Suffit-il de mettre de l'ordre dans un jardin hexagonal ou européen, ou faut-il cultiver ce jardin avec la grave bonhomie des vieux âges? En bref, serons-nous sociologues ou philosophes? L'oeuvre de Lucien Gachon doit se lire en filigrane; il n'est pas trop du pédagogue, du géographe et du romancier attentif aux âmes, pour révéler la mission de l'écrivain-paysan: découvrir à travers une expression verbale les rigueurs d'un

⁷⁵ A ce propos, Michel Ragon fournit un précieux recensement des obstacles dressés contre les écrivains-paysans. “Il faut dire que, telle que se présente la littérature française, l'apparition du prolétariat dans ce cénacle ne peut être qu'une inconvenance. Lorsque la voix du peuple passe par le tamis de ceux qui disent “représenter” le peuple, tout va bien. Mais si la voix du peuple apparaît authentique, nue, elle scandalise. Il suffit de se souvenir du sort que les Encyclopédistes firent à Jean-Jacques Rousseau, que l'Université fit à Péguy, que les intellectuels d'origine populaire firent à Poulaille. Et encore, dans ses trois cas, s'agissait-il d'intellectuels d'origine populaire, et non d'écrivains demeurés prolétaires.” (Michel RAGON, *Histoire de la littérature prolétarienne de langue française*, éd. Albin Michel, 1986, p10).

code moral, la trame serrée des grandes moeurs.”⁷⁶

Publié en 1932, réédité en 1970, "*L'écrivain paysan*" marque la continuité et le sens de l'engagement littéraire de Lucien Gachon. Son oeuvre prend force dans ses mots, soigneusement triés à la seule fin de servir la tradition orale de sa famille paysanne. Il met en scène les siens, en intégrant la force d'un savoir scriptural dont il a appris à se méfier.

"Où est-il celui qui a la force de tenir tour à tour un stylo et un manche de pioche tout en demeurant un authentique paysan?"⁷⁷

La position de l'écrivain-paysan est inconfortable. Lucien Gachon, né paysan, sait manier la faux et ses voisins de la Guillerie le reconnaissent comme l'un des leurs. Prendre la plume est un exercice compliqué pour le paysan, qui n'a pas les mots, les tournures pour être entendu. De plus, le paysan n'éprouve pas le besoin d'écrire, tout occupé qu'il est à sa tâche, identique d'une génération à l'autre à la ronde.

"Mais au bout de ce temps, au bout du labeur manuel, voici une autre restreinte: le paysan juge vain de devenir écrivain, il ne perçoit plus la différence entre lui et son voisin et tous les autres hommes qui vivent par de là colline, plus loin encore dans le bruit et la lumière des villes. Pourquoi écrire? Et comment désormais, même s'il se livrait à ce jeu d'oisifs, pourrait-il être entendu?"⁷⁸

L'écrivain-paysan Lucien Gachon, s'appuyant sur sa propre expérience de l'école, décline sa mission en défendant les parlers locaux, support des cultures paysannes. De la sorte, d'autres générations seront alors en mesure de s'emparer du pouvoir de parler, de penser et d'agir en faveur d'un monde plus respectueux du milieu paysan. La langue de l'écrivain paysan est donc un enjeu essentiel, confrontée à l'histoire, aux réalités du monde moderne et aux poids des mentalités. Le dialecte francien était la langue du roi; la Révolution en a fait la langue de la Nation et classé tous les autres parlers historiques parmi les patois. Cette action s'inscrit dans la continuité du centralisme politique des différentes institutions politiques françaises. Le centralisme linguistique est encore accru par l'avènement de la III^{ème} République, qui non seulement assure l'unité au sein de la Nation mais entend, par cette voie, faciliter la promotion sociale des enfants du peuple. Le projet républicain en matière éducative vise la maîtrise de l'écriture et de la lecture par les générations à venir. Il s'agit de former un peuple majoritairement rural à exercer ses prérogatives citoyennes. Le progrès a un prix, celui de l'anéantissement des cultures paysannes traditionnelles. L'accès aux livres et à la science demeure contingenté par l'ouverture de l'enseignement primaire. Les humanités restent l'apanage du second degré et d'une culture bourgeoise, tremplin de la sélection sociale.⁷⁹ Les manuels scolaires,

⁷⁶ Paul Vernois, préface de "*L'écrivain et le paysan*", éd. des Cahiers du Bourbonnais, 1970.

⁷⁷ *L'écrivain-paysan*, Cahiers du Bourbonnais, 1970, p38.

⁷⁸ *ibidem.*, p. 86.

⁷⁹ Antoine Prost explique, "Le malthusianisme de l'enseignement est une véritable politique de 1880 à 1930, le système éducatif n'est pas seulement un reflet, neutre et indifférent des hiérarchies sociales, il entretient activement supériorités et privilèges, et ce n'est pas le moindre avantage de querelles autour du latin et des humanités que d'avoir dissimulé cette réalité sociale derrière un débat idéologique." *Histoire de l'enseignement*, A. Collin, p.331.

dont le plus célèbre, Le tour de France de deux enfants, sont résolument tournés vers l'instruction. Ils ont en commun d'avoir effacé tout aspect religieux, pour peindre une France mythique, paradoxalement tournée sur ses valeurs ancestrales. La sagesse paysanne illustre l'humilité et la persévérance, les voyages et les particularismes accréditent le sentiment d'unité dans la grande patrie; enfin, les leçons de morale fondent le progrès. Les finalités des programmes sont mûries depuis le Ministère, fort de sa légitimité à les imposer jusque dans les hameaux les plus reculés, voire dans les lointaines colonies.

Lucien Gachon puise la sève de son oeuvre dans des valeurs ancestrales et dans la sagesse paysanne. En instituteur avisé, il fournit des indications précises pour une autre approche, fondée sur le respect des parlers locaux.

“Ah que le garçonnet de la campagne où se parle encore le patois n’entende pas à l’école toujours et toujours des mots étranges, un nouveau langage inconnu. Que l’institutrice parle encore un peu comme le papa et la maman. Creuser un trou, ce peut être caver une cave, caver les fondations d’une maison. Pas loin de l’école, le ruisseau, à certains endroits, cave lui aussi ses rives, ses rives concaves justement. Sous la racine d’une aulne, voici une rive concave. Une aulne? Le mot est latin. Peut-être que, pour les enfants, comme pour leurs pères, les Gaulois, cet arbre n’est qu’un verne. Verne ou aulne: le petit Jean Vernière est saisi de surprise devant ces deux mots différents. Mais dans Vernière, il y a verne. Jean Vernière porte le nom d’un arbre gaulois.”⁸⁰

Il faut de la force dans ses convictions au moment où, dans les classes, pleuvent les vexations et punitions les plus scabreuses à l'encontre des écoliers se risquant à l'usage des parlers locaux. Lucien Gachon songe à faire des mots du peuple des paysans non pas une langue codifiée et académique mais la mémoire et le poumon de la langue française. La difficulté est d'autant plus grande que, d'un village à l'autre, il existe des spécificités langagières. En quelques décennies, il doit se résoudre à constater que seuls les plus âgés continuent à penser dans leur langue maternelle tandis que les plus jeunes, happés par les bouleversements économiques et sociaux, préfèrent parler la langue de l'avenir qui leur a été tracé. Ses parlers ont la même capacité à fournir la racine des mots, à expliquer l'histoire et le fonctionnement de la langue française que le latin. Dès 1925, le logicien Edmond Gobblot dénonce la prédominance de l'enseignement du latin dans le cadre des humanités.

Qu’arriverait-il si l’on pouvait faire des études secondaires sans latin? Il n’y aurait plus cette inégalité de culture qui distingue les classes sociales. ...Le bourgeois a besoin d’une instruction qui demeure inaccessible au peuple, qui lui soit fermée, qui soit la barrière.”

Depuis sa classe, Lucien Gachon a intuitivement perçu l'importance de sa position et établi des aménagements comme autant de forteresses de la conscience paysanne. L'ancrage commun de chacun de ses romans est tout autant son cadre paysan qu'un style d'écriture bien personnel. Si Lucien Gachon gravit l'échelle sociale, s'éloigne de sa campagne natale, il suffit de le voir pour comprendre qu'il n'a cependant pas quitté l'aspect, la posture et la démarche d'un homme du peuple. Il ne se départit pas de son

⁸⁰ Gachon Lucien, *Les écoles du paysan*, p24. Il est à noter que *aulne* est un mot masculin

franc-parler ni de delà passion qui l'anime, en somme de tout ce qui déroge au comportement bourgeois qui devrait être le sien, en vertu de son nouveau rang social. Il ne se défait pas de son enfance paysanne, des épreuves et des souffrances qui lui ont donné la force d'aller plus loin. A l'écho de ses maîtres, Charles Péguy et Albert Thierry, **il est et reste peuple dans son refus de parvenir** .

Certes, il n'est paysan qu'à ses loisirs et n'a pas à souffrir des conséquences de la grêle sur son train de vie. Il sait tenir la faux, entretenir un potager et, surtout, lire un paysage avec l'oeil du paysan. Il a, du moins, le mérite d'aimer la terre aussi bien qu'il la connaît. Ses romans le font paysan par les mots, la manière de penser et d'agir, le savoir-faire du travail des champs. Il souffre, s'indigne de sa non-reconnaissance dans le monde littéraire, des difficultés qu'il rencontre pour être publié. Sa plus grande satisfaction a toujours été de recevoir les encouragements et félicitations de quelques paysans qu'il croise en Livradois. Ce n'est pas si fréquent, mais il y puise sa légitimité. Ce serait "trahir" que de caresser de la plume une réalité plus romanesque, susceptible d'élargir l'aura de l'écrivain paysan. L'engagement de Lucien Gachon est entier, tout comme son caractère. Il défend la cause paysanne, le peuple et, à cette fin, gagne par l'écriture la force et la mémoire d'une pensée populaire. Enfin, par l'originalité de son style ⁸¹, en direct du monde et du parler rural, il défie ceux qui dédaignent l'écriture des primaires.

Avec le recul du temps, les productions d'authentiques écrivains paysans sont appelées à prendre la place qui est la leur dans la littérature française. En ce qui concerne Lucien Gachon, à l'heure du centenaire de sa naissance, de nombreux articles ⁸² tout comme les rééditions en cours de ses romans prouvent l'intérêt suscité par ses écrits auprès des nouvelles générations et leur ancrage dans la culture régionale. Les lecteurs sont désormais plus nombreux et plus avides de la réalité locale. De nouveaux écrivains, à l'instar du Principal de Collège Gérard Georges, voient en l'écrivain-paysan un modèle. Depuis dix ans, le prix Lucien Gachon récompense de nouveaux romans. Les élèves des collèges de l'arrondissement d'Ambert sont invités, dans ce cadre, à étudier plusieurs auteurs et à formuler des appréciations, des classements de leurs lectures. Ainsi se nouent d'autres rapports à l'écriture, tendant à éveiller de prochains talents. Lucien Gachon a fait école...

⁸¹ Ainsi le propre de la syntaxe du rural, c'est l'éllision, c'est l'ellipse, c'est la masse des silences et des réflexions rentrées qu'elle contient; c'est la brièveté sentencieuse. Mais c'est aussi une sorte de truculence aux belles heures. Une forte liberté qui ne s'embarrasse pas de convenances. Pour le vrai paysan, il n'y a pas de mots grossiers, de termes trop crus parce que tout est cru dans la nature". L'écrivain et le paysan, L. Gachon, Editions des "Cahiers du Bourbonnais", p. 80.

⁸² Un extrait de l'article de Jean Anglade intitulé "Lucien Gachon aurait 100 ans en 1994", ("Le bon Auvergnat", printemps 1994), illustre cette actualité. "Je viens de relire *Maria*, roman paysan. Un écrit terrible, qui éclaire d'une lumière noire aveuglante, ces vies d'autrefois, liées à la glèbe, ces hommes durs, égoïstes, tout pareils à ceux que Zola décrivait dans *La terre...* Comme on est loin des bons laboureurs de Georges Sandou, d'Henri Pourrat avec ses enfants qui regrettent le pain qu'ils accordent à leurs parents une fois devenus vieux et ne songent qu'à l'héritage! Il y a, il y a eu, il y aura toujours des hommes de cette espèce, même si j'en connais, Grâce à Dieu, d'autre d'une sorte contraire. Je comprends que ceux de Gachon aient plu à Maurice Pialat, originaire de Cunlhat, comme le romancier; il s'est toujours complu dans le cinéma plus noir que blanc..."

Chapitre VI. Le géographe paysan.

A l'oral du professorat des Ecoles Primaires Supérieures, auquel il se présente en 1919 à Saint-Cloud, Lucien Gachon est interrogé par un géographe de renom, le professeur Raoul Blanchard. Celui-ci l'encourage à suivre les cours de l'un de ses élèves, Philippe Arbos. Aussi, dès 1920, Lucien Gachon, en poste à Cunlhat, gagne-t-il régulièrement la faculté des lettres de Clermont-Ferrand. Certes, les normaliens de l'entre-deux-guerres ne sont pas titulaires d'un baccalauréat et, de ce fait, ne peuvent prétendre accéder à l'Université. Les rares candidats à la poursuite de leurs études sont rapidement taxés de vanité et dénoncés comme peu dévoués à leur tâche. Il n'est que le département d'histoire-géographie de la faculté de Lettres, qui s'ouvre aux *primaires*. En outre, en 1923, lors d'une excursion interuniversitaire en Normandie, il rencontre Henri Baulig, professeur à Strasbourg. Il lui voue une grande admiration. Dès 1931, Philippe Arbos propose à son élève d'enseigner la cartographie aux étudiants en géographie. C'est le début d'une reconnaissance.

C'est tout naturellement que Lucien Gachon s'oriente vers la géographie, trouvant ainsi l'instrumentation scientifique susceptible d'étayer sa quête. Sa curiosité intellectuelle, sa culture paysanne et sa plume lui offrent une nouvelle tribune. **Comparatiste et ruraliste** sont les qualificatifs fréquemment usités à l'évocation de l'oeuvre du géographe. Le terme d' **inclassable** colle tout aussi bien à cette forte personnalité.

VI.1. L'âge des lectures de paysage.

Sous la houlette de Vidal de la Blache, l'entre-deux-guerres marque l'heure de gloire de la géographie française. Pour Lucien Gachon, il s'agit de '**donner la main au paysan pour élucider l'histoire du sol que tourne la charrue.**'⁸³ Dès lors, il s'implique dans cette discipline nouvelle et controversée, la géographie.

Il rejoint rapidement le courant de ceux qui soulignent l'importance des facteurs humains et des rapports entretenus avec le milieu naturel. Il entend ainsi y apporter sa contribution, dans la lignée des célèbres auteurs de monographies régionales. Ses thèses, '**Les Limagnes du sud**' et '**Brousse Montboissier**' (1939) sont soutenues avec succès, dans cet esprit. A l'instar de Raoul Blanchard, pour '**La Flandre**' (1905), d'Albert Demangeon pour '**La plaine Picarde**' (1905), Lucien Gachon trace les contours de l'Auvergne, qu'il tente d'expliquer par la nature, l'histoire et les hommes. Au demeurant, l'outil est conçu pour une France encore très rurale. La géographie de l'époque relève davantage d'un exercice de style tourné vers la description que d'une science.

En ce qui concerne les thèses de Gachon, à Paris comme en Auvergne elles sont reconnues tant pour leur qualité que pour leur originalité. Elles reflètent le travail d'un homme de terrain et se partagent entre des approches empruntées à la géographie

⁸³ L'écrivain et le paysan, p44.

physique et à la géographie humaine. Sa thèse principale est attendue car elle s'affirme, en quelque sorte, comme la première grande thèse de géographie régionale consacrée à l'Auvergne. La soutenance a lieu dans le courant du mois de mai de l'année 1939, sous la présidence du doyen de la faculté de Lettres, Pierre Waltz, et en présence des géographes Philippe Arbos, Raoul Blanchard et Henri Baulig, des historiens Henri Bossuat et P. Henry, et de Pierre-François Fournier, archiviste paléographe. Philippe Arbos et le strasbourgeois Henri Baulig⁸⁴ s'affirment tout deux comme les références et les soutiens de Lucien Gachon. Le jury le félicite, les deux thèses sont auréolées par une mention *très honorable* décernée par son jury, et seront publiées. A force de labeur, il compte désormais parmi les géographes de renom, Georges Lapière, dans un numéro de l'**Ecole Libératrice**, salue en des termes élogieux la réussite.

“Nous nous réjouissons avec notre ami Gachon de ce brillant succès. A l'estime et à l'amitié personnelles que nous lui témoignons, s'ajoute le plaisir que nous avons de voir un instituteur conquérir si brillamment ce haut grade et garder la simplicité qui est la marque universitaire du vrai talent. Nous nous réjouissons plus encore si ce travail si riche de substance arrête l'attention de nos camarades, et s'il suscite d'autres initiatives. Le domaine des problèmes géographiques, historiques, scientifiques liés à la vie locale et restés inexplorés est immense. Nul n'est mieux placé que l'instituteur pour en poursuivre la tâche.”

85

Lucien Gachon n'est pas seulement un géographe de la France rurale de l'entre-deux-guerres; il entend, par ses travaux, contribuer aux décisions qui modèleront les paysages de demain.

Les grandes études régionales consacrent la géographie française auprès d'un large public. Elles ont en commun de cerner au plus près la particularité d'une région étudiée. Pour cette approche, le paysage constitue un point d'ancrage. Ainsi, Vidal de la Blache affirme que, ***“ l'originalité d'une partie de l'espace terrestre s'exprime dans sa physionomie dans un style particulier d'organisation spatiale, né du mariage de la nature et de l'histoire, bref dans ce que l'on appellera plus tard un paysage .”***

Lucien Gachon, témoin privilégié de l'histoire rurale, définit d'abord l'étude d'un paysage comme la recherche d'explications à la présence humaine dans l'espace. Le géographe ne parvient pas à estomper le paysan et les deux s'entendent pour reconnaître, avec les maîtres de l'époque, que l'histoire et le milieu naturel sont au coeur de toute problématique. A l'instar d'A. Frémont, pour qui le paysan a écrit sur le sol ***'le poème collectif des paysages ruraux'***, Lucien Gachon relève, à la vue du paysage, l'activité, la mémoire et la culture du monde de la tradition rurale. Ces quelques signes, tirées de *l'Ecrivain-paysan*, situent bien le géographe qu'il veut être.

'C'est le géographe qui, par ses intérêts spirituels, par ses méthodes d'investigation, se rapproche le plus du paysan car c'est l'effort du paysan, le genre de vie du paysan, ce jardinier du paysage, que le géographe propose en fin

⁸⁴ La soutenance passée, Henri Baulig confiera à Lucien Gachon : “Eh bien! Vous êtes allé plus loin que tous vos collègues dans l'une et l'autre de vos thèses!”

⁸⁵ LAPIERRE G., *L'Ecole Libératrice*, n°32, mai 1939.

de compte à l'attention du public.'

Lucien Gachon se veut '**géographe-paysan**' et l'objet même de son étude se trouve le plus souvent sous ses yeux. C'est sur le terrain qu'il excelle, en classe promenade ou devant toute assemblée de fortune qu'il constitue en tout lieu. Les commentaires avisés du professeur Gachon, accompagné de ses étudiants, attirent inmanquablement une foule conséquente de touristes lors de fréquentes excursions dont celle du Puy de Dôme. Il saisit alors par son propos, pétri de philosophie humaniste. Il déniche de toutes parts la marque de l'expression de la vie. Ainsi, le banal s'habille du manteau de la création et la moindre parcelle révèle des trésors de secrets, à commencer par la lutte pour la vie.

Produit de la terre, Gachon n'a pu évoquer les paysages sans passion. le géographe André Fel note que '**L. Gachon voit le paysage comme un paysan pourrait le voir et non comme des savants universitaires l'analysant ainsi M. Bloch ou R. Dion.**' N'avait-il pas confié à ce même jeune confrère qu'un **terroir est d'abord fait pour être 'tenu'**. C'est une affaire '**de main-d'oeuvre et de volontés humaines et non de capitaux et de machines.**'⁸⁶

Comme les grands maîtres de cette époque pionnière, Lucien Gachon a su montrer que l'homme, en Auvergne pas plus qu'ailleurs, n'était confiné dans un quelconque déterminisme, qu'il pouvait s'affranchir des contingences de son environnement au gré de ses projets économiques. Dans les années soixante, selon lui **"il n'est pas exagéré de dire que, durant ses dix dernières années, la campagne a changé autant qu'elle l'avait fait durant deux siècles auparavant."**⁸⁷ Il scrute, alors, un paysage où se reflètent d'identiques considérations et où il peut lire l'histoire des hommes. C'est à ce moment qu'il élargit le champ de ses investigations.

VI.2. Le géo-écologiste:

A compter de l'après seconde guerre mondiale, Lucien Gachon a perdu de ses illusions quant à l'éventualité d'un prochain retour des masses laborieuses à la terre. Son discours, lui, demeure à l'identique, rien ne justifiant à ses yeux l'apparition des friches, l'amplification de l'exode. Tout cela n'est pas conciliable avec l'idée qu'il se fait du progrès. Il part alors pour de nouvelles explorations, d'autres quêtes, peut-être à la seule fin de substituer un autre modèle pour l'Auvergne en mutation.

Lucien Gachon aborde de nouvelles recherches, à commencer par les rapports entretenus entre villes et campagnes. Ainsi, sortant du Livradois, quittant jusqu'à l'Auvergne, il se lance dans des études comparatives, tant démographiques que quantitatives, tandis que d'autres sont davantage qualitatives. Dès lors, il a intégré la comparaison une démarche plus scientifique, à l'écho de son approche quasi instinctive et se trouve en rupture avec les géographes encore accrochés à la monographie. Par

⁸⁶ A. FEL, L.Gachon, *La paysannerie et la ville: -solution d'une doctrine. Revue d'Auvergne, n°2-3 t108, colloque national des 27.28.29 oct. 1994.*

⁸⁷ A. FEL, L.Gachon, *La paysannerie et la ville: -,solution d'une doctrine. Revue d'Auvergne, n°2-3 t108, colloque national des 27.28.29 oct. 1994.*

l'analyse de données physiques, démographiques, hydrographiques et atmosphériques, il explique les régions et les hommes par ce qui les différencie ou ce qui leur est commun. Philippe Pinchemel⁸⁸ confirme la prédominance de l'approche comparative dans les travaux de Lucien Gachon, soulignant combien sa rigueur pouvait aller jusqu'à le conduire à des constats opposés à ses vœux les plus chers.

'Après avoir souligné les effets bénéfiques de la position à la frontière des Alpes à la différence du Massif central, Lucien Gachon promettait aux Alpes 'un devenir des plus vivants' et voyait au contraire le Massif central devenir ' un massif forestier.'

Pour autant, Lucien Gachon ne quitte pas sa relation passionnée au monde paysan, qu'il continue d'étudier avec ses propres méthodes, par l'usage de facteurs psychologiques très personnels, tels que le "vouloir **vivre**". Parmi les géographes, les uns se démarquent d'un discours jugé trop ruraliste et les autres contestent la méthode, comme l'observe André Fel. **'...L. Gachon contrairement à ce qui se fait généralement, n'hésite pas à prévoir, à 'prolonger les courbes', ou à les inverser. Les modèles de L. Gachon ne sont pas seulement descriptifs mais souvent 'normatifs': le monde tel qu'il devrait être...pour être meilleur? Voilà le hic. Nous sommes là dans des jugements de valeur qui ne gênent pas notre géographe. La marche des hommes de l'agriculture vers l'industrie n'est pas irréversible'(1959). Ou encore: 'il est à prévoir que l'Auvergne se repeuplera. Il ne se peut pas que le vide humain qui s'y est creusé ne soit pas comblé (1966). Les universitaires en général se méfient de la prospective...'**

⁸⁹

L'originalité du discours et des méthodes de Lucien Gachon le laisse en marge des grands géographes qui se lancent dans l'étude des rapports '*villes et campagnes*'. A l'instar de ses élèves et compagnons d'études, nous pouvons nous interroger sur le silence des chercheurs consacrant leurs travaux à la ruralité. Ils sont peu nombreux à citer, voire simplement à connaître, l'antériorité et la pertinence des travaux de Lucien Gachon.

A défaut d'avoir été reconnu à hauteur de ce qu'il a apporté à la géographie régionale et à de nombreux professeurs, unanimes quant au rôle qu'il a joué dans l'affirmation de cette discipline, Lucien Gachon quoiqu'inclassable, reste néanmoins comme un des grands maîtres de la géographie. Il a su, d'une part, anticiper l'usage des méthodes d'investigation de cette science et, d'autre part, teinter ses analyses de cet humanisme rural qu'il appelait de ses vœux. Voilà bien ce qui fait de lui le précurseur d'une géographie moderne: que ses tenants lui rendent ou non son dû, ils ne peuvent nier cet ancrage.

VI.3. La classe promenade.

Depuis son poste de Saint-Dier, d'où il s'attache à promouvoir son projet éducatif, Lucien

⁸⁸ Pierre Pinchemel, Revue d'Auvergne, n°2.3, t108, Colloque National des 27.28.29 oct 1994.

⁸⁹ FEL A. Lucien Gachon, *la paysannerie et la ville: évolution d'une doctrine*.

Gachon est pionnier dans la pratique des classes promenade pour le département du Puy-de-Dôme. Il profite de la reconnaissance qui leur est donnée par les Instructions Officielles parues en

en 1923.

Il est encouragé par l'Inspecteur d'Académie de l'époque, H. Blanguernon. En poste dans la Marne, ce dernier s'est illustré au lendemain de la première guerre mondiale en évoquant 'l'adaptation de l'école au pays'. A son arrivée en Auvergne, il voit en Gachon l'artisan promoteur d'un tel dessein. Il ne se trompe pas, car ce dernier s'engouffre aussitôt par ce qui constitue une brèche dans la rigidité du dispositif éducatif.

Jusqu'alors, la géographie était enseignée à partir de nomenclatures. Il apparaît progressivement que l'espace vécu offre une illustration de qualité de faits géographiques. L'idée vient aux autorités éducatives de proposer des classes promenades, afin d'étudier ce que le maître aura choisi de présenter. Toutefois, il n'est pas concevable de laisser accréditer l'idée qu'il s'agit d'une promenade de santé; et les corps d'inspection ont en charge d'en contrôler le bon usage. Ces dernières sont soumises à autorisation et doivent être suivies d'un compte-rendu adressé à l'inspecteur. On imagine qu'elles s'adressent en priorité aux élèves des campagnes. Chanet⁹⁰ observe néanmoins une étonnante diversité dans les lieux où seront menées ces sorties. De l'usine au monument aux morts, le plus souvent à la recherche de verdure, ces classes promenade ont en commun de témoigner, de la part des instituteurs, d'une grande minutie dans leur préparation. A l'époque où les *grands* géographes dressent la carte de la *grande* France, les petits écoliers sont invités à découvrir leur proche environnement, à s'y **enraciner**. A terme, il apprendront à aimer les deux, la géographie constituant un auxiliaire précieux en vue de l'émergence d'un sentiment patriotique.

D'après les témoignages que nous avons pu recueillir, les pratiques de classe promenade de Lucien Gachon semblent peu intégrées par les maîtres de l'entre-deux-guerres. '**La classe promenade, élucidation du milieu concret, fusion de l'école et de la vie**'⁹¹, est l'instrument qu'il attend, de manière à ce qu'au sein de sa *petite patrie* l'instituteur puisse mettre ses élèves en situation de comprendre leur milieu de vie. Lucien Gachon part en classe promenade avec, pour seule préparation véritable, un itinéraire. Il réunit ses élèves et ne manque pas de répondre à leurs questions, tout au long de la marche. Il importait à ce maître que le groupe soit confronté à la vie. C'est un appel, la découverte d'une foule d'indices, de clichés à saisir pour qui apprend à exercer son regard. Le quotidien, le banal s'habille de l'étonnement, et c'est principalement dans les lectures de paysage que l'instituteur parvient à ses fins. C'est '**l'événement**' qui fournit le prétexte de la leçon. Les saisons, les reliefs, le règne animal, une simple taupinière, et voilà Lucien Gachon parti dans une envolée lyrique. Fort de ses savoirs paysans, de ses compétences de géographe, il confronte au regard naïf de ses élèves le point de vue de la nature dont il se fait l'écho. En cela, sa démarche est originale, en rupture avec le cours magistral.

⁹⁰ J.-F. Chanet, **L'école républicaine et les petites patries**, Aubier, Histoires, 1996, voir chapitre "IX Eduquer hors les murs".

⁹¹ GACHON L., in H. GOUTTEBEL, **instituteur**, tome 2 p.44.

Un témoignage recueilli auprès de Monsieur Paul Four⁹², ancien élève du Cours Complémentaires de Lucien Gachon, permet d'approcher l'ambiance des classes promenade à l'époque de Saint Dier.

“ Nous sommes partis, toute la classe du cours complémentaire, aux beaux jours. Tout d’abord, nous sommes allés à la carrière. En chemin, Lucien Gachon s’arrêtait. - Que vois-tu là? Au besoin, il affinait sa question et s’il fallait, il répondait. Nous sommes arrivés à la carrière. Les questions ont fusé. - Qui connaît cette roche? ...-goûtez-là... Nous avons ensuite observé le tuilier, au travail, et suivi la cuisson de sa production. Ensuite, en direction de Trézioux, nous avons fait une lecture de paysage, profitant d’une vue dégagée surplombant Saint Dier. Enfin, nous nous sommes dirigés jusqu’au château fort de Boissonel. Alors, notre maître nous a demandé d’en retrouver l’ancienne structure. Petit à petit, nous avons ainsi reconnu jusqu’au donjon. Nous sommes rentrés non pas en rangs, mais en marchant tranquillement. Il y avait toujours un compte rendu collectif à la suite de chacune de nos sorties. Si nous avons l’habitude de ces sorties où se glissaient parfois d’autres instituteurs et même l’inspecteur, seuls les gens que nous rencontrions semblaient étonnés.”

Ce témoignage confirme à la lettre la méthodologie donnée par Lucien Gachon dans un de ses nombreux articles en faveur de la pratique de la classe promenade.

“ La classe promenade: on observe, on s’arrête, on prend note, on dessine, on arpente, on cube, on marche, on s’arrête, on s’assied et à nouveau on explique, on prend note de mots de phrases, on prépare sa composition française, on inscrit des données d’un problème, bref, on fait provision de matériaux qui seront ensuite élaborés proprement, minutieusement à l’école même. Car après la classe de plein-air, il faut la classe dans la classe, celle où l’on sort la langue dans la tension de l’effort après avoir bien respiré, bien ri et bien chanté, dehors dans la liberté de la nature sauvage, ou sur les routes civilisées.”⁹³

Il en sera de même, lorsque Lucien Gachon enseignera à l'Ecole primaire supérieure d'Issoire.

A l'Ecole Normale, il lui sera cependant conseillé, par la voix de son directeur **” de profiter de la disponibilité des jeudis pour organiser des classes promenade.”** Pourtant, ces sorties tendent quelques années plus tard à se généraliser, notamment par les nouvelles Instructions données sous le Ministère Jean Zay et l'apparition, en 1938, des **activités dirigées**, incitant les maîtres à puiser dans le milieu local. Dans cet esprit et par l'exemple fourni par Lucien Gachon, il s'agit bien d'établir un tremplin démocratique vers des connaissances plus poussées du milieu. Les hommes de Vichy s'empresseront de faire disparaître ces dernières au profit de **marches** dont l'unique objectif est d'enraciner les enfants à leur proche milieu. Une telle interprétation annonçait de simples promenades d'oxygénation, où l'acquisition de savoirs importe peu et reste sans commune ambition avec les finalités que Lucien Gachon conférait à la classe-promenade.

⁹² Paul FOUR, ancien élève de Lucien Gachon à Saint-Dier d'Auvergne. Il a été son pensionnaire à compter de 1923, jusqu'à ce qu'il réussisse au certificat d'étude, avant de devenir, à son tour, instituteur.

⁹³ Lucien Gachon, **“La pédagogie de l'enseignement primaire”**, La classe promenade. (BMIU).

VI.4. Les manuels.

En outre, Lucien Gachon et Jean-Auguste Sénèze⁹⁴ ont marqué des générations d'écoliers par leurs ouvrages à destination des écoles primaires. Près de 200 000 exemplaires ont été distribués par les éditions Sudel. Un tel succès⁹⁵ a de quoi surprendre de la part de deux maîtres attachés à la pratique des classes promenade et à l'*adaptation de l'école au pays*.

Lucien Gachon pouvait difficilement s'impliquer dans une discipline sans en envisager les ramifications pédagogiques. En 1923, il profite des colonnes du Bulletin du Syndicat National des Instituteurs ou encore de celles du Manuel Général d'instruction, afin d'aborder la question de l'enseignement de la Géographie à l'école primaire⁹⁶. Ainsi, évoquant *"le paysan et l'instituteur"* (1928), il fait remarquer que l'homme de la terre attend de l'homme de savoirs qu'il fasse de son fils un paysan *"capable plus qu'il ne l'a été."* En 1926, il rédige avec Philippe Arbos une *"Petite Géographie du Puy de Dôme"*. A l'origine, ce sont les responsables des éditions Sudel qui prirent contact avec les deux instituteurs auvergnats, pour leur demander de concevoir des manuels de géographie destinés aux écoles primaires. Les premières publications paraissent en 1935; de nombreuses suivront jusqu'à la fin des années cinquante. Parmi les multiples publications du géographe (ses deux thèses, deux essais et près de 150 articles) les manuels à destination des classes primaires tiennent une part essentielle.

Nous nous arrêterons sur l'une des leçons produites dans *"Notre commune, petite étude de géographie locale pour le cours moyen"*. L'ouvrage paraît en 1955, lorsque ses auteurs témoignent d'une solide expérience. La couverture⁹⁷ est constituée d'une photographie aérienne d'un village rural de plaine. Ce support moderne prolonge la vision

⁹⁴ Jean-Auguste Sénèze, né en 1885 décédé en 1967, Instituteur, ancien directeur de l'Ecole d'Application de Jaude, ancien Secrétaire du Syndicat National des Instituteurs, Secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement.

⁹⁵ "Sénèze était bon vivant et il était le manager de la chose. J'en étais le réalisateur...Dès la fin 1935, nos trois manuels parurent. Comme ils étaient aux marques de notre pratique d'instituteurs, ils eurent un succès sans précédent; et, pour ma part, les droits d'auteurs annuels furent tels qu'ils me permirent de rembourser les prêts contractés lors de la construction de ma maison en été 1935 dans la vigne des Beaumes". (*"Mémoires"*, Lucien Gachon, un homme du peuple, un géographe, un romancier, CRDP d'Auvergne, 1994).

⁹⁶ "Ainsi, le rôle de l'école primaire est d'enseigner à la place des noms et des rapports: rapports de l'homme en particulier, de la vie en général avec les conditions physiques: sol, climat auxquelles tout être vivant est soumis. Quand l'élève aura compris que l'histoire de l'homme est une adaptation continue, une adaptation patiente aux exigences de terrain, de l'altitude, de la pente, du climat, que le mieux adapté est le plus prospère, l'enseignement de la géographie se résoudra en fin de compte, dans son esprit, en une forte et utile leçon. Il aura appris à lire directement dans le livre de la nature, à observer, à analyser. L'enseignement agricole, par exemple, pourra succéder avec fruit à l'enseignement préparatoire de la géographie." *"L'enseignement de la géographie"*, bulletin du syndicat national des instituteurs, section du Puy de Dôme, décembre 1922.

⁹⁷ voir p: 119, en annexe, sa photocopie

d'une France mythique, présente dans les ouvrages plus anciens. Le paysage choisi est dégagé, travaillé comme l'attestent la présence de cultures et la vue, au premier plan, de jardins potagers. L'électrification est l'unique marque de modernisme consentie, mais le quadrillage du secteur est massif. Une église est au centre du village, dans une zone d'habitat dispersé. Cette couverture s'affirme donc comme un cliché type, celui du village éternel, sommeillant dans l'inconscient collectif, appelé tout à tour à devenir un instrument de propagande ou le logo d'une banque peu soucieuse de l'intérêt des petits paysans.

En parcourant l'ouvrage, destiné à des cours moyens, l'on est impressionné par l'ampleur du programme ambitionné. A l'écho des Instructions Officielles en vigueur, cette caractéristique vaut pour les manuels concurrents. De plus, la présente brochure est censée animer le seul premier trimestre, soit quinze leçons, nécessitant la conduite de recherches documentaires et de sorties parallèles. "**Notre commune**" a pour objectif de permettre aux élèves de mieux connaître leur milieu, de transmettre les savoirs correspondant à "**tout ce qui ne saurait être ignoré**". L'aboutissement de cette étude doit se concrétiser par l'élaboration d'une cartographie complète de la commune, mettant en valeur ses ressources naturelles. L'ouvrage favorise encore une prise de conscience des caractéristiques de la vie économique et culturelle locale. Les auteurs invitent à l'adaptation des leçons aux réalités proches, en s'inspirant d'exemples concrets pris, le plus souvent, en Auvergne et dans la petite commune de La Chapelle Usson.

L'analyse de la deuxième leçon⁹⁸, consacrée à l'observation des sols et sous-sols, révèle bien l'originalité rétrospective de cette approche. L'entête comporte deux schémas destinés à illustrer la nature des sols les plus répandus en France, soit les socles argileux ou granitique. Une annotation à l'adresse des maîtres préconise, en guise de préalable à la leçon, la présentation d'un échantillonnage de roches. **L'observation** est un passage obligé et doit, ici, porter sur un talus ou un fossé de la commune laissant apparaître différentes couches de sol. Le questionnaire qui s'en suit atteste effectivement de la nécessité d'avoir, un temps, fait classe "**hors les murs**". La "**leçon**" est ainsi conçue comme une **classe promenade**, pensée à distance et transposable dans toute commune de France. Toutefois, il faut pouvoir encore trouver ces talus, **en divers points** de cet espace administratif. En 1948, Lucien Gachon a répété sa conviction que l'enseignement de la géographie passait nécessairement par la pratique de la classe promenade⁹⁹. Il s'agit par là de comprendre le sol "**dans lequel plongent les racines des plantes**" mais surtout de connaître cette couche de terre travaillée par le paysan¹⁰⁰.

Afin de réaliser la carte des sols de la commune, la leçon commande encore d'user d'une bêche pour observer, en différents points, la profondeur des sols. L'occasion est

⁹⁸ voir à la fin du présent chapitre, la photocopie de la présente leçon.

⁹⁹ " Jusqu'à vingt ans et plus, sur mes vallons, leur origine, leur évolution, je me suis point posé véritablement de questions. Ensuite, éducateur, et devenant peu à peu géographe, cent fois et mille fois, j'ai constaté que les élèves de l'Ecole Primaire, mes propres élèves avant que je pratique avec eux la classe-promenade ne se posaient point non plus de questions sur l'origine des reliefs qui leur étaient familiers. Ainsi, l'étude des reliefs dans le livre de géographie est proprement inopérante." "Journées d'études consacrées aux méthodes et à l'enseignement de la géographie", Lyon 1948, Extrait de la Revue des Etudes Rhodaniennes.

ainsi donnée d'apprendre que **glaise, mouillère et terre grasse** sont les mêmes mots pour désigner des sols argileux. Au terme de ce questionnaire, les élèves sont supposés être en mesure de désigner les cultures les plus propices. Les auteurs semblent préparer leurs lecteurs au travail de la terre, à l'appui des mots et d'une culture paysanne en devenir.

Les pages de la leçon 2 s'apparentent davantage à un questionnaire d'enquête. Contrairement à d'autres ouvrages, il ne s'agit pas de fournir un étalage de connaissances, de définitions et de résumés à apprendre. Ce travail incite à **observer le milieu** et réclame un effort d'adaptation des maîtres et des élèves. Dès la lecture de l'introduction au manuel, le choix de s'inscrire dans l'esprit des "**méthodes nouvelles**" est explicite. A l'usage, le rôle donné aux élèves, une approche en rupture avec la nomenclature et la seule récitation sont d'éloquents manifestations ¹⁰¹ d'une rupture éclatante avec les méthodes traditionnelles. Toutefois, cette étude, passée au crible des pratiques en vigueur, nécessiterait quelques aménagements. Désormais, il faut envisager une telle séance sous l'angle d'une "**situation-problème**" et en décliner les objectifs en termes de **compétences disciplinaires** et **transversales** ou, plutôt, de **connaissances déclaratives** ou de **connaissances procédurales**. Les programmes de 1995 n'évoquent plus la géologie et n'indiquent rien quant à la méthode, à la nécessité de sorties afin d'interroger le proche environnement. Désormais, il convient de commencer la séance par un travail relatif à la représentation de la recherche abordée, mettant en évidence ses données, son but et les évaluations s'y rapportant. **La tâche** consiste en une activité d'identification des différentes strates d'un talus, au moyen de prélèvements ou par simple reconnaissance visuelle. Auprès des élèves, elle mobilise des savoirs se rapportant à la nature des roches, aux propriétés des sols et à l'agriculture. Ici, le questionnaire de Lucien Gachon retrouve toute son utilité, sans pour autant dédouaner les maîtres d'une solide préparation de matériel, de prospection et de mise à niveau de leur connaissances. Cette étape est essentielle, car elle permet un véritable travail en **zone proximale de développement**. Contrairement à la démarche d'éveil, le maître exerce sa tutelle, conduit chaque élève à un obstacle cognitif. Dans une classe de cycle III, il pourrait s'agir d'assimiler une démarche d'investigation du milieu, de conduire les élèves à définir des règles transposables d'observation et d'analyse d'un sol. A cette fin, ceux-ci seraient

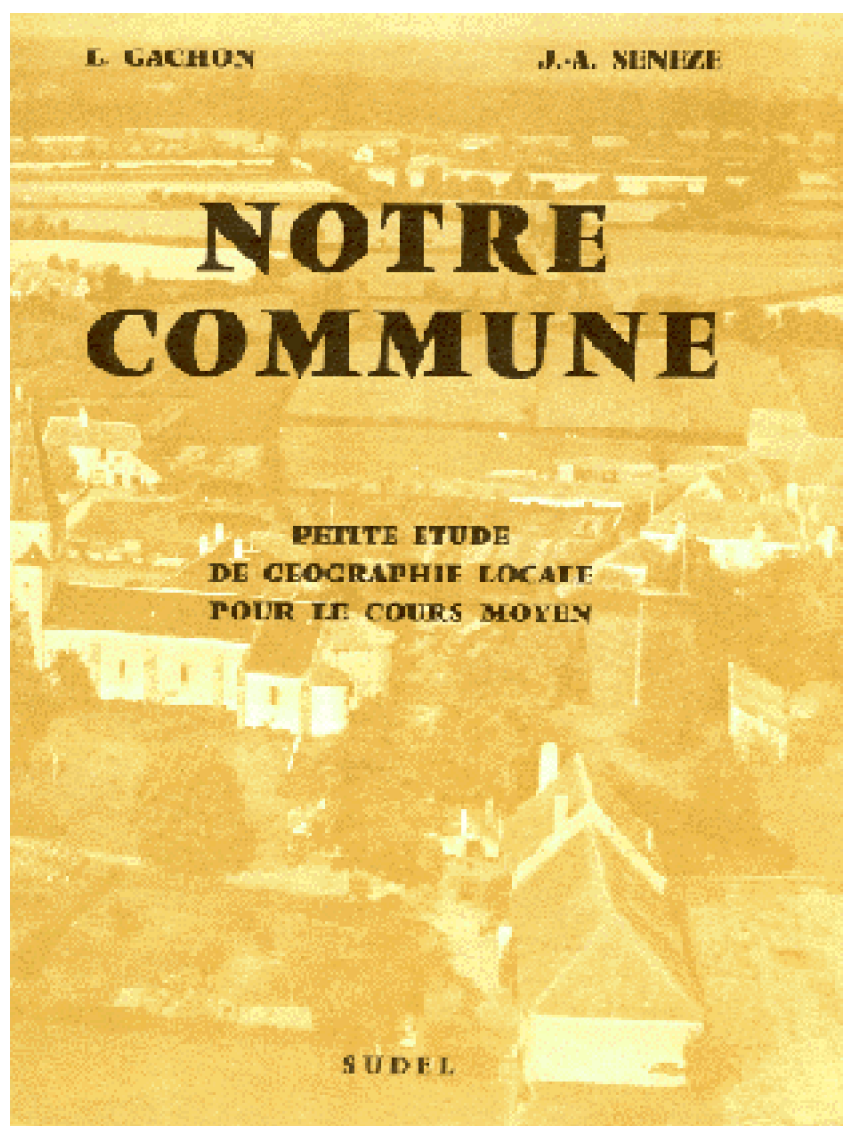
¹⁰⁰ "En somme, en France, il y a le granite et ses dérivés, le calcaire sous toutes ses formes tendres ou dures, la lave...et ceci su, compris, demandons à nos voisins paysans ce qu'ils ont observé pour les terrains de leurs champs. D'ordinaire, leurs observations seront plus nombreuses et plus précises que les nôtres. A nous ensuite de traduire leurs remarques en simple langage français, non point en termes savants, occasion d'être modestes à notre tour". "Journées d'études consacrées aux méthodes et à l'enseignement de la géographie", Lyon 1948, Extrait de la Revue des Etudes Rhodaniennes.

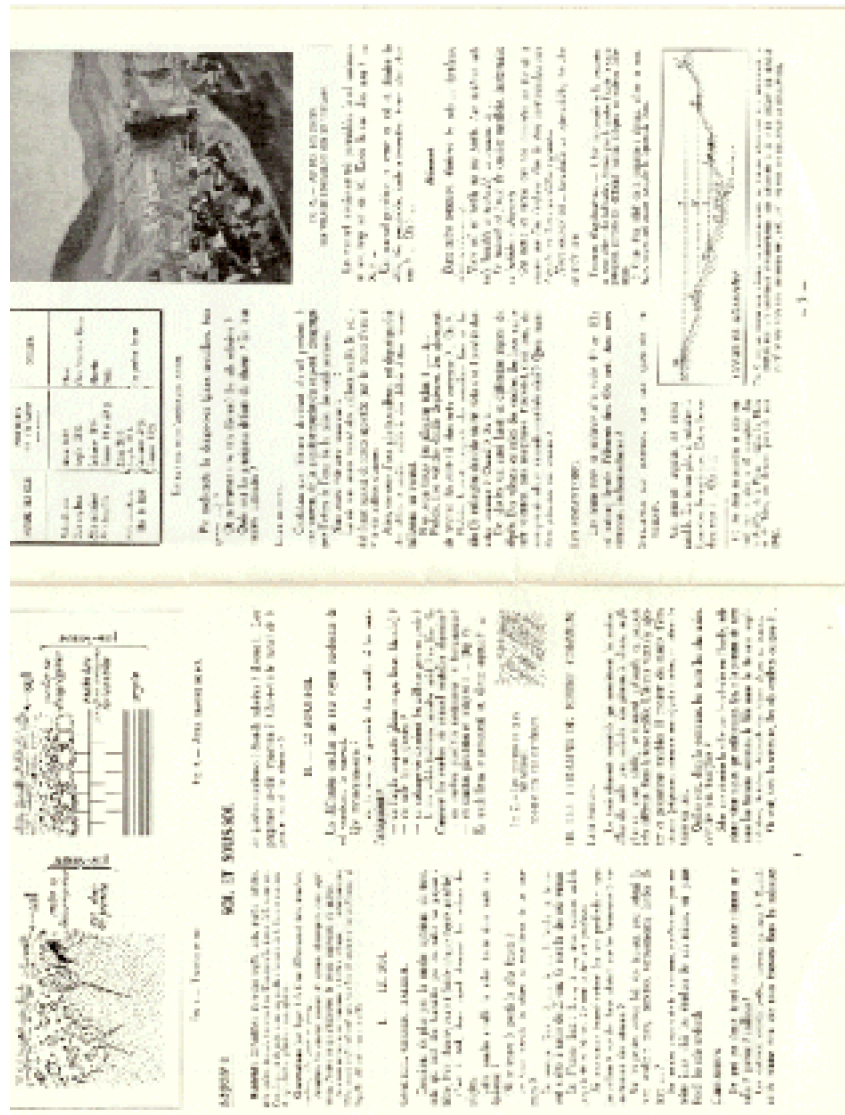
¹⁰¹ "A l'école primaire, l'enseignement de la géographie doit concilier les exigences de la géographie moderne fondée enfin comme une science et les exigences pédagogiques. Il faut sentir d'abord combien est superflu, inutile et même nuisible un enseignement qui, n'est qu'une nomenclature, une liste de noms. A cet égard, il suffit de constater ce qu'on retenu les meilleurs élèves des villes "arrosées", des départements, des "chefs lieux", et des autres villes. A 12 ans, au CE, ils ont pu débiter imperturbablement les sous préfectures. A 16 ans, pas un des petits certifiés qui, sitôt après l'examen sont allés à la terre ou à l'usine, ne se rappelait de ces noms. "L'enseignement de la géographie", bulletin du syndicat national des instituteurs, section du Puy de Dôme, décembre 1922.

invités à distinguer les différentes couches apparentes en usant de dispositifs d'expérimentation destinés à mettre en évidence la nature des roches (loupes, tests de friabilité et de dureté, solutions chimiques). Les observations seraient soumises au groupe classe et au maître, pour être validées.

Les manuels d'aujourd'hui ne se risquent pas à fournir une **méthode**; ils se limitent à une compilation de textes et documents présentés à l'appoint d'une leçon. Désormais, l'absence de manuels est fréquente dans les classes et les élèves sont contraints à se satisfaire de montages "**photoco-pillés**". Il demeure cependant de nombreux foyers dans lesquels les livres sont rares, où le manuel pourrait fournir un complément d'information, éveiller une saine curiosité. Les livres de classe peuvent toujours constituer de précieux prolongements à la leçon. Les anciens manuels, de géographie comme de sciences, gardent notamment toute leur utilité afin de comparer les interprétations et d'apprécier les évolutions en cours. Une telle tâche proposée aux élèves offre la possibilité d'interroger les fondements d'une discipline, de l'aborder dans une dimension trop souvent ignorée. A cet égard, l'ouvrage "**Notre commune**" révèle désormais une double actualité. D'une part, sa lecture permettra à l'enseignant d'anticiper une conduite d'entretien type, préalablement à l'organisation d'une **classe promenade** ou **sortie d'investigations**, avec l'assurance de posséder un échantillonnage pertinent et complet de questions. Par ailleurs, ce document serait plutôt à classer parmi les **rares éditions de cahiers dirigés**, destinés à accompagner les élèves dans leurs prospectives, véritable outil pour acquérir de nouveaux savoirs.

Dans le courant de l'année 1998, une équipe d'enseignants à laquelle nous nous sommes associé, a élaboré un recueil de fiches pédagogiques sur **le sentier de l'An Mill** de Cunlhat. Cette proposition de classe promenade emprunte la petite route des **Faydides**, que longeait Lucien pour joindre La Guillerie à Cunlhat. De nombreuses écoles choisissent d'en faire l'objet d'une *classe verte*, *transplantée* ou *de découverte*, ou d'un simple *voyage scolaire*.





ASPECTS PRATIQUES

Départ : Plan d'eau de Cunhat

Longueur : 8 km

Durée : minimum 3 h 30

Équipement conseillé :

chaussures de marche ou bottes

s'il a plu les jours précédents

Balisage : panneaux blancs en lave émaillée sur supports en bois.

CONTACT

*Vacances et détente
en Livradois 73.82.57.00*

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

disponible sur demande dès le
15 janvier 1997 comprenant :

- une documentation pour le maître
- des plates pédagogiques
- une bibliographie

Prix : 20 F.

Adresser la demande de dossier ou commande d'un
chèque postal à l'ordre de Trésor Postal à
l'attention de : *vacances de Pays de Cunhat*,
BP n° 3296, CUNHAT.

LE SENTIER DE L'AN MIL

*Une classe promenade
en Pays de Cunhat*



*"La classe promenade
élucidation du milieu concret,
fusion de l'école et de la vie."*

(LUCIEN GACHON
dans "L'Écrivain et le paysan")

L'AN MIL

Il y aura 1000 ans bientôt que des hommes au service du seigneur du lieu ont levé cette terre et y ont bâti un château fort, aujourd'hui disparu.

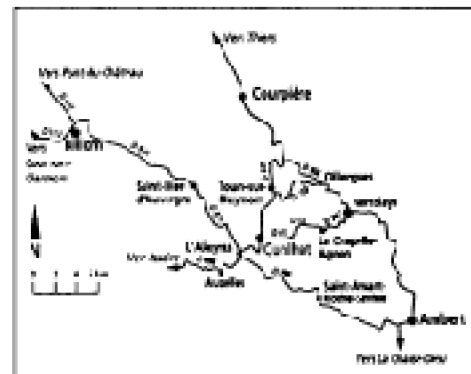
Construit autour d'une motte féodale, ce sentier nous conduit de nos jours à l'an mil et nous ramène aux portes du XXI^{ème} siècle.

"A mi-chemin, une grosse butte de terre témoigne de l'existence d'un château en bois. Les "vilains" d'alors nous ont légué la charrue, la herse, ont inventé l'assolement triennal..."



Document édité par la Communauté
de communes du Pays Cunihat.
Conception : Groupe de travail composé
d'amateurs d'histoire locale et d'instituteurs

Pour venir à Cunihat...



LA CLASSE PROMENADE

C'est l'éveil des sens à la découverte du milieu. Dès les années 20, Lucien GACHON pratiquait la classe promenade. Cette méthodologie d'éducation à l'environnement s'appuie sur les remarques des enfants et l'observation du milieu.

Lucien GACHON (1894-1934), originaire du pays de Cunihat, a été instituteur 17 ans à Fournols, Clermont, Marsac, Saint-Dier d'Auvergne. Il devient ensuite professeur à l'école primaire supérieure d'Issoire, puis à l'école normale d'instituteurs de Clermont avant d'être professeur d'université à Besançon puis à Clermont.

"A l'école, le petit villageois retrouverait ainsi son village dans ses classiques. L'école, vraiment affirmerait sa sensibilité en la maintenant dans son horizon natal. Ensuite, mais ensuite seulement, le petit paysan prendrait connaissance du visage de la grande France, de sa géographie, de son histoire, de sa plus belle littérature, en commençant toujours par les oeuvres les plus proches de son esprit et de son coeur. Et par l'Ecole, par les bibliothèques populaires, ces mêmes livres du pays prendraient le chemin de la ferme. L'écolier devenu paysan se souviendrait que son canton, sa propre vie, il a pu les retrouver dans les livres". (Lucien Gachon , *L'écrivain et le paysan* , Editions des Cahiers du Bourbonnais, 1970, p:69.).

Troisième partie: "Les écoles du paysan".

Depuis la direction des Cours Complémentaires de Saint-Dier dont il a su faire un modèle, Lucien Gachon mûrit les bases d'un projet éducatif à destination des jeunes ruraux, d'une plus vaste ampleur. Les résultats de ses élèves au certificat d'études ont assis sa réputation et il est encouragé à poursuivre ses *classes promenade* par les autorités éducatives. Par la voie syndicale, par ses écrits, il veut aller plus loin, voir l'école se transformer concrètement.

Son ascension sociale et universitaire va le couper du métier d'instituteur quand, au même moment, les événements le conduisent à des constats plus pessimistes. La confiscation de la question rurale par le régime de Vichy nuit longtemps encore au débat que la société française refuse d'affronter dans sa course à la modernisation. Lucien Gachon est marqué par l'épreuve, il lui reste la géographie, l'écriture pour perpétuer inlassablement un unique plaidoyer, "**éduquer à la vie paysanne, sans déraciner**". C'est le prix de l'avenir des campagnes.

Chapitre VII: L'École et la République.

L'instituteur a installé la République dans les campagnes françaises. Apparu comme un

intrus dans l'équilibre séculaire des villages, il a amené le progrès dans ses bagages. Après avoir tiré sa légitimité de la loi, il lui restait à gagner le coeur des familles. Fort d'avoir goûté à un savoir qui lui était pourtant compté, cet enfant du peuple a croisé le fer avec les ennemis de la République. Sa faculté à se fondre, y compris dans le plus reculé des hameaux, le rend capable de conduire à de savants dosages entre la pensée républicaine et les réalités locales. Cet équilibre engendre une tension perpétuelle qui le meut, le reliant dans le même temps à un bataillon d'hommes *instruits*, en charge de la Nation.

VII.1. A l'École de la Nation.

Tout au long du XIX^{ème} siècle, l'instruction s'est généralisée du fait de l'évolution des mentalités et des modes de production, au point d'apparaître comme une nécessité auprès de toutes les couches sociales de la société. L'École de la III^{ème} République vise à renforcer le patriotisme et le centralisme. En cela, il y a un certain consensus, celui d'un projet d'instruction dont les différentes interprétations montrent les limites.

La revendication ou le rejet de l'héritage révolutionnaire constituent les points d'ancrage de deux camps antagonistes dans la société française, qui possèdent leurs propres réseaux scolaires. Le proche souvenir de la défaite de 1870 constitue un terreau favorable aux idées patriotiques. Le sentiment national irrigue toutes les couches de la société, tous les courants politiques et philosophiques. Dans les cours des écoles des exercices avec des fusils en bois sont régulièrement pratiqués. Certes, l'affaire Dreyfus a engendré une certaine méfiance à l'égard de la hiérarchie militaire. L'opinion générale sombre parfois dans un chauvinisme revanchard, cependant atténué par la volonté de s'en tenir à une position défensive. Il faut se préparer à gagner la guerre, au cas où l'adversaire se risquerait à s'attaquer aux valeurs du droit et de la liberté inscrites dans la Constitution de la République. L'accomplissement de la sombre prophétie déplacera les débats sur le terrain des luttes sociales, tandis que la nature du régime semble définitivement acquise.

Pour renforcer les législateurs de la III^{ème} République entendent favoriser l'émergence d'une conscience collective enracinée sur des valeurs et un commun passé qui, en matière éducative, s'inscrivent dans la défiance à l'égard des cultures régionales et des particularismes locaux. Les programmes, les réformes viennent d'en haut et l'initiative des maîtres est quasiment inexistante.

A ce propos, Ferrière écrit que ***“le monde pédagogique en est encore en fait, sinon en droit à la notion de péché originel et à l'idée de Galien qu'il faut contrarier la nature pour la vaincre.”***¹⁰²

L'immense majorité des instituteurs français s'appuie sur les devoirs, les leçons, pour transmettre aux élèves les connaissances imposées. L'ordre règne dans les classes, au prix d'une attention passive, assortie, au besoin, d'une répression brutale des mouvements. Nous l'avons vu, l'histoire comme la géographie servent le sentiment

¹⁰² FERRIERE, *Le progrès spirituel*, p. 257.

national. L'enseignement du français se veut rationaliste, n'accorde pas de place aux différences, sacralise l'orthographe et contingente l'expression aux tournures apprises, aux règles grammaticales assimilées. La raison triomphante ne tolère pas le doute. L'autorité du maître ne se discute pas; celui-ci pose les questions et fournit les réponses, compositions et classements à l'appui d'une structure encyclopédique de manuels. C'est ce profil du maître d'application qui impressionne fortement le normalien Lucien Gachon comme il le relate, dans Henri Gouttebel, sous les traits de Monsieur Barrière.

“Monsieur Barrière était un as . L’index pointé, l’oeil dardé, de sa voix grave il intimait à ses quarante-cinq garçons: bras croisés; écrivez; posez les plumes; au tableau; à vos places. Et ces mouvements exécutés, on eût entendu voler une mouche entre deux de ces paroles.”¹⁰³

En marge de ce savoir livresque étroitement surveillé par les inspecteurs, a grandi un puissant mouvement réclamant une approche éducative nouvelle. Les différents courants et les figures emblématiques de la transformation de l'école ont en commun de se tourner vers des méthodes dites *nouvelles* d'éducation visant à l'épanouissement de l'enfant. C'est une perception respectueuse des plus jeunes, la conviction profonde de la puissance de l'action éducative et l'idée morale de la valeur de la personne humaine. Dès lors, les recherches scientifiques vont nourrir un mouvement de lutte contre les pratiques effectives des maîtres. Les grands pédagogues de l'Education Nouvelle fondent leur action sur l'intelligence humaine et l'expérimentation scientifique. Ils ont pour base la lecture de l' *Emile*, de Jean-Jacques Rousseau, bien que ce dernier ait davantage oeuvré en qualité de philosophe que comme éducateur. Henri Pestalozzi, quelques années plus tard, fait le pari d'une l'éducation fondée sur le respect.

“Reconnaître, maintenir et promouvoir en chaque être la dignité de la personne, c’est là toute l’éducation à l’humanité.”¹⁰⁴

Au début du XX^{ème} siècle, la constitution du *Bureau international pour l'Ecole Nouvelle*, organisé par Ovide Decroly et Maria Montessori, donne une dimension européenne à l'éducation active. Maria Montessori entend favoriser l'initiative spontanée de l'enfant au sein d'un milieu objectivement organisé. Pour elle, l'activité devient vraie liberté, non pas par hasard, mais stimulée par des outils, des objets et un mobilier approprié aux enfants. *Liberté et nature* sont au coeur même de *la pédagogie scientifique* qu'elle préconise. Ses expérimentations donnent naissance à un matériel complexe, sollicitant les fonctions sensorielles d'un enfant. Il en retirera ainsi un développement mental et physique régulé à sa propre vitesse. Dans ce dispositif, l'institutrice, qu'elle préfère nommer *directrice*, aide les enfants, en veillant à ne rien leur imposer. C'est l'enfant qui choisit la tâche pour laquelle il éprouve de l'intérêt. Edouard Claparède et Ovide Decroly oeuvrent en faveur de cette révolution copernicienne, tournée vers la liberté, l'initiative et l'activité de l'élève. Ainsi, en 1912, l'Ecole Nouvelle se définit comme **“un internat familial situé à la campagne, où l’expérience personnelle de l’enfant est à la base de l’éducation intellectuelle avec recours aux travaux manuels (école du travail) et de l’éducation morale par la pratique de l’autonomie des écoliers”**¹⁰⁵. La liberté se gagne sur le

¹⁰³ GACHON L., Henri GOUTTEBEL, G de Bussac, 1971 (épuisé), p: 131.

¹⁰⁴ CHATEAU J. , Les grands pédagogues, P.U.F. ,1956, P213.

monde physique et social, par l'accomplissement de l'être humain à tous les niveaux de son développement. Plus tard, Henri Wallon écrira que **“La liberté de l'homme postule la science”**, confirmant ainsi la proximité des expressions **“éducation nouvelle”** et **“éducation scientifique”**. Dans cette perspective, la pratique pédagogique est inspirée par les données des sciences, mais doit compter avec l'art de l'éducateur. Toutefois, l'Education Nouvelle ne peut être conçue uniquement comme l'empilement de données et de techniques validées scientifiquement, inopérantes hors du respect de l'humain. A l'opposé, les systèmes d'éducation d'inspiration fasciste détournèrent l'appellation et certaines pratiques d'**“Education Nouvelle”** à des fins d'endoctrinement.

Le rôle du maître est compris de manière contradictoire par les pédagogues de l'Education Nouvelle. Pour Claparède, il doit multiplier les stimulations autour de l'enfant et exploiter ses intérêts; en quelque sorte, il aide la nature. Decroly, plus nuancé, souligne l'importance du milieu dans la manifestation des curiosités intellectuelles. Cousinet prévient du risque de manipulation que comporte en germe toute intervention des maîtres. Il défend *l'auto-discipline*, l'idée que le maître n'ait à répondre qu'aux seules questions posées par les élèves. L'Education Nouvelle accorde une importance particulière à la vie et au travail de groupe. Les exercices et le partage des décisions, des responsabilités prennent un autre relief, quant ils sont l'affaire d'un collectif. De la sorte, les enfants s'initient aux formes les plus hautes de la morale et de la solidarité. La rénovation, les progrès de la société naîtront de la réussite de ces petites *communautés*, protégées de la cruauté du monde. L'Education Nouvelle se fait à l'écoute de la vie. Elle réclame toujours des réformes pédagogiques, principalement en matière de méthode.

Les Instructions de 1923 vont précisément définir la méthode.

“ Elle ne peut consister en une suite de procédés mécaniques ni dans le seul apprentissage de ces premiers éléments: lecture, calcul, écriture, ni dans une froide succession de leçons, exposant aux élèves les différents chapitres d'un cours... C'est donc un appel constant à l'attention, au jugement, à la spontanéité intellectuelle...”¹⁰⁶

A l'instar de G. Mialaret, nous observons que ces instructions ont constitué une véritable charte des méthodes actives.

“A l'observation qui laisse encore l'écolier passif, nous préférons l'expérimentation qui lui assure un rôle actif... Nous souhaiterions que les élèves collaborent à la préparation des leçons, à la récolte des matériaux et documents...qu'ils fabriquent des objets de démonstration...”

La géographie, les sciences et les travaux manuels s'inspirent de cette évolution.

“C'est sur le terrain qu'on enseignera ce qu'est l'horizon, les accidents du sol, les points cardinaux...” **“Dans toutes les écoles la méthode doit être fondée sur l'observation et l'expérience... Le maître doit en classe et en promenade faire observer, expérimenter... Les élèves prendront part aux expériences, en physique, en chimie, aux manipulations, aux dissections en histoire naturelle...”**

107

¹⁰⁵ MIALARET G., *Education nouvelle et monde moderne* (sous la direction de), Collection Sup, P.U.F., 1969, p. 35.

¹⁰⁶ MIALARET G., *Education nouvelle et monde moderne* (sous la direction de), Collection Sup, P.U.F., 1969, p97.

De même les Instructions du Ministre Jean Zay et les réformes mises en oeuvre après la Libération feront-elles la part belle aux méthodes actives.

L'école républicaine s'est construite pour instruire et former des citoyens. En se rattachant à la tradition d'une perception de l'enfant assimilé à un adulte en réduction, s'est légitimée l'autorité des maîtres. Les grands bouleversements issus du premier conflit mondial ont donné naissance à une contestation de l'oeuvre éducative républicaine. Les psychologues, les pédagogues et, plus tard, les sociologues vont dénoncer l'autoritarisme. Dans le même temps, des contradictions se feront jour, au regard des réalités de terrain, des réactions de l'opinion et du coût à imposer, d'en haut, de véritables réformes. En marge de ces débats, les changements seront l'oeuvre d'une armée de praticiens, parmi lesquels des pédagogues en phase avec l'évolution de la société réelle ou rêvée.

Le jeune instituteur Gachon a perçu les limites du modèle traditionnel dès son passage à Fournols, où le chahut s'installe lorsqu'il tourne le dos à sa classe. Henri Gouttebel, dans son laboratoire de Saint-Dier, va progressivement solliciter les enfants, s'appuyer sur leurs connaissances, **"ne pas faire soi-même, mais faire faire aux enfants"**¹⁰⁸. Gachon va jusqu'à donner un statut à l'erreur dans les apprentissages, déclarant ainsi qu'il convient d'éviter de **"Prévenir la faute en proposant le modèle"**¹⁰⁹. Sa préoccupation centrale est d'enseigner **"ce que le milieu n'enseigne pas ou enseigne mal"**¹¹⁰, gage d'une plus grande facilité à se fondre dans le monde concret d'une réalité paysanne à perpétuer en conciliant **"L'école et la vie"**¹¹¹.

Honorant sa mission d'instituteur laïc, Lucien Gachon l'a interprétée, en intégrant de manière intuitive des pratiques novatrices que d'autres, au même moment, tentaient d'expérimenter et de généraliser.

VII.2. Deux instituteurs enracinés.

Lucien Gachon est de deux ans l'aîné de Célestin Freinet (1896). Les deux hommes ont traversé les mêmes agitations d'un siècle où l'histoire a semblé s'accélérer. L'engagement, la fidélité vouée au peuple dont ils sont issus constituent les points communs de ces deux fortes personnalités. Tandis que les progrès de la raison et de la science nourrissent leur action, les guerres et les circonstances vont les amener, dans les tourments, à suivre des camps parfois opposés. Leur détermination à servir une cause universelle, à leurs yeux nécessairement populaire, les a fait se croiser plus d'une fois,

¹⁰⁷ *ibidem*

¹⁰⁸ GACHON L., Henri GOUTTEBEL, G de Bussac, 1971 (épuisé), p: 217.

¹⁰⁹ *idem* p: 219.

¹¹⁰ *idem* p: 206.

¹¹¹ *idem* p: 218.

même si, manifestement, Freinet et Gachon semblent s'ignorer.

Pour ces deux hommes de terrain, c'est dans la classe, par les pratiques pédagogiques, qu'apparaissent des points de convergences. Ils ont acquis un langage, une culture, un quotidien les plaçant en situation d'agir, quand d'autres discutent. *La classe promenade* constitue la brèche par laquelle les deux instituteurs tentent de donner à leur enseignement une dimension nouvelle. La curiosité spontanée de l'enfant trouve, par ce dispositif, l'occasion de s'exercer, de prendre le pas sur la leçon magistrale tirée du manuel. Dès lors, ils s'emparent de la possibilité d'intégrer le milieu local à leur enseignement. A ce propos, ils évoquent *l'école par la vie*, reconnaissant par là les potentialités de l'enfant à pouvoir apprendre, avec les autres, à partir de l'expérience, en s'appuyant sur la richesse de l'environnement naturel et social.

“ La classe promenade: c'est la leçon de la nature et de la vie, non plus la leçon des livres. C'est la vraie leçon, non préparée pour faire leçon et d'autant mieux saisie. Car l'enfant finit par se méfier à la fin de la leçon faite pour être leçon. ”¹¹²

Les deux praticiens chevronnés ont perçu immédiatement, et en des termes étonnamment proches, les prolongements nécessaires à donner aux classes promenade, afin d'asseoir une pratique assimilée par ses détracteurs à un temps de loisirs ou de simple oxygénation. Ainsi, elles vont s'affirmer comme un dispositif mettant en valeur un environnement local, source d'apprentissages, inspirant une nouvelle approche de l'écriture.

“La classe promenade fût pour moi la planche de salut. Au lieu de somnoler devant un tableau de lecture, à la rentrée des classes de l'après-midi, nous partions dans les champs qui bordaient le village. Nous nous arrêtions en traversant les rues pour admirer le forgeron, le menuisier ou le tisserand, dont les gestes méthodiques et sûrs nous donnaient envie de les imiter. Nous observions la campagne aux diverses saisons, l'hiver quand les draps étaient étalés sous les oliviers pour recevoir les olives gaulées, ou au printemps quand les fleurs d'oranger épanouies semblent s'offrir à la cueillette. Nous n'examinions plus scolairement autour de nous la fleur ou l'insecte, la pierre ou le ruisseau. Nous les sentions avec tout notre être, non pas seulement objectivement, mais avec tout notre sensibilité. Et nous ramenions nos richesses: des fossiles, des chatons de noisetier, de l'argile ou un oiseau mort... Il était normal que, dans cette atmosphère nouvelle, dans ce climat non-scolaire, nous accédions spontanément à des formes de rapports qui n'étaient plus celles, trop conventionnelles de l'école. Nous nous parlions, nous communiquions, sur un ton familier, les éléments de culture qui nous étaient naturels et dont nous tirions tous, maître et élèves, un profit évident. Quand nous retournions en classe, nous écrivions au tableau le compte rendu de la “promenade.””¹¹³

Freinet se dote, par l'imprimerie, d'outils permettant à ses élèves de toucher concrètement les mots. Par anticipation d'une visée interactionniste, les textes sont discutés, amendés par le groupe classe et validés par les lecteurs du journal. Lucien Gachon utilise les mots

¹¹² Gachon L., *“La pédagogie de l'enseignement primaire”, 2) La classe promenade.(BMIU).*

¹¹³ FREINET C., *Oeuvres pédagogiques*, t1, éd Seuil, 1994, p. 20.

des parlers locaux afin d'enrichir les textes, d'appréhender la réalité d'une petite patrie, à la lueur de ses propres vocables. Il entend davantage se servir de cette mémoire des mots pour en extraire la racine, le sens profond. Après de ses élèves, il pense, de la sorte, faciliter conjointement l'appropriation de la langue française et contribuer à son renouveau. Il y a divergence de moyens, mais la finalité est bien identique. De part et d'autre, il s'agit d'exercer les élèves à la maîtrise effective de l'écriture et, à l'appui des réalités sociales et culturelles locales, d'alimenter le désir d'expression de tous les enfants.

Lucien Gachon et Célestin Freinet ont encore pour point commun le sens qu'ils donnent au travail. Leur éducation au sein de familles paysannes tournées vers le travail, la conviction d'une possible transformation du monde par le travail, confèrent une résonance particulière au mot travail chez ces deux pédagogues. Lucien et Célestin, respectivement instituteur-paysan et éducateur-prolétarien, s'affirment tous deux comme éducateurs, au service du peuple. Ce positionnement coïncide avec des choix, notamment celui de faire de l'enfant l'élément moteur dans la création de la société de demain. De fait, les pratiques pédagogiques élaborées en marge du carcan scolaire laissent place à la créativité, s'inscrivent dans un contexte social et, constituent, au sens noble du terme, un travail. Freinet ne semble pas avoir été davantage convaincu par le stakhanovisme que par le taylorisme, dont il dénonce le caractère répétitif et aliénant. Il en va de même à l'école, quand il s'agit d'apprendre par bribes et à heures fixes des savoirs aseptisés. Cette approche, semblable à la tâche déshumanisée du prolétaire, est assimilée par Freinet à la scolastique. Gachon et Freinet, par le travail, font référence au travail du paysan, contribution socialisante et créatrice de l'homme au profit d'une communauté, d'une histoire, d'une oeuvre quotidienne. A Saint-Dier, dans sa compétition avec l'Ecole des Frères et pour dynamiser l'enseignement postscolaire, Lucien Gachon souhaite équiper l'école d'une forge et d'un établi¹¹⁴. Le même matériel trône déjà dans la classe de Freinet qui entend, de la sorte, favoriser la créativité, l'initiative et la responsabilité, en somme rendre effective l'école de la vie. Dans cette même acception, le travail est source d'éducation, élément fondamental de la vie, à opposer au détournement de l'activité humaine, émanation d'une société prétentieuse. Au début du parcours de Freinet et de Gachon apparaissent donc des analogies révélées par les pratiques et l'utopie guidant l'émergence de leur pensée pédagogique. Cependant, leur histoire ne tarde pas à diverger, tant sur le fond que par leurs engagements à venir.

A l'origine, Freinet a une large culture pédagogique; il a lu les grands pédagogues, suivi les mouvements pédagogiques étrangers. Il adhère au mouvement de Cousinet, rencontre Ferrière en Suisse et voyage en U.R.S.S. Il connaît bien les recherches, les

¹¹⁴ "Travail manuel sur établi (à acquérir), à la forge (à installer), comptabilité (pour les fils de commerçants), agriculture, arpentage, cubage, expériences d'engrais" (Henri Gouttebel, p196). Un extrait tiré de *L'écrivain-paysan* (p17), nous paraît illustrer la perception, voire la définition du travail selon L. Gachon. "Car le travail, pour bien vivre, est aussi indispensable que le pain. Entendons, le travail proposé par le genre de vie lui même, l'occupation diversifiée qui offre un choix et qui à la rigueur peut attendre. Choix et loisir d'attendre: le travail libre, non rationalisé. Après les huit heures d'usine, l'ouvrier court dans son jardin à la libre occupation. Fallait-il que la civilisation soumette l'homme à la surproduction? Aussi la plus forte humanité pourrait bien demeurer celle qui toujours refusé d'entrer dans le cercle infernal. Le paysan a résisté. La petite ferme s'ingénie à constituer un organisme économique aussi complet que possible. Ainsi, elle échappe aux crises."

débats concernant l'Education Nouvelle. Il est, à trente ans, non pas un simple débutant, mais déjà un jeune militant. Sa force est de ne pas en rester à la prétention des méthodes qui voudraient régir en bon ordre et en toute logique la succession des apprentissages, il va plus loin. Depuis sa classe, il établit des techniques au service d'une conception générale de l'éducation. Il parle ainsi de méthode naturelle pour expliquer aux instituteurs comment articuler des apprentissages sur le mode d'une activité socialisée, qu'il nomme travail. Le recours à la pratique de textes libres illustre ce parti pris. Il en va de même de la coopérative, constituant l'organe de gestion de la classe et l'école pratique de la démocratie. Pour Freinet, l'éducation est un combat, destiné à changer la société par son école ¹¹⁵. Il adhère au Parti Communiste Français dans les années vingt. L'originalité et l'indépendance de son mouvement vont paraître suspectes aux dirigeants communistes. Ces derniers ne seront pas d'un grand secours lors de l'affaire dite de Saint Paul, initiée par les notables locaux et relayée par Maurras, de l'Action Française. En 1956, il est exclu du parti. Freinet s'est davantage attaché à organiser sa vision éducative en mouvement qu'à livrer sa conception politique du monde. Toutefois, il s'inscrit dans une analyse marxiste des faits sociaux de son époque et oriente ses techniques de classe sur une philosophie générale résolument optimiste de la vie.

Célestin Freinet n'a pas quitté l'école, même s'il a dû se résoudre à travailler en marge du système officiel. Contre vents et marées, il a pleinement assumé la mission d'éducateur qu'il s'était donnée auprès des enfants de paysans, si loin des grands laboratoires expérimentaux. Son oeuvre demeure insolemment moderne, malgré l'évolution du métier, du sens de l'engagement, ou au regard des modifications du comportement des enfants et de leurs familles. Freinet fournit l'exemple de la viabilité d'une éducation populaire. Tout comme chez Gachon, celle-ci a pour base l'ancrage dans la culture et les valeurs des petites communautés paysannes menacées par le modernisme. La proximité des propos des deux hommes traduit les sentiments diffus propres aux instituteurs issus du Peuple. S'ils s'activent à porter les Lumières dans les campagnes, c'est que l'école peut être profitable à certaines formes d'émancipation générées par une science contrôlée. ¹¹⁶

La société rurale où a grandi la majorité des instituteurs reste modèle. L'école ne doit pas déraciner, inféoder à un pouvoir économique qui ne respecte pas la mémoire des générations successives parvenues à façonner les paysages. Il ne saurait y avoir d'éducation véritable sans les racines nourricières de la vraie vie. En effet, les rudiments de lecture, les quelques notions froides et abstraites de sciences pèsent bien peu en comparaison des savoirs paysans pour prédire le temps, connaître les vertus des plantes, soigner les animaux, perpétuer l'oeuvre des leurs.

Au tournant des années vingt, Célestin Freinet et les acteurs de son mouvement donnent naissance à une école véritablement populaire, dans une articulation effective entre le pédagogique, le politique et le philosophique. Avec Lucien Gachon, ils ont en

¹¹⁵ **“La féodalité a eu son école féodale; l’Eglise a eu son éducation spéciale; le capitalisme a engendré une école bâtarde, avec son verbiage humaniste masquant sa timidité sociale et son immobilité technique. Le peuple, accédant au pouvoir, aura son école et sa pédagogie. Cette accession est commencée. N’attendons pas davantage pour adapter notre éducation au monde nouveau qui est en train de naître ” (L’école moderne française, EDT; L’éducation du travail p21, 1943.).**

commun le refus du déracinement, une volonté d'émancipation en rupture avec les valeurs bourgeoises dominant la société de l'époque. Après avoir suscité de vives réactions d'hostilité, l'expérience de Célestin Freinet est aujourd'hui saluée, copiée et, parfois, détournée. L'exemple validé de son combat constitue un modèle pour les enseignants partageant cette même générosité de pensée. Il autorise l'ambition d'agir pour transformer l'école, ce à quoi Lucien Gachon s'est attelé, lui aussi, sous d'autres latitudes.

Une anecdote nous semble significative de ce parcours croisé. Ainsi, un ancien normalien, Jean Boulay, élève de Lucien Gachon à l'École Normale, se souvient avoir été collé pour son retard au cours de géographie. En compagnie de plusieurs de ses camarades de promotion, il s'était rendu à l'invitation d'un groupe d'instituteurs qui, dans le courant de l'année 1938, recevait un certain...Célestin Freinet!

VII.3. Vichy, la ruine de l'école rurale.

L'arrivée au pouvoir d'un Maréchal octogénaire, en pleine débâcle, sonne le glas pour la III^{ème} République et son école. Le renouveau, la jeunesse sont pourtant revendiqués par les hommes du Maréchal, empreints, quant à eux, de sentiments revanchards et passésistes. Ce sont essentiellement la répression, le démantèlement de l'école laïque qui caractérisent la politique de Vichy, bien plus que la capacité de conduire les réformes annoncées à renfort de propagande.

De l'avis d'un grand nombre de généraux, dont de Gaulle, la défaite résulte d'une décadence morale et politique qu'il faut s'atteler à corriger. Pour Weygand, "***l'ancien ordre des choses, c'est à dire une politique de compromissions maçonniques, capitalistes et internationales nous a conduits là où nous en sommes***".¹¹⁷ Le terrain politique du moment est marqué par les aboiements de l'extrême-droite, à son heure dans la défaite de la raison et des armes. La France, coupée en deux, abasourdie par le choc de l'exode, des privations et bientôt par l'occupation, se sent bien coupable d'avoir cru au bonheur et à la paix. L'annonce de la fin des hostilités, par la signature de l'armistice du 22 juin 1940, est accueillie comme un soulagement. Les propos du Maréchal Pétain

¹¹⁶ A ce propos, Freinet écrit: " Il ne suffirait pas en effet, de supprimer l'instruction pour que l'individu soit meilleur, et je n'aurais garde de croire, ni de dire que tout allait mieux au temps où les enfants du peuple ne connaissaient ni a ni b. Ce serait oublier que si le cinéma , la radio, le livre actuel risquent d'écarter l'individu de la voie royale qui monte vers un idéal, il y eut dans le passé, d'autres causes d'abrutissement encore plus néfastes et que la science actuelle, au service des conditions économiques et sociales plus humaines, a fait disparaître à peu près totalement. Il y avait la misère, qui fait que des êtres ne sont plus préoccupés que par la recherche de leur subsistance immédiate. J'allais dire: comme les bêtes! Mais ce serait médire des bêtes. Disons comme les bêtes affamées qui sont fascinées par le pré vert ou l'odeur âcre de la luzerne. Il y avait la saleté, l'obscurité, le froid, l'insécurité. Il y avait aussi cette sorte de sujétion morale, cet envoûtement où les tenaient l'ignorance des faits naturels les plus usuels, la peur des esprits, des revenants, la crainte que l'Eglise y avait substitué de l'enfer et du diable, la domination de leurs maîtres temporels qui tenaient entre leurs mains leurs destins et leur vie." FREINET M., "Célestin Freinet, oeuvre pédagogique", tome 1, éd Seuil, 1994; p: 67.

¹¹⁷ JULIAN M., *L'homme de juin 40*, éd R. Lafont, 1980, p53.

attestent du peu d'esprit combatif, de la résolution de **“sauver l'âme du pays”**, plutôt que de choisir l'engagement d'une reconquête du territoire par les canons alliés. La priorité est d'instituer un *ordre nouveau*, qui prend en tous points l'apparence d'une croisade contre les valeurs nées de la Révolution de 1789, une antithèse du Front Populaire. La Révolution Nationale entend, dès lors, promouvoir un homme nouveau, dans une société nouvelle, sur des valeurs passéistes cependant. Paradoxalement, les hommes au pouvoir vont placer tous leurs espoirs dans l'éducation de la jeunesse.

La Révolution Nationale concrétise les vœux du Maréchal. L'homme a forgé sa légende en apparaissant comme celui qui avait su stopper l'offensive allemande à Verdun et vaincre les mutineries de 1917, au prix de l'exécution de quelque soixante-dix poilus. Son accès au pouvoir de Pétain se produit dans la panique, sous le poids de l'exode. Rares sont ceux qui se montrent assez lucides pour en deviner les conséquences. Sur fond de haine, celles-ci ne se font pas attendre, visant particulièrement les étrangers et les derniers défenseurs des valeurs de la République. Pour en finir avec celle-ci, la Révolution Nationale s'attaque aux communistes, aux francs-maçons, aux gaullistes, à tous ceux que la politique de Vichy désigne comme la cause de tous les malheurs de la Patrie. Il faut un temps de réaction à l'opinion, trop longtemps bercée par une arme nouvelle et redoutable, la propagande. L'idée d'un accord secret avec de Gaulle est répandue, tandis que les évictions, les procès et les rafles ne manqueront pas d'entamer la crédibilité d'un Gouvernement allant *au delà* des attentes de l'occupant. Ce n'est pas seulement la machine allemande qui vient de gagner, c'est aussi l'aveuglement et la suffisance des autorités militaires.¹¹⁸

Pétain voue une profonde antipathie aux instituteurs. Dès 1934, lors d'un discours au centre Interallié de Paris, il les accuse de **“vouloir détruire l'Etat et la Société, en élevant les jeunes dans l'ignorance ou le mépris de la Patrie”**. La droite emprunte le refrain de la faillite de l'école inféodée au puissant Syndicat National des Instituteurs et sous tutelle de la Franc-Maçonnerie. Après avoir vivement combattu le concept d'une école publique, la droite nationaliste glorifie les résultats et les valeurs autrefois portés par **“cette grande oeuvre d'instruction”**. De l'avis des émules de la Révolution Nationale, **“la décadence morale”, “la perte du sentiment patriotique”** prennent racine dans les classes. Certains s'émeuvent de ce que la calligraphie ne soit plus aussi appliquée, d'autres s'inquiètent des fautes d'orthographe ou de l'augmentation des erreurs de liaison ou encore de ponctuation à la lecture. Pour ces faux amis de l'école publique, la débâcle offre l'occasion rêvée de faire porter aux instituteurs la responsabilité de ce qui reste, avant tout, une sévère défaite militaire. Quand bien même l'opinion publique douterait du

¹¹⁸ FONLUPT Paul, *“Mémoires d'une vie”*, Archives personnelles. Dans ses mémoires, Paul Fonlupt relate le spectacle des cohortes de militaires fuyant l'avancée ennemie, non sans avoir préalablement pillé les caves champenoises. Ce témoignage d'un homme de la génération de Lucien Gachon est à citer tant par son exemplarité que pour sa discrétion. Ce parcours fait figure de symbole, nous permettant au passage d'honorer les nombreux anonymes qui surent garder raison et courage dans les circonstances les plus difficiles. Ancien combattant, Paul Fonlupt observe qu'à la même période des promotions et des médailles sont distribuées pour faits de guerre, en pleine dérobade. Contrairement à la majorité des anciens **poilus**, il se méfie de l'arrivée au pouvoir de Pétain, à qui il ne pardonne pas **les fusillés pour l'exemple** et, pour l'heure, l'empressement à se rendre aux allemands. Ce modeste peintre ne sera pas de la Légion des anciens combattants mais, dès la première heure, se montrera utile pour le maquis Charollais, tandis que Lucien, son fils, gagnera le Vercors pour échapper au S.T.O.

bien fondé des accusations d'anti-patriotisme proférées à leur rencontre, la propagande dénonce leur manque de prouesse dans l'art militaire. En effet, le rang d'officier rendu accessible aux instituteurs, bon nombre d'officiers supérieurs, assimilant, sans doute, l'art militaire à l'héritage de titres et de traditions, ne voyaient pas d'un bon oeil arriver à des postes de commandement des intellectuels ayant, dans leur grande majorité, choisi le camp de Dreyfus. Lors de la première guerre mondiale, les instituteurs avaient pourtant payé un lourd tribut à la victoire. Avec la défaite, ils sont désormais accusés d'avoir fui. Pétain écrit en juillet 1940 à l'Ambassadeur des Etats-Unis, William Bullitt, "**la France a perdu la guerre parce que les officiers de réserve ont eu des maîtres socialistes**". Le Maréchal, qui, en d'autres temps, avait espéré le Ministère de l'Instruction Publique, décrète la fermeture des Ecoles Normales car elles constituaient, à ses yeux, un lieu d'embrigadement, foyer d'idées ayant produit la division entre les *bons français*.

Elles sont remplacées par quelque 68 instituts de formation professionnelle où une année suffit à l'initiation des futurs maîtres d'école. Il ne reste plus qu'à installer la Révolution Nationale dans l'esprit et les moeurs de la Jeunesse de l'époque.

Certains aspects de la politique de la jeunesse trouvent racine dans le ressentiment engendré par les avancées de *l'école pour tous* et sont nourris en référence à une idéologie fascisante, cléricale et accessoirement teintée de ruralisme. Au lendemain de la première guerre mondiale, les Compagnons de l'Université Nouvelle avaient demandé qu'une même instruction soit donnée à tous les enfants jusqu'à treize ans, intégrant lycées et collèges dans l'école primaire. Le tollé avait été général, y compris dans les propres rangs des professeurs de grands établissements. Il faudra attendre les années soixante pour qu'aboutisse le projet. 1940 est l'année des règlements de compte à l'encontre d'une école républicaine ayant pour objectif l'accomplissement de sa démocratisation, notamment par l'instauration prochaine de l'école unique. L'accès aux Collèges et aux Lycées, les études secondaires demeurent l'apanage des classes aisées, en mesure de financer un enseignement long et désintéressé. En effet, les humanités, comme en témoignent les Instructions de 1890, révèlent l'esprit de ces études, par la formule suivante: "**donner par la vertu dont la majeure partie se perdra, une culture qui demeure**". Malgré la loi Astier (25 juillet 1919), faisant obligation aux communes d'organiser un Cours Complémentaire, l'enseignement technique reste un parent pauvre du système éducatif français, alors dispensé sans grande cohérence. Quant au primaire supérieur, conduisant jusqu'au brevet élémentaire et au brevet supérieur, sa vocation sera de préparer à la vie professionnelle, notamment par les nombreux débouchés auxquels ces diplômés conduisaient, par le biais de la fonction publique.

L'élitisme et le ségrégationnisme vont être les réponses données par Vichy, pour verrouiller l'enseignement secondaire. La gratuité se perd au profit d'un système de bourses, accordées non plus par concours, mais par *examen* des candidatures. Le Ministre de l'Education, J. Carcopino, rétablit la rétribution scolaire dans tous les établissements, à partir de la classe de seconde. A ce titre, il se félicite de ce que l'opération viendra rompre avec l'encombrement des classes par des "**éléments parasites inaptes aux études classiques**". En 1940, les classes élémentaires des lycées et collèges sont rétablies; la réforme doit maintenant porter sur la question des humanités. A Vichy, les avis sont partagés, bien que toute la réaction soit acquise aux

humanités classiques, à base de culture grecque et latine. J. Carcopino opte pour un compromis entre la culture classique, qui sera donnée dans les lycées et les études modernes des collèges, résolument plus scientifiques. Enfin, la création du *Diplôme d'Études Primaires Préparatoires* constitue une véritable barrière pour l'accès à l'enseignement secondaire. Après s'être attaqués aux maîtres et avoir filtré l'accès à l'enseignement secondaire, les hommes de Vichy établissent de nouvelles instructions à destination de l'école primaire. Les réformes de Vichy sont surtout marquées par l'ignominie à l'encontre des enfants juifs avec le *numerus clausus* qui limite à 3^o l'accès des étudiants israélites, dans le cadre de la loi du 6 juin 1941 proposée par l'Amiral Darlan et établie par le Ministre Jean Carcopino.

Un enseignement pratique et tout patriotique inspire le changement véritablement escompté. Un certain nombre de manuels, trop éloquents sur la Révolution de 1789, sont interdits. L'histoire et la géographie, à l'écho des Instructions de 1938, doivent s'inscrire dans une réalité locale. Les écoles sont invitées à constituer de modestes petits Musées, mémoire des cultures et des folklores locaux. Les maîtres sont incités à produire des monographies de leur commune. Vichy entend radicalement tourner la page du passé jacobin et centralisateur et appelle les instituteurs à organiser des cours facultatifs de langues dialectales. L'absence de manuels, les doutes et le manque de compétence des maîtres en la matière expliquent l'échec patent de cette tentative destinée à ancrer les jeunes dans leur pays natal. Les travaux manuels ne sont pas en reste, en vertu de l'affection portée *aux bons artisans français* par le Maréchal. C'est une manière de préparer de *bons ouvriers*, de *bons ruraux*, en leur inculquant *l'amour des choses bien faites*. Seulement, la pénurie est telle que les plus modestes ambitions en la matière doivent être rapidement corrigées à la baisse.

Pour le nouveau Gouvernement, l'analyse des causes ayant entraîné la défaite de la France renvoie à la décadence physique et physiologique dans laquelle le peuple s'est laissé conduire. Obésité et apathie peuvent se guérir, notamment par la pratique de la méthode Hébert. A longueur d'exercices mécaniques fastidieux, copiant en cadence les gestes naturels dont la vie sédentaire moderne prive, l'homme nouveau corrige l'alourdissement de son corps. Il en va de la sauvegarde de *la race en péril*. La politique du sport et des loisirs du Front Populaire, conduite par Léo Lagrange et Jean Zay, avait été qualifiée de *droit à la paresse*. La droite assimilait cette tentative à un *abrutissement de la jeunesse*, pour mieux l'embrigader. Sous le Gouvernement de Vichy, neuf heures *hebdomadaires d'activités d'éducation générale* sont données dans les classes primaires. Dans les faits, elles sont déclinées en de simples sorties de plein-air, des actions de bienfaisance (collecte de doryphores), des classes promenade et parfois, seulement, sous la forme d'activités sportives plus ou moins ludiques. L'opinion générale est très hostile au sport, apparenté à un luxe et à des habitudes réservées aux classes aisées. Les populations laborieuses aspirent à d'autres priorités et s'inquiètent des conséquences de telles pratiques. La réaction, l'Église s'offusquent de ce que les filles, ***«que rien ne dispose à l'exercice viril de la gymnastique»***, puissent se livrer à semblable débauche du corps. En la matière, la politique de Vichy fait un tonnerre de mécontentements. C'est un piètre résultat au regard de la propagande et de l'énergie déployées. Il marque la résistance des enseignants au régime quand, paradoxalement, s'installe définitivement l'éducation physique.

Les devoirs envers Dieu sont rétablis. Toutefois, si les effectifs de l'enseignement libre augmentent à la même période, si les portraits du Maréchal apparaissent sur les murs de toutes les écoles, le pouvoir hésite à véritablement rompre avec une prétendue neutralité, mythe de *l'école sans Dieu*. L'Etat français n'entend pas se déposséder de l'instrument éducatif quand il mobilise toute son énergie à façonner *un homme nouveau*.

Enfin, les hommes du Maréchal vont s'emparer de la mystique terrienne, préparer une renaissance rurale. Pétain aime lui même à se présenter comme le *Maréchal-paysan*. Il estime que les paysans sont en tous points un exemple. Pour lui, la victoire de la grande guerre est due à la masse des rudes paysans, si résistants, sachant endurer sans jamais reculer. Hitler n'est pas en reste, encourageant de ses vœux la transformation de la France en *jardin de l'Europe*, du fait de ses prédispositions climatiques et géophysiques. Vichy entend désengorger les villes, gangrenées par l'agitation socialiste, où plane le risque de *métissage* des populations. Les campagnes sont le berceau de la *race*, le terreau de la vigueur et de la sagesse d'un peuple à l'abri des prétentions intellectualistes. L'appel à la terre est concrètement encouragé par des mesures fiscales ou encore par la promesse d'une modernisation prochaine des campagnes. L'arrivée de l'eau, l'électrification sont annoncées jusque dans les hameaux les plus reculés. Dans la perspective de renouveau rural, le pouvoir se laisse aller jusqu'à compter sur le rôle pivot des instituteurs appelés, dans ce cadre, à remplir une *haute et belle mission*¹¹⁹. Dans la nouvelle école, il n'est pas de place au doute et, par leur foi professionnelle, en faisant appel à la richesse de leur vie intérieure, les enseignants, deviendront les artisans d'une mobilisation massive au profit du régime. Le véritable intérêt porté aux campagnes par la plupart des compatriotes du Maréchal comme par une partie des autorités réside dans le fait qu'elles constituent un précieux garde-manger. Les discours ruralistes seront sans conséquences véritables quant au recul de la friche.¹²⁰ Dans ce domaine, comme plus généralement, la Révolution Nationale, dès 1942, ne semble qu'un mirage, une folie d'hommes dépassés qui voulaient faire machine arrière, entraînant les jeunes sur un monde injonctif et revancharde vers des réalités d'un autre âge. Après le temps de la Révolution Nationale, vient celui du collaborationnisme plus radical et authentiquement fasciste. Des hommes tels que M. Déat, J. Darnand et P. Henriot sont les instruments de transfert vers une politique nazie. L'épisode de la Révolution Nationale sous Vichy, jette le trouble, en raison de la faculté de ses artisans à avoir su s'emparer d'un certain nombre de questions qui heurtaient la société française dans ses contradictions. Les événements vont rapidement donner raison à un militaire rival, de Gaulle, pour qui un "**sursaut national**" ne peut pas se produire dans un pays occupé, en proie aux restrictions et dans le contexte d'un mouvement qui s'associe à la persécution et aux déportations.¹²¹ C'est

¹¹⁹ "Les crises agricoles du passé sont nées de l'absence d'une vraie politique terrienne. En réalité, la condition paysanne était dédaignée, l'enseignement agricole insuffisant. Le régime nouveau veut changer tout cela. Une grande réforme est en préparation, qui fera à l'enseignement agricole une large place dès l'école primaire. Les instituteurs ruraux auront désormais à remplir une haute et belle mission." (Philippe Pétain, Appel du 20 avril 1941).

¹²⁰ Quelques extraits des discours du Maréchal Pétain sont édifiants: "La terre ne ment pas, elle demeure votre recours. Elle est la Patrie, elle-même. Un champ qui tombe en friche, c'est une partie de la France qui meurt. Une jachère de nouveau emblavée, c'est une portion de terre qui renaît" . (Philippe Pétain, appel du 25 juin 1940).

donc la Résistance qui relèvera le défi de restaurer une France libre.

“Travail, Famille et Patrie”, c’est la devise de la France de Vichy, que son Gouvernement tente de répercuter dans son programme éducatif. L’esprit demeure d’inspiration fasciste, en ce qui concerne la politique de la famille fondée sur la sauvegarde de la race. Vichy n’en finit pas de dénoncer le recul démographique, marque de la décadence de la grandeur française. Le féminisme, la perte des repères familiaux sont la source de tels maux. Par l’instauration de la fête des Mères, le Gouvernement du Maréchal entend rompre avec les précédentes politiques, favoriser l’enseignement démographique, vanter les vertus de la vie familiale. Il faut convenir d’une reprise de la natalité à cette période, ce qui attesterait l’impact relatif de cette politique. La question rurale, quant à elle, restera longtemps entachée par l’épisode vichyste, en condamnant de véritables choix de société. S’il est un domaine où cette politique a marqué des points, c’est essentiellement celui de l’école, dont les principes laïcs et républicains ont été démantelés.

Après le choc de la défaite et une période attentiste, les enseignants, derrière la façade des chants dédiés au Maréchal, demeurent hostiles à la Révolution Nationale et grossiront régulièrement les rangs de la Résistance.¹²²

Chapitre VIII. “Les écoles du paysan”.

“Je suis allé dire cela, dimanche dernier, à Vichy, au ministre Caziot. Qui m’a écouté, qui est sympathique, qui est bien de la terre et qui, en effet, n’était pas prévenu. J’ai pu le faire parce que notre ami, ton voisin d’été aux Terrasses, qui est tout bon sens, qui voit comme nous, qui est au fait de toutes les questions rurales, m’avait introduit. Mais, rien, rien n’est prévu encore dans les milieux officiels pour parer au nouveau danger d’exode rural ainsi créé, rien n’est prévu pour un enseignement secondaire rural. Allons au fond des choses: le rural qui veut rester rural, veut un enseignement qui le déracine le moins possible. Or vivre au moins six ans de sa vie, pour apprendre le latin, dans une école urbaine,

¹²¹ Le général De Gaulle a écrit dans ses mémoires, *Le Salut*: “Si, dans le domaine financier et économique, ces technocrates de Vichy s’étaient conduits malgré toutes les traverses avec une incontestables habileté, si, d’autre part, les doctrines sociales de la Révolution Nationale, organisations corporatives, Chartes du Travail, privilèges de la famille comportaient des idées qui n’étaient pas sans attrait, le fait que entreprise se confondait avec la capitulation ne pouvait que rejeter les masses vers une toute autre vision...”

¹²² Dans l’ouvrage, *“De Vichy au Mont-Mouchet, L’Auvergne en guerre 1939-1945”*, (Institut du Massif Central, 1991, 120 f), A. Gueslin écrit (p. 25): “ En fait, il est probable que le comportement des enseignants a évolué comme celui de l’opinion. Le choc de la défaite provoqua un attentisme qui évolue, dès 1941, vers le doute, voire vers l’hostilité déclarée. En 1941, le président de la Légion de la Haute -Loire estime à 60 % la proportion des instituteurs hostiles à Pétain. Certes, entre l’hostilité déclarée et l’engagement dans la Résistance, il y a eu écart. Cependant, l’important travail de recherches d’Eric Mathieu conclut à une surreprésentation des enseignants dans la Résistance, légère s’agissant des instituteurs, très nette s’agissant des professeurs.”

c'est le déraciner. Apprendre le latin pour revenir ensuite à la terre? Il est un fait qu'on ne voit plus cela si on le voyait au siècle dernier. Faut-il savoir le latin pour lire l'Homme à la Bêche et se pénétrer de son enseignement? Par contre, pour pénétrer de cet enseignement, il faut s'être éduqué par le français, par le vieux français, par le dialecte, par le vrai bon paysan, par le milieu rural, en vivant sa jeunesse dans une école rurale où, tout au moins, la moins "citadine" possible par son atmosphère et son esprit, en ne cessant pas, tout en s'éduquant, de toucher terre, de vivre le dimanche, aux vacances dans sa famille et le milieu rural. Tu sais bien que tout ça, c'est vrai, c'est évident, si évident que j'ai quelques gênes même à te l'écrire". (Correspondances Henri Pourrat-Lucien Gachon, lettre du 11 octobre 1940, Edition établie par Claude DALET, Cahier H. Pourrat n°13, Clermont-Ferrand, Bibliothèque Municipale Interuniversitaire, 1996).

Au lendemain de la défaite, abasourdi comme ses compatriotes, Lucien Gachon veut espérer. est tout d'abord séduit par ce vieux Maréchal, proche des paysans, soucieux de ressusciter le pays en s'appuyant sur ses valeurs ancestrales. En charge du savoir-faire de ses parents paysans, Il entend s'engager dans un projet éducatif au service d'une France rénovée, forte de ses ruralités. La terre offre une voie de salut propice à une rédemption. Il est fait appel aux bonnes volontés, à l'union de bons Français disposés à relever le défi d'une pseudo révolution trop pressée, pour l'heure, de régler ses comptes. mais, en ce domaine si sensible que représente la politique éducative, le Gouvernement de Vichy ne tarde pas à révéler au grand jour ses contradictions, voire son incurie à trancher des débats où s'agitent, en son sein, des composantes rivales.

Pour Lucien Gachon, l'école doit poursuivre l'oeuvre éducative du milieu et c'est en vertu de ce principe fondateur qu'il faut agir. A cette fin, il s'appuie sur les cultures paysannes, dont les principaux pôles sont la famille, le milieu et la langue. S'il ancre son plaidoyer tout naturellement à l'écoute de sa culture paysanne, il le destine néanmoins à toutes les ruralités confrontées au modernisme et à la généralisation de l'enseignement. *Les Ecoles du Paysan* constituent une tentative originale qui, à défaut d'avoir pu aboutir, révèle, parmi *les primaires*, une conscience traversée par le doute.

VIII.1. Le terreau des écoles du paysan.

A la fin des années trente, Lucien Gachon en était venu à douter de la capacité du socialisme à améliorer le sort des paysans. Chanet fait le parallèle avec la **Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix**, que Giono publie à l'automne 1938 et qui présente les paysans comme **"les oubliés, les victimes désignées et cependant passives, les dupes d'une histoire qui de nouveau menaçait de les décimer"**.¹²³ Nous ne savons pas si Lucien Gachon a eu connaissance du texte; toutefois, le trouble qu'il traverse a les mêmes racines.

En 1927, la publication d'un article, **"Le paysan et l'instituteur"** livre l'ossature de sa pensée pédagogique. Le jeune maître de l'époque analyse l'évolution de la perception de sa fonction auprès du monde paysan. L'instituteur n'est plus ce miséreux qui savait bien troquer la faux pour emprunter la plume. Pour Lucien Gachon, mieux vaut la pratique

¹²³ CHANET Jean-François, "Lucien Gachon, instituteur, géographe et écrivain-paysan".

et l'expérimentation auprès du paysan que se perdre dans la définition. L'instituteur est devenu un notable, qui doit justifier de son utilité. Il est le médiateur du progrès, celui grâce auquel le paysan va s'adapter aux contingences et à l'évolution des pratiques agricoles nouvelles. Il apparaît alors à Lucien Gachon que l'instituteur, dépositaire de la mémoire des communautés villageoises, puise sa légitimité dans son influence sur l'exercice même de la vie paysanne confrontée au modernisme. Tout comme **Jean Coste** dans le roman d'A. Laverne, il est enraciné, use volontiers du patois et régale son entourage par la fraîcheur de son témoignage sur les légendes et les souvenirs locaux. La nécessité d'une instruction demeure mais c'est à un subtil marchandage que doit désormais se soumettre le missionnaire de la République. En plus du nécessaire et obligatoire apprentissage "**lire, écrire et compter**", il faut, par la suite, **prouver que l'école peut enseigner mieux que ne le fait la famille, le milieu.**

Gachon n'en est pas à sa première action en faveur de la cause paysanne. Avec son ami Jean-Auguste Sénèze, il compte faire avancer le syndicat (S.N.I.) dans la défense d'un enseignement spécifique pour les jeunes ruraux. Tous deux ont espéré, lors du congrès de l'Enseignement et de l'Education populaire, en 1937, au palais de la mutualité. Sénèze n'a pas manqué d'évoquer *la réalité villageoise*¹²⁴, constituant pour le jeune paysan un milieu artificiel d'où il a hâte de sortir, à peine pourvu des rudiments de culture reposant sur la lecture, l'écriture et le calcul. Les options ruralistes de Gachon et de Sénèze sont partagées par la plupart des instituteurs de l'époque, encore en grande majorité d'origine campagnarde. Plus rares sont ceux qui écrivent, discutent, veulent croire que d'autres politiques sont possibles.

Les deux auvergnats ont conscience de ne pas avoir été entendus à l'heure où la France vient de choisir l'espoir, le progrès et une fraternité nouvelle, avec le Front Populaire. L'Exposition universelle devait consacrer ce bonheur après des années d'une lutte à laquelle ils s'étaient joints. Elle sonne, en fait, le glas des illusions, comme le révèle le roman autobiographique **Henri Gouttebel**. Gachon est heurté par le spectacle de quatre ouvriers requis pour déplacer une maigre poutrelle.¹²⁵ L'incident provoque une

¹²⁴ "...Intimidé d'abord, ses yeux ne quittaient guère ses notes. Puis ils s'assura, parla d'abondance, montra que la pédagogie moderne ne s'intéressait guère qu'à l'école urbaine. Quant à l'école du village, elle constituait pour le jeune paysan un milieu artificiel d'où il avait hâte de s'échapper dès qu'il était pourvu des rudiments, lecture, écriture, calcul. C'est que pour les questions d'enseignement, aussi, même pour celles qui concernent l'enseignement primaire élémentaire, les villes, de plus en plus, commandent aux campagnes. S'il est vrai que les instituteurs sont en majorité d'origine rurale, leur formation les détache de leur campagne natale. Terminant pour la plupart leur carrière à la ville, ils y prennent leur retraite, leurs dernières forces ainsi perdues pour le village qui les a vu naître. Il s'en suit que les écoles du village ou même urbaines de niveau plus élevé: Ecole primaires supérieures, Ecoles techniques, Collèges, Lycées, qui reçoivent dans leurs classes, souvent pléthoriques, les jeunes campagnards les mieux doués et les mieux préparés par leurs dévoués maîtres. De la sorte, avec les meilleures intentions du monde, l'école rurale prépare le déracinement des jeunes campagnards. En fait, le village, par son école est privé de son élite à chaque génération. L'Ecole et la vie! Tel est le mot d'ordre proclamé, mais en fait non suivi. Que l'école rurale fonctionne au bénéfice des jeunes ruraux qui veulent le rester. Quelle soit obligatoire, réellement obligatoire, de six à dix huit ans. A ce prix, elle revivra, belle et forte, comme à la grande époque de Jules Ferry, alors que, dans chaque village, les paysans français, républicains et patriotes, apportaient à bâtir leur école - école de tous, pour tous - une admirable ardeur". (GACHON L., *Henri Gouttebel, instituteur*. tome 2, p 240.241).

brutale prise de conscience. La confusion, le doute s'installent dans sa ligne de conduite, auparavant résolument optimiste. Il juge sévèrement les ouvriers des villes qui se sont lancés dans des grèves. Le syndicalisme qu'il défend est tout de rigueur, s'appuie sur le sens du devoir et ne tolère ni les profiteurs ¹²⁶, ni ceux qui n'honoreraient pas **le travail**.
¹²⁷ Le contexte international, la montée du fascisme ont de quoi alerter les consciences. Son inquiétude le conduit à se tourner, tout naturellement, vers sa Guillerie, à ses racines, au monde paysan qu'il a toujours gardé en lui. Avec Gachon et Gouttebel, **"l'auteur et son personnage" restent "consubstantiels" l'un et l'autre** ¹²⁸. Cependant apparaît Damien, le frère d'Henri Gouttebel, resté à la ferme, lui. En s'inventant un frère fictif, Gachon exprime au grand jour les contradictions qui l'habitent. ¹²⁹ **"Il a su monter dans le métro du progrès"** tandis que les siens, loin de démériter, sont passés à côté; peut-être à juste raison. Son action d'enseignant, aveuglément confiante dans les vertus du progrès, est contredite par les événements. Damien, résigné à son sort, n'a pas à endosser le choc d'une catastrophe annoncée. A la même époque, un proche de Lucien Gachon, Daniel Halévy, son correspondant depuis 1926, opère un semblable glissement vers des valeurs passéistes. Dans cette atmosphère d'avant-guerre, le lit de la révolution nationale est déjà fait. Comme le remarque Chanut, **"Nul doute que la "révolution nationale" n'aurait pas comporté, en tête de son ordre du jour, le "retour à la terre", si ce thème n'avait pas donné par le passé matière à tant de vains discours."** Le choix d'une marche arrière est un paradoxe, à l'heure où la France est vaincue par le machinisme allemand.

¹²⁵ " A donner envie qu'on les apostrophe : bougez-vous de là fainéants, je vais la porter, moi, tout seul, et sans me fatiguer, votre morceau de bois" (GACHON L., Henri Gouttebel, instituteur, p243).

¹²⁶ "Le militant parlait d'une voix de stentor, gonflant les pectoraux, agitant les bras: camarades, camarades! Il n'avait qu'un thème, son topo pouvait se résumer en quelques mots: camarades, ouvrez tout grands les robinets et ouvrez la bouche en même temps!" (GACHON L., Henri Gouttebel, instituteur, p273).

¹²⁷ Eh oui! Il fallait lutter à la fois pour la dignité humaine et pour l'amour du travail, lutter pour le syndicalisme contre les mauvais syndiqués, pour une cause certainement juste en soi, mais que beaucoup de ses bénéficiaires rendaient mauvaise, insoutenable." (GACHON L., Henri Gouttebel, instituteur, p266).

¹²⁸ La présente observation a déjà été formulée par Roger Gardes, "L'image de l'instituteur dans Henri Gouttebel", Actes du colloque de Clermont-Ferrand oct 1994, "Lucien Gachon, Géographe et écrivain".

¹²⁹ "D'autres: mon frère par exemple, le Damien qui attend son quatrième. le Damien: ancien combattant, lui continuateur des Gouttebel, lui, à la Griffolhes; soutien des parents, lui. Et soutien du pays. Le Damien: il n'a pas changé, lui. Pas gâté, pas perverti par les petits plaisirs, la bonne petite vie bourgeoise. Tranquille, gai, content de son sort. Et labourant, peinant, souffrant le froid, le chaud, la pluie, la boue, le fumier. Souffrant de tout cela? Que non pas! Ne souffrant de rien, parce que resté dur de peau avec un coeur tendre dans la poitrine pour aimer les siens sans jamais flatter, en le leur prouvant, simplement. Le Damien: tel que tous les ancêtres. Pas monté lui, dans le métro du progrès. Demeuré du peuple, enfin, du vrai peuple de France. Tandis que toi, Henri. Oh! Sois franc: perdue ta force d'enfant du peuple, perdue ta foi en la vie. Et tu te proclames fidèle au peuple! La fidélité est ton honneur, et tu as plus changé d'âme en vingt ans qu'en mille ans tes ancêtres!" (GACHON L., Henri Gouttebel, p: 278).

La rédition signée, Lucien Gachon occulte la fin de la III^e République, ne retenant du Chef de l'Etat Français que l'annonce d'une politique rurale nouvelle. Aussitôt, le régime de Vichy, non content de placer les instituteurs au banc des accusés de la défaite, chasse de leurs fonctions ses meilleurs amis, à commencer par des hommes de la qualité de Sénèze. Les ouvrages de géographie des deux auvergnats, publiés par S.U.D.E.L.¹³⁰, sont interdits sans raison expressément notifiée. Mais, à la demande de son ami Georges Lapierre, Secrétaire National du S.N.I (Syndicat National des Instituteurs), Gachon négocie et obtient la levée de l'interdiction en se rendant à Vichy. Il noue aussi des contacts, notamment avec Paul Caziot, Ministre de l'Agriculture, à qui il va dédier, en 1942, "Les Ecoles du paysan".

Lucien Gachon, petit à petit happé par Vichy, publie une série d'articles préfigurant sa maquette des "Ecoles du Paysan ." Il trouve dans un journal proche du Régime, "L'Effort, organe socialiste de reconstruction nationale", une nouvelle tribune. Croyant l'heure venue de "**plaider la cause** ", Lucien Gachon n'hésite pas une seconde et se lance dans la bataille marquée par le lourd contexte du moment.

Guillaumin lui demande, le 10 décembre 1940, sa collaboration au Journal de la terre . Il écrira aussi dans Le temps une série d'articles de réflexion sur les problèmes d'éducation dans la France nouvelle. Le tout suscite de nombreuses réactions. L'idéologie ruraliste de Gachon, comme celle de Pourrat, est une réaction contre ce qui, à leurs yeux, empêche la société de préserver une morale, ses valeurs ancestrales et, par là, d'éviter la décadence. Durant l'année 1935, les deux hommes ont échangé des analyses divergentes quant à la distance à tenir à l'encontre des Croix de Feu.¹³¹ L'écrivain ambertois paraît relativiser le danger et la vigueur que l'instituteur prête, à juste raison, à cette ligue factieuse. Gachon est un esprit libre, qui n'admet aucun dogme. Il est en perpétuelle construction. Laïque, anticlérical, il dénonce cependant les excès des combistes et de ceux qui partent en guerre contre les religions. Progressivement, il éprouve, à l'écoute de son ami ambertois, un sentiment de réconfort, face à ses souffrances le poussant à redécouvrir la religion de ses ancêtres. La débâcle porte le à se rapprocher des vues d'Henri Pourrat. Les deux hommes rêvent de l'union des bonnes volontés pour construire une société plus morale, honorant la famille, le travail, à commencer par celui de la terre. A l'heure de Vichy, l'un comme l'autre n'adhèrent qu'à un programme ruraliste, à la personne du Maréchal, mais n'ont que mépris à l'égard des collaborateurs en charge des persécutions. Aveuglés, ils tardent à comprendre que l'amour que le vieux Maréchal porte aux paysans n'est qu'un leurre. Ils sont persuadés qu'il est temps de rendre service au pays par un effort collectif et ne sont pas avares de leur dévouement. Pourrat court la campagne afin d'organiser l'entraide par le Secours National et Gachon prépare cette école secondaire rurale nouvelle.

¹³⁰ SUDEL est une maison d'édition créée par le SNI (syndicat national des instituteurs), ce qui suffit, peut-être, à expliquer l'interdiction des manuels signés Gachon et Sénèze. De nouvelles éditions des ces auteurs paraîtront dans les années cinquante. Disparues un temps du monde de l'édition, il faudra attendre les années 90 pour que réapparaissent les éditions S.U.D.E.L.

¹³¹ A cet égard, voir les lettres échangées entre le 29 octobre 1935 n°470 et le 1er décembre 1935 n°477 du n° 12 des correspondances Gachon-Pourrat.

Pour ce dernier, **la renaissance** des campagnes passe par l'école et une éducation en phase avec la réalité paysanne s'affirmant principalement par la priorité donnée au parler populaire ancestral. Il pense qu'à l'ancrage des humanités classiques, il faut substituer une nouvelle approche remontant aux racines médiévales. La série d'articles parue dans *l'Effort*, prône le **"retour à un nouvel humanisme français."**¹³² De son passage à l'Ecole Normale, il a gardé le souvenir de sa propre déculturation, principalement quand il a été amené à faire ses humanités. Pour lui, le latin, le grec, les humanités classiques concourent au déracinement et à l'éloignement des jeunes ruraux. Ce passage obligé est la clef d'une promotion vers les professions libérales ou celles de la fonction publique, qui ont en commun d'éloigner des campagnes. Les élites d'origine rurale sont ainsi détournées au profit des villes. Les écoles d'agriculture ne font pas assez pour endiguer le processus; **"il faut créer des écoles secondaires rurales, où serait enseigné un nouvel humanisme rural ."** A cet effet, Gachon propose de substituer à l'étude des classiques les oeuvres des prosateurs du Moyen Age et de la Renaissance. Il recommande, de plus, des écrivains comme F. Mistral ou H. Pourrat, sans pour autant dédaigner Racine, Voltaire, Baudelaire ou Verlaine. La reconnaissance des écrivains terriens, la place faite aux vieux parler contribueront à la renaissance d'un nouvel humanisme rural. Il appelle le législateur à créer une école secondaire des paysans, fer de lance de ce renouveau où la pratique serait aussi à l'honneur. Il affirme que **"le métier de paysan ne s'apprend réellement qu'à la ferme par une sorte de lente imprégnation des mains, du corps et des goûts."** Entre temps, quand les écoles normales sont supprimées, fidèle à sa formation, il fera part de son regret¹³³. Il prend la défense de l'enseignement républicain, en plein procès de l'école publique.¹³⁴

La Renaissance avait marqué un passage de la société féodale en déclin à l'épanouissement artistique et culturel d'une société où la bourgeoisie était en passe de devenir la classe économiquement la plus puissante. **La Renaissance rurale** escomptée par Lucien Gachon vise à l'avènement des cultures et des peuples des campagnes pourtant menacés par l'industrialisation galopante et l'exode. Les buts de cette réforme s'inscrivent dans un humanisme véritable et présentent parallèlement une rénovation pédagogique à laquelle **l'instituteur à la bêche** devait s'atteler.

¹³² (voir les textes publiés d'octobre à novembre 1940) L'éducation par l'humanisme classique. L'éducation par un nouvel humanisme français. L'éducation par les techniques.

¹³³ Lettre à H. Pourrat du 15.08.1940., correspondances, n°13 **"En ce moment, j'ai une crainte pour le pays. Voici en eux mots: la suppression envisagée des Ecoles Normales risque d'avoir comme conséquence la substitution des bacheliers "vialirous" aux brevetés ruraux à l'origine du recrutement des instituteurs. On partirait du bachot, donc on éliminerait les fils de paysans préparés par les cours complémentaires ruraux. Certes, je ne sais trop bien comment les Ecoles Normales devraient être réformées dans leur esprit, leurs programmes et leurs méthodes d'enseignement. Leur réforme est possible, souhaitable. Mais si les innovations doivent entraîner l'élimination des fils de paysans (et c'est fatal, car on ne peut autrement partir du bachot), les conséquences seront très graves et la réforme ira en sens contraire du but principal, essentiel proclamé à juste titre par le gouvernement national"**.

¹³⁴ Oct.1941./ Cf D. Halévy, Trois Epreuves, 1814, 1871, 1940, Paris Plon, 1941, p128.129.

VIII.2. Les plans de l'école.

Au moment de la parution de l'ouvrage "**Les écoles du paysan**", en 1942, Lucien Gachon rappelle qu'il sa fidélité à ses racines paysannes et son refus manifeste de voir mourir cette société des petits éleveurs polyculteurs du Livradois. Une fois le paysan rendu libre et propriétaire de sa terre comme de son destin, il sera, selon Lucien Gachon, en mesure de prospérer dans le cadre même de la société actuelle, pour peu que les conditions économiques et matérielles ou l'évolution des moeurs y contribuent.

Gachon écrit que, en dépit des contraintes, des vicissitudes du métier, le paysan demeure un homme libre et cela se paie, "**il sait ce qu'il en coûte après la grêle d'être patron.**"¹³⁵. L'homme des champs est mû par son instinct vital de conservation, le défi est la mise au point d'un mode d'instruction qui "**laisse le paysan accordé avec la philosophie qu'il se forme par lui-même tout au long de son existence**"¹³⁶. Pour Gachon, c'est dans l'urgence de la dénatalité consécutive à la première guerre mondiale et à l'exode qu'il faut agir. Le temps est loin de l'âge d'or de l'école de la République quand, libérant le peuple des campagnes de son ignorance, au détriment du catéchisme, des superstitions, le maître s'affranchissait de sa noble tâche. Il connaissait le pays et son patois, était une figure familière et respectée. Il s'apparentait au "**prêtre du savoir, qui enseignait les sciences en français.**"¹³⁷ Les temps ont changé, le progrès a gagné; les moyens techniques ont proliféré au profit d'un plus grand confort de vie. Cette facilité a éloigné les jeunes ruraux des valeurs ancestrales tournées vers l'effort. Dans le même temps, Lucien Gachon regrette que l'école ait peu à peu servi les intérêts pernicieux de la ville, en détournant la jeunesse des campagnes de sa culture rurale.

Dans le respect de la philosophie paysanne, Lucien Gachon en vient ensuite à la maquette de son projet. Il propose méthodiquement, à chaque étape de l'enfance, de l'adolescence et même à l'âge adulte, une perspective nouvelle d'éducation

"Sagesse expérimentale et instinct vital de conservation: tel est sans doute le fond de la philosophie paysanne. Le problème est de concevoir un mode d'instruction paysan qui laisse le paysan accordé avec la philosophie qu'il se forme lui même tout au long de son existence."¹³⁸

L'évocation de la **petite enfance** n'est pas en reste. Lucien Gachon imagine les enfants à venir, à l'image de ce qu'il a connu. Il entend souligner que cette période de la vie marque à tout jamais le comportement de l'homme adulte. Pour lui, celui qui naît à la campagne est un être privilégié car le milieu est le premier des maîtres. L'école prend, par la suite, le relais d'une éducation qu'il aimerait complémentaire de celle des jeunes paysans. La liberté, la richesse en stimuli du berceau campagnard est, à ses yeux, une aubaine

¹³⁵ GACHON Lucien, Les écoles du paysan, P.U.F 1942, épuisé, p:8.

¹³⁶ ibidem p: 9.

¹³⁷ ibidem p: 10.

¹³⁸ ibidem p. 13.

éducative. Tantôt les plus petits en profitent pour s'émanciper, tantôt ils en profitent pour singer les grands. De la sorte, le tout jeune enfant commence par découvrir un milieu végétal, animal, à l'heure où les sens sont en éveil. L'environnement est appréhendé par les couleurs, les odeurs, les saveurs et ces découvertes constituent la base de cette éducation. L'enracinement du futur paysan, si cher à Gachon, n'est pas d'ordre biologique, mais bien la résultante d'une expérience remontant à la première enfance, par l'action conjuguée du milieu et d'une sorte d'instinct le guidant tout naturellement vers sa culture paysanne.

L'école primaire constitue une première étape dans la vie d'un **petit campagnard**, que Gachon voit, en souvenir de la classe unique du hameau du Verdier. L'école **apprend la nécessaire discipline**.

" Gauche, lourdaud, naïf, étonné. Des yeux candides de petit animal traqué regardant ce lieu nouveau, redouté à l'égal de la prison du gendarme. "¹³⁹

Les dés sont déjà jetés. L'image maternelle de la maîtresse, si rassurante, permet de dépasser les craintes issues de la fréquentation de cet univers nouveau où la langue maternelle, quant à elle, n'est pas d'usage. Ce n'est pas là le seul regret de Lucien Gachon, qui aimerait tant que les parlers locaux puissent être à la base des découvertes de l'environnement proche du jeune écolier. La classe promenade prendrait le relais de l'écoute portée à des enfants qu'il est trop ambitieux de vouloir garder assis, à longueur de journée, au risque de leur faire perdre leurs allures de campagnards. L'instituteur illustre, au passage, ses propos de quelques pistes de classes promenade, tirées de sa propre expérience. En observant l'eau dans un fossé d'irrigation, le vocabulaire, les principes simples de physique prennent un sens nouveau. Il est même possible de faire du calcul à partir de ce que peut rapporter la vente de la peau traitée de plusieurs taupes. Ce serait encore l'occasion de discuter de l'utilité de ce petit animal, de comprendre son mode de vie, en concurrence avec sa place dans l'ordre des champs. Il n'est pas toujours souhaitable de s'en tenir aux livres quand, de toutes parts, la vie appelle à des leçons essentielles, aux nombreuses ramifications dans la vie paysanne.

"Faire la classe! , enseigner! Nous enseignons toujours trop de choses, nous échauffons toujours trop les cervelles dans nos établissements scolaires. L'école est toujours trop ambitieuse. "¹⁴⁰

C'est graduellement, au fil des années, que les moments d'apprentissage, qu'il évoque par l'école vraie, s'étendront, dans la durée, dès l'école primaire. Ils n'excèdent jamais deux heures quotidiennes à l'âge de six ans et six heures à l'âge de douze ans. Par ces moments d'école vraie ou encore de discipline, le pédagogue entend organiser des moments de concentration qui commandent de rester assis, de ne s'en tenir qu'à une tâche rigoureuse. C'est encore le travail, au sens créatif du terme. En référence au monde paysan, il désigne, par là, toute activité utile à la communauté, à la cellule familiale. Lucien Gachon propose une discipline de socialisation par l'ouverture et la prise en compte des autres, inspirant conjointement l'allégeance aux valeurs autoritaires prégnantes dans le monde rural de l'époque.

¹³⁹ *ibidem* p. 22.

¹⁴⁰ *ibidem* p:25.

“Pourtant, l'école du village se doit de discipliner quelque peu l'enfant de la nature: apprendre à lire, à écrire, à compter, apprendre à vivre la journée scolaire, par heures, demi-heures et quarts d'heures, apprendre à obéir, à supporter des sanctions.”¹⁴¹

L'aspect pratique des écoles primaires du paysan, bien loin d'être éludé, donne force au propos. Lucien Gachon est un praticien, il ne s'adresse pas seulement à ses collègues, mais à un large public, tout aussi exigeant quant à la pertinence de l'exposé. La démarche est fondée sur l'observation et l'exploitation du milieu de vie de l'enfant, sans qu'aucune référence aux pédagogies nouvelles ne soit établie. Le contexte politique ne s'y prête guère, il est vrai. Toutefois, dans la logique de Lucien Gachon, de telles pratiques s'assimilent à un réflexe inné de jeune paysan. Le tutorat d'un maître reste nécessaire pour prolonger cette leçon en continu qu'offre le milieu.

Au delà des exemples concrets de mise en pratique d'une pédagogie respectueuse de la culture paysanne, les finalités inspirées par le projet des écoles des paysans sont perceptibles tant par le rôle prêté à l'instituteur que par la place donnée à l'instruction dans la vie paysanne. C'est à un total renversement qu'appelle Lucien Gachon. L'école, les maîtres se doivent de centrer leur projet éducatif non plus sur un projet politique, mais bel et bien sur ce qu'est en droit d'en attendre un paysan père de famille. C'est lui que l'instituteur rural prend pour guide.

“Si j'étais un de ces bons paysans pères de famille que j'observe avec toute l'attention discrète qu'ils méritent, que ferais-je en plus, que ferais-je en moins?”

¹⁴²

Pour Gachon, le paysan n'est pas l'esclave des coutumes, de l'habitude. Il sait par nécessité s'adapter aux nouvelles règles de production, en connaissant si bien les contingences du labeur de la terre qu'il s'en trouve ainsi protégé de toute vanité et revendication excessives, propres aux villes. Pour lui, l'école a pour mission d'instruire au delà du *lire écrire compter*, c'est à dire d'éduquer.

“Il convient de rappeler que toute instruction vraie est éducation.”¹⁴³

Dans ce cadre, l'acquisition de savoirs et savoirs-faire directement liés aux besoins de la vie paysanne ne dispense pas les écoles du paysan de leur ambition d'éduquer et de cerner ce que Lucien Gachon appelle un **viatique culturel**. Il s'agit, en fait, de la simple addition d'un certain nombre d'orientations philosophiques allant au delà des finalités pratiques assénées aux écoles du paysan. Ainsi, il entend que les écoles puissent gommer ce qui, par le passé, partageait ou nuisait à la société. Les **stupides querelles** entre rouges et blancs, amis des curés ou amis des instituteurs, n'ont plus lieu d'être, dans la mesure où l'Eglise comme l'Ecole s'entendraient pour garantir la liberté de conscience. L'Etat, quant à lui, se doit de défendre la petite propriété paysanne, gage de la sauvegarde de la dignité du paysan. L'essentiel de la réflexion doit, selon Gachon, porter sur les dangers et les perspectives offertes par le progrès. Il distingue progrès

¹⁴¹ *ibidem* p:23.

¹⁴² *ibidem* p. 26.

¹⁴³ *ibidem* p. 32.&33.

matériel et progrès moral, considérant que l'amélioration récente des conditions de vie n'a pas coïncidé avec l'amélioration des conditions morales ou plutôt ce qu'il nomme **le niveau du vouloir vivre**.

"Mais alors, l'Ecole enseignerait que la pauvreté serait la condition du bonheur? Oui, si l'homme, enrichi, ne devait plus avoir la force de gouverner ses nouveaux désirs, au bénéfice d'une plus grande vitalité physique et spirituelle; non, si l'homme enrichi, n'en honorait que plus la vie en lui-même et par sa descendance"¹⁴⁴

L'école primaire remodelée dans le respect des valeurs et traditions paysannes, animées par des pratiques pédagogiques centrées sur le milieu et favorisant les apprentissages au rythme du développement des enfants, est la base même des Ecoles du paysan. Lucien Gachon veut encore aller plus loin, par la création d'écoles secondaires rurales, conditionnant l'avenir du renouveau du monde rural. A cette fin, il établit des propositions relatives à l'éducation des adolescents et de des adultes, distinctement.

L'instruction de l'adolescent, à rendre obligatoire, devrait, dans l'idée du rédacteur des Ecoles du paysan, se tenir en période de morte saison. Elles serait basée sur l'information et fondée sur le bon usage de tout ce qui peut constituer un progrès dans le métier de paysan au quotidien. Il faudrait alors des maîtres capables de saisir les sujets de cette instruction, qui à la fois n'entrent pas en concurrence avec **ce que la ferme apprend déjà** et soient en mesure de théoriser comme d'expérimenter des pistes relatives aux techniques de productions agricoles.

"La nature et la vie n'enseignent qu'une sorte d'immobilité dans la tradition, l'Ecole rurale, on l'a dit, peut et doit être l'agent du progrès, le ferment qui suscite la meilleure adaptation aux conditions modernes."¹⁴⁵

En plus de son enseignement pratique, l'Ecole rurale proposerait des leçons d'histoire et de géographie, cette science si proche de l'ordonnancement de la réalité paysanne. L'école rurale, par l'usage du dialecte, forte de l'étude de grands classiques ruraux, contribuerait à l'enrichissement de la langue française aussi sûrement qu'**elle forge le sentiment national**. Cette perspective modifierait ainsi les rapports à la lecture qu'entretient le paysan. Avec des textes orientés **vers les nécessités de la vie, l'obligation de lutter pour vivre, la souveraine évidence des faits naturels et humains**, la lecture deviendrait le plus proche ami du paysan.

L'instruction de l'adolescente est à penser parallèlement; à défaut, ce serait prendre le risque de concourir au présent dépeuplement des campagnes. Pour rompre avec le trop fort attrait des villes auprès de la gente féminine, il faut faire aimer la vie libre des champs aux demoiselles. Tout un programme pratique s'en suit, parsemé de quelques annotations, savoureuses.

"Disons les choses comme elle sont: la jeune campagnarde allait à la ville pour y trouver l'amour, une sorte d'amour qui lui permît de s'évader de sa condition. Eh mais! L'amour aux champs existe aussi. Chacune peut y trouver son chacun,

¹⁴⁴ *ibidem* p. 34.

¹⁴⁵ *ibidem* p. 38.

chacun peut y trouver chaussure à son pied. A condition que, désormais, les choses s'emmanchent autrement qu'elles ne faisaient."¹⁴⁶

Il semble essentiel que l'art de la cuisine soit maîtrisé par les jeunes filles des campagnes. Des écoles ménagères ambulantes, aux périodes d'hiver et dans le contexte le moins scolaire possible, dispenseraient des arts ménagers. Les jeunes filles apprendraient à confectionner des gourmandises, mais aussi les mets indispensables, tels la viande et la potée. Cette éducation serait le gage d'un certain charme, à l'écho des mentalités de l'époque.

"L'École apprend à bien manger et à bien préparer les mets. A dix-huit ans, la jeune villageoise est plus experte que sa mère à la cuisine. Du coup, elle est recherchée par les jeunes gens des environs."¹⁴⁷

Les conversations, les exercices proposés à l'école rurale reprendraient des thèmes familiers, propices à une réflexion sur la vie de la fermière. En exemple, serait donnée **la saine et robuste fille des champs**". Plutôt que la coquetterie ou l'art de la décoration intérieure, les jeunes filles des campagnes apprendraient l'hygiène de la maison et de l'étable, se prépareraient à devenir d'efficaces ménagères et de bonnes mères de familles. Cette éducation, dans l'esprit d'une école centrée sur la vie paysanne, serait obligatoire ou plutôt constituerait une incitation dont la nécessité ferait rapidement loi, du moins selon l'avis de son initiateur. Dès lors, les modes vestimentaires, elles-mêmes pourraient s'inscrire dans la tradition de ce que le pays avait inventé auparavant.

L'instruction de l'adulte n'est pas en reste, afin de conforter la pérennité des campagnes. La pratique est l'école traditionnellement la meilleure pour le paysan. Ce dernier n'a jamais fini d'apprendre en ce qui concerne les outils, les semences, le bétail, l'engrais, les cultures. Cette nouvelle école offrira une image plus glorifiante de la tâche de paysan. Il faudra magnifier ce rôle, inculquer l'amour de la terre et rappeler les vertus civiques ancestrales que sont la ténacité, la prévoyance et un inlassable courage. L'école rurale, à terme, deviendrait le centre de rencontre, de formation et de décision de chacune de ces petites patries agricoles. Les vieilles querelles, convictions religieuses et rivalités de puissance patrimoniales seraient supplantées au profit de l'amour du travail, de la vie et de la France.

Les écoles secondaires rurales constituent le véritable centre névralgique du dispositif. Les propositions précédemment formulées par Lucien Gachon ne prennent leur sens qu'avec leur création, qu'il réclame afin de maintenir et de produire les élites rurales. Elle seraient à créer par **pays ou groupe de pays**, accueilleraient des jeunes gens de 12 à 18 ans se destinant aux métiers de l'agriculture. Des maîtres, ne pouvant être que ruraux d'origine, seraient formés dans une annexe de l'école secondaire rurale. Il leur faudrait satisfaire à l'épreuve du baccalauréat rural, **sans latin**, et mettre à profit leur formation partagée entre cours du matin et formation pratique sur le terrain même, chaque après midi. Au terme de leur passage en ces **écoles pédagogiques**, ils devraient encore s'acquitter, sur trois années, de 90 heures de cours en faculté en vue de l'obtention d'un certificat de licence à leur choix.

¹⁴⁶ *ibidem* p. 45.

¹⁴⁷ *ibidem* p. 46.

Les élèves des écoles secondaires rurales, admis avec le certificat d'études, seraient nécessairement internes. L'école et son internat seraient payants mais des bourses seraient consenties. Le quotidien des classes serait très pratique, avec des ateliers pour le travail du bois, du fer et du cuivre, le jardinage et la gestion de la ferme modèle. L'enracinement de ces élites rurales reposerait sur un enseignement partant du milieu et sur l'étude de la langue française écrite ou parlée dans la région. Les classes promenade permettraient aux différentes promotions de ces ruraux, pris chez eux ou aux champs, de s'instruire mutuellement. Au regret de ne pas pouvoir fournir le détail des périodes de scolarité dans le cadre étroit de son essai, Lucien Gachon observe qu'il a pourtant minutieusement répertoriées progressions et journées de classe.

“ Enfin, cette école serait à l'image que nous nous en faisons si, conçue et organisée suivant les vœux des ruraux pères de famille, ceux-ci pouvaient dire d'elle: voilà enfin notre Ecole, la première école secondaire rurale au service de nos fils, qui veulent rester terriens, comme leurs pères.”¹⁴⁸

VIII.3. D'une maigre récolte.

Dès le mois de novembre 1940, Lucien Gachon entame la rédaction d'un roman qui tient une place toute particulière dans son oeuvre, **Henri Gouttebel, instituteur**. Au milieu de sa vie, en pleine tourmente, il choisit d'écrire le parcours exemplaire d'un instituteur, depuis ses enfances paysannes jusqu'à son ascension sociale, le confort bourgeois d'un poste de bourgade. Tout comme pour lui, le passage de la quarantaine est, pour Henri Gouttebel, prétexte à une méditation sur le sens de la vie. A l'heure de l'écriture, le bon temps est aussi loin que les illusions du personnage. Quand bien même le ciel est assombri par les circonstances, rien n'entame sa volonté de durer, de poursuivre la lutte.

A l'instar d'Henri Pourrat¹⁴⁹, Lucien Gachon ne voit en Vichy que le Maréchal Pétain, le Ministre Caziot ou d'autres hommes engagés dans une remise en ordre morale du pays. **“Travail, famille et Patrie”** sont des mots chers à Lucien Gachon. Il assimile le travail au dur labeur paysan, qui n'est pas la tâche astreignante de l'ouvrier car **le travail** est oeuvre créatrice, fondement même de l'identité paysanne. Il en connaît la réalité et souhaite à défaut de le voir rétribué à sa juste valeur, sa glorification. A ce titre, Gachon n'est pas hostile à la mécanisation, dans la mesure où elle profite à l'homme; le libère sans porter atteinte à son rapport à la terre. Les conquérants, les audacieux sont appelés

¹⁴⁸ *ibidem* p. 64.

¹⁴⁹ Dans un article intitulé **“L'imagerie populaire dans l'oeuvre d'Henri Pourrat”**, Claude DALLET analyse le positionnement politique d'H. Pourrat: **“Le chef français ne se présente pas comme un ouvrage de propagande. En effet, Pourrat le rappelle sans cesse: il ne se veut ni politicien, ni psychologue, ni philosophe de l'histoire. Jamais il ne fera partie de quelque parti politique que ce soit, il ne se sentira ni d'un côté, ni de l'autre. Faut-il lui reprocher d'avoir participé de manière active, aux formes d'altruisme qu'ont été pendant la guerre l'entraide sociale et le secours national? Ce sont les seules formes d'engagement qu'il s'est cru autorisé et capable de prendre. Faut-il dire qu'il a recueilli, dans des conditions matérielles bien lourdes, dès le début des hostilités, la famille Zimmer. Il est rendu nécessaire, eu égard à la personne et à l'oeuvre d'H. Pourrat, de nuancer à l'extrême la portée des jugements d'ordre politique et idéologique. (De Vichy au Mont-Mouchet, L'Auvergne en guerre 1939-145., Institut du Massif Central, 1991, p: 101.)**

à faire reculer la friche, à reprendre l'héritage laborieux des anciens. De la sorte, l'ordre et la prospérité sont promis à une société un temps perdue dans l'illusion frivole de l'entre-deux-guerres. **La famille** nourrit l'attachement aux valeurs terriennes, si chères à Lucien Gachon. Inquiet de la crise démographique, il applaudit aux politiques familiales en faveur des naissances. La reconstruction des campagnes passe nécessairement par l'affluence massive de bras nouveaux. La volonté de moraliser les mœurs, de statuer sur les enfants illégitimes, perceptible dans l'oeuvre de Vichy, n'apparaît pas, aux yeux de Lucien Gachon, comme le moteur même du mouvement. Quant à la **Patrie**, elle se limite souvent à l'horizon de la **petite patrie** des paysans du Livradois. Il ne sollicite pieusement la Grande Patrie qu'à la seule fin d'exhorter à l'apaisement des rancœurs, pour que chacun fasse son examen de conscience. **L'amitié entre Français** au milieu des tourments, est une nécessité. C'est l'occasion d'enterrer d'insidieuses querelles.

Certes, Lucien Gachon n'a pas l'âme d'un combattant. La sagesse paysanne lui commande de survivre avant de pouvoir espérer une renaissance, de traverser la guerre comme il faut dépasser les conséquences d'une mauvaise récolte. Dès 1942, après s'être vu inspecteur général ¹⁵⁰, il décline les offres du régime de Vichy. Ses amis et, tout particulièrement, Sénèze ont sans doute sorti le rédacteur des écoles du paysans de son aveuglement. Avant l'heure, comme à son habitude, Lucien Gachon pense que la partie est perdue et, sans même connaître l'issue prochaine de la guerre, il lui apparaît que la politique rurale de Vichy n'est que discours. D'autres, comme Jean Borotra, qui dirige le premier commissariat aux sports, sous Vichy, ont pourtant pu conduire des réformes de fond, dans la ligne de la politique inaugurée par le Front Populaire. Avant guerre, y compris dans les rangs des instituteurs, un enseignement plus proche de la vie, en rupture avec les intellectualismes, est réclamé. Les réformes favorables à cette idée n'aboutissent pas. Sous Vichy, l'allégement des programmes est l'un des outils contribuant à cantonner la majeure partie d'une classe d'âge à un enseignement primaire, conservant le secondaire à l'élite de la nation nouvelle. Curieusement, en transformant les écoles primaires supérieures en collèges modernes et les écoles professionnelles de commerce et d'industrie en collèges techniques, bien malgré lui, J. Carcopino, plus enclin

¹⁵⁰ "Et enfin la solution donnée au problème de recrutement des instituteurs. J'avais cristallisé mon espérance civique autour de cette question. Je ne croyais pas possible que la dernière vraie position des ruraux pour l'accès au fonctionariat rural: les cours complémentaires ruraux puis les Ecoles normales, puisse être ainsi tout au moins grandement affaiblie par la nécessité du bachot. Décidément ce qu'il y a de trop cérébral dans l'université se trouve ainsi primé alors que le but premier et beau de notre gouvernement est la rénovation de la France rurale, de la France charnelle, instinctive, raisonnable et mystique à la fois. Peut-être les choses iront-elles mieux que je ne l'imagine. Puissé-je me tromper! Puissions avoir des aigles d'intelligence qui ne sont pas brillants, qui sont rebelles aux langues mortes et vivantes mais qui portent vivante en eux notre vieille langue française et patoise, mais qui sont sages, dociles, travailleurs, qui ne rouspètent pas et ignorent le système D, les Paul Four, les Chauchat, les Bourasset, les miens, les nôtres, n'est-ce pas Henri?". Ici l'Inspecteur d'Académie m'a suggéré la solution qui serait, je crois, la meilleure: qu'on me nomme inspecteur général de l'école rurale. Ainsi, j'aurais le pied dans la maison, et pas seulement pendant une vie ministérielle. Du point de vue pratique, je réussirai: 1) quand il y aura un homme au Ministère pour l'Ecole rurale. 2) quand j'aurai trouvé un administrateur pour toutes les démarches de création et d'administration. Correspondances Henri Pourrat-Lucien Gachon, du 21 octobre 1942, Edition établie par Claude DALET, Cahier H. Pourrat n°9, Clermont-Ferrand, Bibliothèque Municipale Interuniversitaire, 1991.

à abaisser le primaire en lui ôtant son fleuron, aboutit à l'effet inverse ¹⁵¹.

Victimes de leur attachement à la République, des prises de positions pacifistes de leurs représentants syndicaux, les instituteurs s'enferment dans un certain attentisme mais, dès novembre 1940, des enseignants parisiens se sont lancés dans une résistance active, avec la parution de "l'université libre" ¹⁵². Le manifeste atteste qu'il n'y pas de duperie possible quant à la nature véritable des changements annoncés. Il est trop tard, Lucien Gachon sait que, à l'exception de son ami Pourrat, les écoles secondaires rurales n'intéressent plus personne. Les réformes sont allées dans le sens souhaité par les défenseurs d'une éducation réservée à une élite, tournée vers les humanités classiques. La Révolution Nationale laissera sa marque par la création des centres de formation professionnelle et d'apprentissage, le développement de l'enseignement ménager et agricole. En dépit de ses discours ruralistes, le modèle des Ecoles du Paysans épousait de trop près certaines thèses novatrices, ne fournissait pas aux instances dirigeantes les garanties suffisantes d'influence auprès de la jeunesse. De plus, le passé syndicaliste de Lucien Gachon suscite la méfiance (il saura à la Libération qu'il avait été fiché). Faute de ne pas avoir pressenti la nature, les contradictions et l'incapacité de Vichy à agir pour les

¹⁵¹ C. Nique l'observe précisément: "La captation du réseau des écoles primaires supérieures par le secondaire aboutit en effet à une démocratisation (durable) du secondaire. Si l'on s'en tient aux taux d'enfants d'ouvriers de l'industrie présents dans les sixièmes des lycées et collèges, on obtient l'évaluation significative suivante: octobre 1936: 2,7 ‰, 1942: 8,3 ‰, 1944: 13,2 ‰, 1946: 12,4 ‰, 1956: 12,3 ‰. NIQUE C. & LELIEVRE C., Histoire bibliographique de l'enseignement en France, Retz, 1990, p: 260.

¹⁵² Instituteurs et Institutrices de France. Le temps des épreuves est revenu pour l'Ecole laïque et ses maîtres. Il n'y a pas si longtemps, maîtres et maîtresses de l'école publique étaient traqués et traînés dans la boue par le châtelain, le gros bourgeois et un clergé fanatisé. Aujourd'hui ceux qui s'intitulent pouvoirs publics ont repris le vieux cri de guerre de la réaction blanche et noire: "L'instituteur voilà l'ennemi". C'est en raison même de votre effort pour enraciner dans le coeur des enfants les traditions de progrès, de liberté et d'attachement à la raison, que vous avez, vous, instituteurs et institutrices laïques, l'honneur d'être en butte aux insolences des généraux fuyards, des politiques espions, des journalistes qui se vendent au plus offrant, des capitalistes qui pillent le pays aujourd'hui comme ils l'ont fait hier, de toute la coterie qui s'intitule "gouvernement de Vichy". Nombreux sont ceux d'entre vous qui ont été "sanctionnés" pour leurs opinions ou pour leur "race", nombreux sont les déplacements d'office, les interdictions de séjour, les suspensions, les révocations. La "circulaire Ripert" prépare de nouvelles "charrettes", vos garanties contre l'arbitraire sont supprimées, vous êtes à la merci d'une lettre anonyme, vos organisations syndicales indépendantes ont été dissoutes, vous êtes privé de tout moyen de défense légale. "Les Ecoles normales, coupables de recruter des fils d'ouvriers et de paysans, de les éduquer dans l'esprit laïque pour en faire des maîtres dévoués à la cause du peuple, sont détruites. Les mesures prises par le Ministre Mireaux du "Temps", et du Comité des forges placent les écoles privées sur le même plan que l'école publique. Et, tandis que de nombreuses écoles publiques sont occupées par les Allemands, que les classes fonctionnent dans des taudis, que la pénurie charbon, des fournitures scolaires y créent des conditions désastreuses et que les oeuvres périscolaires et post-scolaires sont supprimées, le nombre des écoles confessionnelles ne cesse d'augmenter. "Les buts poursuivis sont parfaitement clairs. Le gouvernement de Vichy veut détruire l'Ecole laïque en tant qu'institution. Il veut démolir tout l'édifice de l'enseignement républicain, issu de la lutte du peuple français pour le droit à l'instruction et à la liberté de pensée. Il veut briser les instituteurs, chasser du corps enseignant tout ceux qui demeurent fidèles à leur formation laïque et républicaine pour transformer les autres privés de tout droit et, par la destruction du syndicat, de tout moyen de défense, en domestiques obéissant au doigt et à l'oeil".

paysans, il risque d'être taxé d'opportunisme dans son projet.

Avant-guerre, le principe d'égalité des chances s'est arrêté aux portes de l'enseignement secondaire où les rares élèves issus des couches populaires n'ont pas d'autre perspective que la soumission à l'ordre et la culture de la classe bourgeoise dominante. Les écoles secondaires rurales pensées par Lucien Gachon autoriseraient un renversement du mouvement, l'expression d'une authentique culture populaire. Dans le contexte vichyste, elles risquent de concourir à l'affirmation de la supériorité revancharde de ceux qui peuvent revendiquer un ancrage dans une culture paysanne rendue mythique. Selon les principes d'égalité républicaine, une école rurale spécifique n'a jamais existé. De la même manière, au regard des décisions et des actions du gouvernement de Vichy, elle est restée lettre morte.

Le retour aux affaires de Laval marque l'évolution vers une politique résolument collaborationniste. Cependant, au fil des mois, les combats penchent de plus en plus nettement en faveur des Alliés. L'heure n'est plus aux réformes dans une France occupée et meurtrie. En janvier de l'année 1941, Lucien Gachon entreprend la rédaction d'un nouveau roman "La première année", à l'écho de ses préoccupations du moment. En effet, ce texte colle à l'actualité, illustre l'aventure d'un jeune couple reprenant l'exploitation agricole délaissée par un oncle devenu professeur, en ville. Ce dernier personnage, bienveillant, est bien proche de l'auteur. Il manifeste ainsi son souci d'accompagner le retour à la terre par une redécouverte de la nature plus propice à l'affirmation d'une conscience morale intemporelle et détachée des contingences matérielles. L'accueil de l'ouvrage est favorable, de part et d'autre la nouvelle tentative de l'écrivain-paysan est saluée. Bien plus tard, certains lui donneront une portée que peu de lecteurs de la dernière réédition (1997) auront sans doute perçue.

“ Le roman se termine, symboliquement, sur un printemps. La résurrection commencée aux Pâques de l'année précédente se poursuit par une promesse de fécondité. Ce roman achevé en juillet 1941, qui s'inscrit si bien dans la propagande Vichyste, n'est imprimé qu'en juillet 1943. Le gouvernement alors n'en est plus à chanter le repli sur des sites sauvages qui sont en train de devenir le repli des maquisards. Difficultés matérielles de l'édition, retards supplémentaires apportés par l'examen de la censure: d'autres romans sur le même thème resteront à l'état de manuscrit. La Première année a certainement moins contribué à propager littérairement la thématique du retour à la terre que les romans de Giono parus avant-guerre. Son intérêt ne réside donc pas dans un hypothétique effet de l'oeuvre sur le public. En revanche, il s'y lit fort bien un des modes de réception du slogan pétainiste.”¹⁵³

Les Ecoles du Paysan constituent une doctrine pédagogique dont le fondement est l'enracinement, la sauvegarde du monde rural par le maintien des élites locales. Chanet a relevé l'élogeux compte-rendu signé par le résistant Guy de Pompery, paru dans **Combat**, le 4 septembre de l'année 1943, sous le titre de "Lucien Gachon et les écoles du paysan." ¹⁵⁴ De longue date, une réforme de l'enseignement agricole était attendue et le projet des écoles secondaires rurales ne pouvait que susciter l'intérêt d'hommes décidés

¹⁵³ THIESE Anne-Marie., *Ecrire la France*, "Le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Epoque et la Libération", P.U.F Ethnologies 1991, p. 279.

à agir. Bien au delà d'un lourd contexte ou de l'incurie du pouvoir de Vichy, l'échec des écoles du paysan tient aussi au fait que leur utopie rurale sous-jacente supposait l'immobilisme des sociétés, ce qui allait en contradiction avec le sens de l'histoire, les aspirations d'un peuple opprimé qui, retrouvant sa liberté, voulait rompre avec le passé dans lequel il avait manqué d'être enfermé. Les écoles du paysan tentaient le compromis, avec l'ouverture des études secondaires aux enfants du peuple tout en fournissant les garanties que ses promus ne viendraient pas concurrencer les élèves issus du recrutement traditionnel des formations classiques. L'égalité de chances par l'avènement de l'école unique rêvée par les Compagnons de l'Université était ce que les conservateurs et autres réactionnaires à la République entendaient combattre au même titre que la démocratie, les droits sociaux et la circulation des peuples. Les uns comme les autres avaient compris qu'il suffirait de quelques générations d'enfants assis sur les mêmes bancs de l'école pour que les choses ne soient plus véritablement comme avant. Les plus farouches opposants n'hésitent pas à avancer contre l'école pour tous jusqu'à des théories pseudo-scientifiques. Alexis Carrel déclare que "**ceux qui sont aujourd'hui des prolétaires doivent leur situation à des défauts héréditaires de leur corps et de leur esprit**"¹⁵⁵ et préfère voire s'installer "**la biocratie au lieu de la démocratie**"¹⁵⁶. Plus insidieuse est l'apparente bienveillance portée au peuple par les théoriciens de Vichy, qui laisserait à penser que l'instruire c'est le trahir¹⁵⁷. La glorification du travail de l'artisan, de l'oeuvre du paysan ou du bon ouvrier dissimule mal la volonté de les tenir dans l'ignorance. Pour le Général de Castelnau, "**Le peuple instruit n'est plus le peuple, il perd son identité et ses références initiales**"¹⁵⁸. L'ouvrage de Maurice Barrès, **Les déracinés**, allait trouver un écho quelques années plus tard, dans les principes de la Révolution Nationale qui affichait sa volonté de fidélité à la tradition populaire, de ne rien changer, de ne rien gêner par l'instruction¹⁵⁹. Il suffit alors de rajouter **que le peuple doit rester fidèle à lui-même dans son refus de parvenir** pour comprendre comment Gachon, à l'écho d'Albert Thierry, a pu inexorablement glisser dans la thématique vichyste. Le constat de déracinement est partagé, mais il y a une profonde divergence entre ceux qui entendent asservir le peuple par l'ignorance ou quelques rudiments d'un apprentissage pratique et ceux qui oeuvrent à le libérer en faisant en sorte qu'il trouve ses propres ressources.

¹⁵⁴ CHANET Jean-François, "Lucien Gachon, instituteur, géographe et écrivain-paysan", p. 42.

¹⁵⁵ Alexis CARREL, **L'homme cet inconnu**, Paris Plon, 1935, p. 361.

¹⁵⁶ Alexis CARREL, **Jour après jour** (1893.1944), p138.

¹⁵⁷ Jean-Michel BARREAU a étudié et dénoncé cette option gouvernement de Vichy notamment dans son ouvrage, **Vichy contre l'école de la République**, Flammarion, 2001, 334 p.

¹⁵⁸ **L'Illustration**, "L'Ecole unique", Général de Castelnau du 20 mars 1926.

159 Jean-Michel BARREAU explique en détail ce positionnement : **“Car pour eux, la tradition populaire est au passé ce que l’instinct est à l’intelligence. L’école a alors le devoir, pour les plus humbles de fidélité à ces valeurs. De même que l’école doit le respect au bon sens instinctuel, elle doit aussi le respect aux coutumes traditionnelles. Tous ce que réclament ces théoriciens, lorsqu’ils réfléchissent à l’éducation du peuple, c’est de ne toucher à rien ou d’y toucher le moins possible. L’école ne doit pas transformer le peuple, disent-ils, mais le garder intact. Elle ne doit pas le précéder mais le suivre. Porteur de traditions, de racines, de coutumes géographiques, socialement et historiquement implantées, le peuple doit garder ce patrimoine. Au delà, toute entreprise d’éducation est une entreprise de destruction ou de trahison. Instruire le peuple, c’est trahir le peuple. Instruire le peuple, c’est détruire le peuple. Le détruire ou le trahir parce que le défaire de ce que le lieu et le temps -la géographie et l’histoire- ont gravé en lui. Pérennité, fidélité, respect est la trinité que défendent ces idéologues lorsqu’il réfléchissent au rapport que doit entretenir l’éducation avec le peuple: la tradition comme horizon pédagogique. Le peuple élevé dans les traditions pour faire qu’il reste fidèle à lui-même.”** (Vichy contre l’école de la République, Flamarion, 2001, p.198.).

Quatrième partie: Audience et devenir des idées de Lucien Gachon”.

Un demi siècle plus tard, la résurgence des cultures régionales, la reconquête du milieu rural s'opèrent en silence. L'urgence est dans les banlieues, à tenter de colmater les brèches, tandis que se profilent de nouveaux impérialismes avec l'apprentissage obligatoire de certaines langues régionales ou que s'affirme de manière plus ou moins larvée la volonté de rompre avec l'unité nationale. Il reste à inventer une nouvelle utopie éducative fédératrice des différences, soucieuse de transmettre des savoirs et des valeurs fondamentales nécessaires pour opérer les multiples choix imposés par la citoyenneté et les technologies modernes. En la matière, le rêve des écoles du paysan constitue une précieuse expérience dans la mesure où elle cerne des problématiques demeurées d'actualité, tout en illustrant de manière criante les risques de détournement encourus par toute utopie. Au-delà de cet échec, il nous reste cependant à savoir, en allant à l'essence même du projet, pour une école qui ne déracinerait pas, ce que la relecture de Lucien Gachon propose aujourd'hui.

Le message de Lucien Gachon n'est pas à prendre au pied de la lettre mais nécessite la mise en relief de réalités et de modes de pensée émanant d'une autre époque. Le vocabulaire, les pratiques et les outils éducatifs ont beau évoluer, les questionnements s'articulent continuellement autour d'une certaine idée de l'homme, d'une philosophie de la vie. Il demeure ainsi des textes et débats fondamentaux qui renvoient à de véritables choix éducatifs et contribuent à l'émergence d'une éthique de

l'éducation comme étant à la base de l'avènement de sociétés et d'utopies nouvelles. Les crises traversées par les sociétés modernes révèlent cette même nécessité, le besoin de se ressourcer dans une conception plus écologique de la vie, au sens propre du terme.

Dans cette perspective, l'oeuvre de Lucien Gachon reste à décrypter dans l'art et la manière de s'impliquer, de comprendre et d'agir. Toutefois, la rencontre du chercheur avec un milieu, une époque, des orientations philosophiques, ne produit que des vérités éphémères, sinon discutables. C'est bien là une fragilité révélant aussi la liberté et la diversité, perceptibles dans toute aventure humaine.

L'affirmation de finalités d'une action éducative inscrite dans une approche philosophique de la vie et l'élaboration de dispositifs didactiques en rapport avec elles sont au centre des travaux de Lucien Gachon. Constamment, il oscille de l'action à une réflexion propice à l'élaboration d'outils nouveaux, porteurs de l'utopie humaniste et ruraliste constituant la sève de son engagement. Par l'analyse critique de sa tâche, il améliore ses pratiques, précise l'orientation de ses choix, avec pour objectif central de ne point déraciner ses élèves, par fidélité au peuple de sa petite patrie. Le message se veut universel, s'adresse à l'instituteur, à qui il assène la mission d'inventer quotidiennement l'école de la vie, à l'écho de la conscience paysanne.

Chapitre IX. De la Libération à l'automne d'une vie.

La paix retrouvée, il n'est plus question de l'avenir des campagnes. Les pouvoirs publics ont d'autres priorités, notamment celle de nourrir les populations. Le développement économique est fulgurant, aboutit à l'apparition de vastes plaines de cultures, à la concentration des zones industrielles. Les besoins de mains d'oeuvre y sont importants et finissent de vider les zones montagneuses.

Tout concourt à la désertification des campagnes annoncée par Lucien Gachon. Muré dans ses convictions, il se voue désormais à ses recherches universitaires. Mais, à contre-courant des modes de vie modernes, il prend de la distance et retrouve ses forces en touchant terre régulièrement. Dans la tradition de ses ancêtres paysans, son oeuvre est ainsi nourrie d'un patient labeur faisant de chaque jour une nouvelle victoire.

IX.1. Un *primaire* reconnu par l'Université.

A la Libération, Lucien Gachon retrouve l'Ecole Normale. Il poursuit sous toutes ses formes son travail, à commencer par l'écriture qui lui cause de bien des tourments. Il est accablé quand l'éditeur Flammarion lui annonce que son roman *Henri Gouttebel instituteur* n'a pas été retenu¹⁶⁰. En guise de consolation, il apprend que Gallimard se montre intéressé par son ouvrage, *l'Auvergne et le Velay*¹⁶¹.

¹⁶⁰ Il faudra attendre 1971 pour qu'H. Gouttebel soit publié, chez Bussac, et non moins de six rééditions s'en suivront. Une septième réédition est attendue.

En janvier 1948, il est nommé assistant à la faculté de Besançon. La perspective de quitter sa terre auvergnate et les siens ne l'enchantent guère; toutefois, il sait ce passage obligé dans son ascension universitaire. Les voyages sont exténuants, ne font qu'aiguiser des nerfs qu'il a toujours eus sous tension. Lorsque, à la rentrée 1949, il devine qu'il ne sera pas nommé à la faculté de Clermont-Ferrand, il subodore l'origine des rancœurs qu'il n'a pas manqué de susciter dans le camp laïc.¹⁶² De la sorte, il paie une certaine indépendance d'esprit, qui l'a amené à s'aventurer sur des terrains minés par les passions et les intérêts, comme en témoigne la polémique autour d'un article publié dans la revue *Esprit*. Au début de l'année 1949, à la demande d'Emmanuel Mounier, rencontré pendant la guerre, il avait rédigé un texte prenant position pour une laïcité *plus ouverte*. Il s'était attiré, aussitôt après, les foudres du syndicat des instituteurs et du mouvement laïc auvergnat.¹⁶³ Il vit très mal cet affrontement, dénonce le détournement et les coupures faites à ses propos. Lucien Gachon n'a jamais cessé d'exprimer son attachement à une laïcité fer de lance de l'anticléricalisme sans pourfendre, aucunement, le sentiment chrétien¹⁶⁴. Depuis 1938, l'ancien instituteur se rapproche des milieux catholiques et d'une *“solution chrétienne”* pour l'avenir des sociétés modernes. Bien des années plus tard, en 1976, il s'en explique encore à Jean Bastaire : - il est *“laïque autant qu'on peut l'être aujourd'hui, mais anti-laïciste, “anti-sectaire”, et pour cela “opposé à la séparation complète de l'Eglise et de l'Etat” qui devraient au contraire “s'épauler sans se déborder mutuellement.”* En cela, il s'oppose à ceux qui réclament le

¹⁶¹ *L'Auvergne et le Velay* s'affirme aujourd'hui encore comme le guide d'une précieuse mémoire pour quiconque prétend vouloir connaître ces territoires (voir en détail la bibliographie de Lucien Gachon, en annexe).

¹⁶² Lettre de L. Gachon à H. Pourrat du 19 août 1949 dans laquelle on peut lire: **“Barré effectivement au Ministère pour Clermont. Maintenant les choses couvent. La décision effective ne sera prise qu'en septembre, et ce ne sera pas forcément moi qui l'emporterai: les chanoines du laïcisme ici ont leur homme, si cet homme ne saurait s'avouer le leur; Max Derruau qui a la trentaine qui est mon homologue en titre à Grenoble, qui a été consacré Docteur, ici, au printemps, qui a été mon élève, qui demeure un ami, mais qui enfin est infiniment plus diplomate.”**

¹⁶³ “ Il y a quelques mois j'avais écrit à Mounier pour un n° spécial d' *Esprit*, mon témoignage sur l'Ecole des Instituteurs. Un matin, j'écrivis des feuillets dans une candide intrépidité, comme une furie de vérité suivant mon ancienne croyance laïque qu'il y a une vérité, des vérités que je me dois de dire. Mon témoignage réduit, fragmenté, ainsi rendu plus excessif dans ses démarches contrastées, m'a valu les foudres de Sénèze et des Ligueurs de l'enseignement: vaniteux, orgueilleux, mensonger, etc...” (Lettre de L. Gachon à H. Pourrat du 21 avril 1949).

¹⁶⁴ “Laïque ont dit les fondateurs. mais laïque cela signifiait anti-chrétienne. Une négation, où il fallait une affirmation. Mission de détruire, et non de créer. Nulle indépendance, nulle originalité: puisqu'on ne songe qu'à l'adversaire, on l'imitera. Supposé qu'il tombe sous vos coups, ne tomberez vous pas aussi, emportés par l'élan, et sur le nez?... Le bon tour aux jésuites laïcs; aux cléricaux de toutes sortes, aux nouveaux curés, sans soutane, au bistro du coin, au secrétaire du syndicat du fil à couper le beurre. Le maître-laïc, crevant les voiles du jésuitisme athée. Enfin, nous voilà du coup dans la vérité de notre Ecole. La belle affaire quand notre école, ayant perdu son idéal, sera Ecole de l'Etat, avec l'argent du contribuable. La seule école, sans idéal autre qu'achever la déchristianisation de la France et vaincue, bafouée, ayant perdu son âme dans cette odieuse et de surcroît ridicule entreprise” (Lettre du 09.09.1945 à H. Pourrat, n°831. (Correspondances H. Pourrat/ L. Gachon, BMIU 1997).

monopole scolaire, au risque **“de voir naître un Etat théocratique comme la Russie léniniste.”**¹⁶⁵

A la Libération, la législation établie sous Vichy est abrogée. Le Maréchal a été la figure de proue d'une mission évangélicatrice destinée à rendre l'école à Dieu. Les Evêques auraient alors convenu que l'origine des malheurs de la France trouvait, en partie racine au fait qu'elle ait renoncé à son école avec Dieu¹⁶⁶. La loi du 6 janvier 1942 autorisait une instruction religieuse à option et la possibilité donnée aux communes de subventionner les écoles privées. La question scolaire porte deux camps à l'affrontement. D'une part, les tenants de la nationalisation de l'école confessionnelle se recrutent principalement à gauche (SNI, SFIO, PCF), y compris parmi un certain nombre de catholiques, tels Henri Marrou, qui écrit dans la même revue *Esprit*, que **“l'école confessionnelle ne découle pas d'une exigence de la foi”**. La hiérarchie catholique, le MRP, s'affirment partisans d'une école privée confessionnelle subventionnée. Rares sont ceux à être portés vers des propositions en faveur de la paix scolaire. André Latreille, sous-directeur des Cultes et Associations, ainsi que Joseph Vialatoux signent dans *Esprit*¹⁶⁷ un texte qui fonde l'adhésion des catholiques à la laïcité non sur la résignation mais sur la conscience que la liberté évangélique veut la laïcité. Durant des années, cette querelle restera au coeur des débats politiques, sans l'espoir d'une avancée significative en faveur d'un grand service unifié, bien au contraire.¹⁶⁸

La question laïque n'est pas la seule à révéler chez Lucien Gachon des influences variables, mues par une interprétation personnelle et intangible. Son positionnement politique suit un cheminement analogue. Il garde les convictions de sa jeunesse, qui le portent vers la gauche socialiste, celle de Léon Blum, tout en ne démentant jamais son attachement à Caziot et au Maréchal Pétain¹⁶⁹, en qui il n'a vu que les authentiques défenseurs du monde paysan. Les errements de sa conscience politique éveillent, aujourd'hui encore bien des sarcasmes. Cependant, de telles attaches ne se nourrissent pas davantage de calculs que d'idéologie; elles sont uniquement guidées par l'intuition, commandées par la primauté des valeurs et des intérêts paysans. Il livre, au grand jour,

¹⁶⁵ Jean Bastaire, Ecrivain, Secrétaire général de l'amitié Charles Péguy, in *“Gachon, héritier de Péguy”*, Actes du colloque, *“Lucien Gachon, géographe et écrivain”*, 1994, lettre du 28.09.76.

¹⁶⁶ Wilfred D. Halls, *Les Jeunes et la politique de Vichy*, Syros, /Alternative, 1998.

¹⁶⁷ *“Christianisme et laïcité”*, Joseph Vialatoux et André Latreille, in *Esprit*, Octobre 1949, p: 520.551.

¹⁶⁸ A ce propos, Guy Coq observe que **“La longue lutte de l'enseignement privé atteindra son plein succès avec le vote de la loi Debré en 1959. Il est intéressant de noter que cette loi, acquise dans un climat de guerre scolaire extrême, et qui déchaînera les luttes laïques, apparaît, près d'un demi-pièce après son adoption, comme le point d'équilibre auquel on est bien obligé de revenir, qu'il s'agisse de 1984 ou de 1994 .”** COQ Guy, *Laïcité et République, le lien nécessaire*, éd. Du félin, 1995, p:48.

¹⁶⁹ **“Je remarque que les esprits justes sont ceux-là qui n'ont pas rompu l'alliance avec le sol. Et ceux-là seulement: le Maréchal, les soldats terriens d'origine, Caziot, Romier. Parmi les suivants: Préaud et Grand à l'Académie d'Agriculture avec M. de Saint olive.** Lettre du 27.06.1959 à H. Pourrat, n°1138. (*Correspondances H. Pourrat/ L. Gachon, BMIU 1997.*

les décalages et contradictions que connurent en marge de l'histoire officielle, des générations d'hommes et de femmes de l'entre-deux-guerres, précipitées un peu trop rapidement dans la modernité et l'urbanisme des sociétés modernes. Précisément, il anticipe les aspirations écologistes, tout en conservant le cap d'un progrès aménagé et contrôlé, qui ne perd jamais de vue l'intérêt de l'homme.

A cinquante ans, Lucien Gachon entreprend une méditation relative à la condition humaine. Le champ de ses investigations s'en trouve élargi aux problèmes de la faim dans le monde, au thème précurseur de la gestion de l'eau mais il ne parvient pas à trouver assez d'écho pour agir sur le cours des événements. En poste à l'Université de Besançon jusqu'à la rentrée 1952, il tente de réintégrer l'Université clermontoise en usant des moyens dont il dispose. Il compte de fidèles alliés mais doit vaincre les réticences de ceux qui quatre années auparavant se sont opposés à sa désignation¹⁷⁰. Lorsqu'il obtient gain de cause, son nouveau statut est une consécration bien méritée, quasi symbolique du cheminement exemplaire d'un petit instituteur. Très vite, il s'affirme, de plus en plus, comme l'une des figures parmi les géographes de la faculté de lettres de Clermont-Ferrand.

Progressivement, Gachon prendra de la distance à l'égard de toutes les questions d'éducation, estimant que les marques de sa fidélité à l'École ne sont pas comprises, de part et d'autre. Il se referme sur son travail et sur les joies que lui procure son foyer. Son fils Louis réussit dans ses études d'agronomie, épouse Véra¹⁷¹, une jeune femme

¹⁷⁰ Les correspondances avec H. Pourrat nous révèlent à la fois les sentiments nourris par Gachon et les stratégies qu'il doit déployer (Correspondances H. Pourrat/ L. Gachon, du 02.01.1947 au 29.12.1953, BMIU 1997) “...**Pourtant une bonne nouvelle: jeudi dernier, à la réunion annuelle du Comité Consultatif de l'Enseignement Supérieur qui examine les propositions, j'ai été titularisé: titularisation personnelle. Ce qui veut dire que je serai un peu moins dépendant des bons plaisirs des potentats... Ce qui me d'espérer qu'en 1952 je continuerai peut-être le bon maître Philippe (Arbos) qui me souhaite toujours après lui. Tous les géographes ont fait bloc pour moi. Le doyen de Caen, René Musset, déporté en Allemagne, a été mon principal défenseur. Un ami d'Arbos, Un homme étonnant. Il m'a raconté comment il avait tenu, et avait échappé à la mort.**” (Lettre du 10.11.1951, p.69). “...Philippe (Arbos), rentré de Paris, m'apprend que j'ai été nommé membre du Comité National de Géographie, ce qui peut importer pour les étrangers. Et deux lettres m'annonçant ma titularisation personnelle. Evidement on m'estime pour la saleté d'il y a deux ans. Que je cherche pas d'autre revanche, me tienne coi. Jacques bardoux aura été émouvant pour moi. Et Sénèze de son côté.” (Lettre du 12.06.1951, p.179). “...Le bon Maître (Philippe Arbos) est officiellement à la retraite. Qu'en sera-t-il donc pour moi cet été? Micmac que je t'épargne. Les choses semblent fort s'amorcer. Mais, idem, il y a trois ans. Il est vrai que le sale second coup est plus difficile à réussir que le premier. Du moins, piètre consolation, sais-je nommément les auteurs du sale coup. Enfin, officiellement, je demande le simple transfert de ma chaire, personnelle, normale, du bon Maître. Sur son conseil et son aveu, comme celui des grands patrons.” (Lettre du 09.05.1952, p216.).

¹⁷¹ “La famille de Véra m'est exemplaire. Le père est de souche lituanienne; il est instruit et a servi dans les armées du tsar. En 1919, il se marie à Tomsk où est née sa femme issue de colons ukrainiens. De retour à Vilno, telles sont leurs épreuves qu'elles entraînent le décès de leurs deux premiers enfants... La misère est si grande que le père décide, à l'automne 1925, d'aller à Commeny où, à la forge, il trouve un emploi des plus dangereux: surveillance nocturne des fours. Il appelle à lui son épouse...Tous les jours la mère fait des lessives et des ménages. Ils élèvent quatre enfants qui feront souche”. (Mémoires, p: 14, Lucien Gachon, “Un homme du peuple, romancier et géographe”, Exposition du CRDP d'Auvergne, 1994).

d'origine slave qui éveille l'affection et la considération de son beau-père. Les naissances, en avril 1950, d'un petit-fils, Dominique, de Catherine en juillet 1951, de Françoise en juillet 1952 et d'Annie en mai 1958 comblent de bonheur cette famille, réunie, le plus souvent possible à la Guillerie¹⁷². La perte d'une première fille, la maladie de son fils Lionel et les épreuves de la vie avaient empêché Lucien Gachon d'avoir autant d'enfants qu'il l'aurait souhaité. Plus tard, la réussite de Louis, sur ce plan, le rend radieux, compense ses propres malheurs. Il s'occupe le plus souvent possible de chacun de ses petits enfants. Il est très affecté par la disparition, le 16 juillet 1959, son grand ami, Henri Pourrat. Il consacrera beaucoup de son énergie à promouvoir l'oeuvre et à honorer la mémoire de celui qui fut son guide.

En 1962, Lucien Gachon fait paraître, sous l'égide de l'Institut de Géographie de la faculté des Lettres, une communication intitulée "L'eau domestiquée. Principe de la civilisation agronomique aussi bien qu'industrielle. Application: La Loire en son bassin versant". Le chercheur rappelle que l'eau est principe de civilisation. Il n'est qu'à suivre, dans l'histoire, le paysan. Avec de faibles moyens, ces populations ont su capter dans la roche de nombreuses sources indispensables aux cultures, à l'élevage. La seconde partie de l'étude porte sur les perspectives offertes par le plan hydraulique de la Loire. Par ailleurs, le professeur Gachon intervient lors du colloque des Sociétés savantes réuni à Clermont-Ferrand, en présentant une étude visant à dénoncer "Le Scandale de la fin dans le monde"¹⁷³. "L'agriculture française"¹⁷⁴, "La disparité agriculture-industrie"¹⁷⁵, "Les rapports Villes/ campagnes"¹⁷⁶ prolongent ses travaux toujours tournés vers

¹⁷² "Mais voilà: la Guillerie, cet été, m'est un paradis comme dans mon enfance. Si belle. si douce. Je réussis à travailler. Un cours sur l'Afrique du Nord. Surtout, je vis des jours équilibrés, chrétiens. Je remercie Dieu de tout le bien qu'il me fait. Je quitte, une à une, les choses vaines. Je m'habitue à la durée. Je pense aux lendemains. Cette nuit, dix huit êtres humains, neuf enfants et neuf adultes, ont dormi sous les toits de la Guillerie! C'est parce que le Père a fait que l'un de ses fils y est né. Et qu'en fin de compte ce fils là n'a jamais irrémédiablement offensé le Père. Je revois mon grand-père, tous les miens. Il y a Marguerite, le Jean, leurs six enfants qui sont si beaux, si naturels. Eux aussi, autant que moi, ils aiment la Guillerie" Lettre du 18.08.1951 à H. Pourrat, n°983. (Correspondances H. Pourrat/ L. Gachon, BMIU 1997).

¹⁷³ "Le scandale de la faim dans le monde", les études sociales, 1964.

¹⁷⁴ "La crise agricole française ne relève pas, évidemment, de causes naturelles. Un pays privilégié par son sol et son climat ne saurait se trouver inférieurisé, l'ère du machinisme étant venue, pour les mêmes raisons qui, des siècles, ont fait ses avantages. Cette crise relève de causes politiques qui, elles mêmes ont leur origine dans des causes démographiques." ("L'agriculture française", Revue économique, 1955).

¹⁷⁵ "Tandis que l'industrie peut concentrer ses moyens et ne manque pas de faire (effectifs, machines, moteurs), l'agriculture reste sujette de l'espace. L'usine champêtre (aux biens dispersés) ne saurait prétendre lutter, quoiqu'elle fasse, contre l'usine citadine (aux biens concentrés) pour atteindre la parité. Aussi, faut-il qu'elle soit préférentiellement aidée, assez privilégiée par reversements fiscaux, du revenu des autres activités à la sienne." ("La disparité agriculture-industrie", revue Solidarité, 1965).

¹⁷⁶ " Plus les villes grandissent au détriment des campagnes, plus elles ont puissance d'attraction et d'influence politique... Dans une première phase qui s'achève sans doute en Europe occidentale et méditerranéenne, le progrès matériel a discriminé la ville qui l'a comblée de ses faveurs." ("Les rapports villes-campagnes", Norois, 1954).

l'observation du monde rural. Il anticipe bien des débats relatifs à “l'aménagement du territoire”¹⁷⁷. Tout naturellement, il envisage de manière détaillée un tel chantier sur les terres laboratoire d'Auvergne.

“L’Auvergne peut encore être sauvée. Mais il faudra que les remèdes soient promptement, longuement, énergiquement appliqués. Et appliqués ensemble. Cinq voies et moyens de guérison: 1) Par elle-même, par se villes, par Clermont d’abord, 2) réaliser l’équilibre agro-sylvo-pastoral. 3) -implanter des germes industriels. 4) -implanter des souches humaines. 5) -équiper le tourisme diffus

¹⁷⁸ .

Il évoque encore la baisse inquiétante de la natalité, dont les conséquences sont désastreuses pour la place de la France dans l'Europe et dans le monde. Il fait encore le constat désabusé que, sans enfants, tout espoir de vie se perd aussi dans les campagnes.¹⁷⁹

IX.2. La sagesse d'un maître.

En mars 1963, Paul Vernois soutient, à la Sorbonne, une thèse intitulée, “Le roman rustique de Georges Sand à Ramuz, ses tendances et son évolution (1860.1975)”. Lucien Gachon approuve ce travail, qui honore ses nombreux amis disparus. L'année 1964 marque une nouvelle étape pour lui-même, puisque qu'il est retraité, se plaisant à rappeler qu'à cet effet, il aura cotisé durant cinquante deux années. Ce changement n'entame en rien sa capacité de travail, ce que confirme le témoignage de sa petite-fille Catherine.

“Il a gardé des anciennes habitudes. Il n'est pas rare de le voir se lever à cinq heures, passer deux à trois heures à sa table de travail, se faisant réchauffer un bol de chicorée de la veille. Il s'arrête vers huit heures, discute avec les siens de ce qu'il vient d'écrire (notamment avec sa belle-fille) ou des plants du jour pour le jardin. Il passe ensuite environ deux heures à différents travaux, au “toucher terre”, bêchant, désherbant, taillant jusqu'à “mouiller la chemise”. Puis c'est l'heure du courrier, il s'installe dans son fauteuil et prend plaisir à lire les nombreuses lettres manuscrites de ses correspondants puis des journaux”.

“L'été, à la Guillerie, il se lève à quatre heures, fait sa gymnastique. Il écrit deux, trois heures, fume beaucoup. Son cerveau fume aussi, “la marmite bout”. Après, il a besoin de se dépenser physiquement. A sept heures, il part débroussailler les

¹⁷⁷ “Il y a là une question de volonté nationale, d'option politique poursuivie pendant des dizaines d'années, de suffisant instinct collectif de conservation, enfin. Sur ces points, il nous est impossible de prévoir, nous ne pouvons qu'espérer.” (“Le réaménagement du Massif Central”, Revue de géographie de Lyon, 1957).

¹⁷⁸ “Le réaménagement du territoire auvergnat, Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, 1956.

¹⁷⁹ “Amour de la vie, de l'enfant”, Revue de la Solidarité, 07.12.1977, “Et maintenant que notre France, en sa population purement paysanne, agricole à temps complet, est réduite au un dixième du chiffre total, n'est-ce pas là le malheur des malheurs?... Comme notre grand Henri Pourrat, des premiers en France, nous a convaincus, les sources de la vie, de l'amour de l'Enfant c'est en nos campagnes, nos montagnes qu'il faut aller les trouver!”

plantations nouvelles avec sa faux, avec (ou sans) le fils du fermier et Lionel. Vers dix heures, nous les enfants leur portons le casse-croûte, du vin mêlé à de l'eau fraîche, du pain, du fromage et saucisson. Il revient vers 11 heures 30, la chemise trempée. Sa femme Marcelle le frotte. Il se lave à grande eau. Son hygiène est rigoureuse, il sent bon l'Eau de Cologne qu'un de ses anciens élèves lui envoyait régulièrement dans des flacons de fer blanc.

Il participe à de nombreux colloques, publie régulièrement des articles, notamment dans le Bulletin historique et scientifique de la Revue d'Auvergne. En 1967, il est toujours à la recherche d'un éditeur pour Les enfances d'Henri Gouttebel et pour Le scandale de la faim. Il va être ébranlé par les mouvements de mai 68. De cette période, comme d'autres de sa vie, il retient un symbole pour lui très révélateur. Ainsi, de ce printemps, il gardera l'image des drapeaux rouges et noirs flottant à la faculté, en l'absence du drapeau tricolore. Il prépare dès 1971 La petite-fille de Maria, qui sera publié en 1972. Cet ultime roman, écrit avec beaucoup de difficultés, ravive le thème du retour à la terre, sous les auspices du monde moderne. Consécutivement au décès de son époux, Anne-Marie, la petite-fille de Maria, et ses trois enfants regagnent l'Auvergne. La rencontre d'un certain Monsieur Jacques, la découverte d'une vie rustique vont redonner l'espoir d'une vie meilleure à ces pionniers des temps nouveaux. L'écrivain-paysan n'a pas perdu l'habitude de s'inspirer des réalités de vie les plus simples, toujours teintées d'espoir, au point même de voir l'avenir dans les pépinières forestières formant un rideau de protection à la petite fille de Maria. Une fois de plus, il se trouve au rendez-vous de l'histoire d'Auvergne, tout en défendant la cause universelle de la paysannerie.

Tout au long de sa vie, Lucien Gachon cumule les honneurs (officier des palmes académiques (1931), chevalier de la Légion d'Honneur (1965), officier de l'Instruction Publique (1936), officier du Mérite Agricole (1962). Elevé dans un fond de morale chrétienne, il retrouve à la fin de sa vie les pratiques religieuses de ses ancêtres paysans. Si Henri Gouttebel, parvenu à l'âge mûr, se tourne vers les plaisirs simples de l'existence, Lucien Gachon, quant à lui, opère à la même période un cheminement mystique. C'est durant l'épreuve de la maladie puis du décès de son fils Lionel qu'il confie à ses proches ***"j'ai eu la grâce de la foi du "charbonnier"***. Cette évolution intérieure, une solitude grandissante le rapprochent de Charles Péguy, comme le fait remarquer Jean Bastaire.

180

¹⁸⁰ Jean Bastaire, Ecrivain, Secrétaire Général de l'amitié Charles Péguy, in Gachon, hériter de Péguy, Actes du colloque, "Lucien Gachon, géographe et écrivain", 1994, lettre du 28.09.76. "...Tué, lui aussi, à la guerre de 1914, Péguy offrait un parcours où, sur bien des points, Gachon reconnaissait son propre cheminement: ancêtres paysans, enfant de la "laïque", boursier de la République, militant révolutionnaire, éducateur populaire, ennemi du combisme et de la philosophie d'Etat, ami de l'incarnation terrienne et terreuse." " ...Au fond, ce qui apparente le plus Gachon à Péguy, c'est une solitude grandissante, avec pour conséquence un croissant sentiment d'exclusion. Comme le gérant des Cahiers, le Lucien de la Guillerie a toujours été un marginal, qu'il fût avec Poulaille militant de la révolution syndicaliste ou avec Pourrat partisan de la Révolution Nationale. Le maître-mot pour lui était celui de liberté: une liberté sourcilleuse, têtue, ne cédant rien sur sa capacité d'initiative, éprise de labeur patient et de grand vent, hostile à tout enregistrement, dénonçant la dictature des masses qui caractérise le monde moderne." "Comme Péguy, Gachon a finalement rejoint ses vieux ancêtres paysans, sans renier, dans le simple accomplissement d'une fidélité qui s'était toujours nourrie de révolte contre l'injustice, d'amour de "l'ouvrage bien faite", pour aboutir à un libre abandon dans les mains de Dieu."

Ses propres ennuis de santé, aggravés par sa perpétuelle tension nerveuse, n'entament pas son besoin quotidien d'écrire et de toucher terre. A plus de quatre vingts ans, il garde une solide stature, l'oeil aussi vif que le caractère.

Le 6 mars 1984, assis dans son fauteuil après avoir reçu la visite de son médecin et fait la lecture du journal Le Monde, Lucien Gachon décède à son domicile de Chamalières. De toute part affluent les témoignages de sympathie.

Dix ans plus tard, le collège de Cunlhat prend son nom. Nous emprunterons à Henri Biscarrat quelques mots de l'hommage qu'il rendit à son maître et ami de l'Académie des Sciences et Belles Lettres et Arts de Clermont-Ferrand.

“...Je sais que beaucoup des critiques qui vous irritaient ressortaient de votre personnalité trop forte et de votre caractère trop entier pour n'indisposer personne. Je pense même que l'Ecole laïque et l'Ecole Normale ne peuvent que s'enorgueillir d'avoir contribué à former des hommes de votre trempe, fiers de leurs racines paysannes populaires, soucieux de maintenir, même à contre-courant, leur libre manière de penser, dans un siècle où les révolutions industrielles, technologiques et urbaines déshumanisent notre vie et mettent mal à l'aise les individualités fortes...”¹⁸¹

Chapitre X: L'oeuvre d'un pédagogue.

En tous points, l'oeuvre de Lucien Gachon est tournée vers l'avenir et place l'homme au centre de toutes les préoccupations. Géographe reconnu, écrivain de renom, il souhaite ainsi aménager l'espace ou encore témoigner de la conscience paysanne pour les générations à venir. En dépit des formes littéraires traduisant l'expression d'une utopie culturelle paysanne, l'unité se trouve dans les idées pédagogiques.

Pédagogue, Lucien Gachon ne s'est jamais revendiqué comme tel, à une époque où la vertu pédagogique était assimilée au don de quelques praticiens pour faire passer un message pensé par d'autres. Le drame du pédagogue est que la tradition en fait un esclave comme l'est le serviteur zélé de l'endoctrinement tandis qu'il n'a de cesse, dans les faits, de s'affranchir, entraînant dans son sillon des hommes libres. Le petit paysan maître de son carré de terre et protégé des prétentions à vouloir régir le monde, telle est l'ultime finalité du projet de Lucien Gachon, que certaines formes d'esclavages de la modernité gardent aujourd'hui encore de la risée collective.

X.1. L'écrivain-pédagogue, un éducateur du Peuple:

Ses réflexions relatives au “Professeur et à l'Instituteur”¹⁸² révèlent l'idée même qu'il se

¹⁸¹ BISCARAT Henri, Bulletin scientifique et historique de l'Auvergne, janvier-mars 1985.

¹⁸² “L'instituteur et le Professeur”, trois articles de Lucien Gachon parus dans le Petit Journal (05.07, 12.07, 04.08 de l'année 1944).

fait *des pédagogues*. De plus, les textes publiés dans le Petit Journal dans le courant de l'année 1944 portent à nouveau, en toile de fond, sur la question de l'ouverture de l'enseignement secondaire. Ainsi, il assimile les *pédagogues* à des savants, des professeurs du secondaire, des maîtres du supérieur, qui rédigent des programmes et doctrines à l'adresse d'élèves adolescents, ignorant *la réalité* enfantine des petites classes. Pour lui, ***“la pédagogie est davantage un art qu'une science”*** et, s'il faut expliquer des approches différentes de la part des enseignants des classes primaires, elles tiennent, pour beaucoup, à leur formation, à leur quotidien et aux missions qui sont les leurs. Il constate que l'instituteur est *un exécutant, un ouvrier*, l'indispensable agent de l'instruction et le serviteur zélé de la Nation. Il s'acquitte consciencieusement de sa tâche en rédigeant minutieusement chaque leçon tandis que les *écrivains-pédagogues* recommandent des classes vivantes. A cette fin, l'instituteur sait alors ruser de talents de comédiens, de gestes théâtraux, pour ne point faillir à sa charge d'éducateur, d'artiste ***“qui devrait se modeler sur le mouvement de la vie qui transforme perpétuellement sa classe”***. A l'écho d'un secondaire qu'il ne croit pas accessible à tous, il conçoit le rôle du professeur en rupture avec l'enseignant du primaire. Il est, dans sa discipline, en charge d'initier à la recherche, à la méthode, et de contribuer à augmenter la connaissance, à former de nouveaux disciples. Lucien Gachon regrette qu'avec la “réforme de 1940” et le recrutement d'instituteurs passés par les lycées, se soit perdue l'autonomie dont jouissait l'enseignement primaire. Passant sous silence ses propositions passées en vue de la création d'écoles secondaires rurales, il ne conçoit pas que l'école primaire puisse être désormais conçue pour se substituer aux classes des lycées, précisément en charge de dégager l'élite. L'indépendance de l'instituteur est l'assurance donnée à l'émancipation des enfants du peuple contre les forces oppressives de l'argent, les risques de l'embourgeoisement. Il a gardé la même analyse et rejoint, en cela, certains instituteurs syndicalistes redoutant de perdre, par les réformes à venir, leurs écoles normales, leurs écoles primaires supérieures.¹⁸³

Les propos de Lucien Gachon s'inspirent encore d'une opinion communément partagée, avant-guerre, par les enseignants et leur syndicat. A l'instar de P. Raynaud et de P. Thibaud¹⁸⁴, il faut convenir que ***“ce qui est critiqué sous la III^{ème} république, en effet, c'est moins l'existence d'une hiérarchie entre les ordres d'enseignement que celle-ci recoupe un clivage social, et que les enfants les plus doués des milieux populaires n'aient pas accès à un enseignement largement encombré, en revanche, par certains rejetons des classes dirigeantes. La sélection est alors une idée de “gauche”; elle apparaît comme le moyen de promouvoir les “talents” et de réduire les privilèges des “héritiers”***”.

Avec la perspective de démocratisation de l'enseignement secondaire se pose essentiellement la question de la reconnaissance des aptitudes des élèves. La crainte d'une **primarisation** de l'enseignement secondaire va conduire les professeurs à

¹⁸³ NIQUE C. & LELIEVRE C., Histoire bibliographique de l'enseignement en France, Retz, p: 267. ***“L'instituteur sorti des classes moyennes, bourgeois ou demi-bourgeois” arrêté dans ses études se substituera à “l'instituteur sorti des milieux prolétariens purs”. L'école unique “formera des déclassés...qui mépriseront leurs origines populaires.”***

¹⁸⁴ RAYNAUD P. & THIBAUD P., La fin de l'Ecole Républicaine, éd. Calmann-Lévy, 1990, p: 82.

consentir des aménagements pour une ouverture contrôlée plutôt qu'à accepter d'aménager les programmes et les pratiques pour faciliter l'adaptation d'un plus grand nombre d'élèves. L'analyse de Lucien Gachon, sa perception des rôles distinctifs de l'instituteur et du professeur situent les origines d'un malentendu récurrent, perceptible tout au long du processus conduisant à la généralisation de l'enseignement secondaire. Il porte sur la nécessité de sélectionner, un réflexe de défense moins coûteux que les adaptations commandées par les militants pédagogiques. A défaut d'épouser le processus de démocratisation de l'enseignement dont il a pu profiter, Lucien Gachon pressent des évolutions ¹⁸⁵ confirmant la crainte communément répandue de l'émulation sociale des instituteurs, principalement par l'accession au professorat. Pour lui, l'école primaire primaire doit rester “Première et dernière école pour la masse des jeunes français” ¹⁸⁶, préserver son autonomie, son objet, ses méthodes, à renfort de classes promenade, moment privilégié **“où se donne véritablement l'éducation générale”**. En aucun cas, il ne souhaite voir l'école primaire gagnée par les maux du secondaire et concourir, plus encore, au déracinement et à la perte des missions fondamentales qu'elle doit exercer à l'égard du milieu et des familles.

“L'école et la vie” ¹⁸⁷, telle est l'expression maîtresse de sa pensée de pédagogue. Ce parti-pris n'a pas cessé d'éveiller confusions et polémiques. L'expérience acquise par son passage à Saint-Dier suffit à clarifier les débats ¹⁸⁸, quand bien même il restera toujours quelques pourfendeurs de pédagogues ¹⁸⁹ capables d'amalgamer cette approche à un renoncement au travail, à l'effort. Une telle posture est contraire à la spontanéité héritée de la culture paysanne des élèves de Gachon. S'il en vient à user de l'imprégnation, notamment par les classes promenade où les élèves apprennent à porter

¹⁸⁵ **“Appuis d'en bas: le peuple ne cessait pas de se réduire qui, dans l'idéal de l'école, voyait un idéal. Appuis d'en haut: du moment que l'école primaire devenait de plus en plus l'antichambre du lycée, le moyen populaire de s'embourgeoiser, pourquoi ne pas la comprendre décidément comme une succursale du secondaire? Pourquoi ne pas subordonner définitivement l'instituteur au professeur, quitte à l'appeler Professeur, lui aussi”**. (L. Gachon, “L'instituteur et le professeur”, Août 1944).

¹⁸⁶ GACHON L., “L'Ecole primaire, première et dernière école pour la masse des jeunes français”; n°29.288 de l'Effort, Août 1943.

¹⁸⁷ La formule apparaît à plusieurs reprises dans Henri Gouttebel, p: 35, 218 et 240.

¹⁸⁸ Dans le même article, “L'Ecole primaire, première et dernière école pour la masse des jeunes français, Lucien Gachon écrit : **“La classe promenade: c'est la leçon de la nature et de la vie, non plus la leçon des livres./... on observe, on prend note, on dessine, on arpente, on cube, on marche, on s'arrête, on s'assied, on grimpe à des arbres, on chante, on rit, on joue aux cachettes et à nouveau on observe, on explique, on prend note de mots, de phrases, on prépare sa composition française, on inscrit des données d'un problème bref, on fait provision de matériaux qui seront ensuite élaborés proprement, minutieusement, à l'école même.”**

¹⁸⁹ L'article de Jacques Mangliani, **“L'école doit instruire”** paru en Janvier 1995, dans le Monde de l'éducation est éloquent: **“Rapprocher l'école de la vie, l'ouvrir au monde: qu'est-ce que cela veut dire? Que la spontanéité vaut mieux que le travail, l'imprégnation que l'étude méthodique, les comportements, attitudes et gestes que les connaissances, le groupe convivial que la culture personnelle, le conformisme à la fois collectif et anarchique que la réflexion.”**

un regard neuf sur leur propre milieu environnant, c'est à la seule fin de **"leur apporter les éléments les plus théoriques nécessaires à l'analyse des situations concrètes"**.

¹⁹⁰ On rétorquera enfin que **la compétence, l'autorité**, autre cheval de bataille des **"instructeurs"**, ont largement contribué à asseoir une certaine légende de Gachon. Il restera comme ultime argument à ceux qui se posent en gardiens de l'universel de rétorquer, à juste titre, que **les écoles du paysan** risquaient de concourir à l'enfermement social. Leur concepteur ne voyait là que le prix à payer contre le déracinement, aboutissement d'une instruction incolore et uniforme. Sur le fond, un pédagogue ne peut que contester la prétention d'une voie d'accès unique à l'universel, aux mains de ceux qui veulent gommer les différences. Cela laisserait à supposer que la diversité ne recèle pas, en elle, une telle potentialité. Lucien Gachon entend partir de l'enfant dans son milieu et par ses mots, afin de le conduire à l'accès aux savoirs les plus élaborés. Quand bien même reste-t-il quotidiennement traditionnel, il cherche, expérimente, établit une approche en rupture avec l'exposé, la leçon par discipline. Ce retournement porte les élèves à se poser les **questions fondatrices** ¹⁹¹ relatives au sens de leur activité. La classe promenade n'a que faire des nomenclatures; son objet est, pour Gachon, de révéler un géographe qui s'ignore en chaque enfant de paysan. Il expérimente avant l'heure des procédures loin de faire l'unanimité dans la tradition scolaire.

Notre analyse nous conduit à penser qu'il s'affirme comme un véritable **éducateur** au quotidien de sa pratique, doublé d'un **pédagogue** qui doit affronter les turpitudes des périodes agitées contemporaines de son existence. Sur la forme, dans l'art d'agir, il reste le symbole fort d'une quête volontariste, le conduisant à l'écriture et à la recherche pour expliciter ses choix. Sur le fond, il semble aussi avoir perçu des contradictions qui n'ont, semble-t-il, toujours pas été dépassées.

X.2. Les cultures universelles.

Les crises ont en commun de rendre visible ce qui était latent, de faire éclater des vérités qui appellent à des traitements radicaux. Lucien Gachon ne nous invite pas seulement à une réflexion centrée sur les finalités du projet éducatif républicain; il pose, notamment par la perspective d'une renaissance humaniste des mots et des valeurs ancestrales, le cadre conceptuel d'un *renouveau*. Aussi loin que puisse nous paraître la crise de Vichy,

¹⁹⁰ Henri Gouttebel, instituteur, p. 204.

¹⁹¹ Ces *questions fondatrices* constituent l'actualité d'une ligne de partage entre les *pédagogues* et les *traditionalistes* comme le rapporte l'interprétation de D. Kambouchner: "...Car d'abord, une distinction tant soit peu marquée entre les interrogations naïves et les véritables problèmes serait de nature à révéler, bien au delà et par conséquent au rebours de l'effet cherché, la distance qui sépare le discours ordinaire de la pensée rigoureuse, ou la différence de constitution entre l'expérience immédiate et le savoir organisé. En outre, le répartition de ces questions par *genre* s nous ramènerait sans doute beaucoup trop près de cette *division de disciplines* dont les tenants de la Réforme pédagogique cherchent très généralement, et depuis fort longtemps, à relativiser la légitimité et à diminuer le poids institutionnel... / Faut-il donc insister? Les *questions fondatrices* auxquelles professeur et élèves devraient "remonter ensemble", n'ont pas grand chose à voir avec les *questions initiales* auxquelles a pu s'articuler à telle époque, dans tel domaine, tel avancée du savoir ou de la pensée." KAMBOUCHNER D., Une école contre l'autre, Questions actuelles, PUF 2000, p125.

les points d'achoppements qu'elle révéla demeurent des plaies purulentes que la société française n'a pas guéries. Les crises passent et se ressemblent...

Par les problématiques qu'il a soulevées, Lucien Gachon heurte, en fait, une certaine interprétation des fondements de l'école républicaine. Instruire, éduquer, former, c'est toujours transmettre une *culture*. L'opposition entre deux conceptions antagonistes semble avoir traversé les débats, depuis plus d'un siècle. Reste à savoir où se situent *les écoles du paysan*.

La culture est, pour lui, en partie, l'héritage du labeur, du savoir et de l'expérience des générations de paysans. A l'origine, le terme est bien proche de cette définition, puisqu'il désigne l'activité par laquelle l'homme s'attaque à l'inculte, à la friche, exploite la nature. Il faut attendre la Renaissance et surtout les philosophes des Lumières pour que la culture apparaisse davantage comme le produit de la raison. Elle s'apparente à un effort, celui de l'homme doué d'un esprit critique et en mesure, dès lors, de fonder un discours universellement vrai. Les hommes capables d'oeuvrer au perfectionnement de leur esprit sont le plus souvent issus de l'élite sociale. Le capital culturel, au même titre que le capital économique, assure la domination sur ceux qui n'accèdent pas à la *culture cultivée*.

En somme, *l'enracinement* contre la *Raison*, sont les composantes rivales d'un débat ancien, ravivé par la construction européenne. Le romantisme allemand a nourri une interprétation de la culture se rapportant à la tradition, à l'influence de l'esprit du peuple, *le Volkgeist*, présent dans toutes les formes d'expression populaire et dans l'imaginaire collectif. Le développement de l'anthropologie aura, entre autres mérites, celui de contribuer à faire reconnaître l'existence de cultures ignorées ou victimes de toutes les formes de colonialisme. A l'opposé, un attachement quasi sacralisé aux racines conduit vers d'autres excès. Ainsi, l'Ecole, quand elle existe, n'est pas en charge de transmettre ce que la famille, ou plutôt *la communauté*, fait vivre. C'est, d'ailleurs, une des interprétations possibles d'une école qui ne *déracinerait pas*. Il n'est pas à craindre de lutte des classes au sein d'un tel appareil scolaire où l'ascension sociale est prédéterminée, jugulée par les contraintes domestiques d'un ordre philosophique et économique établi. Le prolongement politique en est une orientation, dans tous les sens du terme, résolument *conservatrice*. Les croyances, les traditions n'ont pas lieu d'être discutées. Dans l'absolu d'une telle logique, l'appartenance est fondée sur le droit du sang, à l'instar de la citoyenneté allemande. En somme, la présente orientation recouvre de proches interprétations données à la citoyenneté et à l'éducation, sous Vichy. Toutefois, ceux qui se sont montrés attachés au respect des particularismes, pas plus que Lucien Gachon dans son utopie pédagogique, ne peuvent être annexés par les forces de la haine et du racisme. Aujourd'hui, *l'enracinement* est incarné par le respectable courant des *démocrates*. Dans la mouvance des sociologues Alain Touraine et Michel Wievorka, des voix s'élèvent en faveur de la libre expression des différences culturelles, y compris dans le champ politique ou public. Pour eux, il s'agit d'une "*manifestation légitime de la modernité*"¹⁹², le multiculturalisme, où des groupes et communautés reconnus ne risqueraient pas les tentations de sectarisme et de repli.

En partie, nous situerons là le plaidoyer originel propice à l'émergence d'un

¹⁹² TOURAINE Alain, Conférence à l'Université Lumière Lyon II, 20.01.1998.

humanisme rural. Lucien Gachon entendait contester l'Etat et son école dans leur propension à définir *l'intérêt général* en gommant *les identités culturelles*. Lucien Gachon n'a jamais cessé de dénoncer cette volonté aveugle de barrer l'accès de l'école au souffle de la vie, aux mots du pays. L'autre aspect d'une école qui ne déracinerait pas tient davantage à la lutte des classes, à un souci de relecture des finalités premières d'une école véritablement *populaire*. Pour avoir si bien réussi, il sait ce qu'il en coûte de ne pas se plier, d'être en décalage avec ceux qui ont été préparés. Et pourtant, qui saurait lui prouver que tout ce qu'il a appris des paysans dans l'art de vivre et la transmission de valeurs ne saurait pas constituer une pierre à l'édifice de la pensée universelle? Il dénonce, en son temps, un système aux apparences égalitaires mais qui, non content de ne pas satisfaire aux besoins d'instruction dans les campagnes, y transpose les valeurs de la ville, celles de la bourgeoisie. Les plus dociles, pas forcément les plus doués, comme le remarque Thierry,¹⁹³ trouvent par l'école, le moyen de *parvenir*. Ce maître de la pensée pédagogique de Lucien Gachon lui livre les contradictions de sa fonction. Chaque jour, en classe, il s'adresse à une foule, gomme les individualités et prétend ambitionner ainsi le bonheur de tous malgré les résistances. Voilà l'origine d'une *déculturation annoncée*. Il connaît le prix à payer pour accéder à un rang sur une échelle sociale plaçant bien bas les petits paysans. Il demeure parmi eux, sait leur intelligence, leur courage, qu'une éducation véritable pourrait faire éclater au profit du renouveau des campagnes. Fort de son expérience, du pouvoir d'écrire et d'argumenter, Lucien Gachon se veut fidèle aux siens, à sa classe sociale d'origine et à l'idée qu'il a d'un *éducateur du Peuple*.¹⁹⁴

Il revendique une école du Peuple, sans trop se pencher sur ce qu'il conviendrait de faire à l'égard des ouvriers déracinés. Le mal est déjà fait; doivent-ils pour autant subir l'ignorance, au mieux l'écrémage commandé par une bourgeoisie fixant les règles, à renfort d'*humanités*? Sa manière de ne pas parvenir, tandis qu'il réussit si bien la promotion de ses élèves et la sienne, c'est d'oeuvrer à la reconnaissance de la spécificité des caractères de l'école des paysans. Elles sont l'instrumentation préalable à la renaissance rurale qu'il escompte à partir des mots et récits qui évoquent l'histoire, la terre, les croyances et la réalité paysanne. C'est ce qu'Hannah Arendt appelle "**le monde commun**"¹⁹⁵, une matrice d'humanité pour le petit d'homme, un berceau culturel à partir

¹⁹³ A. THIERRY, *L'homme en proie aux enfants*, Cahiers de la quinzaine, 1909, p86: "-Enrichissez-vous! disait Guizot au peuple. -Embourgeoisons-nous! se dit le peuple à soi-même. Il n'aspire pas à être libre, il aspire à opprimer. L'enseignement des écoles primaires supérieures, qu'on a voulu dresser contre celui des collèges et des lycées, est devenu comme lui instrument de la domestication du peuple. Si le secondaire est le préceptorat des exploités, le primaire supérieur est le séminaire des traîtres, le préceptorat des Jaunes. Mais ce faisant, il est essentiellement démocratique. "La démocratie, avoue quelque part M. Clémenceau, c'est le gouvernement des parvenus". Un écrivain a publié voici quelques temps un Manuel de l'arrivisme. Je n'ai pas lu son livre; mais tout ingénieux qu'il doive être, je ne sache pas qu'il ait cet épigraphe, la seule, et aussi bien la plus noble, la plus majestueuse qui lui convienne: "Article 6. - Tous les citoyens, étant égaux aux yeux de la loi, sont également à toutes dignités, places et emplois publics, et sans autre distinction que celles de leurs vertus et de leurs talents". En effet, le meilleur Manuel de l'Arrivisme, c'est encore la Déclaration des Droits de l'Homme".

¹⁹⁵ ARENDT Hannah, *La Condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy, 1961.

duquel se forme l'universel humain. Lucien Gachon a compris que l'avenir de la conscience paysanne se situait prioritairement dans une dimension culturelle, par la transmission de la mémoire des oeuvres produites par le milieu d'origine. Loin de prétendre au monopole de l'universel humain par l'humanisme rural, on peut penser que Lucien Gachon ait pu y voir un passage préalable à l'ouverture vers d'autres cultures, notamment celles d'autres régions, d'autres réalités paysannes.

L'opposition de Lucien Gachon à l'anéantissement des cultures locales, la conviction répétée que l'enfant appartient, avant tout, à sa famille, à son milieu, à une culture sont pourtant l'annonce d'autant de droits que de risques d'enfermement dans des résignations et autres déterminismes. Tout comme les autorités successives des gouvernements d'avant guerre ont pu croire qu'il suffisait de recruter des instituteurs parmi les enfants de paysans pour limiter l'exode rural, Lucien Gachon n'entend pas débattre des fondements de l'Ecole en dehors du souci de défendre les petits paysans. Si son utopie éducative est morte avec la France rurale, peut-être même avant la rédaction

¹⁹⁴ “Pédagogue, Thierry s’affirme dès l’abord comme un révolutionnaire. Un révolutionnaire, c’est à dire un critique , un scrutateur impitoyable de la machine à enseigner. Par courtes scènes étonnamment vivantes qui explosent devant les yeux, il ouvre l’abîme qui sépare ordinairement les éducateurs et les enfants. Deux âges, deux univers entre lesquels des mots jettent l’arche d’un pont fragile. Apparence, mensonge fondamental, que cette liaison superficielle. Et voici le premier, l’essentiel devoir : éducateur, ne jamais oublier qu’on a été soi-même un petit écolier, se souvenir de son âme d’enfant, de ce qu’on était, de ce qu’on sentait, de ce qu’on pensait, de ce qu’on saisissait des leçons lorsqu’on était soi-même de l’autre côté de la barricade. Ce n’est pas en se payant de mots qu’on renversera cette barricade, ni en se payant de formules, ni en accumulant les devoirs de morale et autres. Voici l’élève sage qui a bien appris son catéchisme. Il récite les bienfaits de l’instruction, tous les bienfaits par le moyen desquels les instituteurs, sans le vouloir, sans s’en douter, déracinent les petits ruraux. Et Thierry de répondre mentalement à ce petit écolier trop sage, passif et résigné devant les mots: -Pierre, sans instruction, est-ce que tu saurais aller pisser? Eh oui, voilà le crime de l’homme en proie aux enfants, le fondamental malentendu: l’éducateur réduit son enseignement en un lot de formules, de textes à apprendre. D’où la révolte des meilleurs, révolte des tempéraments exceptionnels d’abord, qui manifestent ainsi une sorte de précoce héroïsme. Et, ironie des choses, le lot des enfants sages, c’est la série des enfants pour ainsi dire vaincus, pour ainsi écrasés par ce premier esclavage. Il est dur de constater cela, mais il le faut. Après cet héroïque examen de conscience seulement, on peut se laisser porter par l’amour, par la bonté, qui conduisent tout droit à la conquête des enfants. Ce révolutionnaire était un héroïque, un tendre et un chaste. Ce fils d’ouvrier savait de naissance qu’il ne faut rien gaspiller, ne rien épuiser même, ne rien flétrir. Vertu du peuple duquel on est sorti, vertu qu’on doit faire fleurir en soi. Comment? Par le refus de parvenir, c’est à dire par le refus de “réaliser”. Demeurer à son rang, en dessous même de la place à laquelle légitimement, on pourrait socialement prétendre. Demeurer tout près de sa matrice, des siens, de son pays. C’est ici que le syndicalisme pourrait prendre valeur et vertu, le syndicalisme, second pilier sur lequel Thierry étaye sa morale, le premier étant sur individualisme austère et compliqué. Que voit-on actuellement encore? La bourgeoisie écrémant le prolétariat dans ses enfants les mieux doués par un système étendu de bourses. C’est par unités que s’opère l’ascension du peuple, que prétend se réaliser l’interpénétration des classes. Mais cette ascension se fait toujours au profit de la bourgeoisie, à laquelle le peuple s’empresse de livrer ses enfants, les destinant ainsi, par une sorte d’aveugle sacrifice ou par égoïsme paternel à devenir des renégats. Le syndicalisme seul pourrait substituer à cette ascension par unités une ascension par masses. Par le syndicalisme seul, le peuple éduqué pourrait revenir au peuple, au peuple haussé dans sa masse, par l’éducation, par le peuple ayant pris au sens de sa noblesse, de la noblesse du travail, de la noblesse du métier, délivré enfin de ses parasites qui l’exploitent”. (Lucien Gachon, “Le plus grand des nôtres: Albert THIERRY”, L’Ecole Libératrice, n°5, oct 1931)

des *Ecoles du paysan*, nous pensons néanmoins qu'elle a anticipé des débats et des contradictions traversant désormais l'Ecole avec beaucoup plus de véhémence. La volonté d'éradiquer tout risque de déracinement consécutif à *l'instruction* marque tout d'abord la crainte de déclassement social, prégnante dans la société française. Par son questionnement, il est précurseur lorsqu'il interpelle l'Ecole et le projet républicain dans leur capacité de concilier l'universalité des valeurs et la singularité des *petites patries*. Non content de réclamer l'altérité, il tente de fournir la méthode en empruntant d'autres cheminements capables de faire accéder les élèves à *l'universalité de la culture*. Sur ses traces, nous plongeons au coeur même de débats animés, où est toujours contestée la faculté des pédagogues¹⁹⁶ de construire l'universalité à renfort du questionnement d'oeuvres et d'auteurs facilitant un tel objectif. De la sorte, il s'agit de fournir à tous les marchepieds où la culture commune prendrait tout son sens, garderait ses ambitions et autoriserait cependant l'affirmation des identités. Ce dernier point cristallise les craintes des détracteurs opposés à un tel processus, pour qui, *l'instruction commune suffit à garantir les différences au delà des connaissances authentiques*.¹⁹⁷ Les *humanités* ou le *projet culturel* ambitionné par l'école continuent de révéler les enjeux d'une portée trop souvent insoupçonnée.

X.3. Un passeur d'humanités.

Gachon arrête des finalités à un projet éducatif, définit un rapport à la culture, mais c'est par les adaptations concrètes de son enseignement qu'il s'affirme véritablement *pédagogue*.

Placide Rambaud, à travers une étude en sociologie rurale, a repris, à la fin des années soixante-dix, l'analyse des rapports à l'école et à la lecture entretenus par les ruraux.¹⁹⁸ Ces travaux nous semblent constituer une sorte de prolongement des réflexions de Lucien Gachon. En effet, il note la distance, si ce n'est une lutte d'influence, entre les milieux ruraux et l'école. L'empressement à réduire la durée de scolarisation est manifeste. La poursuite des études commande le départ vers les villes, constituant un premier et véritable déracinement, une étape à franchir. L'apprentissage technique est préféré dans bien des cas. Les ruraux lui trouvent l'avantage d'autoriser l'éventualité d'un retour, d'être plus court et assorti de l'acquisition d'un métier. Le plus souvent, les garçons optent ainsi pour le secteur du bâtiment ou celui de l'agriculture. Cette compétence reconnue ne nécessite pas les mêmes efforts, notamment une part de renoncement à la culture familiale, la perte des repères donnés au village. Exercer un métier salarié, c'est se couper de la ferme où se confondent la vie quotidienne et le travail, c'est accepter une situation plus stable, plus lucrative, où le résultat des efforts n'est plus un produit

¹⁹⁶ MM. Meirieu et Develay se situent sur cet axe en écrivant: "**Ainsi peuvent s'articuler deux vocations premières de l'école républicaine: d'une part, unifier et permettre à tous l'accès à un horizon d'universalité, d'autre part, différencier en reconnaissant chacun dans son identité.**" *Emile, reviens vite...ils sont devenus fous*, p 63.

¹⁹⁷ KAMBOUCHNER D., *Une école contre l'autre*, Questions actuelles, p: 148.

¹⁹⁸ RAMBAUD Placide, *Société rurale et urbanisation*, collection "**Esprit**", éd du Seuil, 1969.

perceptible. Enfin, l'enseignement technique donne l'assurance d'une courte durée de scolarisation, ce qui est fréquemment recherché avec, aussi, une plus grande liberté consécutive à l'entrée dans la vie adulte. Quant aux projets d'orientation, ils reflètent l'habitude des aînés, des proches qui fournissent un modèle répétitif. D'une manière générale, ils traduisent l'absence d'information véritable en dehors des filières de proximité. Soumis à une pression accrue pour quitter l'exploitation familiale, la terre natale, les enfants de ruraux savent leur orientation sans retour, se résignent à l'acquisition d'une culture scolaire appelée à anesthésier leurs anciennes marques. Ils admettent le prix à payer, ne manifestant aucune réserve quant au coût ou bien même à la justification d'une acculturation annoncée. D'hier à aujourd'hui, du géographe au sociologue, à l'écho de Lucien Gachon, Placide Rambaud cerne pertinemment la problématique du déracinement par l'école.¹⁹⁹

Le point d'achoppement de cette déculturation semble se trouver dans l'appropriation rendue obligatoire d'une culture scolaire du lire-écrire, **en concurrence** avec la culture du savoir-faire héritée de la condition rurale. Lucien Gachon, Célestin Freinet ont en commun d'avoir situé la faille et tenté de la combler, d'adapter l'enseignement de la langue au profit d'une approche plus respectueuse des enfants de paysans qui leur étaient confiés. La réflexion qu'inspire leur expérience trouve son actualité dans l'analyse du traitement des différences et la mise en évidence des enjeux véritables lors de l'apprentissage du savoir lire-écrire. Le projet d'*une école rurale qui ne déracinerait pas* ne se cantonne pas à la définition d'une politique éducative nouvelle à destination des campagnes, entraînant des changements d'organisation et de législation. L'émergence d'un nouvel humanisme rural en constitue à la fois l'axe moteur et l'aboutissement. A cet égard, la pédagogie du lire-écrire s'affirme comme une arme redoutable, dont Lucien Gachon a appris à se méfier, pour mieux s'en servir. Cette tentative nous éclaire quant aux véritables enjeux de cet apprentissage, tout en projetant, dans le même temps, les pistes d'exigences nouvelles.

Lucien Gachon est persuadé que l'avenir du monde paysan passe par la reconnaissance de sa langue. Il réclame la prise en compte des **parlers maternels**, situant au passage ceux qui contribuent à leur **reviviscence**²⁰⁰ et prenant toutefois le soin de bien les distinguer des patois ou des langues régionales. A ce titre et pour l'enfant

¹⁹⁹ RAMBAUD P., *Société rurale et urbanisation*, collection "Esprit", éd du Seuil, p111. " **A quelles conditions l'acculturation peut-elle libérer les contradictions de chacun pour l'aider à accomplir sa propre histoire et non pas à la nier tout en la faisant vivre comme une promotion? Fondé sur l'équivoque de l'unité de la culture, l'enseignement contribue à rendre en partie inopérantes les formes scolaires de l'urbanisation. Par contre, accepter des cultures différentes, en dresser l'inventaire, préparerait à une meilleure rencontre entre elles. Comment réaliser culturellement le projet précoce du travail manuel, central dans la société rurale? Comment le geste technique, avec l'ensemble des représentations concrètes ou utilitaires qu'il suscite, avec l'ensemble des attitudes et des modes de connaissance qui l'accompagnent, peut-il trouver place dans un " humanisme du travail" ou accéder à une culture "professionnelle"?"**

²⁰⁰ "J'ai une profonde gratitude à tous ceux-là qui servent la reviviscence des parlers maternels en pays d'Oc, et aussi en Bretagne, en Alsace et en Flandre. C'est un grand malheur que la Langue Française, depuis le XVII^{ème} siècle, la Société, si restreinte en nombre pourtant, de la Cour, de la Ville, se soit tellement appauvrie, en termes concrets des parlers paysans" GACHON L, *L'écrivain et le paysan*, Editions des "Cahiers du Bourbonnais", p. 39.

du peuple, il réfute l'enseignement de la langue de Voltaire, au profit d'une approche centrée sur l'enfant, préférant prendre appui sur la vraie langue du peuple.²⁰¹ Il s'agit conjointement qu'**“avec le petit de six ans, l'école accueille sa langue, la langue des siens”**.²⁰² **Les patois**²⁰³ sont conservatoires de la langue française, ne peuvent constituer une fin en soi, mais davantage une aide précieuse dans l'apprentissage de la langue française. Son **refleurissement** passe par la place donnée aux mots et tournures de la langue des champs, en mesure d'expliquer la racine même des mots tout aussi bien que le latin²⁰⁴. Conscient de la menace d'une disparition des ces parlers populaires, Lucien Gachon se distingue des nostalgiques et des régionalistes d'hier et d'aujourd'hui, qui entendent imposer des langues académiques distantes des réalités de vie. Ce positionnement, si fondé soit-il, tout comme l'entreprise de l'écrivain-paysan restent liés au sort d'une paysannerie victime désignée du modernisme. La littérature régionaliste lui a toujours paru distincte de l'oeuvre de l'écrivain-paysan²⁰⁵ car elle ne fait usage des mots et de la réalité paysanne qu'à des fins exotiques. Paradoxalement, la pertinence d'un tel modèle se trouve, peut-être, dans son transfert vers les banlieues au service du peuple des déracinés.

Qu'il s'agisse des jeunes ruraux d'hier ou, de nos jours, des jeunes issus des banlieues, la scolarité conditionne l'intégration à la société économique, autorise la citoyenneté politique. La réussite à l'école est à ce point déterminante que la pression sur

²⁰¹ En référence à l'article de L.Gachon, **La pédagogie de l'enseignement Primaire. “Défendons la vraie langue du peuple ”** par Lucien Gachon, L'Effort, 27 novembre 1943.

²⁰² **La pédagogie de l'enseignement Primaire. “Défendons la vraie langue du peuple ”** par Lucien Gachon, L'Effort, 27 novembre 1943.

²⁰³ Lucien Gachon distingue bien les patois comme étant le sous-produit des parlers maternels, des dialectes. **“Et le paysan, pour son salut, découvre qu'il a sa langue aussi. Ce n'est pas assez de dire que cette langue, c'est son dialecte. Ce dialecte n'est plus, hélas! qu'un patois, c'est à dire un rameau plus ou moins flétri du vieux français autochtone. Le rameau, moins fortement nourri que le tronc, après longuement évolué sur son aire en accord avec le rural qui le faisait se survivre, s'est progressivement desséché. Ou bien, sa sève s'est corrompue au contact du français propagé par l'école, les fonctionnaires, le journal”**. L'écrivain et le paysan, L. Gachon, Editions des “Cahiers du Bourbonnais”, p: 76.

²⁰⁴ A cet égard, Lucien Gachon fournit de précieux exemples, notamment celui-ci: **“A la campagne on prononce toujours “patiemment” : “va patiemment”. Le dialecte est simplement en retard sur le français moderne pour la contraction de la finale de l'adjectif féminin de le suffixe adverbial “ment”. Donnons à l'écrivain du terroir le droit d'écrire “patiemment” pour patiemment**. L'écrivain et le paysan, L. Gachon, Editions des “Cahiers du Bourbonnais”.

²⁰⁵ **“ Le livre paru est-il écrit d'abord à l'intention du déraciné ou du paysan du cru? Trop “réaliste” ne flattant pas le penchant à l'idylle champêtre du citadin en mal de vert et de pastorale, il sera jugé faux. Ou bien, habilement maquillé, il apportera un aliment à la suffisance satisfaite de la petite dame sortie du fumier. Ces paysans, sont-ils grossiers! L'écrivain paysan est enclin à quitter la ligne du réel, s'il se préoccupe de son public d'émigrés qu'il sait lisant davantage que les gens demeurés au pays. C'est à ce public d'émigrés que l'on doit déjà ces mascarades de régionalisme: bourrées dansées dans les villes d'eau par les midinettes en sabots et bonnets tuyautés. Ce qu'il faut au livre paysan, c'est une critique de paysans, des lecteurs paysans.”** L'écrivain et le paysan, L. Gachon, Editions des “Cahiers du Bourbonnais”, p. 72.

les apprentissages exercée par les parents et l’institution auprès des enfants ne fait que renforcer des dérives productivistes. A renfort de technologies nouvelles, s’exerce en continuité une pédagogie de l’inculcation. L’acquisition du lire-écrire n’est pas une aventure, mais une injonction. La méthode, les textes, l’usage même de la lecture relèvent d’une conversion à une culture nouvelle pour les enfants des couches populaires. Le français, la langue écrite, sont des pratiques étrangères au petit paysan patoisant du début du siècle, comme à l’enfant d’immigré d’une cité. Ainsi, le point commun de Lucien Gachon découvrant *Les noces paysannes* de l’écrivain-paysan Emile Guillaumin avec les jeunes d’une ZEP lisant *Le gone du Chaâba* d’Azouz Begag, se trouve dans le sentiment partagé d’accéder à l’*intelligence* de l’écriture et d’une *culture*. Lucien Gachon est le prototype de ce que Jean-Michel Zakhartchouk²⁰⁶ appelle de ses vœux, l’enseignant *passer* dans les *apprentissages culturels* .

Une des missions de l’école, celle de dégager une élite, s’est construite sur un fond de malentendu, en faisant apparaître l’appropriation d’un capital scolaire comme un don, non pas comme le privilège d’une élite sociale. Lucien Gachon l’a compris avant même d’avoir une classe. Loin de renoncer à la culture, il se positionne en *médiateur*, la fait vivre à renfort de lectures d’écrivains terriens, en initiant à l’écriture à partir du vécu. Il est le pédagogue d’un *nouvel humanisme*, qui facilite à ses élèves l’accès aux questions fondamentales relativement au sens de l’existence, leur permettant d’agir et de penser le monde, accédant ainsi à l’universel.

Chapitre XI: Ruralités et écoles d’aujourd’hui.

Nous nous sommes efforcé de livrer une interprétation fidèle de l’oeuvre pédagogique de Lucien Gachon. Sous de multiples facettes nous est apparue l’actualité de cette pensée. Les hypothèses que nous formulons à cet égard nous incitent à la prudence, à refuser de prendre le risque d’une quelconque *annexion*. Elles se veulent cependant inspirées par la rigueur et la liberté d’esprit caractéristiques de l’écrivain-pédagogue du Livradois .

Lucien Gachon rappelle qu’il est périlleux de s’engager au profit d’une certaine idée pour l’avenir de l’école. C’est faire des choix concernant la société, défendre une certaine philosophie de la vie et de l’homme, prendre le risque d’écrire pour s’installer dans la durée, tandis que l’histoire ne cesse de s’accélérer. **L’instituteur - paysan** nous fournit la méthode d’un **projet d’école**, bien avant que l’exercice ne renvoie à l’actuelle contrainte administrative imposée aux écoles. Arrêter des finalités, s’inspirer du cadre et des moyens à dispositions, ce sont autant de passages obligés avant de se lancer dans l’action.

²⁰⁶ ” Si l’enseignant aide à effectuer ce voyage, il devient donc ce passeur vers une “culture” qui “vaut la peine”, une culture dans laquelle lui-même se doit d’être plongé, bien que le voyage soit une occasion continue de aller plus loin. Passeur “cultivé”s’il veut être “culturel”, et “cultivé” en particulier dans son domaine spécifique, celui de la pédagogie, sans laquelle il peut y avoir de passage pour tous.” Jean-Michel ZAKHARTCHOUK, *L’enseignant un passeur culturel*, Pratiques et enjeux pédagogiques, 1999, p.20.

XI.1. La fin des *paysans*.

L'épisode de Vichy, les contraintes économiques des trente glorieuses ont annihilé tout débat portant sur le sort du monde rural au sein de la société française. Ce n'est qu'à l'orée des années 1990, à l'écho d'une contestation issue de la crise et par une prise de conscience de la fragilité des sociétés modernes, que les populations ont manifesté un regain d'intérêt pour le monde rural. Cependant, à l'image de la rénovation du patrimoine bâti autorisant la transformation de granges en gîtes d'hôtes, le choix de vivre à la campagne n'a rien d'un *retour à la terre*.

Parallèlement à ce sympathique et marginal mouvement de population, la pression économique s'accroît. Ainsi, la construction européenne, en facilitant la circulation des capitaux, a modelé de nouvelles règles, perceptibles jusque dans les paysages ruraux. C'est ainsi que *Les paysans*²⁰⁷ de Pologne, qui ont survécu y compris au joug stalinien, sont, à terme, menacés par l'implantation des grands trusts de l'industrie alimentaire, venus notamment de France, tandis que les gentlemen farmer britanniques rachètent des terres de France laissées en friche. Dans ce contexte, l'idéal paysan, malgré ses quelques soubresauts du côté de Millau, paraît plus que jamais menacé.

Lucien Gachon l'avait annoncé avec force et nous ne pouvons que le constater, le temps n'est plus des petits paysans polyculteurs du Livradois. Pourtant, l'enracinement affectif au pays, ou le "*vouloir vivre*", n'a pas eu seul raison des "*paysages cultivés*". C'est "*neuf*" qu'il faut désormais comprendre et inventer le monde rural de demain, un parcours à base de données démographiques, économiques, géographiques, susceptibles de conduire à une éthique de l'aménagement du territoire.

Au delà de la multitude des petites communes de moins de 5000 habitants qui, parfois, cultivent leur ruralité aux accents de "*chasse, pêche et tradition*", il existe des politiques volontaristes, capables de transcender la fatalité du déclin rural. L'encouragement donné par Cunlhat, l'aide au développement fournie par le Parc Livradois Forez en sont l'exemple concret. Toutefois, il n'est pas certain que la balance vienne à pencher du côté des nouveaux pionniers de la reconquête des parcelles de résineux.

L'évolution démographique du Livradois est marquée par une quasi continuité dans le déclin. C'est une des caractéristiques de l'Auvergne qui, entre les années 1962 et 1982, s'est faiblement enrichie de quelque 60 000 habitants. C'est un accroissement de 5°/° par rapport à la population nationale, qui elle, gagne, 8 millions d'habitants dans le même temps. Le Puy de Dôme s'est ainsi taillé, à l'échelle bien terne de la région, la part du lion; les autres départements enregistrant un solde négatif²⁰⁸.

Les données économiques révèlent de profonds changements, lisibles dans le

²⁰⁷ En référence à un ouvrage connu et apprécié de L. Gachon, *Les paysans*, (REYMONT L tome 1 & tome 2, 439 p, éd L'âge d'homme, 1981), une peinture des paysans polonais du début du XX^{ème} siècle.

²⁰⁸ C.E.R.A.M.A.C., *L'Auvergne rurale, Des terroirs au grand marché*, Clermont-Ferrand, p10.

paysage. Elles tentent de corriger des données climatiques et physiques constantes. Les politiques des transports, celles du tourisme et l'évolution de l'agriculture provoquent les principaux changements dans le paysage du Livradois.

L'agriculture est l'activité traditionnelle ayant connu ces trente dernières années des changements radicaux, dont personne ne peut véritablement prévoir le devenir prochain. En

1962, elle représentait encore près de 35 % de la population active en Auvergne²⁰⁹, soit le secteur d'activité le plus important de la Région. L'agriculture de l'après-guerre est restée immuable jusqu'à l'orée des années soixante-dix. Elle se caractérise, à cette époque, par son caractère familial et la faiblesse de sa mécanisation, qui n'a d'égal que la petitesse des exploitations.

Dans le Livradois prime l'élevage des veaux, des vaches laitières et des porcs. Le seigle, la pomme de terre sont les rares cultures à se perpétuer. Les perspectives de modernisation apparaissant alors sont à la fois radicales et limitées. Les jeunes font souvent le choix de partir et les exploitations disparaissent. Les terres, pour ne pas être vendues, ont été plantées en résineux, dans la plus grande anarchie, notamment du fait d'un plan cadastral ancestral. Les techniques d'élevage connaissent de rapides évolutions, appelant sans cesse une technicité et des moyens supplémentaires. La vie au village s'en trouve bousculée. Les vieilles demeures se vident au décès de propriétaires restés seuls après le départ de leurs enfants. Dans le meilleur des cas, ces mêmes bâtiments se transforment en résidences secondaires. Les besoins nouveaux, les salles de traite, le stockage des machines et des denrées ont métamorphosé l'aspect des fermes. D'imposantes structures de stabulation se bâtissent à l'écart des habitations. L'incertitude marque cette évolution. En marge de cette tendance, demeure une agriculture plus modeste, bien présente en Livradois. Elle est issue des familles paysannes n'ayant pas voulu ou pas pu choisir la modernisation ou l'ayant entreprise de manière modeste. Il existe aussi des tentatives de retour à la terre, opérées par des citadins. Elles sont loin de se solder par l'échec systématique associé à ce type de démarche par les population locales. Il faut toutefois convenir que les entraves généralement opposées à l'installation des néo-ruraux ne font que refléter la dureté du labeur auquel se destinent ces prétendants. D'une manière plus générale, la grande vague de modernisation de l'agriculture a profité bien inégalement aux uns et aux autres. Pour autant, il subsiste une petite paysannerie vieillissante ou marginale, influente tant par son poids électoral qu'économique, à l'échelle de la structure sociale d'un village. Les salariés agricoles ont quasiment disparu, l'activité étant assumée généralement par un couple ou un seul exploitant, tandis que les contraintes économiques ont longtemps incité à l'accroissement des troupeaux, passant désormais de dix vaches, pour suffire à leurs besoins, à trente. La grande période de modernisation accélérée a marqué le pas en 1984, lors de l'instauration des quotas laitiers. L'agriculture de montagne vit sous la perfusion des aides publiques consenties sous forme d'indemnités spéciales de montagne ou de prêts à taux réduits. Discrètement, quelques *agriculteurs* nous ont avoué leur sentiment d'être devenus "*des fonctionnaires...de l'Europe!*" Il existe encore des *petits*

²⁰⁹ C.E. R.A.M.A.C., *L'Auvergne rurale, Des terroirs au grand marché*, Clermont-Ferrand, 1990, p71.

paysans ne profitant d'aucune aide, qui survivent en travaillant les terres abandonnées avec du matériel vétuste, qui font de chaque jour un nouveau défi.

L'agriculture de montagne a été proportionnellement bien moins soutenue que celle des plaines céréalières. Tous les agriculteurs ont en commun d'être confrontés à la nécessité de limiter leur production, un non-sens au regard de l'effort continu des générations précédentes. Les discours basculent de l'euphorie productiviste à la dénonciation de ses excès. D'autres perspectives s'offrent à l'agriculture, pour une gestion plus respectueuse de l'environnement, pour une autre politique à l'égard du monde rural. Dans ce cadre, la diversification des productions, la complémentarité des activités constituent les pistes nouvelles par lesquelles l'agriculture du troisième millénaire se doit de trouver un souffle porteur, pour l'avenir de tous. L'agriculture peut ainsi se diversifier en adoptant des productions tombées en désuétude (fraises, fruits rouges), nouvelles (lapins angora, foie gras) et en misant sur le complément économique constitué par les produits alimentaires fermiers tels que les charcuteries, les confitures et les fromages.

L'industrie du bois est en pleine mutation. Cette production traditionnelle, consécutivement au grand mouvement de reforestation plus ou moins bien contrôlé jusque vers le milieu des années 80, est génératrice d'emplois nouveaux. Le relief, la complexité des règles héritées d'un code rural dépassé, la taille des parcelles dispersées en timbres-postes, sans compter le manque d'entretien des boisements et la piètre qualité des bois produits sont autant de freins au développement de cette filière. Trop souvent, les bois sont exploités hors d'Auvergne. Les nombreuses scieries, de faible capacité et incapables de se doter d'un matériel conforme aux normes européennes ferment les unes après les autres. Enfin, la puissance publique n'est pas en mesure d'exercer une pression suffisante pour l'aménagement de sentiers forestiers, le respect de l'environnement notamment, par le choix de la nature des plantations. Le règne des petits propriétaires et de groupes financiers usant cependant de financements publics impose une approche uniquement mercantile du dossier de la reforestation. C'est en tous cas un secteur sensible, dans la mesure où les politiques conduites engagent, pour l'avenir, les hommes, la faune, les paysages, en somme une écologie de proximité.

Dés les années 60, Lucien Gachon, précurseur en matière de plantation de résineux à proximité de sa Guillerie natale, a cependant bien situé les contradictions, voire les dangers du reboisement sauvage en Livradois ²¹⁰. La propriété forestière constitue un

²¹⁰ "L'équilibre agro-sylvo-pastoral en Auvergne sa jurisprudence nécessaire" (octobre 1974). " ...A une dizaine de mètres au nord d'une ferme, autant un rideau de grands arbres peut-être agréable et protecteur contre les bises givrantes, autant un bois est peureux pour les enfants, menace d'étouffement pour les adultes, receleur de menaces aussi pour les animaux..."
"Le réaménagement du Livradois" ((décembre 1960). "...Si dans le Livradois l'exploitation de la forêt adulte est trop souvent un massacre, si tant de jeunes implantations montent et comme elles le peuvent, abandonnées, massacrées elles aussi par les intempéries, parasitées par tant d'espèces arbustives et arboricoles désormais sans valeur marchande, la raison en est claire de toutes ces négligences et abus. Et c'est l'extrême défaut de jeunes paysans demeurant, jardiniers et bons exploitants naturels de la forêt autour d'eux. Mais voilà que cette forêt le plus souvent, n'est pas à eux. Elle est aux citadins animés de sentiments exclusivement spéculatifs. Et trop de de citadins, de ces bourgeois des villes et des bourgades n'ont pas encore compris, "réalisé" que la condition même de la santé de leurs boisements, de leur belle venue, de leur bon rapport, est dans la présence, le voisinage d'assez de jeunes plans..."

investissement lucratif très protégé, en partie du fait de l'exonération de frais de succession s'y rapportant. Notables et groupes financiers ont rapidement saisi cette opportunité. La propriété forestière existe aussi sous la forme des *sectionnaux*. Il s'agit de parcelles attribuées aux habitants recensés de hameaux ou de certaines communes dont les charges et, plus souvent, les revenus produits sont partagés. Ce privilège discutable explique, en certains lieux, le peu d'enthousiasme à l'accueil de nouveaux habitants.

Le monde agricole n'a pas encore terminé sa révolution; d'autres exploitations sont appelées à disparaître. Tous les espoirs reposent sur la capacité des ruraux à accueillir des promoteurs d'idées nouvelles, parfois venus d'ailleurs et capables de saisir une richesse de proximité et de

garder à l'homme la place prépondérante dans toute entreprise.

Le tourisme constitue une autre chance de développement pour le monde rural. Le Livradois

est une immensité sauvage, mal connue du large public qu'elle mériterait. Elle est le lot des habitués, des randonneurs ou parfois de ceux qui souhaitent conserver quelques attaches avec une région qui, à divers degrés, leur est familière. Il faut convenir qu'après l'euphorie des aménagements de campings, la construction de bases de loisirs, l'encouragement du parc Livradois-Forez à la réhabilitation des hôtels ou à l'ouverture de gîtes, les résultats sont encore bien timides. L'image de l'Auvergne, trop identifiée aux stations de cure, tend à évoluer au profit d'activités nouvelles. Le tourisme équestre, le VTT, le 4 x 4, les sports aériens ou nautiques s'installent, encouragés en cela par tous les acteurs économiques du parc Livradois Forez. Des manifestations culturelles, à l'instar du *festival de musique classique de la Chaise Dieu*²¹¹ et aussi des rassemblements plus douteux, à l'image du traditionnel rassemblement de motocyclettes Harley Davidson²¹², le *Free Wheels* de Cunlhat, ont atteint une réputation internationale. A terme, une semblable palette d'activités, malgré quelques ombres, s'affirme comme une richesse, le gage d'une réelle volonté d'aménagement touristique. Elle peut encore s'avérer ingérable, du fait de son émiettement, en conséquence de quoi, il conviendrait de fédérer les actions à visée touristique conduites à destination du tourisme, dans le cadre d'une plus large politique régionale. L'objectif recherché est de doter l'Auvergne d'une image nouvelle, reposant sur des secteurs clairement identifiés. L'essor touristique de la région Auvergne s'inscrit aussi dans la perspective européenne. Cela suppose la capacité de s'adapter aux exigences et habitudes d'un public étranger diversifié, mais très sensible à la qualité de l'accueil. P. Wite²¹³, relève que **“Hollandais et Belges demeurent de fervents adeptes du camping, les Britanniques préfèrent des hébergements plus confortables ou,**

²¹¹ Fondé en 1966 par des mélomanes autour de Georges Cziffra et de son fils, le **festival de La Chaise Dieu** compte parmi les plus anciens festivals de musique classique. La qualité des programmes et du site ont contribué à l'établissement de sa réputation. Le coût des spectacle demeure cependant un frein à sa démocratisation.

²¹² **Le Freewheel** est placé sous la coupe des Hell's Angels, un groupuscule de néo-Nazis tirant profit des marchés de drogue, de prostitution et des trafics d'armes. L'entreprise d'abrutissement des foules opérée à base de spectacles pornographiques et de décibels n'est que la face apparente d'une mafia. Pour en savoir plus lire les articles parus dans le POINT (janv. 1994), FHM d'avril 2001, voir différents rapports de la police canadienne et d'Interpol.

comme les Allemands, pratiquent un tourisme itinérant faisant largement appel à une hôtellerie de bonne qualité”.

L’Auvergne est une terre sauvage; elle doit le rester dans ses paysages et par l’image qu’elle offre à ses hôtes. A cet égard, les politiques conduites en la matière doivent veiller à éviter toute invasion, telle que la déferlante des engins motorisés, la mode des golfs et la profusion des réserves de chasse privées, en somme tout ce qui concourt au monopole d’un tourisme stéréotypé et colonisateur. L’image du *mal nécessaire* prêtée à certaines activités de loisirs est pourtant dépassée; il reste à se prononcer pour des choix cohérents et durables. A l’heure des produits du terroir sur tous les étalages, l’Auvergne est capable d’offrir un tourisme populaire et de qualité, tourné vers la mise en valeur de son territoire, dans le respect du milieu. L’entreprise sera effective dans la mesure où seront associés aux décisions non seulement les populations locales, mais en premier lieu, les vacanciers. Cette entente préfigure une perspective nouvelle de reconquête du milieu.

La création du parc Livradois-Foréz a marqué une rupture avec la lente désagrégation du tissu rural, subie depuis le début du vingtième siècle. Dans un souci de mise en valeur et de respect de l’environnement, les acteurs locaux, encouragés par les fonds nationaux et européens, peuvent porter à leur crédit d’avoir rompu avec une spirale infernale. L’avenir nous apprendra si cette embellie conduira vers un renouveau ou s’il ne s’agissait que d’un feu de paille.

XI.2. Pour une éthique de l’aménagement du territoire.

Il serait ambitieux de prétendre connaître les solutions miracles, propices à l’avènement d’un nouvel âge d’or du monde rural. Ce dernier ne peut manquer d’être affecté par le dédale des nouvelles technologies, par la circulation des personnes, le brassage des cultures et les nouvelles données politiques et économiques. Les scénarios sont multiples; les indices précurseurs de toute ébauche d’analyse bien trop contradictoires. Dés lors, nous limiterons nos investigations à l’étude de quelques hypothèses vers lesquelles convergent les recherches et discussions concernant

l’aménagement du territoire et l’avenir du monde rural.

Evoqués, au singulier, **le monde rural** ou, au pluriel, **les campagnes**, les deux termes, aux consonances respectivement technocratiques ou passistes, ont en commun la désignation d’une réalité fluctuante aux multiples facettes. L’hétérogénéité de terroirs et de réalités économiques et culturelles est désormais mise en valeur dans le cadre de la politique d’aménagement du territoire, visant parallèlement l’égalité des chances des citoyens. L’Etat est garant de l’équilibre recherché. Les politiques conduites comptent désormais avec les pouvoirs locaux et avec l’Europe. Ces différents échelons administratifs se concurrencent et c’est encore l’Etat qui régule le tout, demeurant, à différents degrés, le principal pourvoyeur de fonds. Les 36558 communes nationales relèvent de situations extrêmement différentes. Il est des communes de moins de 50 habitants, d’autres dépassant le million. Les ressources naturelles ou industrielles, la

²¹³ C.E. R.A.M.A.C., *L’Auvergne rurale. Des terroirs au grand marché*, Clermont-Ferrand, 1990, p124.

richesse ou, par contraste, la pauvreté des résidants concourent à façonner des styles de vie très variés. L'entité communale tend à devenir obsolète, dépassée par d'autres échelons administratifs autorisant de véritables actions d'initiatives locales, tels que les *syndicats* ou *communautés de communes* à l'échelle des cantons. De même, l'arrondissement et, dans une certaine mesure, le département constituent des rouages administratifs qui ont perdu de leur importance au profit des régions. Les créateurs d'entreprises, les acteurs locaux souhaitent de longue date des simplifications tendant à leur substituer un interlocuteur unique. L'administration pourrait trouver ainsi un grand chantier de rénovation, à moins qu'elle ne se contente de profiter de l'occasion en vue de réaliser de substantielles économies. La recherche de qualité et d'efficacité des services publics n'interdit pas la proximité et la rentabilité. Dans tous les cas, le statu quo serait le plus mauvais choix. A tout échelon de la pyramide administrative, il est nécessaire de prendre en compte la volonté, les mentalités et l'histoire des populations concernées, tout en gardant la possibilité d'offrir les équipements disposés dans un quadrillage repensé pour plus d'égalité.

A défaut de s'en tenir à une lecture de paysage, un certain nombre d'indices attestent l'évolution du monde rural. Ainsi, les flux de l'activité humaine révèlent un réel changement. De nombreux géographes se sont ingéniés à comptabiliser les déplacements des ruraux, mettant en évidence leur multiplication pour des motifs professionnels, la satisfaction de besoins de consommation ou les loisirs. La qualité sans cesse accrue des réseaux routiers, la démocratisation de l'accès à l'automobile ont permis de rompre avec l'isolement qui caractérisait les ruraux. De la sorte, les campagnes ont connu une première révolution, parallèle à l'évolution économique, exigeant mobilité et réduction des coûts de production. Le monde rural n'est plus seulement la chasse gardée des agriculteurs et des retraités; des populations jeunes, salariées dans l'industrie, effectuent quotidiennement les trajets vers les pôles économiques qui les accueillent. Les modes de vie et les habitudes de consommation s'alignent sur ceux d'une même classe d'âge citadine. En certaines régions, la frontière entre la ville et les bourgs-centres avoisinants est imperceptible. Dans les zones rurales profondes, en autant de déclinaisons qu'il peut exister de terroirs différents, se côtoient dans un même village des populations frappées par la crise économique et venues trouver refuge, des **“résidants secondaires”** et des populations favorisées, parfois étrangères, attirées par le cadre rural et le faible coût d'acquisition du patrimoine foncier français. De toute évidence, il se produit quelque chose de nouveau en milieu rural, à défaut de quoi il ne subsisterait qu'un désert autour des quelques grandes agglomérations. La sociologie des campagnes révèle un brassage en cours, qui ne devrait pas manquer d'attiser des tensions, tout en annonçant l'exercice d'une citoyenneté de proximité de populations mues par des aspirations nouvelles. Dans l'ombre des communiqués alarmistes se nouent de formidables rencontres humaines, des rapports différents avec le milieu. En somme, si l'étude sociologique d'**un bassin d'emploi, d'un pays**, encourage à la perception d'un mouvement de recomposition du monde rural, il reste à cerner les outils et les limites d'un tel phénomène.

L'espace rural se trouve à une époque charnière de sa recomposition. L'étude des flux révèle toute l'importance des voies de communication et des politiques de transports au profit du développement des zones rurales. Les politiques les plus volontaristes ne

peuvent à elles seules déplacer les montagnes; elles se heurtent systématiquement à des réalités financières. Le siècle de l'industrialisation, de la concentration massive des moyens de production et la recherche effrénée de gains de productivité traduit des signes d'essoufflement. L'apparition d'un syndicalisme paysan, soucieux de la qualité de ses produits et conscient du rôle qu'il doit jouer dans l'environnement, a réveillé les consommateurs les plus résignés. Les tentatives de marginalisation de cette audacieuse réaction n'ont fait qu'accroître sa vitalité. En quelques mois, un courant nouveau a traversé villes et campagnes, soucieuses de l'intérêt alimentaire commun. Par ailleurs, la recherche de la qualité, l'apparition d'unités de production à une échelle plus humaine, l'expérimentation du télétravail sont autant d'atouts profitables au tissu rural, du moins pour les territoires n'ayant pas atteint un point de non-retour. Le dernier recensement national (1998) a montré la fin de l'exode rural. Il se pourrait que l'Auvergne, à son tour, vienne à profiter de cette embellie. Le repli vers les campagnes semble n'avoir rien de commun avec un effet de mode mais résulter plutôt d'un besoin profond de se "**ressourcer**", assorti nécessairement d'un solide projet de reconversion ou de redéfinition des activités professionnelles ²¹⁴.

En somme, l'évolution économique et le grand chantier de la construction européenne constituent un nouveau défi, en Livradois comme dans toutes les zones rurales sensibles du territoire national. Dans la mesure où les contraintes économiques tendraient dans un proche avenir à s'atténuer au profit d'une plus grande facilité de lieu de vie, il reste à savoir si le "**vouloir vivre**" cher à Lucien Gachon, restera plus fort que les facilités d'une vie urbaine. A trop baliser des sentiers de grandes randonnées parsemés de maïs transgéniques, nous prenons le risque, au coeur des campagnes, de nous couper d'un espace de liberté indispensable à l'équilibre humain.

XI.3. La territorialisations de pratiques éducatives.

"Tous les lycées ne sont pas situés à la même latitude que la rue de Grenelle" ²¹⁵, mais il est sans doute grand temps, pour les montagnards, de bâtir une école laissant place à des perspectives nouvelles. Nous assistons à un retournement considérable dans la prise en compte par l'école des caractéristiques sociales et culturelles des milieux où elle entend exercer ses missions. Au même moment, planent sur l'institution des incertitudes savamment nourries, relativement à ses capacités d'évolution.

Les *bassins* et autres *pays nouveaux* et les pouvoirs attribués aux élus locaux dans le cadre des lois de décentralisation sont peut-être le prolongement d'une vie démocratique plus proche, une manière de s'acquitter des choix politiques, au plus près des réalités et des besoins des populations. En toile de fond, l'annonce de la fin de l'Etat nation, la perspective européenne, l'émergence des régions et la prise en compte du local sont

²¹⁴ A cet égard, nous avons pu profiter de la lecture du N°1872 *Nouvel Observateur*, de Septembre 2000, 20 F "Un citoyen sur deux rêve de fuir la Ville. Vivre à la campagne".

²¹⁵ Citations et enquêtes extraites d'un ouvrage de CHARLOT B. "L'école et le territoire, nouveaux espaces, nouveaux enjeux", éd. A. Collin, 1994, p11.

autant de chantiers où l'égalité des chances, point de mire de l'héritage républicain, n'apparaît plus dans le fondement de toute action. Dès lors, une éducation à vocation nationale, dans ses programmes, ses diplômes, par la formation et la gestion de son personnel, apparaît comme une survivance, à moins que le local, en matière éducative comme pour tout ce qui concerne les ressources humaines, puisse susciter la capacité de décliner en de nouvelles entités territoriales, et de manière plus forte encore, l'héritage des valeurs républicaines.

La III^e République fonde en l'école l'espoir durable de son installation. L'éducation à la citoyenneté a pour instrument pédagogique la morale et l'instruction civique. L'Etat régit l'enseignement primaire, prend à sa charge le traitement des maîtres, élabore les programmes à vocation nationale. Par l'instruction, l'Etat se soucie prioritairement de pacifier la politique en assurant la prospérité économique de la bourgeoisie. Le poids de la fonction publique est tel que, par les examens et concours, y compris les plus modestes, l'Etat s'affirme comme l'instrument majeur de la mobilité sociale et géographique.

Dans les années soixante, l'Etat entend, par l'éducation, accompagner une expansion sans précédent. Les filières régulent les besoins économiques pressentis par le plan quinquennal et la vocation de l'école est bien d'assigner à chaque jeune la place qui lui revient. L'instauration du collège unique, en 1977, place les enseignants, puis l'Etat, face à des contradictions dans un contexte de crise.

Les lois de décentralisation du 22 juillet 1983 et du 25 janvier 1985 constituent la première rupture avec l'école de J. Ferry. L'Etat n'entend plus traiter ses territoires comme son école, à savoir de manière homogène. Pour l'éducation, le changement est conséquent avec la loi du 10 juillet 1989, plaçant "*l'élève au coeur du dispositif scolaire*". Désormais, les personnels doivent apprendre à composer avec des réalités sociales et locales. Les ZEP marquent le passage à une politique volontariste, autorisant l'attribution de moyens supplémentaires. Cette *discrimination positive* profite à des zones où des indicateurs sociologiques (chômage, précarité, taux de population étrangère) attestent du cumul de difficultés, à commencer par celles de l'école, à atteindre les normes nationales de réussite et... d'échec scolaire. Dès lors, des chercheurs, des praticiens s'y investissent, faisant de ces lieux, abandonnés par d'autres services publics, un laboratoire pour une école populaire de la réussite. C'est alors une victoire de chaque jour à prendre sur l'étiquetage négatif d'un certain nombre d'établissements, sur la violence, l'indifférence, la tentation facile d'abandonner des objectifs de l'école au profit de l'animation de quartier.

Par ailleurs, les lois de décentralisation ont eu pour conséquence le partage des tâches et des compétences en matière éducative. Bien au-delà de la gestion des locaux et de la charge des investissements, ces lois modifient les missions de l'administration appelée à *impulser, animer, coordonner et évaluer*. C'est le temps de l'Etat régulateur, cessant d'administrer le système éducatif, au même titre qu'il a cédé ses prérogatives en matière économique. L'Etat-Nation est mort, l'Europe éducative n'existe pas encore. Les modes de production évoluent, reposent sur de nouveaux outils et des organisations différentes. La révolution informatique appelle ainsi vers des professions inconnues; elle suppose la capacité des générations nouvelles de faire preuve d'*adaptabilité* et d'une grande *mobilité*. Ces bouleversements affectent l'organisation du système scolaire, incité

à s'imprégner de la *culture d'entreprise* avec, pour maître-mot, le *projet*.

La recherche de la qualité, de l'objectif affirmé de l'accès au baccalauréat pour 80 % d'une classe d'âge, appelle à une mobilisation générale de tous ceux qui constituent le concept flou d'une *communauté territoriale éducative*. Elle est composée naturellement des enseignants, des éducateurs, des familles, des élus, mais aussi des partenaires nouveaux, tels que les représentants de la Police et de la Justice ou les chefs d'entreprises. C'est le constat implicite d'un aveu d'impuissance de l'Etat à pouvoir gérer depuis son Ministère la diversité et l'hétérogénéité, au moyen de circulaires nationales. La loi du 10 juillet 1989 reprend ainsi l'idée que, **“pour assurer l'égalité et la réussite de tous les élèves, l'enseignement est adapté à leur diversité par une continuité éducative au cours de chaque cycle et tout au long de la scolarité”**. Pour l'heure, l'Etat parvient à réguler le système en conservant ses prérogatives en matière de délivrance des diplômes ou par la maîtrise du recrutement des enseignants. Des aménagements sont consentis et un certain nombre de concours ne se font plus à l'échelle nationale, à l'instar du recrutement des Professeurs des Ecoles. D'autres, tels que le concours de recrutement des Inspecteurs de l'Education Nationale ou celui des Personnels de Direction, établissent sur un curriculum vitae et une lettre de motivation les admissibilités, substituant au caractère démocratique des concours de la fonction publique, les critères, de loin plus discutables, des entreprises.

L'empressement de certains élus à vouloir s'emparer de ce chantier devrait inciter à la prudence. A l'heure de *“La Charte pour bâtir l'Ecole du XXI^e siècle”*, c'est l'Etat lui-même qui favorise, plus qu'il n'entend corriger, les entorses à l'égalité face au droit à l'éducation²¹⁶. Ainsi, les politiques des communes, par la qualité des équipements, par les moyens qu'elles consentent en personnel et par les investissements opérés dans les structures éducatives annexes, produisent des paysages éducatifs très différents quand, dans un pays moderne, on serait en mesure d'escompter un nivellement ambitieux des disparités territoriales. Notre attachement au service public, à la spécificité politique française relative aux questions de citoyenneté, et la volonté de tendre vers plus d'égalité constituent un héritage, certes perfectible mais, à nos yeux, imprescriptible. La reconnaissance du local s'apparente trop souvent, en milieu rural, à l'exacerbation d'ancrages mythiques, passésistes, tandis que, dans les banlieues, un certain déterminisme social contribue à ce que G. Chauveau désigne par **“des assignations à résidence culturelles”**²¹⁷. A l'Ecole d'une France *“Une et indivisible”*, il serait coupable d'enfermer les jeunes dans les particularismes et autres déterminismes sociaux quand l'une des missions premières de l'école est de s'affirmer *à la fois comme un lieu de culture où l'on peut précisément s'affranchir de ses préjugés, de ses origines et comme un espace où l'on prend conscience du partage d'une communauté de destin et de valeurs avec les autres*. Quand bien même des hauts fonctionnaires et quelques politiciens

²¹⁶ Initialement, notre petite école maternelle s'était déclarée motivée par la constitution d'un dossier de candidature. L'absence d'interlocuteur au sein de la circonscription, le peu d'écho de la part des élus ont conduit l'équipe à refuser d'entreprendre seule de telles démarches. Pour nos élèves, nous le regrettons, d'autant plus qu'ils auraient pu assister, sans doute, à une cérémonie inaugurale et faire connaissance des partenaires qui nous ont fait défaut...

²¹⁷ CHAUVEAU G. & ROGOVAS-CHAUVEAU E. , *“A l'école des banlieues”*, Collection pédagogie, ESF éditeur, 1995, p86.

s'accommoderaient volontiers de l'abandon de certaines ZEP, au profit des acteurs du développement des particularismes culturels, ethniques ou religieux, l'école publique ne saurait souffrir son partage, le renoncement à la réussite de tous.

L'ouverture de l'école est nécessaire, le milieu local peut servir de support aux objectifs cognitifs et didactiques des programmes nationaux. L'époque où la géographie et l'histoire s'emparaient de l'évolution ou de la configuration d'un espace proche afin d'illustrer un cours est dépassée. Le projet, dans la mesure où il vise prioritairement la réussite scolaire, donne la priorité aux acquisitions de savoirs, au développement des stratégies d'apprentissage et ne se confond pas avec de l'animation occupationnelle, s'affirme comme l'incontournable outil de la mise en synergie des compétences. L'efficacité de la démarche collective d'un projet repose principalement sur la clarté de la définition des partenariats. Il appartient aux familles, aux communautés religieuses et aux associations de faire vivre les particularismes. Les opérations successives ayant pour but l'aménagement du temps de l'enfant nous ont fréquemment révélé les querelles de compétences entre Ministères (Education Nationale et Jeunesse et Sports, etc...), entre les représentants des pouvoirs nationaux et ceux des pouvoirs locaux. L'Education Nationale nous paraît devoir exercer la tutelle des opérations, à condition toutefois que les moyens soient donnés et qu'ils ne relèvent plus du simple militantisme.

En tout lieu, l'Ecole doit être réceptive à la connaissance et au respect des cultures du monde, dans la mesure où ces dernières contribuent à faire prendre conscience de ressemblances, d'une humanité partagée, des règles et des devoirs s'y rapportant. Cette approche nous paraît faciliter la rencontre des différences, assurément plus aisément que si l'on dressait des frontières à la seule fin de maintenir dans une bulle des communautés en marge de l'aventure humaine. Contrairement à tous ceux qui ont pu établir des certitudes, nous observons qu'il n'existe pas une formule, une méthode, une démarche à appliquer depuis le Ministère à chacune des écoles d'un vaste territoire. Pour atteindre les objectifs nationaux, il faut expérimenter. A ce titre, la formation, l'identité et la mobilité des enseignants, les moyens consentis et les politiques locales constituent les pierres angulaires de l'école du XXI^e siècle.

XI.4 Des écoles en Livradois.

Pour des raisons historiques, les petites communes du Livradois ont gardé leur école. Les anciennes écoles de hameau, conçues pour parfaire le quadrillage des certaines communes, ont, quant à elles, été transformées fréquemment en gîtes d'hôtes ou en résidences secondaires. En 1995 les classes uniques représentaient 19, 7°/° du total du nombre d'écoles dans le département et se voyaient attribuer 4, 05°/° du nombre de postes, pour seulement 3, 22 °/° de l'effectif des enfants scolarisés dans le département²¹⁸. Le dépeuplement accru, depuis les années cinquante, a entraîné l'abandon continu d'un grand nombre de ces petites structures. Dans ce mouvement, l'école est apparue, pour les populations locales, comme un bastion qu'il fallait défendre au même titre que le village. Les médias ont relayé sous une forme sympathique les luttes conduites par les

²¹⁸ voir actes Syndicat des Enseignants, colloque " Enseigner en zone rurale" , janvier 1995

villages menacés de fermeture d'écoles ou de collèges.

Dans les faits, la situation est plus complexe. Les écoles de hameau, celles des communes peuplées de moins de cinquante habitants, n'en finissent pas de survivre. Des conditions climatiques ou l'isolement justifient, dans bien des cas, des aménagements consentis par l'administration, à commencer par des dérogations aux règles départementales de la carte scolaire. La qualité des enseignants ou celle des équipements peuvent encore influencer les décisions de l'autorité de tutelle. Par ailleurs, l'attrait des bourgs-centres, généralement pourvus de collèges, le développement des ramassages scolaires, au regard des difficultés que connaissent les écoles des hameaux périphériques à combler leur minimum d'effectif lors des rentrées, sont autant d'éléments à porter dans tout débat. Pourtant, c'est l'absence même de politique éducative qui marque la dernière décennie de l'école primaire en Livradois. Cette constatation est exprimée par la formule lapidaire, néanmoins pertinente, d'un Inspecteur de l'Education Nationale évoquant *"la politique du chien crevé au fil de l'eau"*²¹⁹. Contestée dans ses décisions, l'administration n'est pas seule responsable de cet état de fait. C'est au village qu'il faut aller, pour mieux comprendre les blocages consécutifs à la nécessaire évolution du paysage scolaire rural.

L'école est enracinée dans la vie des petites communes du Livradois. Elle est à la fois un symbole et un lieu de mémoire chargé d'émotions pour des habitants le plus souvent âgés, ayant eux-mêmes fréquenté l'établissement du temps où les classes étaient garnies. Avec le café-épicerie, elle demeure l'unique lieu de vie, après le départ des petits commerçants, du postier et du curé. L'architecture massive de certains bâtiments tout comme le confort douillet des maisons d'écoles de hameau témoignent des efforts consentis, au début du siècle passé, par les communautés villageoises en faveur de l'instruction. D'une manière générale, des rénovations ont été entreprises, souvent dans l'urgence, en vue d'assurer la survie des locaux. Parfois même, certaines écoles ont bénéficié de réhabilitations soignées et semblent quasiment choyées. Il est rare de voir, comme à Cunlhat, une école primaire entièrement nouvelle, dotée d'une bibliothèque et de salles d'activités annexes, ouvrir ses portes. Les sentiments nourris par les populations à l'égard de leur école sont pourtant bien plus complexes qu'il n'y paraît. Les attentes sont multiples, à l'image de l'hétérogénéité sociologique des campagnes. Ainsi, les agriculteurs, les artisans et les commerçants ont cessé de constituer la masse la plus représentative des populations rurales. Là, notamment, les familles viennent plus fréquemment **de l'extérieur**. Les **néo-ruraux**, parmi lesquels il faut ranger certains agriculteurs, les fonctionnaires locaux, les professions libérales de santé, rivalisent d'influence dans la vie rurale, bien plus qu'il n'y paraît. De fait, d'autres attentes sont formulées à la perspective de la scolarisation et, à défaut de trouver sur place une structure conforme à leurs besoins, les populations nouvelles n'hésitent pas à rompre la loi tacite de la proximité ou bien à circuler du camp de l'école publique à celui de l'école privée. Les autorités, le monde de l'enseignement regrettent des comportements qualifiés de **consoméristes**. La perception de l'établissement varie selon la disponibilité du personnel, l'aspect des locaux, les actions conduites et aussi selon l'ambiance locale. Le

²¹⁹ MORACCHINI Ch. *Système éducatif et espaces fragiles. Les collèges dans les montagnes d'Auvergne*, CERAMAC, Clermont-Ferrand, 1996, 225 p.

souci de qualité, la volonté d’offrir à tous les enfants, en milieu rural comme ailleurs, toutes les chances sont des évolutions notables dans l’attitude des parents à l’égard de l’école. Le simple accueil en classe enfantine est souvent retardé, conditionné par la fluctuation des effectifs et le maintien d’une structure. Autant dire que l’école maternelle n’est pas un droit en milieu rural. Les parents attendent de l’école de proximité qu’elle soit à la hauteur de la réputation donnée aux petites structures par une presse et une littérature citadines. Pourtant, toutes ces écoles ne s’inspirent pas d’une pédagogie moderne, ne disposent pas d’un minimum de moyens et les parents veulent, désormais, n’en garder que le meilleur. Cette exigence est à prendre en compte, plus qu’à fustiger, dans la mesure où elle constitue l’un des moyens de pression les plus efficaces auprès d’autorités nourrissant un double langage à l’égard de l’école. Par ailleurs, élus et notables, parmi lesquels il faut ranger les enseignants, sont souvent pionniers pour leurs propres enfants en matière d’orientation vers des pôles d’excellence généralement situés en ville. Enfin, tous connaissent très bien l’importance de la petite école dans le cheminement des *héritiers*.

Les tensions ressenties à l’évocation de quelques rares tentatives de dialogue, lorsqu’un groupe d’élus et d’enseignants courageux ont souhaité réfléchir sur le devenir des structures éducatives à l’échelle d’un canton, ont de quoi démobiliser bien des énergies. “ **Gouverner, c’est prévoir** ”, la gestion publique de la question scolaire ne doit pas manquer d’inquiéter les citoyens du Livradois.

Proximité oblige, ceux-ci interrogent tout d’abord leur maire, leur conseiller général et, occasionnellement, leur député. La question scolaire dépasse alors largement le cadre des seuls usagers de l’école. Pour l’heure, c’est une perception toute domestique de l’école qui prédomine. Dans leur majorité, les élus préfèrent emboîter le pas à leurs électeurs, pour reprendre en chœur, “ **l’école disparue, c’est la mort du village** ”, sans même s’être posé la question de savoir s’il est possible d’inventer d’autres modes de fonctionnement, susceptibles, quant à eux, d’endiguer le phénomène. Les coalitions de circonstances nuisent à l’émergence d’un débat où se confondent des intérêts divergents. Le préalable devrait être de s’interroger sur la qualité d’accueil, sur la meilleure manière de s’acquitter de l’objectif d’égalité des chances, mais les “décideurs” ne font que rarement cas des enfants. A renfort de doléances et d’influences dans les Ministères, jusqu’à l’établissement du moratoire sous le Gouvernement d’Edouard Balladur, **les collèges sans élèves** et les classes de moins de cinq élèves se maintiennent. Il est pourtant des seuils de fréquentation en-dessous desquels il est nécessaire de s’interroger relativement à l’efficacité d’un enseignement. **Le rapport Mauger**²²⁰, entre autres, pointe de telles incohérences, souligne l’inégalité manifeste des chances d’accéder à un second cycle long pour des élèves sortant d’un petit collège rural (40,3 % contre 52,6% dans un plus gros collège). Dans la mesure où les élus cantonnent l’école dans son rôle d’agent de développement et d’aménagement du territoire, il y a malentendu. Le fossé ne fait que s’élargir par une décentralisation offrant des prérogatives nouvelles à des élus locaux avides d’y régner, moins pressés d’en assumer les charges. La refonte qu’appelle la rénovation de l’école en zone rurale ne peut se cantonner à quelques rares tentatives,

²²⁰ MAUGER P. (sous la direction de), *Agir ensemble pour l’école rurale*, Direction de l’Information et de la Communication, ministère de l’Education nationale et de la Culture, Paris, 145 p.

conciliant les susceptibilités de compétences territoriales. C'est désormais à l'échelle d'un canton, sous l'impulsion d'une politique éducative de région, mais nécessairement avec le contrôle de l'Etat que la rénovation de structures éducatives moribondes est envisageable. Cela suppose des hommes politiques en mesure de poser ouvertement les enjeux, d'associer un large public à leurs décisions. Une des caractéristiques majeures des " **décideurs** " en Livradois, est la confusion des genres. Inspecteur, principal de collège, directeur d'école ou professeurs **cumulent** avec leur profession des mandats de Conseillers Généraux ou de Maires. Avec plus de réserve, il faut convenir qu'il peut paraître compliqué de représenter simultanément le pouvoir politique et le pouvoir administratif lorsqu'il s'agit de prendre des décisions. Lucien Gachon rappelle toute la méfiance de son héros, **Henri Gouttebel**, à l'égard des **souverains locaux**²²¹. Il y trouve même une raison supplémentaire de militer dans le Syndicat des Instituteurs, où il faut bien apprendre à composer²²².

L'administration porte une large part de responsabilité dans cet immobilisme, dans la mesure où elle a en charge la carte scolaire. Certes, il faut assumer les missions de service public avec les moyens attribués à l'échelle du département et composer avec les influences politiques, les instances syndicales. Rien n'interdit cependant à l'administration d'encourager, par l'assurance donnée pour une période convenue, de conserver les moyens mis à disposition, dans les secteurs ruraux engagés dans une réflexion relative à l'évolution de leurs structures éducatives. Il lui appartient, en effet, d'engager de telles opérations. La gestion du personnel, sa prérogative, montre chaque année des carences. Le milieu rural est le lot des débutants, de ceux qui n'ont pas trouvé le moyen d'y échapper. Ainsi, selon une étude de la section départementale du Syndicat des Enseignants, pour près de 90 % des professeurs des écoles sortants, 44 étaient affectés en zone rurale (22 en classes uniques, 11 en écoles à deux classes, 11 en écoles à trois classes). En dépit d'un recrutement sélectif et au terme d'une formation théorique poussée, les jeunes maîtres ne sont en rien préparés à l'exercice de leur mission et vivent très mal cette brutale rupture avec leur milieu d'attache, généralement situé dans

²²¹ "Mais, sacrebleu, si les instituteurs se sont organisés en amicales, puis en syndicats, c'est pourtant pour éliminer l'influence néfaste d'hommes politiques, pour faire disparaître à tout jamais l'ignoble pratique des recommandations, des vetos de MM. les Maires, les Conseillers généraux, Députés ou Sénateurs auprès du Préfet et de l'Inspecteur d'Académie. Qu'en plein XX ème siècle, un tabellion, un toubib, un potard, un hobereau ennemi de l'Ecole, ignorant tout des réalités de la profession, puisse faire encore la loi dans sa zone d'influence, en imposant son candidat, en barrant l' autre, c'est proprement scandaleux! Aussi bien l'instituteur promu au choix, ou nommé par l'Inspecteur d'Académie à un poste envié après délibération du Comité consultatif où siègent ses camarades délégués et les Inspecteurs primaires qui, les uns et les autres, connaissent ses aptitudes, son mérite, ses titres: telle l'honnêteté, la justice." (GACHON L., Henri Gouttebel, p: 193).

²²² "D'ailleurs au syndicat, c'est là qu'on voit comme qui dirait l'endroit et l'envers des choses. L'endroit, c'est à dire ce qu'il convient de montrer, de défendre et de promouvoir pour le bien du pays et de la corporation. L'envers, c'est à dire ce qu'il vaut mieux laisser dans l'ombre. L'endroit, c'est, opposé à l'obscurantisme et à l'oppression cléricale, le vieil idéalisme laïc et républicain, l'émancipation de l'homme par l'instruction, le libre examen, le mieux-être, l'hygiène. Tandis que l'envers, c'est, comment dire? Tout ce à quoi il faut consentir pour faire aboutir une à une les légitimes revendications. En somme, l'endroit, c'est la doctrine; l'envers c'est la tactique." (GACHON L., Henri Gouttebel, p: 192).

l'agglomération clermontoise. C'est un paradoxe que de voir des débutants s'installer là où il faut faire preuve d'un grand professionnalisme. La multiplicité des niveaux requiert une organisation spécifique, du matériel. Les dispositifs pédagogiques et les séances modèles des écoles d'application ne sont en rien transférables. Les lieux de formation sont trop distants de cette réalité que certains préfèrent ignorer tandis qu'il serait profitable d'engager une redistribution des moyens²²³.

Pour les débutants, qui doivent affronter leur quotidien, il restera la ressource de la solidarité des collègues et l'efficacité des rencontres au sein des mouvements pédagogiques. Quand bien même de jeunes enseignants feraient le pari de s'installer, les difficultés de logement, l'incertitude inhérente au devenir de leur école font encore obstacle. Une rotation des personnels est nécessaire, tout comme la nécessité de maintien pour quelques années sur les postes. Il apparaît aujourd'hui que la seule politique menée soit celle d'une fuite en avant, que l'unique perspective de carrière soit l'abandon de la classe et d'un investissement professionnel lourd, tels que les postes de direction. En somme, l'ancienneté permet d'occuper les postes de remplaçants, soit moins de responsabilités et des indemnités de déplacements en prime. Certes, l'administration n'est pas l'unique responsable de cet état de fait, mais elle y concourt en encourageant à une sorte de désertion, pis encore en n'adaptant d'aucune manière la formation aux réalités du terrain.

La constitution de réseaux d'écoles couplés à des politiques territoriales cohérentes, notamment dans le cadre proposé par l'établissement de communautés de communes, est une des voies à explorer. **“L'enfant au coeur du dispositif scolaire”**, ce doit être le vecteur commun sachant que cela ne vaut qu'au sein d'une école en mesure d'offrir ce qu'il y a de meilleur, par la qualité de l'encadrement et d'accueil, par les moyens à disposition. **L'excellence scolaire** en découle alors, comme l'a observé le Recteur Morvan à travers l'exemple donné par Lucien Gachon²²⁴, ou plutôt, une *excellence pour tous* à ne pas confondre avec un *élitisme prétendument républicain*.

²²³ Les propos de messieurs BOUVIER A. & OBIN J.-P., dans leur ouvrage *“La formation des enseignants sur le terrain”*, semblent confirmer notre analyse. J.-P. Obin fournit un commentaire pertinent à propos des classes d'application (*“Dépasser l'alternance”*, p221). **“Mais le terrain des classes annexes - c'est cette critique qui a provoqué leur disparition - a toujours ressemblé davantage à un jardin à la française, tiré au cordeau, soigneusement fumé ou désherbé, qu'à une forêt tropicale, prolifique, riche hétérogène et désordonnée à l'image de nos classes de banlieue d'aujourd'hui”**. Ainsi A. Bouvier (*“Le rapport au terrain”*, p 201) souligne l'importance d'une rotation des personnels en charge de la formation. **“ Pour nous, l'essentiel d'un dispositif de formation réside d'abord dans le croisement des compétences de ses formateurs et dans la rencontre possible entre les microcultures de leur milieu d'origine. Cela suppose, pour le moins, que des formateurs de terrain demeurent suffisamment liés à celui-ci pour être imprégnés de ses savoir-faire et de leurs évolutions. Au sein de l'institution de formation, la rotation des acteurs offre une certaine garantie d'avoir en permanence la variété des cultures. Mais cela ne suffit pas. Les croisements de compétences supposent d'abord l'identification de celles-ci, puis des temps et des modalités de travail facilitant la “rencontre”, voire les nécessaires conflits, les indispensables débats scientifiques, les précieuses productions en commun, et enfin le travail coopératif en équipe, jamais assez développé”**.

Chapitre XII: Dans le sillon de Lucien Gachon.

La dissertation, épreuve phare de l'entrée à l'Ecole Normale, outil de déculturation de générations de *primaires*, a disparu des épreuves d'admissibilité dans les IUFM. Forts de leurs diplômes universitaires, les *professeurs des écoles* sont supposés avoir acquis un solide rapport à la culture. En complémentarité à la présence affirmée des approches didactiques, des théories de l'apprentissage, la place donnée à l'écriture nous paraît susceptible de faciliter l'accès à une véritable dimension formative, à l'écho du terrain et des personnes. Les *instituteurs*, à l'instar de Lucien Gachon, de Louis Pergaud ou d'Ernest Pérochon, copiés dans leur réflexe d'écriture, offrent la promesse d'aménager voire de transcender de présentes réalités éducatives, quand leur parole reste confisquée par les spécialistes, les conseillers pédagogiques ou les décideurs.

Une place reconnue en formation initiale ou continue à l'écriture comme outil de conceptualisation de l'agir ramènerait ainsi les prochaines générations de **professeurs des écoles** à la lignée des **écrivains-pédagogues**. Cela conduirait, aussi, ces mêmes personnels à une réflexion relative aux finalités éducatives à promouvoir. Là se trouve le sens premier de l'héritage des pionniers, l'invitation à la philosophie de l'éducation. Une perspective discutée...

XII 1. La fin des instituteurs:

L'instituteur est mort, vive le professeur des Ecoles! Le slogan, au début des années 90, a marqué l'aboutissement des débats relatifs à la revalorisation de la fonction enseignante. Pour les composantes rivales du monde syndical, politique et les professionnels de l'éducation, la clameur, à défaut de s'étrangler, prend alors des accents bien différents.

L'enseignant du primaire est un être contesté, en proie aux contradictions nourries par sa fonction. M. Debesse²²⁵, a cerné de manière poignante le lot quotidien des **enseignants**, aujourd'hui comme hier. Dans les années soixante-dix, les discours sont empreints de la lutte des classes, amplifient le doute. Un certain fatalisme se lit quant à la

²²⁴ "...Dans un atelier auquel je me suis rendu, et qui traitait du très beau thème ""école et valeurs", pas un intervenant n'avait osé parler de l'exigence d'excellence (avant que je ne le fisse moi-même). On insiste à juste titre sur les valeurs de fraternité, d'égalité, de tolérance, de refus de l'exclusion. Mais on oublie que l'école ne saurait être elle-même que si elle vise au meilleur. Il faut que l'école permette de repérer les meilleurs et, comme elle le fit avec Lucien Gachon, d'aider ses éléments d'excellence à donner la pleine mesure d'eux-mêmes. Je l'ai déjà dit à plusieurs reprises ces temps derniers, et je le redis avec force aujourd'hui à Cunlhat. Une société qui ne sait plus s'attacher à repérer l'excellence scolaire et à lui faire sa place est une société qui s'anémie et que guette la mort. Je remercie la mémoire de mon illustre collègue le professeur Lucien Gachon de me permettre de réaffirmer aujourd'hui cette vérité d'évidence, hélas trop oubliée, voire délibérément occultée..." (Extrait de l'allocution prononcée le 16 avril 1994 par Monsieur le Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand, pour le baptême du collège Lucien Gachon).

marge d'action de l'instituteur, ce que ne manquent pas de confirmer les propos de Baudelot et Establet²²⁶. Cette critique des maîtres va de pair avec celle que traverse le système éducatif, à la même période. Dans les années quatre-vingt, pour un temps, les débats sont catalysés sur la question du monopole de l'enseignement. Les tentatives de reprise en main opérées par la suite, tant aux accents de l'élitisme républicain que par la caporalisation des directeurs, ne débouchent sur aucune véritable perspective pour les quelque 300 000 instituteurs.

Il faut attendre l'audacieuse réforme de la mise en place des cycles pour que des revendications remontant au plan Langevin Vallon puissent être entendues. La nouvelle loi d'orientation votée en 1989 suppose l'évolution des pratiques pédagogiques, en conséquence de quoi le recrutement et les modalités de la formation des enseignants des écoles primaires sont à revoir. A l'**instituteur** recruté au niveau du baccalauréat, puis du DEUG, est substitué le **professeur des écoles**, obligatoirement titulaire d'une licence. Bien des propos aigres seront proférés à l'encontre de cette mesure. A gauche comme à droite, la parité entre professeurs et instituteurs paraît communément une hérésie. Au delà des corporatismes étroits, l'opinion générale se range à l'idée que le métier s'apprend sur le terrain et que sa complexité ne s'accroît qu'en fonction de l'âge des publics enseignés et ce n'est pas la Société des Agrégés qui le démentira. Le texte de madame Issambert Jamati, Les primaires, ces "incapables prétentieux"²²⁷, dénonce avec force les arguments d'un procès conduit à l'encontre des instituteurs à chaque étape du lent processus d'établissement de la parité avec les enseignants du secondaire ou à

²²⁵ DEBESSE Maurice, in Traité de sciences pédagogiques, puf, n°7. "Tenu à distance par une administration lointaine et autoritaire, ignoré du grand public, manipulé par l'idéologie bourgeoise, l'enseignant occupe une place inconfortable. Il est dépossédé du pouvoir institutionnel qui incombe à son rôle social, par toutes les contraintes et les suspicions qui pèsent sur lui. Il est dépossédé du prestige lié au savoir, dans la mesure où on ne lui reconnaît pas de savoir spécifique. Il est un agent essentiel dans la transmission des valeurs qu'il lui arrive de récuser. Sa difficulté à conquérir un statut vient des craintes qu'inspire sa situation "stratégique pour la stabilité et la continuité de l'organisation sociale. Perçu comme potentiellement trop puissant, l'enseignant est sans cesse menacé et refusé par tous ceux qui ne peuvent se passer de lui".

²²⁶ BAUDELLOT & ESTABLET, L'école capitaliste en France, Paris Maspero, 1971; p:340. "...Les instituteurs entretiennent par la situation de classe qui leur est faite, une double illusion laïque et démocratique. Il sont tout à la fois les agents de base de la scolarisation et des produits de la scolarisation. L'instituteur est à la fois sujet et objet d'inculcation... C'est sa situation de classe qui permet à l'instituteur d'adhérer aux représentations de l'idéologie bourgeoise.../ Ainsi, l'instituteur, issu des classes populaires, se trouve par sa formation, son désir d'ascension sociale et les pressions qui pèsent sur lui, un "sûr allié de l'idéologie bourgeoise.""

²²⁷ Viviane ISAMBERT-JAMATI, Les primaires, ces "incapables prétentieux"Revue Française de pédagogie, n°73 de 1985, INRP. "Les livres récents qui dénoncent une dégradation catastrophique de l'école sont lus ici comme référant à un stéréotype de l'instituteur surgi à bien es reprises depuis un siècle dans la presse spécialisée. C'est un ignorant, un médiocre, un tâcheron qui emploie des techniques à l'aveugle et ne connaît rien à une démarche scientifique. Dans l'ancien stéréotype, il était dogmatique, dans celui d'aujourd'hui, il est laxiste, mais c'est un simple retournement de terme. Son grand forfait, c'est de s'enfler pour être confondu avec le professeur. Cette représentation est une arme de défense des plus titrés, qui a surgi à chaque tentative institutionnelle entre le primaire et le secondaire ." (Résumé d'introduction au texte, p.57)

l'émergence du collège unique. Les instigateurs, d'hier à aujourd'hui, ont pour trame commune de révéler la menace que font peser sur la prééminence des savoirs, des primaires rompus à la pédagogie puis aux sciences de l'éducation. Au delà de l'amalgame et de la caricature, il faut y lire la simple volonté de mise à distance de ceux qui n'ont pas accédé aux diplômes les plus élevés et qui, du fait de leur seule implication professionnelle, s'autorisent à aborder les questions éducatives.

La rupture syndicale suivra de peu la décision de faire du nouvel instituteur un cadre A. Dans la pyramide administrative héritée des armées napoléoniennes, cela fait de lui **un officier**. Plus concrètement, le *professeur des écoles* devra s'affirmer comme un concepteur, non plus comme un cadre exécutant. Il a ainsi trouvé un statut émancipateur. Il lui restera à en conquérir les outils, dans l'urgence des banlieues, sous la menace de fermeture des classes uniques. Enfin, les évolutions salutaires et les nouveaux défis se rapportant à la fonction ne justifient pas d'avoir abandonné la dénomination évocatrice d'**instituteur**, propice à inscrire ces chantiers dans une tradition de lutte.

XII.2. Les pédagogues.

Le *professeur des écoles* cherche encore son identité. Il demeure soumis aux injonctions du modernisme sous couvert d'une *école libérale*²²⁸ toujours plus pressante. Il reste en marge de la recherche et de la formation gardée par les spécialistes. Il garde cependant l'essentiel, son ancrage de terrain, l'arme du *pédagogue*.

L'apparition des nouvelles technologies engendre des transformations radicales des moyens de production et des rapports sociaux. Les professeurs des écoles sont appelés à relever le défi de l'accès des élèves à la maîtrise des nouvelles techniques de communication et d'information. Il ne faudrait pas que le présent mouvement puisse s'apparenter à ce que L. Seve perçoit comme "**le nouvel adjuvant idéologique d'une stratégie d'éclatement dans un marché éducatif à plusieurs vitesses**."229 Depuis les années quatre-vingt, les changements imposés par le développement des techniques et la mondialisation économique ont conduit au bouleversement des rapports sociaux dans le monde de l'entreprise et de l'école. Les *décideurs* procèdent avec insignifiance et manipulation, en appellent à la participation, dans le but apparemment louable d'aider les individus à s'adapter au changement. De la sorte, "**La barbarie douce**"²³⁰ use de technicité pour déshumaniser le rapport au travail, provoquer stress et angoisses. Les

²²⁸ L'ouvrage d'Yves CAREIL, (De l'école publique à l'école libérale, Sociologie d'un changement, Presses Universitaires de Rennes, 248 p., 1998) fournit une analyse très élaborée de ce processus.

²²⁹ L SEVE, "Touche pas à mon rythme?", L'école et la nation, n°402, septembre 1989. En cela, P. Seve fait un parallèle avec l'action *des hussards de la République* qui, au plus fort de la révolution industrielle, ont accompagné les enfants du Peuple dans un vaste projet d'instruction tourné vers l'apprentissage du lire-écrire-compter, " **dans le cadre d'une école à plusieurs filières où "le don était l'adjuvant idéologique d'une politique ségrégative.**"

²³⁰ En référence à l'ouvrage de J.-P. LE GOFF, La barbarie douce, La modernisation aveugle des entreprises et de l'école, La découverte sur le vif, 125p., 1999.

conseillers en communication, les experts en management se clonent dans l'**ingénierie éducative**.²³¹ La frénésie d'évaluations, l'empilement des projets et l'impérialisme des sciences cognitives sont conjointement les dérives et les bouées d'un système éducatif menacé d'implosion, incapable de se réformer.

Face à ce péril, les analyses divergent. La fin programmée de l'Etat-Nation , l'absence d'une véritable perspective européenne et les revendications régionalistes réservent, peut-être, de beaux jours au grand marché de l'éducation, vénéré par quelques personnalités reconnues au sein de la droite libérale et regroupées au sein de l'association des créateurs d'école, fondée en 1992 par Léon Bourgeois²³². **Au chèque éducatif** , il semblerait que ne soient opposés que des discours gestionnaires, vides de toute symbolique mobilisatrice. **Baisse du niveau, destruction du service public, transformation des établissements en centres culturels** ” sont les leitmotifs d'une bruyante majorité corporative allant, parfois, jusqu'à se réclamer de la philosophie des Lumières.

D'autres réclament avec énergie l'école d'une prétendue efficacité, fondée sur l'orientation précoce, l'assujettissement des apprentissages aux contraintes industrielles, en somme l'appropriation de finalités strictement utilitaristes. De tels excès nourrissent l'**immobilisme**²³³ , nuisent à l'action des pédagogues qui ne sauraient prétendre à l'exhaustivité d'un choix philosophique et politique²³⁴ .

Provisoirement, nous rejoignons le discours de philosophes, plus globalement de tous ceux qui placent la culture comme l'objectif majeur de l'éducation. Dans l'absolu,

²³¹ L'IUFM d'Auvergne se distingue depuis la rentrée 2000 par le lancement, dans le cadre de la formation continue, d'un DESS “**ingénierie du conseil pédagogique**”. Il ne s'agit, pour l'heure, que d'une expérimentation, offerte à un public trié qui, à l'avenir, tendrait à se généraliser...

²³² A cet effet, l'analyse de Guy COQ , (*Laïcité et République. le lien nécessaire*, éd. Du félin, 1995, p 82 & p 87.) illustre tout autant un sentiment de révolte que la lucidité éveillée par des stratégies rampantes de démantèlement de l'école publique. “**Au début l'association comprenait près de deux cents membres. Parmi eux, on remarquait nombre de proviseurs, d'inspecteurs d'académie ou généraux, de gestionnaires de l'éducation nationale. On aimerait pouvoir leur demander à quel jeu ils jouent, quand, notables de l'institution de l'éducation nationale, jouant de leur titre, ils signent des documents qui prônent la démolition de l'institution. Que des inspecteurs d'académie signent la prose de M. Bourgeois, cela dépasse les bornes ! (S'ils étaient cohérents, il commenceraient par démissionner.**” “...D'autre part, les dérapages de la régionalisation, le mythe de la région comme panacée aux maux sociaux vont enclencher un processus contre lequel fut justement définie la fonction publique. Il s'agit d'un risque d'intrusion de plus en plus grand des politiciens locaux ou régionaux comme groupe de pression sur l'école publique. Faire des chefs d'établissements, ou des enseignants, des clients des politiques locaux n'ira pas dans le sens d'un fonctionnement serein de service public. Le “système de piston” a déjà gangrené bien des hommes de ce pays, faire des éducateurs les lèche-bottes des politiques pour obtenir leur poste, les asservir dans leur travail, au nom de la spécificité (creuse) des projets régionaux, n'amènera aucun progrès. Ajoutons que la logique entrepreneuriale ou, en français, managériale, qui inspire la pensée de droite sur l'école, aboutit à une dénaturation de l'institution scolaire...”.

²³³ “*Immobilisme*”, au sens et en référence à l'ouvrage de Guy Avanzini, *Immobilisme et novation dans l'éducation scolaire*, Privat, 1975.

l'école décrète l'homme par l'accession de l'enfant à la pensée critique et rationnelle, en niant les contingences sociales, psychologiques et culturelles. Le partage de ce commun viatique contribue à créer du lien social, par l'intégration de tous les enfants à une société et aux valeurs républicaines. Cet ancrage commun commande cependant à la **raison** d'observer qu'un tel dessein ne se nourrit pas seulement de discours et qu'il serait bien trompeur de remettre à d'autres le soin d'y parvenir, niant au passage les quotidiens de violence et de détresse perceptibles dans de trop nombreux établissements. En somme, l'école est avant tout un lieu d'apprentissage, mais pas seulement. La démocratisation effective de l'enseignement comme sa modernisation réclament des **éducateurs**, en charge d'inventer d'autres formes de travail, inspirées à la fois de la recherche et de la connaissance de leur public. Il appartient à l'Etat de tracer les grandes lignes d'un projet éducatif d'avenir, pour tous, bien au delà de l'obligation scolaire. Nous avons précédemment exprimé nos réserves relatives aux transferts de compétences en matière éducative à des pouvoirs locaux ou à des groupes de pression, tandis que nous souhaitons une mobilisation de tous les acteurs de terrain pour inventer, en phase avec un tissu social et une réalité locale, l'art de décliner l'ambition éducative.

Il y a divergence fondamentale quant à choisir le vecteur d'une telle option. La perception des missions éducatives dévolues aux enseignants révèle d'autres divergences entre **les conservateurs**²³⁵ d'une interprétation des fondements de l'école de la République et **les pédagogues**. Il ne suffit pas à cette **intelligentsia**²³⁶ de journalistes, d'écrivains et de philosophes de brandir l'étendard de la tradition scolaire et du conformisme racoleur pour résoudre les difficultés d'une majorité d'élèves dont le profil n'est pas celui du recrutement au Collège de France. Sur le terrain, bien des pédagogues s'en réfèrent à la République, à une haute idée de leur fonction, que mettent à mal des réalités que d'autres aimeraient taire. L'accession à une conscience universelle ne se

²³⁴ Ces enjeux sont étudiés par Philippe Meirieu "... Car, à notre sens, la pédagogie, dans ce qui la constitue, n'est attachée, par nature, à aucune des deux "écoles" que nous avons décrites. Celui que nous nommons "le pédagogue" se recrute aussi bien, en effet, chez les enseignants attachés au service public d'éducation et convaincus de la valeur émancipatrice de la culture dans sa visée d'universalité, que chez les formateurs soucieux d'une efficacité sociale et professionnelle immédiates. Les efforts réalisés par les uns et les autres pour rattacher la pédagogie à leur propre inscription institutionnelle se soldent, en effet, toujours par la réaction de leurs partenaires qui refusent ce qu'ils considèrent comme une annexion injuste. Ainsi, les uns et les autres se retrouvent-ils côte à côte en dépit de leurs choix idéologiques opposés - quand il s'agit de travailler sur les obstacles cognitifs ou de s'interroger sur la question de l'appropriation des savoirs ou des transferts de connaissances ". (MEIRIEU P. "La pédagogie, entre le dire et le faire", Collection pédagogie, ESF éditeur, 1995, p51).

²³⁵ L'usage, médiatique entend habituellement désigner par **républicain s** ceux s'opposent aux sciences de l'éducation ou qui se portent comme les uniques garants des principes républicains. Nous préférons à leur encontre user de la dénomination de **conservateurs**. A défaut, nous prendrions le risque de laisser croire que les **pédagogues** sont éloignés des valeurs républicaines quand ils n'ont de cesse de les promouvoir dans toutes les *classes*, certes, non sans interroger cet héritage.

²³⁶ Bien loin d'être exhaustive, nous citons une liste nous paraissant significative en empruntant des registres différents: J.-P. DESPINS & M.C. BARTHOLY, "Le poisson rouge dans le perrier", (Criterion, Limoges, 1983). ROMILLY J., "L'enseignement en détresse", (Julliard, Paris, 1984). RAYNAUD P., "La fin de l'école républicaine, Calmann-Lévy, Paris, 1990.

décète pas; elle résulte d'une éducation. Elle n'est pas une **évidence** par laquelle certains philosophes récusent toute pédagogie, nous incitant à penser inutile, tout accompagnement, toute mise en situation dans cette entreprise. Dès lors, nous pouvons nous interroger quant à la réelle volonté d'ouvrir cette culture au-delà du cercle des **héritiers** dépositaires des labels de la culture universelle. L'Ecole de la République a pour mission d'assurer à tous les enfants l'acquisition des connaissances fondamentales, la maîtrise du lire-écrire-compter, tout en agissant contre les inégalités sociales. L'unité nationale en est l'assurance; les outils en sont les programmes, les diplômes et l'égalité d'accès aux établissements publics. L'accès à l'Universel suppose l'appropriation d'une culture, ce qui n'interdit pas, loin de là, la prise en compte des différences. Il n'y a éducation véritable qu'au terme d'un processus d'apprentissage, ce que d'autres récusent, préférant s'en tenir à instruire. Au risque d'imploser, l'Ecole ne peut plus ignorer les différences, mais se doit d'entreprendre de les réunir, fondant ainsi une nouvelle utopie pour une conscience universelle partagée. J. Baubérot, dans son ouvrage "**Vers un nouveau pacte laïque**", fournit un cheminement possible depuis une école laïque construite pour combattre, pour rompre avec toutes les formes de particularismes vers ce qu'il nomme une **laïcité délibérative**. L'institution scolaire favoriserait alors l'expression des identités, des appartenances, dans un "**ensemble d'activité qui sont précisément le libre examen: un rapport direct au texte, avec peu ou pas de médiations sacrales; une façon d'accéder à l'universel où l'institution est instrumentalisée**".²³⁷ Parallèlement, cette éducation permettrait l'exercice de la citoyenneté, fondée sur la reconnaissance de l'autre, la participation collective à l'écriture de sa propre existence.²³⁸

Par les attaques répétées à l'égard des sciences de l'éducation²³⁹, les pédagogues se trouvent privés de leurs outils de réflexion, de la perspective de transformation. En proie à des réalités sociales et culturelles fluctuantes, placé trop souvent à l'écart des débats portant sur son propre compte, le pédagogue conserve la maîtrise de l'élaboration d'une identité nouvelle, de l'art de réguler son action en bonne intelligence avec ses missions, face au quotidien qu'il affronte. En somme, il garde le dernier mot et nous pensons que la présente crise débouchera nécessairement sur une refondation propice à

²³⁷ BAUBEROT J., "Pour un nouveau pacte laïc", éd. Le Seuil, p188, 1990.

²³⁸ Michel DEVELAY a déjà tracé les grandes lignes d'une orientation que nous prenons comme point de mire d'une nouvelle utopie pour une école publique dans l'espace européen: "**Ainsi faut-il songer à une autre institution éducative. Nous avons proposé une école dont la visée continue à être accès à la Raison, mais à une raison contradictoire, susceptible de prendre en compte la complexité, de se convaincre que toute science construite, que toute rationalité est d'abord de l'intersubjectivité partagée. L'école sanctuaire doit céder le pas à une Ecole du débat, du conflit intellectuel, de l'échange, faisant la classe non plus un lieu où l'on transmet, ou l'on constate des résultats, mais un espace occupé par une communauté de chercheurs où chacun voit comment il pourrait mieux faire, sur la base d'une évaluation rigoureuse et d'un accompagnement personnalisé. Une Ecole de l'Instruction, soucieuse de l'acquisition des savoirs dans un climat de corresponsabilité et de solidarité critique. Une Ecole de la République, toujours, qui privilégie la chose publique sur la chose privée, dans laquelle laïcité se conjugue avec liberté, tolérance avec souci de l'universel, mais une Ecole de la république dans laquelle ces réalités seront considérées comme à construire avec les élèves et non pas comme allant de soi par décret. Une Ecole de la République pour faire vivre la république dans l'Ecole.**" "Donner du sens à l'école", collection Pratiques et enjeux pédagogiques 1996, p119

l'avènement des pédagogues, au moyen de la recherche en éducation. En quelque sorte, les évolutions présentes réclament de quitter des certitudes au profit de la recherche scientifique en pédagogie, dans une dynamique de constante innovation. Jean-Marie Van Der Maren ²⁴⁰ observe à juste titre **“la nouvelle parenté avec la psychologie et la sociologie a conduit les chercheurs en sciences de l'éducation à n'envisager de solutions possibles aux problèmes qu'à partir d'une mise à distance et grâce à une démarche scientifique. Mais cela a détourné les jeunes sciences de l'éducation de leur objet spécifique de recherche: la situation éducative”**. Cette proximité ne convient pas aux sciences de l'éducation, bien en mal de se positionner comme science positive, en mesure de produire des lois permettant des prédictions. Les sciences de l'éducation ne peuvent tout au plus prétendre à l'élaboration de connaissances favorisant la compréhension plutôt que la prescription. La reconnaissance et la mise en oeuvre des travaux de recherche ne sont effectives auprès des praticiens que dans la mesure de leur communicabilité, d'une certaine proximité avec l'expérience quotidienne. Toutefois, le pédagogue, parmi les chercheurs en éducation, ne saurait cantonner ses travaux à la seule réalité de sa pratique actuelle, mais plutôt trouver là l'ancrage à partir duquel il participera à l'oeuvre collective de mise au point d'une éducation d'avenir. Avec le temps, l'apport des pédagogues s'apprécie davantage sur la forme que sur le fond. Il y aurait à gagner dans la recherche et l'explicitation du lien qui unit ceux qui ont pu, en leur temps et dans leur milieu, exercer l'art délicat de la pédagogie.

Les pédagogues, dont il faudrait taire les textes, ont en commun d'avoir cherché à accompagner leurs élèves, souvent des cas désespérés, à cheminer sur les sentiers de la connaissance, à établir leurs propres repères et leur capacité de jugement à la seule fin qu'ils deviennent des hommes libres. La remise en cause de pratiques d'enseignement ignorant délibérément la reconnaissance de la place de l'enfant dans les apprentissages éveille des crispations contraires aux principes affichés. D'hier à aujourd'hui, nous pensons que les pédagogues ont bien mérité de la République. ²⁴¹

XII.3. Les classe culturelles, des passerelles.

Notre réflexion sur l'oeuvre de Lucien Gachon serait incomplète sans ses ramifications de *“terrain”*. Nous nous risquons à un rapide retour sur les activités conduites ces dernières années dans les différentes fonctions d'*instituteur* que nous avons occupées. Il ne s'agit pas de modèles, mais la revendication *effective* de notre fidélité à tous les enseignants qui se sont situés, bien avant nous, en *passseurs culturels*.

²³⁹ Ce que nous illustrerons par une déclaration de J.- C. Milner (Nouvel Observateur du n°1052, janvier 1985): **“Vous parlez d'éthique: vous avez raison. Vous semblez dire qu'il existe un réel incontournable qui a pour lieu la classe. Vous avez encore raison. Mais, à mes yeux, cela ne se traduit pas par le mot pédagogie, ce que vous décrivez sous ce nom est parfaitement honorable. Mais la pédagogie dans les faits, n'a rien à voir avec cela. Ce sont les colloques pédagogiques, l'impérialisme des sciences de l'éducation, les circulaires administratives. Cela dit, nous ne nous entendrons pas. Nous discutons sur un mot. Vous m'exposez votre pratique, que je n'ai aucune raison de ne pas trouver respectable. Mais vous êtes la face plausible , acceptable d'un pouvoir qui, lui, ne l'est pas”**.

²⁴⁰ VAN DER MAREN J.-M., *Méthodes de recherche pour l'éducation*, De Boek Université, 1996, p23.

Tout d’abord, nous restituerons une observation menée pendant l’année 1996.97, dans le cadre d’un fonctionnement de réseau d’aide aux enfants en difficulté d’une commune semie-rurale du Livradois. Un mois seulement après la rentrée des classes, les maîtresses nous alertent, inquiétées par les contre-performances d’un bon quart des élèves de chacun des trois cours préparatoires. Une première série d’évaluations relativise ce constat, ramenant à la dizaine le nombre d’enfants qui n’ont manifestement pas pu profiter des activités de lecture proposées en début d’année. Qu’il s’agisse d’un affreux rat jaune (Ratus) ou d’un fantôme bien niais (Gaffy) en guise de support de lecture, la banalité des textes n’a d’égal que la monotonie des exercices d’accompagnement. Il n’en faut guère plus pour voir tous les protagonistes de l’affaire s’inscrire dans une logique de renoncement. Ainsi, les familles, lorsqu’elles sont présentes, tentent parallèlement d’appliquer **les bonnes vieilles recettes**, semant doute et confusion dans l’esprit saturé de leurs enfants. Les enseignants culpabilisent un temps, tentent de motiver les troupes en répétant, dans la limite de leur disponibilité, la leçon qui bloque. Bientôt, il faudra se résoudre à l’orientation vers la structure spécialisée, à qui l’on confie le soin, sous l’habillage d’une aide, de placer ceux qui se démarquent, par trop, de la norme de classe et du programme. S’il s’agit d’une aide sur le temps de classe, le repérage est douloureux pour les quelques élèves rattrapés au moment des activités artistiques ou sportives, que l’enseignant estime, pourtant, pouvoir être manquées. Quant au transfert en classe d’adaptation, il donne à peine le temps de se reconstruire que, l’année suivante, la pratique d’un enseignement traditionnel conduit les mêmes élèves à être, de nouveau, montrés du doigt. Concernant les dix élèves de notre étude, **une évaluation diagnostique** a été programmée. Elle a tôt fait de cerner leurs difficultés majeures autrement qu’en un simple retour de performances ou par la mise en parallèle avec des situations sociales précaires à l’instar des demandes de prises en charge des élèves en difficulté.

L’hypothèse d’un déficit dans la motivation du lecteur est avancée. Pour faire court, ces élèves n’ont pas profité d’une préparation suffisante, ne sont pas en mesure d’identifier ce à quoi la lecture autorise et comment il faut s’y prendre pour lire. A l’instar de M. Bentolila, nous serions tenté d’affirmer qu’**” avant même d’apprendre à lire, un enfant devrait savoir ce que c’est lire. Comprendre les enjeux de la lecture avant de passer à l’acte éviterait de s’engager sur des fausses pistes et d’investir son énergie dans des tâches qui ne font que caricaturer l’acte de lire.”**²⁴² En réaction, les élèves rejettent un apprentissage par trop systématique. Toutefois, l’évaluation appelle à

²⁴¹ Dans “Lettres à quelques amis politiques sur la République et l’état de son école”(Plon, septembre 1998, en collaboration avec Marc Giraud), Philippe Meirieu après avoir dénoncé les contradictions d’un certain nombre d’intellectuels et d’acteurs du monde politique se présentant comme les garants de l’Instruction Publique au mépris de la pédagogie, lance un appel à tous les citoyens de la République soucieux de l’avenir de leur école. Une fois de plus, il fournit des pistes constructives pour une école ouverte à tous, attestant ainsi de la vigueur d’une pensée *républicaine* généreuse et résolument moderne. P. Meirieu établit encore une orientation fondatrice d’une approche nouvelle pour l’école publique. “ **Ainsi, peuvent s’articuler les deux vocations premières de l’Ecole républicaine: d’une part, unifier et permettre l’accès de tous à un horizon d’universalité, d’autre part, différencier en reconnaissant chacun dans son identité. Unifier pour que la reconnaissance des différences ne se transforme pas en résignation aux séparations, différencier pour que l’unification nécessaire ne dérive pas vers quelque forme sournoise de colonialisme.**” MEIRIEU P., Emile, reviens vite...ils sont devenus fous (en collaboration avec M. DEVELAY), ESF, 1992, p63

diversifier les réponses portées aux difficultés de chacun de ces élèves, tout en profitant de la constitution de groupes hétérogènes afin de les dépasser.

Un premier champ d'action concerne les capacités à traiter et reconnaître des unités linguistiques. Ici, la vocation première des ateliers sera donc d'améliorer la capacité à reconnaître les mots. Plus pratiquement, des textes sont choisis afin d'éviter toute surcharge nuisant à la compréhension du fait d'une mobilisation centrée sur la reconnaissance de mots. Ils sont progressivement enrichis, élargis à d'autres types de lecture. Dans ce cadre, des groupes de cinq élèves, au plus, permettent de repérer les blocages et autorisent ainsi une reconnaissance facilitée des mots et, par là-même, la possibilité d'accroître la capacité des élèves à traiter de l'écrit.

Un second champ d'action englobe les difficultés relatives aux connaissances linguistiques, encyclopédiques et les rapports à l'écrit. Des ateliers décloisonnés au sein des classes de grandes sections auront la charge ambitieuse d'ouvrir de nouveaux champs d'expériences culturelles centrés sur l'appropriation de la langue et des connaissances sur le monde, ainsi que la reconnaissance des divers types et usages d'écrits. L'expérience inspirera un projet d'action éducative que nous reprendrons de manière plus élaborée quelques années plus tard, avec notre grande section de maternelle. Il s'agit de travailler sur **l'histoire de l'écriture**. Le projet, "**Histoires d'écrire**", vise à confronter les élèves à l'essence même de l'écriture par différentes mises en situation destinées à faire produire un questionnement spontané, révélateur des représentations. Par la suite, les élèves s'improvisent comme les inventeurs d'un code, d'une mémoire, les artisans de leur propre écriture. L'entrée en matière est la présentation, à la Bibliothèque Universitaire, d'ouvrages datant de l'an Mil. Les semaines suivantes, de nouveaux supports d'écriture seront présentés (les parchemins, les hiéroglyphes, les fresques). Les tablettes d'argile, le travail à la plume, l'imprimerie et l'ordinateur sont les auxiliaires de ces premières tentatives d'écriture. Entre temps, une visite au moulin Richard de Bas (une fabrique artisanale de papier) nous conduit à exploiter la pâte à papier comme support d'activités artistiques mises en valeur lors d'une exposition. Au cours des ateliers, des discussions s'improvisent et les élèves sont amenés à s'interroger relativement au mode de fonctionnement des codes d'écriture empruntés aux plus anciennes civilisations. Ils s'improvisent scribes d'écritures imaginaires, arrêtent des codes afin de *transcrire* les prénoms et quelques mots d'usage courant. D'une culture à l'autre, du code le plus complexe au plus simple élaboré par l'un des élèves à base de "*vagues*", chacun établit ses repères. Certains vont même jusqu'à en observer les nuances, les exceptions, notamment dans la transcription des sons auxquels peuvent correspondre plusieurs écritures. En quelques semaines, un regard nouveau est porté sur les activités de l'écriture-lecture, plus personnel, rendu effectif par de véritables mises en situation d'orateur, d'écrivain et de lecteurs. Manifestement, tous semblent renouer avec le projet de lire à mesure de l'apparition d'une réflexion métalinguistique, qui modifie leurs

²⁴² Monsieur Bentolila situe encore les difficultés relatives à l'apprentissage de la lecture à un autre niveau: "**L'immense majorité des enfants en difficultés de lecture ont souffert d'un sérieux déficit de la médiation, ils n'ont pas eu la chance qu'au bon moment, lorsqu'il l'attendaient, un adulte les ait aidés à découvrir les vrais enjeux de la lecture; ils n'ont pas eu la chance qu'à leur propose rythme un adulte leur ait montré comment fonctionnait le code écrit**". BENTOLILA A., Le propre de l'homme, parler, lire, écrire. Plon, 2000, p163 et 166.

rapports à la langue. C'est du moins ce que confirment les évaluations pratiquées ultérieurement, qui laissent apparaître le développement de stratégies de lecture effectives, y compris chez les élèves signalés au réseau d'aide aux enfants en difficulté. Le projet prend une nouvelle dimension lorsqu'en partenariat avec les personnels de la bibliothèque municipale sont organisées des recherches documentaires en rapport avec les thèmes étudiés dans chacune des classes. L'occasion est ainsi donnée de se familiariser avec ce lieu, d'apprendre que l'on peut y venir seul, en dehors des horaires scolaires, que chacun peut aussi y pratiquer une lecture de loisirs avec la liberté de ne pas tourner toutes les pages d'un livre.

Cette expérience d'une pédagogie du lire-écrire conduite dès la grande section illustre notre volonté d'engager chaque élève dans la complexité des textes, récits et des mythes traversant la mémoire de l'humanité, en ignorant les déterminismes, les pré-requis, les renoncements multiples au profit de l'appropriation commune d'une culture.

Cette approche est encore plus prégnante dans le projet conduit durant l'année scolaire 2000-2001, ayant pour thème **“mythes, légendes et cultures de l'est”**. Ainsi, les élèves de notre classe de grande section ont, entre autre, durant le mois de décembre 2000, abordé le mythe fondateur de la cité de Cracovie. L'histoire de **“Krak et le dragon”** nous avait été adressée par nos correspondants alsaciens, à qui, en retour, nous présentions quelques **“Contes et légendes d'Auvergne”** réunis par H. Pourrat. A partir d'illustrations, de textes à lire, de discussions, d'anticipations, d'échanges au sein de la classe et avec d'autres classes, les élèves ont donc pu tout à la fois saisir les questions les plus difficiles, nourrir leur imaginaire, se placer en situation effective de lecteurs et de producteurs d'écrits. Le présent exemple nous a semblé faire ses preuves à compter du moment où les élèves commençaient à s'interroger, à discuter, à s'impliquer, à confronter leurs points de vue. Il nous est difficile de pouvoir restituer la teneur des débats; néanmoins de vifs échanges ont porté sur la conduite à tenir face au dragon. Les avis étaient partagés quant à savoir s'il pouvait être éduqué; ils étaient tout aussi animés à l'évocation de la manière de traiter l'étrangeté, voire la menace, en dissociant l'un de l'autre, en s'ouvrant à *l'intelligence* du monde ²⁴³.

Par ces deux exemples, nous souhaiterions illustrer notre souci d'une approche centrée sur l'exercice du pouvoir scriptural, qui ne saurait être complète sans l'accompagnement d'une réflexion relative au fonctionnement de la langue. C'est ici que Bernard Lahire cerne les racines de l'échec scolaire, observant que, **“*Tout se passe comme si, en apprenant à raisonner leurs pratiques langagières, certains élèves se rendaient objectivement maîtres du langage des autres, à savoir ceux qui le pratiquent sans le raisonner*”**. ²⁴⁴

²⁴³ Les travaux de J.-M. ZAKHARTCOUK ont largement inspiré notre intérêt pour la présente démarche, cependant nous reprendrons une citation de P. MEIRIEU que nous avons fait figurer en tête de notre projet: **“Avec le Petit Poucet, on dit tout simplement: “Ecoute, il y a une histoire que se racontent les hommes, et que je te raconte à toi et aux autres, qui te relie à ceux du passé, à ceux du futur et à ceux du présent, et qui fait qu'au delà de nos différences, au delà de ce que chacun d'entre nous vit, nous partageons quelque chose, qui est notre commune humanité”. Et ce quelque chose-là, au fond, est la seule chose qui vaut la peine que l'école se batte pour le faire découvrir.”** *Pédagogie en milieux populaires*, L'harmattan, 2001, (sous la direction de), DUBREUIL B.

La maîtrise du langage, puis celle de l'écriture-lecture offrent le pouvoir d'agir, voire de conduire les relations sociales. L'accès aux strates les plus élevées des savoirs et du pouvoir est conditionné par la maîtrise réflexive du langage. Le véritable déracinement se situe bien, pour les élèves qui ne sont pas en possession d'un certain capital, dans l'étrangeté des formes scolaires de relations sociales. C'est ainsi que de nombreux élèves s'inscrivent dans des stratégies d'imitations, d'automatismes, calquent leur attitude sur des apparences scolaires, sans jamais saisir les véritables enjeux éducatifs. Bien au-delà des exercices systématiques propres à l'étude des règles de grammaire et d'orthographe, par les exercices langagiers, s'impose une perception différente du monde. Le foyer du déracinement est précisément ce que Bernard Lahire nomme **“un rapport scriptural-scolaire au langage et au monde.”**²⁴⁵ La fonction de l'école n'est pas plus de former des jeunes enfants à rester dans leur milieu que d'assurer un tri social. Une pédagogie du lire-écrire est nécessairement centrée sur chaque enfant, vise à le rendre acteur de ses propres pratiques langagières, de la faculté à décider pour lui-même en tenant compte des autres. Le choix de ne s'en tenir qu'à des lectures censées plus proches des milieux populaires, qu'il s'agisse notamment, hier, en milieu rural, d'histoires paysannes ou désormais des textes *simplifiés*, paraît constituer un frein à une pédagogie de la réussite pour tous. A l'instar de B. Charlot, on peut dire qu'**“il faut parler, à l'inverse, que le savoir peut et doit présenter un sens par lui-même et que le métier de mauvais élève résulte, le plus souvent, d'une attitude trop peu ambitieuse”**.²⁴⁶

Une recherche conduisant à l'essence même de l'histoire de l'écriture, à la confrontation avec des textes mythologiques aux multiples ramifications éthiques, modestement illustrés par notre expériences et complétée par des pratiques d'écriture intégrant les nouvelles techniques de communication, constitue une voie d'accès à une culture-cultivée, échappant ainsi à ce qu'A. Bentolila décrit comme **“une raideur syntaxique et énonciative fortement préjudiciable à la quête du sens dans un texte écrit.”**²⁴⁷

L'héritage légué par le pédagogue Gachon se trouve ailleurs, dans le cheminement exemplaire, depuis l'enfant du Peuple à l'affirmation de l'écrivain passé maître dans l'art de l'exercice du pouvoir scriptural. Au regard de son expérience, nous pensons qu'il faut conclure par un appel à l'enseignement d'une culture littéraire dans les I.U.F.M., gage de l'émancipation des **primaires** et passage obligé pour l'émergence d'une nouvelle pédagogie du lire-écrire, résolument populaire et humaniste. Les données théoriques relatives aux apprentissages, à l'analyse de séquences, les variables didactiques et autres dispositifs de différenciation forts utiles et abondamment servis en formation initiale

²⁴⁴ LAHIRE B. , *“Cultures écrite et inégalités scolaires”, sociologie de “l'échec scolaire” à l'école primaire, Presses universitaires de Lyon, 1993, 120 francs, p191.*

²⁴⁵ ibidem, p39.

²⁴⁶ CHARLOT B., *“Ecole et savoirs dans les banlieues...et ailleurs”, éd. Armand Colin, 1992, p181.*

²⁴⁷ BENTOLILA A., *“De l'oral à l'écrit: connivence et distance”, La Lecture, apprentissage, évaluation, perfectionnement, éd. Nathan, 1991, p187-188.*

ne permettent pas de cerner la dimension humaine qui doit prédominer dans toute entreprise éducative. A l’instar de P. Meirieu ²⁴⁸, nous devons nous interroger quant à savoir **“-Quels outils mieux que les oeuvres littéraires, peuvent-ils permettre de s’entraîner ainsi à explorer les chances de l’avènement humain dans l’aventure pédagogique”** ? La lecture de textes littéraires à des fins pédagogiques permet de préparer tout éducateur à l’urgence dans laquelle il se trouve de faire des choix. La littérature, mais aussi les arts (peinture, musique), fournissent de nombreuses “études de cas” susceptibles d’éprouver les certitudes au profit d’une action *en conscience*.

L’oeuvre de Lucien Gachon rejoint celle des pédagogues par ce qu’elles ont de commun dans leur propension à témoigner et à se situer résolument dans la fiction. Plus que son utilité ou les orientations données, son originalité se trouve dans le modèle de *l’écrivain-pédagogue*, de celui qui a tenté d’écrire son rapport à la culture. Il est révélateur d’observer que les formateurs d’adultes, dans le cadre d’action d’insertion, utilisent abondamment les techniques d’*histoires de vie* pour favoriser une prise de conscience et l’émergence de perspectives auprès de leurs stagiaires. Dans le même esprit, lors de nos interventions dans les ateliers de pratiques professionnelles à l’IUFM d’Avignon, nous faisons largement appel à des techniques d’écriture en vue d’amener nos jeunes collègues à préciser leur rapport *personnel* à la culture. L’écriture reste un préalable à l’action, **“une expérience sans dégâts”** ²⁴⁹. Quelques lignes, à la manière d’un roman géographique et pédagogique, tel **“Voyage au pays de l’utopie rustique”** ²⁵⁰ de Mendras, pour peindre une autre école ouvriront peut-être la porte vers de nouvelles utopies. Après tout, les yeux rivés à leurs cadrans, les scientifiques ne sont jamais parvenus à prédire l’aventure humaine, bien heureusement. Quel que soit le thème abordé, c’est notre parti-pris, un préalable à toute réflexion sur la *culture* et à ses ramifications pédagogiques. C’est surtout l’héritage des *passeurs de cultures*.

²⁴⁸ MEIRIEU P. *Des enfants, des hommes. / Littérature et pédagogie. La promesse de grandir.* p:12.

²⁴⁹ MEIRIEU P. *Des enfants, des hommes. / Littérature et pédagogie. La promesse de grandir.* p:11.

²⁵⁰ MENDRAS H., *Voyage au pays de l’utopie rustique*, éd actes/sud collection espace temps, 1979.

Conclusion.

Tout au long du vingtième siècle, Lucien Gachon est contemporain de l'un des plus grands bouleversements frappant les campagnes européennes, **la disparition de la prédominance du monde et des valeurs paysannes**. Observant ce mouvement, auquel il ne parviendra jamais à se résoudre, il n'a pour seule arme que des mots et la ferveur d'une certaine idée de l'homme. En se jetant dans une bataille complexe, il dévoile les contradictions qui traversent de plein fouet des sociétés où l'ordre des choses paraît échapper à tout contrôle. Le progrès concrétise l'ambition de l'homme à vouloir maîtriser la vie dans ses ramifications humaines, sociales et politiques. Déjà, les travaux des champs s'en trouvent allégés, la médecine et les produits manufacturés profitent à un plus grand nombre d'individus, tandis que les loisirs et les congés payés sont offerts aux salariés, par l'avènement du Front Populaire. Alors socialiste, éducateur mu par la foi en la Raison et au progrès, Lucien Gachon pense qu'il est possible de contrôler ce flux, de l'humaniser.

Dans les faits, l'histoire s'est accélérée sans que les hommes aient pu véritablement assimiler les conséquences de leur nouvelle puissance. Plus que l'école, l'industrialisation, l'exode rural, l'évolution des techniques de communication et de production bousculent l'équilibre sociologique et politique précaire de ce début de vingtième siècle. La fin des petits paysans libres annonce les cohortes d'expatriations, l'accession au salariat urbain. La République promet le progrès, entend organiser une reconnaissance de droits nouveaux débouchant sur la participation citoyenne aux décisions. Elle a un prix, des contradictions et des détracteurs. La réaction ne se fait pas attendre de la part de ceux qui se sentent menacés dans leurs privilèges économiques et

politiques. Dans son refus de parvenir, Lucien Gachon reste alors parmi ceux qui tentent de s'émanciper en restant du peuple et perçoivent le profond décalage entre les principes affichés et ne réalité insidieuse. En fait, le projet républicain, fort de ses visées expansionnistes et de son patriotisme revanchard, semble épouser les aspirations des classes moyennes et de la bourgeoisie pour mieux se garder du péril de la Commune, sur fond de positivisme et de lutte contre les particularismes.

Dans l'entre deux-guerres, le modernisme paraît condamner les cultures ancestrales héritées de la civilisation paysanne. **Les petites patries** demeurent pourtant l'objet d'un réel intérêt, manifesté par les géographes, les écrivains et les hommes politiques. Un courant régionaliste, aux mouvances floues, dénonce le centralisme parisien. **L'enracinement**, le sentiment d'appartenance à un espace perceptible et harmonieux est opposé à l'adhésion raisonnée aux grands symboles de la III^{ème} République, tels que la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen.

Du fait de ses appartenances multiples et complémentaires, Lucien Gachon participe à tous ces débats. Il progresse sur une corde raide, à la recherche d'une conciliation entre le progrès et une société traditionnelle. Depuis Saint-Dier, **l'éducateur du peuple** a saisi la contradiction d'une fonction qu'il exerce avec dévouement. Il n'entend pas trahir les enfants de paysans, qui lui sont si proches. A l'instar de "**l'homme en proie aux enfants**" il doit composer avec une réalité de classe et des élèves passifs, résignés quant à leur sort. Il ne lui reste plus qu'à inventer des dispositifs pédagogiques en mesure de concilier l'instruction avec un fond de culture paysanne, d'en faire un tremplin capable d'éveiller les consciences. Dès lors, il devient **pédagogue, celui qui conduit vers un idéal**, la cause paysanne à vivre et à prolonger par l'école, sans autre discours. Il lance les classes promenade, une ouverture sur le milieu et, surtout, un exercice d'écriture où se glissent les mots des *parlers maternels*. Plus tard, par son plaidoyer pour un nouvel humanisme à base du vieux français, il concrétise sa recherche d'une culture reconnue pour le monde paysan. Elle est nourrie des mêmes mots, accompagnée des mêmes récits empruntés aux écrivains de la terre et appelés à suivre les générations à venir comme autant de mythes. L'analyse de son propre cheminement le guide et l'amène à constater que l'Ecole laisse échapper quelques promus, obligés de se convertir à la culture des classes dominantes, poussés sans cesse à faire leurs preuves et, malgré tout, demeurant des **primaires**. En plus de ce pillage des élites, il dénonce l'ambition des programmes, la soumission des enfants du Peuple à l'ordre, aux valeurs, à la culture des villes. A ses yeux, l'entreprise nourrit l'exode, le **déracinement**, engendrant la misère matérielle et morale.

La prophétie pessimiste paraît fondée lorsque le machinisme se retourne au profit de la barbarie. A l'heure de la débâcle, comme bon nombre de ses concitoyens, Lucien Gachon est abasourdi, emporté par le vent de tourment l'incitant à trouver asile auprès d'une société paysanne moribonde qu'une poignée de revanchards accédant au pouvoir entend ressusciter. L'épreuve réveille en lui une dimension inhibée, une conscience paysanne tournée vers l'effort, la résignation. Il croit venu le temps de livrer l'ossature de sa pensée, son oeuvre pédagogique, "**Les Ecoles du Paysan**". Le projet, conçu avec minutie jusque dans le détail des programmes et des emplois du temps, reprend les aspirations largement partagées. Malheureusement, il paraît dans une société minée par

le doute et rongée par la guerre. La Révolution Nationale n'est que l'aboutissement d'une tragédie bien antérieure, la libération des craintes et refoulements engrangés par des changements trop rapides pour une partie des français. Des glissements politiques se dessinent bien avant la guerre ²⁵¹. Dès 1938, Lucien Gachon entreprend une révolution intérieure, se culpabilisant du bonheur des années passées. Avec Pétain ou Caziot, il veut croire en la paix possible et, surtout, en une politique bienveillante pour les campagnes. Depuis toujours, il attendait un écho favorable, une perspective de renouveau pour sauver la vie et la culture des paysans. Il ne peut donc que s'enthousiasmer à l'annonce d'un tel dessein. De plus, **le retour à la terre** va de pair avec une politique de la famille favorable à une natalité forte, autre souci majeur de l'historien, du géographe et du paysan ne pouvant se résoudre à l'avancée de la friche. Il y a encore la reconnaissance quasi sacrée du travail, l'amitié entre français, qui sont autant de repères significatifs pour l'ancien syndicaliste. Lucien Gachon glisse inexorablement de l'opposition libertaire contre le déracinement, au **culte des racines mystiques** de la tradition, voire de l'hérédité, qui attache le paysan à sa terre. Mais la guerre, les répressions entament le crédit d'un pouvoir qui ne tarde pas à verser dans une collaboration active. La proposition de création d'écoles secondaires rurales n'aboutira jamais et, dans l'année 1942, Lucien Gachon perd ses illusions quant aux chimères vichystes.

Le détournement pétainiste de la thématique rurale et régionaliste interdit tout débat jusqu'aux années soixante-dix. Les mouvements autonomistes, alors gauchistes, dénoncent la tutelle nationale, l'anéantissement des cultures locales, l'impérialisme économique. Les lois de décentralisation, le transfert de pouvoir au parlement de Bruxelles n'endiguent pas les revendications régionalistes. Tandis que les modes musicales viennent à nouveau puiser parmi les folklores, l'enseignement de langues tombées en désuétude, l'attachement à des cultures factices, contrastent avec la circulation des hommes et des cultures autorisés par la perspective européenne. Minoritaires, complices d'assassinats, les mouvements autonomistes parviennent cependant à asseoir certaines formes d'un impérialisme nouveau tandis que, sous l'emprise des médias modernes et en conséquence des modes de production, l'homogénéisation des modes de vie s'opère progressivement d'un bout à l'autre de la planète.

C'est précisément dans ce contexte, par la nécessaire émergence d'un projet éducatif ambitieux, capable de transcender les différences, que l'oeuvre de Lucien Gachon peut servir de base à une réflexion féconde. La problématique centrale de son oeuvre, le souci de concilier une culture humaniste et des réalités locales, de refuser le déracinement social comme découlant nécessairement du progrès et de l'instruction, cela s'affirme comme des données transversales, dont aucun **pédagogue** ne saurait faire l'économie d'une interprétation, si provisoire soit-elle. Ce sont ces mêmes articulations qui, à différentes périodes cruciales du vingtième siècle, ont révélé de profonds décalages entre l'Ecole et la société. Hier, il fallait une pause pour digérer les progrès générés par l'instruction massive et la science conquérante. Aujourd'hui, nous gagnons une nouvelle

²⁵¹ Gérard Noirel le démontre à travers les politiques conduites à l'égard des étrangers. Marc Sadoun a étudié les dérives fascistes d'une frange d'anciens responsables du Parti socialiste. (Voir SADOUD Marc, "Les socialistes sous l'occupation ", Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques).

ère, où l'homme ne cesse à la fois d'accroître sa puissance et les responsabilités qui lui incombent. L'école n'a plus le monopole de l'instruction, mais ses responsabilités éducatives sont déterminantes. Elle traverse une crise profonde dénoncée par de nombreux auteurs et conduisant à **l'immobilisme** dans l'institution scolaire. Certes, une utopie capable de rassembler, d'inciter à plus de créativité et d'enthousiasme, reste à germer. Quand les clameurs du doute couvrent les débats, mieux vaut recentrer l'action autour de l'organisation des apprentissages. Là encore, l'approche de Gachon relative aux enjeux du savoir lire-écrire a annoncé des débats et des recherches qui ne font que commencer.

L'éducation a pour finalité une quête éthique perpétuelle, une réflexion sur les valeurs et les lois communes qui régissent les sociétés et évoluent d'une génération à l'autre. **Le pédagogue** anticipe les aspirations et les mouvements d'opinion d'une humanité désormais en mouvement accéléré. Tout l'intérêt du parcours de **Lucien Gachon pédagogue** tient dans l'exemplarité d'un questionnement continu auquel il s'astreint, traquant l'avenir et allant même jusqu'à tenter de le modeler. Il nous a révélé, en partie à ses frais, les risques de détournement d'une utopie éducative et confirme **la relativité**, dans le temps comme sur le fond, de nos ambitions éducatives. A le suivre, il faut croire ce déséquilibre fécond, susceptible d'être compensé par **le travail** et la recherche d'une plus grande **humanité**. La spécificité de la conception de l'école rurale qu'il livre se rapporte à une idée "éthico-politique de l'éducation". Il entend former **l'honnête homme** davantage dans une perspective rousseauiste **à l'écoute des petites patries**, et non pas seulement en instituant la nation par l'unification idéologique et morale des populations.

Nous laisserons à **l'ingénierie pédagogique** le soin d'échafauder des théories prescriptives de l'éducation. Les données scientifiques sont indispensables mais ne doivent pas primer sur la réflexion philosophique relative aux finalités éducatives, dans l'action comme dans la formation des éducateurs. Ceux qui font classe croisent la route **des grands pédagogues** et, manifestement, il en est une tracée par Lucien Gachon. Tous ont en commun de tenter de surmonter les contradictions de l'emprise éducative, autrement dit de chercher les meilleures conditions de développement, d'accession aux savoirs et à la liberté pour les petits d'homme qui leur sont confiés. Ainsi, Lucien Gachon, dans son souci de **ne pas déraciner**, interpelle nos consciences. Il cherche à dépasser les contradictions entre la transmission universelle des valeurs et le respect de la singularité des personnes. C'est encore émanciper et découvrir un ordre véritable, affranchir des préjugés sans déculturer. Il réclame le respect des spécificités d'une culture par sa langue, ses traditions, la reconnaissance de son universalité. Surtout, il nous demande d'apprendre à connaître **l'autre**.

"Qu'aucune opinion ne soit une conviction absolue, immuable. Que le jour présent ne soit qu'un passage de la somme des expériences de demain...A cette seule condition, notre travail ne sera jamais monotone ni sans espoir".
(Préface de Janusz KORCZAK à la 2^e édition de son livre en Pologne, 1979).

Bibliographie.

Littérature

- ASSOCIATION A.M., Ecrivains-paysans, Paysans-Ecrivains; Collection des écrivains-paysans, Guise, 1986.
- Colloque organisé par A.Buisine et C.Herzfeld, Mystères d'Alain Fournier, librairie Nizet 1999.
- GARDES R., Un écrivain au travail: Henri Pourrat, Genèse de Gaspard des Montagnes. Faculté de sciences et lettres humaines de Clermont-Ferrand 2, 1980.
- GIONO J., **Lettre aux paysans sur la pauvreté et pour la paix**, Edition de la butte aux cailles, 1938.
- GUILLAUMIN Emile, La vie d'un simple. (mémoires d'un métayer), Paris 1er, P-V Stock fév 1904, 313p.
- GUILLAUMIN Emile, Notes paysannes et villageoises, Paris, bibliothèque d'éducation, 1925.
- GUILLAUMIN Emile, Le centenaire d'Emile GUILLAUMIN, Librairie C KLINSKIECK, Paris, 1975.
- MENDRAS Henri, Voyage au pays de l'utopie rustique, éd. Actes/sud, collection espace-temps, 1979.
- POURRAT Henri, La queue du diable, collection 1000 soleils; édition de 1974.
- PEGUY Marcel, PEGUY, Oeuvres poétiques complètes, Gallimard 1957.
- PEGUY Marcel, Oeuvres en prose, T1 (1898.1909), T2 (1909 1904), Gallimard 1961.
- PERGAUD Louis, Oeuvres complètes, Mercure de France, 1987.
- RAGON M., Histoire de la littérature prolétarienne de langue française, éd. Albin Michel, 1986, 331 p.
- REYMONT L., Les paysans, tome 1 & tome 2, 439 p, éd L'âge d'homme, 1981.
- TARDIEU Marc, PEGUY, biographie, éd. F BOURIN, 1993.
- THIERRY A., L'homme en proie aux enfants, Cahiers de la quinzaine, 1909, 213 p.
- VIALATTE A., Le fidèle Berger, collection Follio, éd Gallimard 1942, 244 p.

Sciences de l'éducation (Histoire des institutions éducatives, sociologie, philosophie de l'éducation).

- AVANZINI G, Le temps de l'adolescence, Ed. universitaires, 1965, 245p.
- "L'échec scolaire, Editions universitaires, 1967, 202p.
- "Alfred Binet et la pédagogie scientifique, Vrin, 1969, 202 p.
- "Immobilisme et novation dans l'éducation scolaire, Privat, 1975, 190 p.
- "La pédagogie au XXè siècle, Privat, 1975, 409 p.

- “Introduction aux sciences de l’éducation, Privat, 1976, 190 p.
- “La pédagogie du XVII^e siècle à nos jours, 1981, 395 p.
- “Evolution et pédagogie chez Don Bosco, 1989, Fleurus, 347 p.
- “L’école d’hier à demain, des illusions d’une politique à la politique des illusions, éd. Eres, 2056 p.
- “(sous la direction de) La pédagogie aujourd’hui, institutions, disciplines, pratiques, Collection Savoir Enseigner, 1996, 256 p.
- BARREAU J.-M., Vichy contre l’école de la République, Flammarion, 2001, 334 p.
- BENTOLILA A., Le propre de l’homme, parler, lire, écrire. Plon, 2000.
- BOUVIER A. & OBIN J.-P., (*ouvrage coordonné par*), “La formation des enseignants sur le terrain”, Coll. Former, organiser pour enseigner, éd. Hachette Education, 1998.
- BOUMARD, Célestin Freinet, P.U.F, 1996.
- CAREIL Y., De l’école publique à l’école libérale. Sociologie d’un changement, Presses Universitaires de Rennes, 248 p., 1998.
- CHATEAU J. , Les grands pédagogues, P.U.F. ,1956, 363p.
- CHARLOT B. “L’école et le territoire, nouveaux espaces, nouveaux enjeux”, éd. A. Collin, 1994.
- CHAUVEAU G. & ROGOVAS-CHAUVEAU E. , “A l’école des banlieues”, Collection pédagogie, ESF éditeur, 1995, 139f.
- COQ Guy, Laïcité et République, le lien nécessaire, éd. Du félin,1995.
- CROS L. , Quelle école pour quel avenir?, Les apports de la recherche à l’éducation: essai de synthèse.
- DUBREUIL B., (sous la direction de), Pédagogie en milieux populaires, L’harmattan, 2001, 206p.
- DEBESSE M. & MIALARET G, Traité de sciences pédagogiques, Vol. 2 Histoire de la pédagogie , PUF, 1971
- DEBESSE M.& MIALARET G, Traité de sciences pédagogiques, vol. 7, Fonction et formation des enseignants , PUF, 1978.
- DEVELAY M. Donner du sens à l’école , collection Pratiques et enjeux pédagogiques1996, 119p.
- DEVELAY M., “Savoirs scolaires et didactiques des disciplines”, Paris esf éditeur, collection “pédagogie”, 1995.
- DURKHEIM Emile, L’évolution pédagogique en France, Quadrige, P.U.F, 1938.
- Ethique et éducation, Coordination de J.-M. Lecomte, Documents actes et rapports pour l’éducation, CNDP de Bourgogne, 1996.
- HADJI C., “Penser et agir l’éducation, de l’intelligence du développement au développement de l’intelligence”, Collection pédagogie, ESF éditeur, 110 francs1992.
- HALLS Wilfred, Les jeunes et la politique de Vichy, éd Syros Alternatives, 1988, 502 p.
- FLAMMANT T. , L’Ecole Emancipée, 2d Le Monidière, 395p, 1982.
- FREINET E., “L’itinéraire de Célestin Freinet, la libre expression de la pédagogie

- Freinet, Petite Bibliothèque Payot, 1977.
- FREINET M., "Célestin Freinet, oeuvre pédagogique", tome 1, éd Seuil, 194; 160 francs.
- FRIOT PH. & RULON H.-C., Un siècle de pédagogie dans les écoles primaires (1820-1940), Histoire des méthodes et des manuels scolaires utilisés dans l'institut des Frères de l'instruction chrétienne de Ploërmel, Bibliothèque de la société ecclésiastique de France, 1962.
- HUBERT R., Histoire de la pédagogie, Presse Universitaire de France, 1949, 404 p.
- ISAMBERT -JAMATI V., Crises de la société, Crises de l'enseignement, PUF, Bibliothèque de sociologie, 1970, 45f.
- KAMBOUCHNER D., Une école contre l'autre, Questions actuelles, PUF 2000.
- LAHIRE B. , Cultures écrites et inégalités scolaires", sociologie de "l'échec scolaire" à l'école primaire, Presses universitaires de Lyon, 1993, 120 francs.
- LECOQ P., La lecture, processus, apprentissages, troubles , P.U.F. de Lille, 1992, 264 p, 130 fr.
- LE GOFF J.-P., La barbarie douce, La modernisation aveugle des entreprises et de l'école, La découverte sur le vif, 125p., 1999.
- LETHIERRY H., (sous la responsabilité de), Feu les écoles normales (et les IUFM), Ed L'harmattan, 1994.
- MIALARET G. & VIAL J., Histoire de l'éducation, vol. 1, des origines à 1515, PUF, 1981.
- "Education nouvelle et monde moderne (sous la direction de), Collection Sup, P.U.F.,1969.
- MEIRIEU Philippe, Apprendre, oui ...mais comment?, ESF éditeur, Paris 10è, 1993.
- "L'école mode d'emploi, des "méthodes actives à la pédagogie différenciée, ESF, 1992.
- "Emile, reviens vite...ils sont devenus fous (en collaboration avec M. DEVELAY), ESF, 1992.
- "Enseigner, scénario pour un métier nouveau, ESF, 1992.
- "Des enfants, des hommes, / Littérature et pédagogie. La promesse de grandir. éd. ESF, 1999.
- MOUGNIOTTE Alain, "La pratique personnelle de l'enfant", Presses universitaires de Lyon 1993.
- " , "Les débuts de l'instruction civique en France", Lyon PUL, 1991.
- " , Pour une éducation au politique, en collège et Lycée, L'Harmattan, 1999.
- NIQUE C. & LELIEVRE C., Histoire bibliographique de l'enseignement en France, Retz, 1990.
- OZOUF J. & M., La République des instituteurs, 2d Gallimard, Le seuil, 386p, 1992.
- OZOUF Mona, L'école de la France, Essais sur la Révolution, l'utopie et l'enseignement, Gallimard 1984, 415p.
- PISANY-FERRY F, Monsieur l'instituteur, L'école primaire a 100ans, J.Clattès, 1981.
- PROST A., Histoire de l'enseignement en France 1800.1967, Librairie Armand Collin

- 1968, 524p.
- “, Eloge des pédagogues, éd. Seuil 1985.
- RAYNAUD P. & THIBAUD P., La fin de l'Ecole Républicaine, éd. Calmann-Lévy, 1990, 228p.
- REBOUL-SCHERRER F., Les premiers instituteurs, 1833.1882, éd La vie quotidienne, Civilisation & société, 1989., 317p.
- RESWEBER J.-P. Les pédagogies nouvelles, Presses Universitaires de France, 1986.
- SCHNERB Madeleine, “L’enseignement primaire dans le Puy de Dôme, avant et après Guizot”; Revue d’Auvergne, 1936, tome 50, n°3.
- SNYDERS G, La pédagogie en France aux XVIIè & XVIIIè siècle, PUF, 1965, 459 p.
- VIAL J., Les instituteurs, douze siècles d’histoire, Ed. universitaire, J-P Delage, 1981.
- VAN DER MAREN J.-M., Méthodes de recherche pour l’éducation, De Boek Université, 1996.
- ZAKHARTCHOUK J.-M., L’enseignant un passeur culturel, Pratiques et enjeux pédagogiques, 1999, 126p.

Histoire , géographie, sociologie et ruralité.

- AGULHON Maurice, Marianne au combat, L’imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880, Paris Flammarion, Bibliothèque d’ethnologie historique, 1979.
- AGULHON Maurice, La République de 1880 à nos jours ., Paris Hachette Coll, “Histoire de France”, 1990.
- DAUZAT A., La vie rurale en France, des origines à nos jours , PUF, 1946.
- DAUZAT A., Le village et le paysan de France, Gallimard, 1941.
- FEL André, Les hautes terres du massif central , thèse publiée par la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, 1962.
- Fondation nationale des sciences politiques, Le gouvernement de Vichy , 1940-1942, éd. Armand Colin1972.
- C.E. R.A.M.A.C., L’Auvergne rurale, Des terroirs au grand marché, Clermont-Ferrand, 1990.
- C.E.R.A.M.A.C., Des régions paysannes aux espaces fragiles, Colloque international en hommage au professeur A. Fel, Clermont-Ferrand,1992.
- Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques du Livradois Forez,(GRAHLF), Le Canton de Cunlhat , n°20 des Chroniques Historiques d’Ambert et de son Arrondissement.
- GIOLITTO P., Histoire de la jeunesse sous Vichy , éd. Perrin, 1991.
- GUESLIN A., (sous la direction de), De Vichy au Mont-Mouchet, L’Auvergne en guerre

- 1939.145., Institut du Massif Central, 1991, 120 f.
- GRAS L.P., Les paysans du Forez, moeurs et coutumes ; éd. La diana, Montbrison, 1977.
- JULIAN M., L'homme de juin 40, éd R. Lafont, 1980.
- KAYSER Bernard, La renaissance rurale, sociologie des campagnes du monde occidental , Armand Collin, 1990, 313p.
- LACOUTURE M., Réseau scolaire et moyenne montagne. Les écoles des hautes terres du Puy de Dôme, thèse Université blaise pascal de Clermont-Ferrand, CERAMAC, 1999.
- LUIRARD M., Le Forez et la révolution nationale, Centre d'études foréziennes, 1972.
- MENDRAS H., Sociétés paysannes, éd. Armand Colin, collection U, 1976, 235 p.
- “, Voyage au pays de l'utopie rustique, éd actes/sud collection espace temps, 1979.
- MORACCHINI Ch. Système éducatif et espaces fragiles. Les collèges dans les montagnes d'Auvergne ,, CERAMAC, Clermont-Ferrand, 1996, 225 p.
- “, Le sens de la Scolarité aujourd'hui. Mentalités scripturales et études dirigées , Nathan Pédagogie, 1997.
- MOULIN A., Les paysans dans la société française, de la révolution à nos jours , éd. du Seuil, 1986.
- PETAINE P., “Discours aux français”, 17 juin 1940, 20 août 1944, Albin Michel 1989.
- RAMBAUD P., Société rurale et urbanisation, collection “Esprit”, éd du Seuil, 1969.
- SADOUN Marc, “Les socialistes sous l'occupation ”, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- WEBER E, La fin des terroirs, La modernisation de la France rurale , 1870-1914, Fayard, éd recherches, 1984, 459 p.

Ouvrages et documents de référence.

- Grand dictionnaire historique du département du Puy de Dôme, éd Jeanne LAFFITTE, réédition de l'édition de Moulins, 1877.
- Actualité de l'école républicaine?, Documents actes et rapports pour l'éducation, Coordination de P.Status CRDP de Caen, 1998.
- Archives de la Mairie de Cunlhat, copiées et gracieusement prêtes par mademoiselle Danièle FOURNIOUX.
- CHEVENEMENT J. - P., “Le pari sur l'intelligence”, entretiens avec H.Hamon & P. Rotman, éd. Flammarion, 1985.
- MAUGER P. (sous la direction de) , Agir ensemble pour l'école rurale, Direction de l'Information et de la Communication, ministère de l'Education nationale et de la Culture, Paris, 145 p.

- Syndicat des Enseignants, colloque "Enseigner en zone rurale ", janvier 1995.
- THIESSE A.-M., Ecrire la France, "Le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Epoque et la Libération ", PUF Ethnologies 1991, 295f.
- M-B GONOD, Le Puy de Dôme, description géographique, statistique et topographique, 1834. Réédition de l'ouvrage de 1834 par les éd. de La Tour Gile.
- SEMONSOUS J., Puy de Dôme, Imprimerie Dumas, St Etienne; 1938.
- N°1872 Nouvel Observateur, de Septembre 2000, 20 F "Un citadin sur deux rêve de fuir la Ville. Vivre à la campagne.
- "L'Auvergnat et le français régional", CRDP de Clermont-Ferrand, janvier 1977.

Thèses:

(En lettres)

- LALANDE Raymond, Le monde du village et de la campagne à travers les romans de L. Pergaud, Colette et A. Fournier.
- RICHARD Micheline, Lucien Gachon et les problèmes d'expression du monde rustique dans le courant du XXème siècle. La société rustique et son évolution.
- (En sciences de l'éducation)
- BASCO Louis, "L'évolution de la volonté d'enseigner dans le premier degré (étude et de représentations)", sous la direction de Guy Avanzini, IPSEF, Lyon 2, 2001.

Mémoires de maîtrise ou de licence:

(en histoire)

- CADUDAL Monique, "L'école primaire sous Vichy ", La vie scolaire, en milieu rural, de 1940 à 1944 dans les départements de l'Aude, de l'Ille-et-Vilaine et du Puy de Dôme. UFR d'histoire de Rennes 2, 1992.
- (en sciences de l'éducation)
- GARDOU Charles, Trois grandes périodes, une éducation rurale face à la jeunesse de la société industrielle, juin 1992 .
- LLINARES Jean-Louis, De l'avenir des petites écoles rurales de la moyenne montagne : étude du Puy de Dôme.

Biographies.

FONLUPT Paul, **Mémoires d'une vie**, Archives personnelles.

Articles.

H. Biscarat, Bulletin scientifique et historique de l'Auvergne, janv.-mars 1985.

BIBLIOGRAPHIE de Lucien Gachon.

(Le présent document nous a été transmis par Madame Annie STASZEWSKI-GACHON).

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1919	La Guerre et l'Ecole	Bull. Synd. nat. instituteurs et institutrices publics, Section P.D.D.	07/19	Ms du 27/07/19	E
1920	Souvenir de Noël	Le Gay Sçavoir	n° 2 du 25/12/20 p. 9	Oui	L
1921	Moeurs paysannes en livradois : une bamboula du Francelou	Le Gay Sçavoir	n° 4 de 01/21 p. 7 et 8	Oui	L
1921	En lisant 'L'homme et la rose' d'Henri BATAILLE : réflexions sur l'amour	Le Gay Sçavoir	n° 4 de 01/21 p. 14	Non	L
1921	Moeurs paysannes du Livradois : un procès	Le Gay Sçavoir	n° 8 de 04/21 p. 3 à 5	Non	L
1921	Note sur les rideaux dans le massif du Livradois	R. Géogr. alp.	t. IX fasc III p. 635 à 638	Oui	G
1922	Le massif du Livradois, étude géographique	Dipl. Et. Sup. Univ. Clermont-Fd		Non	G
1922	L'enseignement de la géographie à l'école primaire	Bull. Synd. nat. instituteurs et institutrices publics, Section P.D.D.	11-12/22 p. 10 à 13	Oui	G
E					
1922	Nos écrivains : Henri POURRAT	La Montagne	11/06/22	Oui	L
R					
1922	Nos écrivains : 'sur la colline	La Montagne	11/08/22	Non	

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	ronde' d'Henri POURRAT				
	L				
R					
1923	L'influence de l'orientation Ouest comparée à l'orientation Est dans le massif du Livradois	R. Géogr. alp.	t. XI fasc II p. 457 à 464	Oui	
Ms	G				
1923	L'enseignement de la géographie au cours moyen et au cours supérieur	Bull. Synd. nat. instituteurs et institutrices publics, Section P.D.D.	01/23 p. 5 à 8	Oui	G
E					
1923	Henri POURRAT : 'Gaspard des Montagnes'	La Région du Centre	n° 25 de 09/23 p. 17 et 18	Oui	L
R					
1923	'Les jardins sauvages' d'Henri POURRAT	La Région du Centre	n° 22 06/23 p. 13	Oui	L
R					
		Man. gén. Instruct. primaire			
1923	Bonheur rustique	La Région du Centre	n° 28 12/23 p. 23	Oui	L
1924	Le massif du Livradois (coll. A. RICHARD)	A. Géogr.	t. XXXIII, n° 181, p. 30 à 45	Oui	G
1924	Le reboisement dans le massif du Livradois	R. Géogr. alp.	t. XII, fasc. III, p. 463 à 468	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	(coll. E. LAPAYRE)				
1924	L'électricité dans le Livradois	La Région du Centre	n° 32 04/24 p.123 à 126	Oui	G
1924	L'arbre dans le massif du Livradois	La Région du Centre	n° 38 10/24 p. 327 à 328	Non	G
1924	Paysages du Haut-Livradois	La Montagne	du 15/09/24	Oui	G
1924	Albert THIERRY	Bull. Synd. nat. instituteurs et institutrices publics, Section P.D.D.	02/24 p. 18 et 19	Oui	E
1924	Une visite	Auv. litt.	n° 4 p. 21 et 22	Oui	L
1924	Saint-Dier	Auv. litt.	n° 6 p 8	Oui	L
1924	Amours	Auv. litt.	n° 6 p. 22 à 25	Oui	L
1924	Voulez-vous trinquer avec nous	Auv. litt.	n° 8 p. 11 et 12	Oui	L
1924	Paul BESSON : 'Un pâtre du Cantal'				
Christiane FOURNIER : 'Adam, Eve et le Serpent'	La Région du Centre	n° 29 01/24 p. 17 et 18	Oui	L	
R					
1924	'Le pêcher de la Vierge' de Henri BACHELIN	La Région du Centre	n° 33 05/24 p. 173 à 174	Oui	L
R					
1924	Une visite bien calculée	Le Quotidien	du 27/08/24 p. 5	Oui	L
1924	Une dispute	inédit		Oui	
Ms	L				
1925	Vingt leçons de géographie (Cours Complémentaire)				

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
cf. annexe	Man. gén. Instruct. primaire	du 26/09/25 au 03/07/26	Oui	G	
1925	Vingt leçons d'histoire (Cours Complémentaire)				
cf. annexe	Man. gén. Instruct. primaire	du 03/10/25 au 17/07/26	Oui	H	
1925	Maria	Les éditions du Monde Moderne, Paris	Roman 205 p.	Oui	L
1925	Il y a du monde dans les maisons et les fontaines coulent	Auv. litt.	n° 12 p. 27 et 28	Oui	L
1925	Une heure avec ... un voyageur de commerce	Auv. litt.	n° 16 p. 19 à 22	Oui	L
1925	Blagues, Tabatières et Joyeusetés	Rev. Intern. des Tabacs	p. 437 à 440	Ms	
Oui	L				
1925	'La Parabole du mariage' du Christiane FOURNIER	La Région du Centre	n° 43 de 03/25 p. 89	Oui	L
R					
1925	Un mariage à la campagne	L'Ecole et la Vie	du 26/12/25 p. 220	Non	L
1925	'A la belle bergère' de Henri POURRAT	La Région du Centre	n° 47-48 de 07-08/25 p. 255 et 256	Non	L
R					
1925	'La veilleuse' de Jean TOUSSEUL	La Montagne		Ms	L
R					

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1926	Le bassin de Saint-Dier d'Auvergne	R. Géogr. alp.	t. XIV fasc. II p. 357 à 446	Oui	G
1926	La maison rurale dans le massif du Livradois	R. Auvergne	t. 41 p. 177 et 178	Oui	G
1926	Leçons de géographie (40 au Cours élémentaire + 40 au Cours Moyen et Supérieur + 20 au Cours Complémentaire)	Man. gén. Instruct. primaire	du 25/09/26 au 16/07/27 (cf. annexe)	Non	G
1926	Nouvelle géographie du Puy de Dôme (coll. Ph. ARBOS)	Impr. GARANDEAU Clermont-Fd	Manuel	Non	G
1926	Histoire arrivée à un petit garçon voyageant dans la neige	J. Instituteurs et Institutrices	n° 22 du 20/02/26 p. 322	Oui	L
1926	L'enseignement post-scolaire agricole : que faut-il enseigner ?	J. Instituteurs et Institutrices	n° 24 du 06/03/26 p. 345	Oui	E
1926	L'enseignement post-scolaire agricole : les difficultés rencontrées	J. Instituteurs et Institutrices	n° 29 du 10/04/26 p. 446	Oui	E
1926	L'enseignement post-scolaire agricole : comment peut-il être donné ?	J. Instituteurs et Institutrices	n° 31 du 24/04/26 p. 472 et 473	Oui	E

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1926	Lettre en hommage à Jean ANGELI	Auv. litt.	n° 23 p. 51 et 52	Oui	L
1926	Jean GUTENBERG dans les campagnes	Auv. litt.	n° 25 p. 12 à 15	Oui	L
1926	'La métairie de Jean L'Olagne' de Jean ANGELI	La Région du Centre	n° 55 de 03/26 p. 93 et 94	Oui	L
R					
1926	Un grand Primaire : REYMONT	Bull. Synd. nat. instituteurs et institutrices publics, Section P.D.D.	11/26 p. 22	Oui	
Ms	R				
L					
1926	'Le mauvais Garçon' de Henri POURRAT	La Montagne	du 25/07/26	Non	L
R					
1927	Les phases du creusement dans la région de Valcivières (Forez)	R. Géogr. alp.	t. XV fasc. IV p. 599 à 613	Oui	G
1927	Leçons de géographie (40 au Cours élémentaire + 40 au Cours Moyen et Supérieur + 20 au Cours Complémentaire)	Man. gén. Instruct. primaire	du 24/09/27 au 14/07/28 (cf. annexe)	Non	G
1927	Glozel, le site géographique	La Montagne	du 01/07/27	Oui	G
1927	L'avenir d'un bassin agricole	Le Paysan d'Auv.	du 10/07/27	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	d'Auvergne				
1927	Le paysan et l'instituteur	J. Instituteurs et Institutrices	n° 17 du 15/01/27 p. 249 et 250	Oui	E
1927	En classe-promenade	J. Instituteurs et Institutrices	n° 28 du 02/04/27 p. 402 et 403	Oui	E
1927	Il y a français et français	J. Instituteurs et Institutrices	n° 35 du 21/05/27 p.533 et 534	Oui	E
1927	Chacun sa pierre ?	J. Instituteurs et Institutrices	n° 22 du 19/11/27 p. 320	Oui	E
1927	Les livres et leurs auteurs : 'les paysans' par L. REYMONT (Payot 1925-1926)	Auv. litt.	n° 29 p. 27 à 29	Non	L
R					
1927	Climats (première partie)	Auv. litt.	n° 33 p. 13 et 14	Oui	L
1927	'Moun, vierge folle' par Christiane FOURNIER	La Région du Centre	n° 73 de 10/27 p. 265 et 266	BMIU	L
R					
1927	'Le village gris' de Jean TOUSSEUL	Le Moniteur du P.D.D.	du 14/03/27	Oui	L
R					
1927	'Dans l'herbe des trois vallées' de Henri POURRAT	La Montagne	du 03/07/27	Oui	
Ms	L				
R					
1927	'La Colline ronde' de	La Montagne	du 22/10/27	Oui	

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	Henri POURRAT				
Ms	L				
R					
1928	Petite géographie du Cantal (coll. Ph. ARBOS)	Impr. GARANDEAU Clermont-Fd	Manuel	Oui	G
1928	La pratique de la pédagogie. Géographie, culture professionnelle et éducation	R. Ens. primaire	n° 30 du 29/04/28 p. 360 et 361	Oui	E
G					
1928	L'origine des estuaires	R. Ens. primaire	n° 32 du 13/05/28 p. 385	Oui	G
1928	Déboisement et reboisement	Man. gén. Instruct. primaire	n° 2 du 06/10/28 p. 44	Oui	G
1928	Leçons de géographie (40 au Cours élémentaire + 40 au Cours Moyen et Supérieur + 20 au Cours Complémentaire)	Man. gén. Instruct. primaire	du 29/09/28 au 20/07/29 (cf. annexe)	Non	G
1928	Questions de morphologie et de géologie appliquées à la Limagne	Bull. Synd. nat. instituteurs et institutrices publics, Section P.D.D.	de 10/28 p.32 à 34	Oui	G
1928	Résultats d'expériences agricoles à Saint-Dier d'Auvergne	Saint-Dier agricole et commercial	de 02/28	Oui	G
1928	Climats (deuxième	Auv. litt.	n° 38 p. 19 et 20	Oui	L

ANNEE	TITRE (COLLABORATION EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	partie)				
1928	Climats (troisième partie)	Auv. litt.	n° 39 p. 32 et 33	Oui	L
1928	Curés et paysans	Les Primaires	de 07/28 p. 386 à 390	Oui	L
1928	Ciné-roman	Les Primaires	de 10/28 p. 26 à 29	Oui	L
1928	Pourquoi j'ai écrit Maria	Man. gén. Instruct. primaire	n° 27 du 01/04/28 p. 320	Non	L
1928	Un procès	Saint-Dier agricole et commercial	de 01/28	Oui	L
1928	Une bamboula du Barissou	Saint-Dier agricole et commercial	de 05/28	Oui	L
1928	La Croix à Henri POURRAT	La Montagne	du 24/01/28	Non	L
1928	'Battling le ténébreux' de Alexandre VIALATTE	La Montagne	du 11/11/28	Non	L
R					
1929	Histoire du relief de l'Auvergne (esquisse générale)	R. Auvergne	t. 43 n° 1 p. 3 à 10	Oui	G
1929	'Morphologie du Plateau Central' de Henri BAULIG	La Région du Centre	n° 87 de 01/29 p. 5 à 8	Oui	R
G					
1929	Leçons de géographie (coll. J. A. SENEZE) (40 au Cours élémentaire + 40 au Cours	L'Ecole libératrice	du 28/09/29 au 12/07/30 (cf. annexe)	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	moyen + 40 au Cours supérieur et complémentaire)				
1929	Monsieur de l'Enramas	Horizons de France, Paris	Roman 223 p.	Oui	
Ms	L				
1929	Jean-Marie, homme de la terre	La Montagne	feuilleton du 21/04/29 au 29/05/29	Oui	L
1929	'Une petite vie' de Constant BURNIAUX	La Montagne	du 18/06/29	Oui	L
R					
1929	Les livres : 'Almanach des champs'	La Montagne	du 26/12/29	Non	L
R					
1930	Le fossé de Cunlhat, étude morphologique	R. Auvergne	t. 44 n° 2 p. 49 à 54	Oui	G
1930	Observations sur le mode des précipitations dans les montagnes de l'Est du département, Livradois et Forez	R. Auvergne	t. 44 n° 4 p. 89 à 91	Oui	G
1930	Etude de géographie urbaine : 'Clermont-Ferrand' de Ph. ARBOS	R. Auvergne	t. 44 n° 5 p. 119 à 126	Oui	R
G					
1930	La géographie à l'école primaire (coll. J. A. SENEZE)	L'Ecole libératrice	n° 16 du 18/01/30 p. 229 et 230	Oui	G
E					

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1930	Leçons de géographie (coll. J. A. SENEZE) (40 au Cours élémentaire + 40 au Cours moyen + 37 au Cours supérieur et complémentaire)	L'Ecole libératrice	du 27/09/30 au 04/07/31 (cf. annexe)	Non	G
1930	Bergère	Les Nouvelles littéraires	du 04/01/30	Oui	L
1930	Relations	Almanach des champs	de 01/30 p. 55 à 61	Oui	L
1930	Profits	Almanach des champs	de 04/30 p. 121 à 128	Oui	L
1930	'Les pieds dans l'herbe' de Emile BENECH	La Région du Centre	n° 98 de 01/30 p. 13	Non	L
R					
1930	Chronique des livres : 'Monsieur de l'Enramas'	L'Ecole libératrice	n° 19 du 08/02/30 p. 281	Non	L
1931	Méthode d'analyse morphologique des escarpements de faille	Congr. nat. Soc. sav.	Clermont-Fd 1931 sec. géogr. p. 205 à 214	Oui	G
1931	Le temps en Auvergne	R. Auvergne	t. 45 n° 3 p. 53 à 58	Oui	G
1931	La terre noire de Limagne	R. Auvergne	t. 45 n° 5 p. 98 et 99	Oui	G
1931	Une causerie pour les Maîtres : l'Algérie	L'Ecole libératrice	n° 40 du 11/07/31	Oui	G
1931	Leçons de géographie	L'Ecole libératrice	du 26/09/31 au 09/07/32 (cf.	Non	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	(coll. J. A. SENEZE) (38 sur la France et le Monde)		annexe)		
1931	La Mouraillade	Almanach des champs	de 04/31 p. 102 à 108	Oui	L
1931	'Sarn' par Mary WEBB	Nouvel Age	n° 1 p. 79 et 80	Oui	L
R					
1931	Nouvel Âge littéraire	Nouvel Age	n° 1 p. 92	Oui	L
1931	De France et de Berbérie	Nouvel Age	n° 2 p. 125 à 128	Oui	L
1931	Un homme heureux	Nouvel Age	n° 6 p. 491 à 497	Oui	L
1931	'Francine et son village' par J. VOISIN				
'Le meneur de loups' par Henri POURRAT	Nouvel Age	n° 6 p. 562 et 563	Oui	L	
R					
1931	Durer	Nouvel Age	n° 8 p. 709 à 711	Oui	L
1931	'Macajotte' par J. P. VAILLANT	Nouvel Age	n° 8 p. 758	Oui	L
R					
1931	Défense de Madame Combe, écrivain du peuple	Nouvel Age	n° 11 p. 1048 et 1049	Oui	L
1931	'Une femme' par Ed. PEISSON	L'Ecole libératrice	n° 3 du 10/10/31 p. 67	Oui	L
R					
1931	'Gaspard des Montagnes' par Henri POURRAT	L'Ecole libératrice	n° 4 du 17/10/31 p. 99 et 100	Oui	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
R					
1931	Le plus grand des Nôtres : Albert THIERRY	L'Ecole libératrice	n° 5 du 24/10/31 p. 114 et 115	Oui	L
1931	'Sous le Vent' par Maria BORRELY	L'Ecole libératrice	n° 9 du 21/11/31 p. 200	Oui	L
R					
1931	'Le dernier feu' par Maria BORRELY	Bull. Synd. nat. instituteurs et institutrices publics, Section P.D.D.	p. 43 et 44 de 1931	Oui	L
R					
1931	La critique des livres : 'Le Mile des Garret' ; 'Une femme' ; 'La tour du Levant'	La Montagne	du 19/08/31	Non	L
R					
1932	Le drainage de la planèze de Saint-Flour	R. Géogr. alp.	t. XX p. 201 à 206	Oui	G
1932	Le fossé d'Ambert	Auv. litt.	n° 64 p. 15 à 20	Oui	G
1932	Un bail au XVIIIe siècle	R. Auvergne	t. 46 n° 2 p. 40 à 43	Oui	H
1932	Documentation à l'usage des Maîtres : relation d'un voyage en Algérie (coll. J. A. SENEZE)	L'Ecole libératrice	n° 36 du 11/06/32 p. 849 et 850	Oui	G
1932	'Nouveaux albums de vues géographiques' par la Librairie de	L'Ecole libératrice	n° de /07/32 p. 1068	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	l'Enseignement				
R					
1932	Leçons de géographie (23 leçons pour un enseignement complémentaire et post-scolaire rural)	L'Ecole libératrice	du 01/10/32 au 15/07/33 (cf. annexe)	Non	G
1932	'L'Europe Centrale' de Em. de MARTONNE	L'Ecole libératrice	n° 5 du 25/10/32 p. 148 et 149	Oui	G
R					
1932	Le puy de Dôme	Les Cahiers des Droits de l'Homme	1932	Non	G
1932	Jean-Marie, homme de la terre	Editions Valois, Paris	Roman 269 p.	Oui	L
1932	L'écrivain-paysan	Les Cahiers bleus, libr. Valois, Paris	Essai 122 p.	Oui	L
1932	'L'Oeuvre des Nôtres' : Deux camarades lorrains : Gabriel GOBRON et Georges LIONNAIS	L'Ecole libératrice	n° 15 du 09/01/32 p. 329 et 330	Oui	L
R					
1932	'L'Oeuvre des Nôtres' : Marie LE FRANC	L'Ecole libératrice	n° 18 du 30/01/32 p. 389	Oui	L
R					
1932	'L'Oeuvre des Nôtres' : Ernest PEROCHON	L'Ecole libératrice	n° 22 du 27/02/32 p. 467 à 469	Oui	L
R					
1932	'L'Oeuvre des	L'Ecole	n° 33 du	Oui	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	Nôtres' : Georges EVRARD : 'Bernard PALISSY'	libératrice	21/05/32 p. 703		
R					
1932	'L'Oeuvre des Nôtres' : Maurice FOMBEURE	L'Ecole libératrice	n° 7 du 12/11/32 p. 201	Non	L
R					
1932	'L'Oeuvre des Nôtres' : Joanny BRUN : 'Jean VERPILLON'	L'Ecole libératrice	n° 13 du 31/12/32 p. 361	Oui	L
R					
1932	Les livres d'aujourd'hui : 'L'Auvergne, les Limagnes' de Henri POURRAT ; 'Au pays d'Artense' de Léon GERBE	La Montagne	du 16/11/32	Non	L
R					
1933	Le plateau du Livradois in 'L'Agriculture et les populations rurales du Puy-de-Dôme'	Mém. Acad. Sci. B. L. et Arts Clermont-Fd	t. XXXIII, p. 289 à 305	Oui	G
1933	Les façades montagneuses de la plaine de Brioude	Almanach Brioude	p. 45 à 49	Oui	G
1933	'L'histoire de la Campagne française' de Gaston	R. Europe	n° 125 du 15/05/33 p. 142 à 146	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	ROUPNEL				
R					
1933	Pour connaître la campagne française : 'L'histoire de la Campagne française' de Gaston ROUPNEL	L'Ecole libératrice	n° 14 du 07/01/33 p. 335 et 336	Oui	G
R					
1933	Chronique géographique : 'L'Auvergne' de Ph. ARBOS	L'Ecole libératrice	n° 25 du 25/03/33 p. 661 et 662	Non	G
R					
1933	Chronique géographique : 'L'U.R.S.S.' de Camena d'ALMEIDA	L'Ecole libératrice	n° 31 du 13/05/33 p. 817 et 818	Oui	G
R					
1933	Chronique géographique : 'Les caractères originaux de l'histoire rurale française' de Marc BLOCH	L'Ecole libératrice	n°35 du 10/06/33 p. 916 et 917	Oui	G
R					
1933	Leçons de géographie (coll. J.A. SENEZE) (38 leçons pour un enseignement complémentaire et post-scolaire rural)	L'Ecole libératrice	du 30/09/33 au 14/07/34 (cf. annexe)	Non	G
1933	Pour un enseignement complémentaire	L'Ecole libératrice	n° 2 du 07/10/33 p. 53	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	et post-scolaire rural (coll. J. A. SENEZE)				
E					
1933	A propos du nouveau Gergovie	La Montagne	du 02/03/33	BMIU	G
1933	Les coulées basaltiques de Chalus et du Broc	Amis de l'Université	Conférence du 01/02/33	Non	G
1933	Hommage à Jean ANGELI	Auv. litt.	n° 23 p. 51	Oui	L
1933	'Les fenaisons' d'après PESQUIDOUX	Prolétariat	de 08/33	Non	L
R					
1933	Les bucherons devant les écrivains	Prolétariat	n° 3 de 1933	Non	L
1933	'L'Oeuvre des Nôtres' : Philéas LEBESGUE	L'Ecole libératrice	n° 23 du 11/03/33 p. 610 et 611	Oui	L
R					
1933	'L'Oeuvre des Nôtres' : Ernest LAFON : 'Au pays des bombances', roman Quercynois	L'Ecole libératrice	n° 27 du 08/04/33 p. 709	Non	L
R					
1933	'L'Oeuvre des Nôtres' : Ludovic MASSE : 'Le Mas des Oubells'	L'Ecole libératrice	n° 10 du 02/12/33 p. 278	Oui	L
R					
1933	'Les sorciers du canton' de	La Montagne	du 17/09/33	Non	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	Henri POURRAT				
R					
1934	La dépression de Beaumont-la-Roche au NW de Brioude et sa signification dans les Limagnes	R. Géogr. alp.	t. XXII, fasc. I p. 215 à 228	Oui	G
1934	Une haute colline du Livradois, son passé humain d'après son cadastre	R. Géogr. alp.	t. XXII, fasc. IV p. 745 à 806	Oui	G
1934	Le cône de déjection de Perrier (coll. P. BOUT)	Bull. Ass. géogr. franç.	n° 80 p. 82 à 88	Oui	G
1934	Géographie d'une commune rurale du Livradois, du XVIIIe au XXe siècle : Brousse-Montboissier d'après ses cadastres	R. Auvergne	t. 48 n° 6 p. 121 à 168		
t. 49 n° 1 p. 1 à 48					
t. 49 n° 2 p. 73 à 104					
t. 49 n° 3 p. 141 à 150					
t. 49 n° 4 p. 170 à 181	Oui	G			
1934	'Etats scandinaves, régions	L'Ecole libératrice	n° 14 du 06/01/34 p. 399 et 400	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	polaires boréales' de Maurice ZIMMERMANN				
R					
1934	Chronique géographique : 'Toute la France' de F. MAURETTE	L'Ecole libératrice	n° 31 du 12/05/34 p. 853 et 854	Oui	G
R					
1934	Chronique géographique : 'Le Val de Loire' de R. DION	L'Ecole libératrice	n° 39 du 07/06/34 p. 929 et 930	Non	G
R					
1934	Leçons de géographie (coll. J A. SENEZE) (38 leçons aux cours élémentaire, moyen et supérieur)	L'Ecole libératrice	du 29/09/34 au 29/06/35 (cf. annexe)	Non	G
1934	Chronique géographique : 'Méditerranée - Péninsules méditerranéennes' de M. SORRE et J. SION	L'Ecole libératrice	n° 8 du 17/11/34 p. 261 et 262	Non	G
R					
1934	Ne pas tirer sans voir la bête	Auv. litt.	n° 74 p. 25 à 27	Oui	L
1934	'L'Oeuvre des Nôtres' : Charles JOANNIN : 'Georges	L'Ecole libératrice	n° 16 du 20/01/34 p. 450 et 451	Oui	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	Lévêque, le terrien' ; Jean BLANZAT : 'A moi-même ennemi' ; Marcel CHEURIN : 'Race de chien' et 'Un gars de ferme'				
R					
1934	'L'Oeuvre des Nôtres' : Marcel HANNE : 'Des princes quand même' ; Octave FILLONNEAU : 'L'homme en peau' ; Henri HISQUIN : 'La hantise du sol'	L'Ecole libératrice	n° 22 du 03/03/34 p. 616 et 617	Oui	L
R					
1934	'L'Oeuvre des Nôtres' : Deux écrivains-paysans du Midi : Batisto BONNET et Jules REBOUL	L'Ecole libératrice	n° 41 du 21/07/34 p. 1103 et 1104	Non	L
R					
1934	'L'Oeuvre des Nôtres' : Christian FELIX : 'Mitrailleur 8040' ; Georges LIONNAIS : 'Pages lorraines'	L'Ecole libératrice	n° 42 du 28/07/34 p. 1143	Non	L
R					

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1934	'L'Oeuvre des Nôtres' : Maïna JABLONSKA : 'Comme l'herbe des champs'	L'Ecole libératrice	n° 4 du 20/10/34 p. 125	Non	L
R					
1934	'L'Oeuvre des Nôtres' : Charles BOUSSINOT : 'La femelle'	L'Ecole libératrice	n° 5 du 27/10/34 p. 160	Non	L
R					
1934	'L'Oeuvre des Nôtres' : Ludovic MASSE : 'Ombres sur les champs' ; 'Le neuvième commandement' par Juliette SIMON ; 'Marie-Philippe' par Marguerite BROCA	L'Ecole libératrice	n° 10 du 01/12/34 p. 312 et 313	Non	L
R					
1935	Perrier et la région des Couzes ; étude de géographie physique (coll. P. BOUT)	A. Géogr.	p. 349 à 370	Oui	G
1935	Inversions de températures entre plaines et montagnes en Auvergne	R. Et. rhodan.	vol. XI n° 1 p. 69 à 74	Non	G
1935	Vents et pluies dans les Limagnes du Sud	R. Et. rhodan.	vol. XI n° 4 p. 357 et 358	Non	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1935	'L'album de cartes au 80 000ème expliquées' par Em. de MARTONNE et A. CHOLLEY	L'Ecole libératrice	n° 16 du 19/01/35 p. 472	Oui	G
R					
1935	Géographie Univierselle : 'l'Italie' de J. SION . 'Les Pays balkaniques' de J. CHATAIGNEAU et J. SION	L'Ecole libératrice	n° 40 du 13/07/35 p. 1132 et 1133	Oui	G
R					
1935	'Géographie du Massif Central' de A. MEYNIER	L'Ecole libératrice	n° 4 du 05/10/35 p. 136	Oui	G
R					
1935	Petite bibliographie géographique	L'Ecole libératrice	n° 13 du 07/12/35 p. 373	Oui	G
1935	La rose des vents	Les Feuilles Bleus	n° 310 du 31/08/35 et n° 311 du 07/09/35		
Roman 38 p.	Oui	L			
1935	'L'Oeuvre des Nôtres' : 'La conversion de M. Sabahu' par L. BOURLIAGUET	L'Ecole libératrice	n° 11 du 08/01/1935 p. 350	Non	L
R					
1935	'L'Oeuvre des Nôtres' : 'Contes	L'Ecole libératrice	n° 28 du 13/04/1935 p. 796	Non	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	étranges' par Louis TRICOT ; 'Coeur ardent' par Georgette HUGUET				
R					
1935	'L'Oeuvre des Nôtres' : Les écrivains du peuple. Henry POULAILLE : 'Le pain quotidien' ; Edouard PEISSON : 'Passage de la ligne' ; Léon GERBE : 'Le devantier noir'	L'Ecole libératrice	n° 32 du 18/05/35 p. 910 et 911	Non	L
R					
1935	'L'Oeuvre des Nôtres' : Anne SELLE 'L'année enchantée' ; Paul LEBOIS : 'Les nouveaux lépreux'	L'Ecole libératrice	n° 39 du 06/07/35 p. 1094	Non	L
R					
1935	'L'Oeuvre des Nôtres' : Léon GERBE : 'Hurlande aux loups'	L'Ecole libératrice	n° 7 du 26/10/35 p. 218	Non	L
R					
1935	'L'Oeuvre des Nôtres' : Sylvain et Ludovic MASSE : 'Llam la truite' ; Léon	L'Ecole libératrice	n° 12 du 30/11/35 p. 342	Non	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	BOCQUET : 'Heurtebise'				
R					
1935	L'écrivain devant le bucheron	A Contre Courant	n° 1 p. 20 à 35	Oui	L
1935	Du nouveau sur l'île de Pâques (coll. J. A. SENEZE)	A Contre Courant	n° 4-5 p. 97 à 123	Oui	L
1936	L'Auvergne, province botanique du Massif Central ; étude des influences climatiques sur la végétation.	R. Géogr. alp.	t. XXIV fasc. II p. 339 à 355	Oui	G
1936	L'étude des précipitations dans l'Auvergne méridionale : critique des données fournies par Besse, Saint-Flour, et quelques autres stations.	R. Et. rhodan.	vol. XII n° 1-2 p. 83 à 91	Non	G
1936	Interprétation géographique de la carte d'Etat Major au 1/80000è.	L'Ecole libératrice	n° 24 du 29/02/36 p. 661	Non	G
1936	'L'Amérique septentrionale' d'H. BAULIG.	L'Ecole libératrice	n° 30 du 18/04/36 p. 825 et 826	Non	R
G					
1936	La Haute-Savoie, monographie	L'Ecole libératrice	n° 42 du 11/07/36 p. 1119	Non	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	départementale				
1936	Théâtre au village		Roman	BMIU	
dact.	L				
1936	'L'oeuvre des Nôtres'. Jean FRANCK : 'Une vie d'enfant'. Pierre BELLET : 'Mady'.	L'Ecole libératrice	n° 19 du 25/01/36 p. 536	Non	L
R					
1936	'L'oeuvre des Nôtres'. Ludovic MASSE : 'La flamme sauvage'.	L'Ecole libératrice	n° 25 du 07/03/36 p. 680	Non	L
R					
1936	'L'oeuvre des Nôtres'. Pierre et maria SIRE : 'Le Clamadou'.	L'Ecole libératrice	n° 27 du 21/03/36 p. 749	Non	L
R					
1936	'L'oeuvre des Nôtres'. Paul ANICE : 'Raka'. Pierre ALBERT : 'Zotte'.	L'Ecole libératrice	n° 29 du 04/04/36 p. 795	Non	L
R					
1936	'L'oeuvre des Nôtres'. 'La montagne et ses écrivains'. Henri HISQUIN : 'Plaisirs des paysans'.	L'Ecole libératrice	n° 33 du 09/05/36 p. 906 et 907	Non	R
L					
1936	'L'oeuvre des Nôtres'. 'Les	L'Ecole libératrice	n° 43 des 18-25/07/36 p.	Non	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	Conquistadors' par Maurice NOURY.		1146		
R					
1936	L'Ecrivain devant le Laboureur.	A Contre Courant	n° 7 p. 42 à 46	Oui	L
1936	Un gendre chez soi	Vendredi	du 27/11/36	BMIU	L
1937	Notes de voyage, Auvergne et Alsace vosgienne.	Info. géogr.	n° 6 de 06-07/36 p. 289 et 290	dact.	G
1937	Petite bibliographie. Mise à jour.	L'Ecole libératrice	n° 25 du 03/04/37 p. 610	Oui	G
1937	Nos leçons de géographie (coll. J. A. SENEZE).	L'Ecole libératrice	n° 1 du 30/09/37 p. 21 et 22	Oui	G
1937	(Contribution à l'Exposition de) la maison rurale en France.	Expo. Univ. Paris	07/37	Oui	G
1937	Leçons de géographie avec croquis et lectures (coll. J. A. SENEZE).	L'Ecole et la Vie		Non	G
1937	Premiers regards sur le Monde (coll. J. A. SENEZE).	SUDEL Paris	Manuel 64 pages ; 2 éd. (urbaine et rurale)	Oui	G
1937	(Témoignage sur) La condition des Instituteurs : cléricalisme, anticléricalisme,	Esprit	du 01/02/37 p. 718 et 719	Oui	E

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	neutralité.				
1937	Un ami (au pays d'Auvergne, enfances, témoignages et récits)	Auv. litt.	n° 91 p. 36	Oui	L
1937	'L'oeuvre des Nôtres'. Léon GERBE : 'Amblard et la solitude'. Marie Le FRANC 'La randonnée passionnée'. R. PECHERAND : 'Les faux feu-follets', nouvelles. Régis MESSAC 'Quinzinzilli'. Georges RIQUET : 'L'imagerie nuptiale' ; les Primaires.	L'Ecole libératrice	n° 16 du 23/01/37 p. 381	Non	L
R					
1937	'L'oeuvre des Nôtres'. Claude FRESSANGES : 'Les derniers jours de l'aïeule'. Théo VARLET : 'La grande panne'. Maria BORRELY : 'Les Reculas'. Henri LHOTE :	L'Ecole libératrice	n° 37 du 26/06/37 p. 897 et 898	Non	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	'Aux prises avec le Sahara'. Hélène ROUDAUD : 'Grace pour les Hommes'. Henriette VALET : 'Le mauvais temps'. Louise MARTIAL : 'La maison sur le ravin'.				
R					
1937	'L'oeuvre des Nôtres'. Henri POULAILLE : 'Pain de soldat'.	L'Ecole libératrice	n° 37 du 26/06/37 p. 901	Non	L
R					
1937	'L'oeuvre des Nôtres'. Jean ROGISSART : 'Mervale'.	L'Ecole libératrice	n° 11 du 11/12/37 p. 270	Non	L
R					
1937	A propos du roman de Roger MARTIN du GARD : 'Eté 1914'.	Le Populaire	du 10/01/37	Oui	L
1937	Amours sur la lande.	Le Populaire	du 10/03/37	Oui	L
1937	Les deux jambons.	Le Populaire	du 17/03/37	Oui	L
1937	Risée de filles.	Le Populaire	du 16/08/37	Oui	L
1937	La fête du cochon.	Le Populaire	du 23/08/37	Oui	L
1937	Plaisirs et craintes des filles dans le	Le Populaire	du 29/09/37	Oui	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	Bois de la Flotte.				
1937	La caisse du mort	inédit		Ms	L
1937	Gagner dix sous	inédit		Ms	L
1937	De soleil à soleil	inédit		Ms	L
1937	Amour brisé	inédit		Ms	L
1938	La maison rurale auvergnate	Auv. litt.	n° 95 p. 111 à 118	Oui	G
1938	La vigne en Auvergne	Auv. litt.	n° 96 p. 161 à 163	Oui	G
1938	La France et la France d'Outre-Mer (Cours Moyen et année du Certificat d'Etudes Primaires) (coll. J. A. SENEZE)	SUDEL Paris	Manuel 112 p.	Oui	G
1938	L'Enseignement de la géographie	L'Ecole libératrice	n° 26 du 09/04/38 p. 609	?	G
1938	Théâtre au village	Le Peuple	38 feuillets du 24/03/38 au 04/05/38	?	L
1938	'L'oeuvre des Nôtres'. Sylvain et Ludovic MASSE : 'Llam la truite'	L'Ecole libératrice	n° 26 du 09/04/38 p. 611	Non	R
L					
1938	'L'oeuvre des Nôtres'. Madeleine VIVAN : 'Village Noir'. A.	L'Ecole libératrice	n° 7 du 12/11/38 p. 146 et 147	BMIU	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	DALES : 'Au film des jours, victimes ou complices, esquisses champêtres'				
R					
1938	Anticipation	Les Primaires	n° 97 de 01/38 p. 3 à 7	Oui	L
1938	Batisto BONNET et Jules REBOUL	Jean-Jacques	de 04/38	Oui	L
1938	'Paule de Chambaud' de Jules REBOUL	La Montagne	du 18/08/38	Oui	L
R					
1938	Le sauvageon	La Tribune provençale	du 14/01/38	Oui	L
1939	Les Limagnes du Sud et leurs bordures montagneuses	Impr. Arrault Tours	Thèse Doctorat 474 p.	Oui	G
1939	Une commune rurale d'Auvergne du XVIIIème au XXème siècles Brousse-Montboissier, d'après ses cadastres.	Impr. de Bussac Clermont-Fd	Thèse compl.	Oui	G
1939	Remarques sur l'hydrologie des territoires cristallins dans le Massif Central français	Congr. int. Géogr. Liège		dact.	G
1939	Géographie française	Les Nouvelles littéraires	du 14/10/39	Oui	G
1939	Au coeur des provinces françaises	Cah. France et Belgique Bruxelles		dact.	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1939	Nos prisons et nos évasions	L'Ecole libératrice	n° 39 du 08/07/39 p. 837 et 838	BMIU	L
1939	Géographie de l'Oeuvre des Nôtres.	L'Ecole libératrice	n° 10 du 02/12/39 p. 117	Oui	L
1939	'Les paysans' par Stanislas REYMONT	L'Ecole libératrice	n° 13 du 23/12/39 p. 153	Oui	L
R					
1940	L'épopée paysanne	La Région du Centre			
Le Temps du 13/10/40	Oui	G			
1940	Campagne française	Les Nouvelles littéraires		dact.	G
1940	'L'utilisation du sol en Indochine française' par Pierre GOUROU	Les Nouvelles littéraires	de 04 ou 05/40	dact.	R
G					
1940	Le paysan qu'il faut aimer	L'Effort	du 11/09/40	Oui	S
1940	L'amitié entre Français	L'Effort	du 29/09/40	BMIU	S
1940	Instituteur	L'Effort	du 11/10/40	BMIU	E
1940	Les problèmes de l'éducation dans la France nouvelle. I-L'éducation par l'humanisme classique	L'Effort	du 26/10/40	Oui	E
1940	II-L'éducation par l'humanisme français	L'Effort	du ?	Oui	E
1940	III-L'appel de la terre pour le	L'Effort	du 23/11/40	Oui	E

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	nouvel humanisme français				
1940	IV-Ecole secondaire pour ruraux	L'Effort	du 27/11/40	?	E
1940	Un exemple de rénovation rurale : comment un écrivain français a fait renaître en Limagne le vieux village de Meilhaud, par un retour de jeunes citadins à la vie rurale	L'Effort	du 08/12/40	Oui	S
1940	Monsieur de l'Enramas	L'Effort (feuilleton)	du 21/09/40 au 31/10/40	Non	L
1940	Littérature nouvelle	L'Effort	du 18/12/40	Oui	L
1940	Gaston Roupnel, écrivain bourguignon	L'Ecole libératrice	n° 15 du 13/01/40 p. 178	Oui	L
1940	'Les enfants gâtés' par Philippe HERIAT	L'Ecole libératrice	n° 18 du 03/02/40 p. 212	Oui	R
L					
1940	Les métaphores de l'Odyssée d'après LECONTE de l'ISLE, Anatole FRANCE, Victor BERARD,	L'Ecole libératrice	n° 21 du 24/02/40 p. 248 et 249	Oui	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	Jean GIONO				
1940	'L'Oeuvre des Nôtres'. Des romans. A. REBAUD : 'Cocassin' ; Paule LAVERGNE : 'Printemps'. Nos poètes. Paulette DELAMAIRE : 'Dans l'arche' ; René ROUGERIE : 'Lou Chaluteyre'	L'Ecole libératrice	n° 25 du 08/04/40 p. 304	Oui	L
R					
1940	'Le combat contre les ombres' par Georges DUHAMEL	L'Ecole libératrice	n° 29 du 04/05/40 p. 352	Oui	L
R					
1940	'Les Thibault', épilogue	L'Ecole libératrice	n° 31 du 18/05/40 p. 377	Oui	L
R					
1940	'L'Oeuvre des Nôtres'. Pierre MENANTEAU : 'L'arbre et la maison'. Armand GOT : 'Pin Pon d'Or'. Georges BELLONI : 'La ronde à la lune'	L'Ecole libératrice	n° 31 du 18/05/40 p. 377	Oui	L
R					
1940	Un paysan-soldat	Inédit		dact.	S

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	des vieux âges (extrait d'un livre de lecture pour les écoliers de l'humanité future)				
1940	Baraduc redécouvre un monde	Compagnons	du 09/11/40	Oui	L
1940	L'espoir	Inédit		Oui	L
1941	'Le village ensorcelé' par Jules REBOUL	L'Effort	06/01/41	Oui	R
L					
1941	Réflexions sur la démocratie	L'Effort	04/06/41	BMIU	GP
1941	Esprit de spéculation et esprit de travail	L'Effort	17/05/41	BMIU	
dact	S				
	2° partie : Monoculture et polyculture		18/05/41		
1941	Niveau de vie et niveau de vouloir vivre	L'Effort	16/06/41	Oui	S
1941	Fidélité	L'Effort	16/07/41	Oui	S
1941	L'Université Française et la Rénovation Rurale	L'écho des étudiants	du 07/06/41 et du 28/06/41	Oui	E
1941	Ce que fut l'Auvergne, ce qu'elle doit être demain	L'Avenir	10/06/41	Oui	G
1942	Les écoles du paysan	P.U.F.	Essai 64 p.	Oui	E
1942	Nouvelle géographie du Puy-de-Dôme (coll. PH.	Impr. Gén. G. DELAUNAY, Clermont-Fd	Manuel 65 p.	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	ARBOS)				
1942	La leçon d'une grande terre : l'Auvergne (coll. H. POURRAT)	La Légion	n° 16 09/42 p. 12 à 14	Oui	S
1942	Liaison et hiérarchie des trois ordres d'enseignement : Autonomie inéluctable de l'Enseignement Primaire	L'Education	n° 73 07 et 08/42 p. 95 et 96	Oui	E
1943	La première année	éd. Le Sagittaire	Roman 145 p.	Oui	L
1943	Visages de l'Auvergne (Géographie, histoire, arts, lettres) (coll. H. POURRAT, A. BOSSUAT, H. CHARLIER, A. VIALATTE)	Horizons de France	185 p.	Oui	L
1943	Un champ de rutabagas	R. Et. rhodan.	vol. XVIII n° 2, p. 63 à 68	Oui	G
1943	A. Van GENNEP : 'contribution au folklore des provinces de France. t. 5 : le folklore de l'Auvergne et du Velay' (Paris, G. P. Maisonneuve, 1942)	R. Et. rhodan.	vol. XVIII n° 3, p. 208	Oui	R
G					
1943	Economie très ouverte et	La Région du Centre	07 et 08/43 p. 110 et 111	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	économie peu ouverte				
1943	Le beau tas de fumier à la vieille France	Le Petit Journal	20/04/43	BMIU	G
1943	Guerre et paix	Le Petit Journal	26/06/43	Oui	S
1943	L'Ecole primaire, première et dernière école pour la masse des jeunes Français	Le Petit Journal	01/08/43	Oui	E
1943	La pédagogie de l'Enseignement primaire. I) Défendons la vraie langue du peuple	Le Petit Journal	09/09/43	Oui	E
1943	II) La classe-promenade	Le Petit Journal	10/09/43	Oui	E
1943	Le physique et le moral	Le Petit Journal	24/09/43	BMIU	S
1943	Un hameau-village des vieux âges	Le Petit Journal	07/10/43	Oui	S
1943	La classe promenade (en réponse à L. GIRARD)	Le Petit Journal	20 et 21/10/43	Oui	E
1943	L'Education physique à la Renaissance et de nos jours	Le Petit Journal	27/12/43	BMIU	E
1944	Influence en Auvergne de l'orientation Nord comparée à l'orientation	R. Géogr. alp.	t. XXXII, fasc.III, p. 555 à562	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	Sud				
1944	'L'histoire du canal de Briare' de P. PINSSEAU	R. Et. rhodan.	vol. XIX n° 3 -4, p. 205 et 206	Oui	R
H					
1944	Nouvelle géographie du Puy-de-Dôme (coll. Ph. ARBOS) (3° éd.)	Impr. Gén. G. DELAUNAY	Manuel 61 p.	Oui	G
1944	Tableau géographique de la région des Dômes	Auv. litt.	n° 107 p. 4 à 26	BMIU	
Ms	G				
1944	Geneviève D'HAUCOURT : 'La vie au Moyen-âge' (P.U.F. Que-sais-je ?)	Auv. litt.	n° 109 p.71	Oui	R
H					
1944	L'Université et la vie	Le Petit Journal	22/03/44	Non	E
1944	Le Professeur et l'Instituteur (1° partie)	Le Petit Journal	05/07/44	Oui	E
1944	Le Professeur et l'Instituteur (2° partie)	Le Petit Journal	12/07/44	Oui	E
1944	L'Instituteur doit être indépendant du Professeur (3° partie)	Le Petit Journal	04/08/44	Oui	E
1944	Une erreur : la subordination progressive de l'Instituteur au Professeur (4°	Le Petit Journal	22/08/44	Oui	E

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	partie)				
1945	L'évolution morphologique des coulées volcaniques en Auvergne	A. Géogr.	n° 296 p. 254 à 273	Oui	G
1945	Etat actuel des campagnes d'Auvergne	R. Auvergne	p. 34 et 35	Non	G
1945	L'impuissance des faux remèdes	L'Emancipation paysanne	06/12/45	BMIU	G
1945	Les régions naturelles de l'Auvergne et du Velay	INSEE Auvergne		Ms	G
1945	M-A. MERAVILLE : 'Monastier le double' (Laffont, 1944)	Auv. litt.	n° 113 p. 62	Non	R
L					
1945	H. LAVILLE : 'Petite frontière' (Sequana, 1944)	Auv. litt.	n° 113 p. 66 et 67	Non	R
L					
1946	Les variétés régionales du climat dans le Massif Central et le vrai Massif Central climatique	R. Et. rhodan.	vol. XXI, n° 1-2 p. 33 à 54	Oui	G
1946	Pédagogie de la géographie pour les petits et les grands	Info. géogr.	n° 2 p. 67 à 72		
n° 3 p. 111 à 113	Oui				
Non	G				

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1946	L'habitat rural dans le Massif Central	Info. géogr.	n° 4 p. 161 à 164	Oui	G
1946	Géographie de la main d'oeuvre en France	Bull. Ass. géogr. franç.		Ms	G
1946	Le souterrain de Palère, commune de Fayet-le-Château en Livradois (coll. G. DUPIC, P. BOUT, A. RUDEL)	R. Auvergne	p. 94 à 100	Oui	G
1946	R. MASPETIOL : 'L'ordre éternel des champs'			Ms	R
G					
1946	Petite histoire de l'Auvergne	inédit		Ms	H
1946	Onze leçons d'histoire économique de l'Auvergne	inédit		Ms	H
1946	Sur la vie de nos pères (lettre de E. GACHON à Lucien GACHON, son fils)	Auv. litt.	n° 115, p. 49 et 50	Oui	S
1946	J. E. BENECH : 'Fauves de France' (P. DELAMAIN, 1946)	Auv. litt.	n° 117 p. 51	Non	R
L					
1946	Sur l'ancien code des	Le folklore vivant		dact.	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	relations en Auvergne				
1947	L'oeuvre troglodyte en Auvergne : la loupe creusée de Palère (Fayet-le-Château)	R. Géogr. alp.	t. XXXV, n° 3 p. 329 à 340	Oui	G
1947	L'étude de la dépopulation en montagne et ses enseignements récents	R. Géogr. alp.	t. XXXV, n° 4 p. 571 à 575	Oui	S
1947	Friches et éxode rurale	R. Auvergne	p. 32	Non	S
1947	Observations et réflexions sur les pépérites (coll. A. RUDEL et P. BOUT)	R. Auvergne	p. 37 à 48	Oui	G
1947	Comparaison plateau de Gergovie, plateau des Côtes	R. Auvergne	p. 119 et 120	Non	G
1947	Le rôle de la technique, du goût et du nombre dans la rénovation de l'agriculture française	La Montagne	24/04/47	BMIU	
G					
1947	De la congestion à la décongestion des villes	inédit		Oui	S
1947	Chronique : Pierre PINSSEAU	Auv. litt.	n° 118 p. 159	Oui	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1947	Léon GERBE : 'Hurlande le Rebelle' (éd. Colbert, 1946)	Auv. litt.	n° 119 p. 67 et 68	Oui	R
L					
1947	Le prix Sully 1947 à la Canadienne Germaine GUEVREMONT et à l'Auvergnate Claude DRAVAINE	R. Alliance Franç.	n° 3 de 06/47 p. 20 et 21	Oui	L
1948	L'Auvergne et le Velay	éd. Gallimard, Paris,	350 p.	Oui	Ethno
1948	J. JUNG : 'Géologie de l'Auvergne et de ses confins bourbonnais et limousins'	R. Géogr. alp.	t. XXXVI fasc. II p. 319 à 325	Oui	R
G					
1948	Géographie et étude du milieu (in. Journées d'études consacrées aux méthodes et à l'enseignement de la géographie)	R. Et. rhodan.	vol. XXIII n° 4 p. 266 à 272	Oui	G
1948	Population et main d'oeuvre	Info. géogr.	n° 2 p. 62 à 64	Oui	G
1948	Population et friches	Info. géogr.	n° 5 p. 175 à 178	Oui	G
1948	L'évolution en cours des campagnes françaises	Congr. int. Géogr., Lisbonne	09/48	dact.	G
1948	Pour la santé	La santé de	n° 46 p. 19 et	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	de nos sols : le nécessaire équilibre entre les deux mamelles, labourage et pâturage	l'Homme	20		
1948	La prairie artificielle, solution la meilleure au problème de l'humus (coll. Louis GACHON)	Journées d'étude de l'humus	11 et 12/05/48 Paris	Oui	G
1948	Un projet grandiose. 1) Comment sera réalisé l'équipement hydroélectrique du Massif Central ?	La Montagne	30/11/48	Oui	G
1948	Un projet grandiose. 2) Les eaux de la haute Sioule orientale seront dérivées vers la Limagne	La Montagne	21/12/48	Oui	G
1949	Population et friches (suite)	Info. géogr.	n° 2 p. 56 à 58	Oui	G
1949	Les monts du Lyonnais et leurs vallées	Jubilé M. ZIMMERMANN	p. 180 à 191	Oui	G
1949	Géographie de la Fougère en Basse -Auvergne et particulièrement sur les massifs	R. Auvergne	p. 3 à 58	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	crystallins de l'Est (coll. Louis GACHON)				
1949	L'évolution des sols en Auvergne depuis le début de ce siècle	Congr. Ass. franç. Avanc. Sci. Clermont-Fd		Oui	G
1949	Défricher la France	Fédération	n° 53 p. 346 à 349	Oui	G
1949	Doux climat et moeurs trop faciles	inédit (22/02/49)		Ms	S
1949	Guerre et paix	inédit (07/49)		Ms	S
1950	Un siècle d'histoire des sols de France : dégradation et réfection	R. Géogr. Lyon	vol. XXV n° 2 p. 81 à 89	Oui	G
1950	Les caractères du paysage français	Bull. gr. poitevin Et. géogr.	n° 1 p. 10 à 16	Oui	G
1950	Les facteurs géographiques des sols jurassiens	Bull. gr. poitevin Et. géogr.	n° 3-4 p. 28 à 36	Oui	G
1950	Capacité d'humanisation rurale du Massif Central français	L'Info. histor.	p. 49 à 52	Oui	S
1950	Examen des notions d'indépendance et d'interdépendance économiques	R. Trav. Acad. Sci. mor. polit.	1° semestre	Oui	G
P					
1950	La France rurale d'aujourd'hui	A. : éco., soc., civ.	n° 4 10 et 11/50	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	dans les massifs cristallins d'Auvergne : la ruine du paysage rural et ses causes				
1950	L'Auvergne et le Bourbonnais	Almanach Acad. du Vernet	1950 p. 29 à 32	Oui	G
1950	Géographie humaine du Massif Central	inédit		Ms	G
1950	Perspectives françaises	Fédération	n° 61 p. 85 à 90	Oui	G
1950	Essai de diagnostic sur l'époque	inédit		Non	S
1951	L'évolution des sols en Auvergne depuis les débuts de ce siècle	Bull. gr. poitevin Et. géogr.	n° 3 p. 17 à 36	Oui	G
1951	M. CEPEDE et Al. : 'Les aspects économiques, techniques et sociaux de l'expansion agricole	R. Géogr. Lyon	vol. XXVI n° 3 p. 381 et 382	Oui	R
G					
1951	'La vigne et le vin en France' de P. MARRES	R. Géogr. Lyon	vol. XXVI n° 4 p. 455 à 457	Non	R
G					
1951	J. E. BENECH : 'Le chasseur dans son royaume' (P.	Auv. litt.	n° 134 p. 60 et 61	Oui	R

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	ATTINGER, 1951)				
L					
1952	Le partage d'activités entre l'agriculture et l'industrie dans les familles paysannes de la montagne des Vosges	R. Géogr. Lyon	vol. XXVII n° 1 p. 45 et 46	Oui	G
1952	De l'observation à la pédagogie des blocs monoclinaux en territoires cristallins, blocs affaissés et blocs soulevés	R. Géogr. Lyon	vol. XXVII n° 2 p. 187 à 190	Oui	G
1952	La pédologie des territoires cristallins sur le terrain et au laboratoire (coll. Louis GACHON)	R. Géogr. Lyon	vol. XXVII n° 3 p. 271 à 273	Oui	G
1952	'Evolution de la population française depuis le XVIII° siècle' par BOURGEOIS et PICHAT	R. Géogr. Lyon	vol. XXVII n° 3 p. 292	Oui	R
G					
1952	Récents déprises et reprises humaines sur	R. Géogr. alp.	t. XXX, fasc. 2 p. 265 à 291	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	les massifs anciens du Centre de la France : l'ensemble du Livradois				
1952	La XXXV° excursion géographique interuniversitaire (01-04/05/52) (coll. Ph. ARBOS et M. DERRUAU)	A. Géogr.	p. 401 à 416	Oui	G
1952	Géographie de l'indépendance et de l'interdépendance économiques dans le Monde depuis 1815	R. Trav. Acad. Sci. mor. polit.	1° semestre p. 96 à 100	Oui	G
1952	Les métamorphoses du paysage français depuis un siècle	Congr. int. Géogr. Washington	08/52	dact.	G
1952	Les démographies comparées des trois régions hercyniennes : l'Ouest, le Massif Central, les Vosges			Ms	G
1952	Jean ROUX : 'Observations sur l'ancien volcan du Cezallier'	Auv. litt.	n° 138 p. 57 à 59	Oui	R
G					
1952	Réflexions sur	Auv. litt.	n° 138 p. 59 à	Non	R

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	'les Hommes en blancs' d'A. SOUBIRAN		61		
L					
1952	Emile GUILLAUMIN	R. Auvergne	t. 66 n° 1-2 p. 69 à 71	Oui	L
1953	Géographie de la vie arbustive et arborescente dans le massif du Livradois	Mél. Géog. Ph. ARBOS, Inst. Géog. Clermont	P. 113 à 129	Oui	G
1953	P. BOUT : 'Histoire géologique de la Haute-Loire' et 'L'origine des brèches volcaniques du Puy (Haute-Loire'	R. Géogr. Lyon	Vol. XXVIII n° 1 p. 69 à 71	Ms	R
G					
1953	'La géographie des élections françaises de 1870 à 1951' de GOGUEL	R. Géogr. Lyon	Vol. XXVIII n° 2 p. 127 à 130	Oui	R
G					
1953	P. BOUT : 'Le climat du Velay au quaternaire et au postglaciaire'	R. Géogr. Lyon	Vol. XXVIII n° 3 p. 246 et 247	Ms	R
G					
1953	Le paysan et la machine en Livradois	R. Géogr. alp.	t. XXXI p. 423 à 441	Oui	G
1953	Sols riches, sols pauvres et sols intermédiaires	Bull. gr. poitevin Et. géogr.	N° 2 p. 1 à 11	Non	G
1953	Récentes	Info. géogr.	N° 5 p. 187 à	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	acquisitions dans la connaissance des sols du Massif Central		190		
1953	L'hydrographie du Jura	Bull. Soc. Hist. nat. Doubs	N° 57 p. 10 à 27	Oui	G
1953	Le paysage français au milieu du siècle dernier	L'Info. histor.	N° 5 p. 175 à 178	Ms	G
1953	L'évolution du paysage français depuis 1850	R. écon. franç.	N° 3 p. 8 à 20	Oui	G
1953	Les métamorphoses du paysage français depuis un siècle	Historia		dact.	G
1953	L'étendue des sols à reboiser est-elle sousestimée ?	Le Bois national	N° 13 p. 17 et 18	Oui	G
1953	Sur l'évolution progressive puis régressive de beaucoup de sols en France depuis un siècle	Notes et documents		Ms	G
1953	Comment et depuis quand les sols naturellement pauvres des Flandres ont-ils été rendus aptes, par oeuvre humaine, à la culture	Polycop. Inst. Géog. Clermont		Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	continue de plus en plus productive ?				
1953	Lucien Gachon, l'écrivain du peuple	Après l'boulot	N° 3 de 08-09/53	Oui	L
1954	L'ager provençal et l'ager auvergnat depuis le milieu du siècle dernier	Mél. Géog. BENEVENT	P. 209 à 222	Oui	G
1954	Les problèmes ville-campagne : 'La vie rurale dans la plaine de Basse-Alsace' de E. JUILLARD	R. Géogr. alp.	t. XXXII p. 393 à 401	Oui	G
1954	Comparaison du paysage de l'Italie septentrionale et de la France méridionale	R. Géogr. alp.	Fasc. 3 p. 497 à 520	Oui	G
		R. Géog. Italiana	Fasc. 1 p. 1 à 24	Oui	
1954	Réflexions sur l'avenir de l'humanité : 'Regards sur l'histoire de demain' de Tibor MENDE	R. Géogr. alp.	Fasc. 4 p. 802 à 804	Oui	R
G					
1954	P. BOUT : 'Etude de géomorphologie dynamique en	R. Géogr. Lyon	Vol. XXIX n° 2 p. 167 et 168	Non	R

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	Islande'				
G					
1954	Ph. BERNARD : 'Economie et sociologie du département de Seine et Marne (1850-1950)	R. Géogr. Lyon	Vol. XXIX n° 3 p. 262 à 264	Ms	R
G					
1954	G. E. LAVAU : 'Partis politiques et réalités sociales'	R. Géogr. Lyon	Vol. XXIX n° 4 p. 341 et 342	Non	R
G					
1954	Les rapports villes-campagnes : le sens prévisible de leur ligne d'évolution	Norois	N° 3 p. 201 à 218	Oui	G
1954	'L'introduction à l'étude géographique de la population du monde' de P. GEORGE	Norois	N° 3 p. 296 à 298	Oui	R
G					
1954	'Français et immigrés. L'attitude française. L'adaptation des Italiens et des Polonais' de GIRARD et STOETZEL	Norois	N° 3 p. 298 et 299	Oui	R
G					
1954	Géographie de la mortalité	A. Géogr.		Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	infantile				
1954	Degré d'indépendance ou d'interdépendance des économies nationales	Polycop. Inst. Géog. Clermont		Oui	G
1954	Villes, banlieues, régions urbaines	Polycop. Inst. Géog. Clermont		Oui	G
1955	La crise agricole française : symptomes, manifestations, causes géographiques, démographiques	R. Géogr. Lyon	Vol. XXX n° 1 p. 35 à 42	Oui	G
1955	Les systèmes agricoles dans les Alpes d'après des travaux récents	R. Géogr. Lyon	Vol. XXX n° 2 p. 153 à 160	Oui	G
1955	'Le Quercy' de R. CLOZIER	R. Géogr. Lyon	Vol. XXX n° 2 p. 181	Non	R
G					
1955	Sur les partis politiques et les réalités sociales au département de l'Ardèche	R. Géogr. Lyon	Vol. XXX n° 3 p. 233 à 236	Oui	G
1955	'L'évolution économique d'une commune rurale aux XIXe et XXe siècle : Sainte Feyre' de Mlle.	R. Géogr. Lyon	Vol. XXX n° 3 p. 267 et 268	Non	R

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	CARRON				
G					
1955	La géographie électorale : ses hypothèses possibles de travail	R. Géogr. Lyon	Vol. XXX n° 4 p. 353 à 356	Oui	G
1955	'Les Algériens en France, étude démographique et sociale' de l'I. N. E. D.	R. Géogr. Lyon	Vol. XXX n° 4 p. 383 et 384	Non	R
G					
1955	Les Alpes françaises et le Massif Central	R. Géogr. alp.	t. XXXIII p. 685 à 696	Oui	G
1955	'La vie rurale dans les montagnes du Jura méridional' de R. LEBEAU	R. Géogr. alp.	t. XXXIII p. 829 à 834	Oui	R
G					
1955	Le maïs et la betterave sucrière en France ; la betterave en Europe occidentale	A. Géogr.	N° 342	Oui	G
1955	Disparités entre nations et disparités au sein des nations en Europe occidentale	A. Géogr.	N° 345 p. 321 à 339	Oui	G
1955	Production agricole et population : rapports	A. Géogr.	N° 345	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	ville-camagne				
1955	'Tableau des Etats-Unis' de A. SIEGFRIED	Norais	N° 5 p. 97 à 100	Oui	R
G					
1955	Histoire, Géographie, Démographie	Norais	N° 7 p. 281 à 316	Oui	G
1955	L'évolution de l'agriculture française depuis 1940	RECO	N° 1 p. 34 à 55	Oui	G
		La Montagne	11 et 18/05/55	Oui	
1955	Les terrains volcaniques en Auvergne ; les réserves hydrauliques, hydrothermales comprises	R. Auvergne	T. 69 n° 5-6 p. 99 à 106	Oui	G
		R. Ind. Miné.	N° 616 vol. XXVI	Non	
1955	Influence des facteurs atmosphériques sur la végétation du pommier en Auvergne	Bull. Ass. franç. Et. Sol	P. 204 et 205	Oui	G
1955	Notre commune. Petite étude de géographie locale pour le Cours moyen (coll. J. A. SENEZE)	S. U. D. E. L.	Manuel 32 p.	Oui	G
1956	La technique mécanicienne du point de vue géographique ;	R. Géogr. alp.	P. 389 à 392	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	bienfaits, méfaits et remèdes aux méfaits				
1956	Les leçons géographiques de l'expérimentation agricole à la première des stations agronomiques de l'Angleterre : ROTHAMSTED (coll. H. STARR)	R. Géogr. Lyon	Vol. XXXI n° 2 p. 87 à 94	Oui	G
1956	La disparité démographique de la France en Europe	R. Géogr. Lyon	Vol. XXXI n° 3 p. 209 à 213	Oui	G
1956	La science pédologique française au milieu du XXe siècle ; orientations et apports	A. Géogr.		dact.	G
1956	Les disparités entre les nations et au sein des nations en Europe occidentale	Acad. Sci. mor. polit.	Séance du 09/01/56	Oui	G
1956	La disparité démographique française en Occident européen	R. des Deux Mondes		Ms	G
1956	Le réaménagement	Acad. Agric. France	Séance du 18/04/56 p.	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	du territoire auvergnat par l'équilibre agro-sylvo-pastoral		331 à 343		
1956	Le comportement politique dans l'arrondissement d'Ambert	Cahier 94 de la Fond. Nat. des Sc. Polit.	In 'Les paysans et la politique' p. 389 à 429	Oui	G
P					
1956	L'augmentation de la population de l'Auvergne, condition de son réaménagement territorial	Les Etudes sociales	N° 1-2 p. 8 à 12	Oui	G
1956	Comparaison des paysages anglais et français : bassin de Londres et Nord-Ouest français	Les Etudes sociales	P. 159 à 180	Oui	G
1956	La rénovation de l'Auvergne par le tourisme	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 3-5 p. 56 *	dact.	G
1956	Le réaménagement du territoire auvergnat	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 572 p. 124 à 144	Oui	G
1956	Carte géographique du Puy-de-Dôme (126 X 92 cm)	Conseil Général du P.D.D.		Oui	G
1956	Les nationalismes, force première de la	La Nation française	Du 07/11/56	BMIU	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	géographie politique				
P					
1956	Où va la géographie politique ?	La Nation française	Du 14/11/56	BMIU	G
P					
1956	Naissance d'un monde nouveau	La Nation française	Du 12/12/56	BMIU	G
1956	Pédagogie de la géographie pour les petits et les grands	J. Pédag. des Cours Complem. du P.D.D.	Du 07/12/56 (ronéo. 13 p.)	Oui	G
E					
1956	Cueillir des bolets	inédit		Ms	L
1957	'Quel avenir pour la France ' de Cl. DELMAS et 'Les Français et la République' de Ch. MORAZE	R. Géogr. Lyon	Vol. XXXII n° 1 p. 59 à 63	Oui	R
G					
1957	Le réaménagement du Massif Central 1) La dégradation générale du paysage et les degrés dans la dégradation	R. Géogr. Lyon	Vol. XXXII n° 3 p. 227 à 247	Oui	G
P					
1957	Les successions stratigraphiques éclairées par le genèse des sols : la	R. Géogr. alp.	t. XXXV p. 381 à 386	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	biostasie et la rhexistasie, principe de classification des sols				
1957	Géographie des rapports villes-campagne	Bull. Soc. Belge d'Et. Géog.	N° 1 p. 19 à 70	Oui	G
1957	Sur les rapports de populations entre villes et campagnes	J. Stat. Paris	11-12/57 p. 251 à 258	Oui	G
1957	Beaucoup moins que la russe, la révolution chinoise sacrifie à l'industrie l'agriculture et le paysannat : pourquoi ?	Les Etudes sociales	N° 35 p. 1 à 7	Oui	G
P					
1957	La propriété foncière des citadins, bassin parisien, Bourgogne, Massif Central, Languedoc	Acad. Agric. France	P. 287 à 295	Oui	G
1957	L'évolution des prix de 1949 à 1956	A. Géogr.		dact.	G
1957	'Le rouleau de la dame d'Olivet' de R. DELATOUCHE	Norais	N° 13 p. 97 et 98	Non	R
S					
1957	Ressources renouvelables	Norais		dact.	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	et ressources non renouvelables : l'entracte de l'industrie concentrée dans la durée agricole				
1957	Nécrologie : Philippe ARBOS	A. Géogr.		Oui	G
1957	La France et le marché commun. Le Pari	L'Action fédéraliste	07/57	Oui	G
1957	L'avenir de la campagne française	La Nation française	Du 20/02/57	BMIU	G
1957	Le choix d'une conduite politique	La Nation française	Du 06/03/57	BMIU	G
P					
1957	La gauche qui n'est plus la gauche	La Nation française	Du 13/03/57	BMIU	G
P					
1957	La motorisation de l'agriculture	La Nation française	Du 10/04/57	BMIU	G
1957	L'état moderne contre l'agriculture familiale	La Nation française	Du 02/05/57	BMIU	G
P					
1957	Les chances d'un 'Rassemblement Rural'	La Nation française	Du 15/05/57	BMIU	G
S					
1957	Le roi et le peuple chez nous,	La Nation française	Du 03/07/57	BMIU	H

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	Auvergnats				
1957	Aux instituteurs	La Nation française	Du 24/07/57	BMIU	E
1957	Sur la domestication des eaux (de l'Allier ?)	La Montagne	Du 20/03/57 et du 17/04/57	Non	G
1958	Le réaménagement du Massif Central 2) Le potentiel humain	R. Géogr. Lyon	Vol. XXXIII n° 1 p. 1 à 24	Oui	G
P					
1958	'Le climat du Massif Central' de P. ESTIENNE	A. Géogr.	N° 360	Non	R
G					
1958	Villes et campagnes : l'infériorité de la condition économique des agriculteurs	A. Géogr.	N° 361 (2 p.)	Oui	G
1958	L'Auvergne et les Auvergnats	R. Psychol. peuples	N° 1 p. 5 à 49	Oui	G
1958	L'agriculture et l'industrie dans le monde actuel	Acad. Agric. France	P. 262 à 268	Oui	G
1958	Le problème de la dépopulation montagnarde d'après le cas limite du Mont Lozère	Acad. Agric. France	P. 596 à 599	Oui	G
1958	Variétés sur l'agriculture française	Info. géogr.	N° 4 p. 168 et 169	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1958	L'agriculture à l'ère de l'industrie : la destinée de l'exploitation familiale du sol	Les Etudes sociales	N° 3 p. 1 à 34	Oui	G
1958	L'équilibre agro-sylvo-pastoral et sa Jurisprudence nécessaire	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 578 p. 59 à 68	Oui	G
1958	La friche : recherche d'une définition	inédit		Ms	G
1958	Principes de raison et d'amitié	La Forêt privée	N° 4 p. 145 et 146	Non	S
1958	La rupture de l'équilibre villes-campagnes	La Liberté	Du 25/07/58	Oui	G
1958	Les variations de la vitalité française	La Nation française	Du 23/04/58	BMIU	S
1958	L'arbre paysan menacé	La Nation française	Du 04/06/58	BMIU	S
1958	L'agriculture dans l'Etat nouveau	La Nation française	Du 25/06/58	BMIU	G
P					
1958	L'agriculture et le franc	La Nation française	Du 06/08/58	BMIU	G
P					
1958	Renaissance	La Nation française	Du 08/09/58	BMIU	S
1958	Les nationalismes légitimes et l'unité du genre humain	La Nation française	Du 19/11/58	BMIU	G
P					
1958	Le blé et le pétrole dans	La Nation française	Du 17/12/58	BMIU	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	l'économie de l'avenir				
P					
1959	La disparité agriculture-industrie	R. Géogr. alp.	t. XXXVII n° 3 p. 307 à 323	Oui	G
1959	'De Malthus à Mao-Tsé-Toung' de A. SAUVY et 'La croissance' de A. SAUVY	R. Géogr. Lyon	Vol. XXXIV n° 2 p. 183 à 186	Ms	R
D					
1959	'Le monde atlantique' de Cl. DELMAS	Norois	N° 19 p. 325 à 326	Ms	R
G					
1959	'L'équilibre agriculture-industrie' de VERMOT-GAUCHY	Norois	N° 19 p. 326 et 327	Ms	R
G					
1959	L'agriculture à l'ère de l'industrie : la destinée de l'exploitation familiale du sol (suite et fin)	Les Etudes sociales	N° 1 p. 1 à 26		
N° 2-3 p. 38 à 62	Oui	G			
1959	Une belle oeuvre belge : 'La terrienne', société nationale de la petite propriété terrienne	Les Etudes sociales	N° 2-3 p. 75	Oui	G
1959	La disparité agriculture industrie		Conf. Paris 13/03/59		
Polycop. Inst. Géog.	Oui	G			

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
Clermont, 17 p.					
1959	Pour l'aménagement de l'hexagone français, nécessité de le considérer dans son ensemble géographique et historique : l'Occident européen	Acad. Agric. France	P. 226 à 230	Oui	G
P					
		La Forêt privée	N° 8 p. 56 à 58		
N° 9 p. 64 à 69					
1959	Consommation et civilisation	R. Psychol. peuples	N° 4 p. 406 à 414	Oui	S
1959	Les deux conditions démographiques au développement de la France tout entière : condition de nombre et condition de répartition	Lettre au Général de Gaulle	du 07/06/59	dact.	D
1959	Les bois 'timbres-poste' dans le Massif Central	La Forêt privée	N° 5 p. 26 à 29	Oui	G
1959	Le récit presque vrai	La Forêt privée	N° 9 p. 11 et 12	Oui	L
1959	Les plus grands traits évolutifs de l'humanité contemporaine	La Forêt privée	N° 10 p. 35 et 36	Oui	S
1959	Le paysan et la	La Nation	Du 14/01/59	BMIU	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	nouvelle politique	française			
P					
1959	La révolution cubaine : une insurrection des campagnes contre la ville	La Nation française	Du 21/01/59	BMIU	G
P					
1959	Vers la fin de l'exode rural	La Nation française	Du 04/02/59	BMIU	S
1959	'Les labours d'espérance'	La Nation française	Du 18/02/59	BMIU	S
1959	L'oeuvre capétienne à reprendre. Les libertés françaises de l'avenir	La Nation française	Du 18/03/59	BMIU	G
P					
1959	Le civisme devant l'immigration	La Nation française	Du 06/05/59	BMIU	S
1959	Le capitalisme agraire, complice du communisme agraire : l'exploitation familiale n'est pas une 'forme archaïque de ghetto'	La Nation française	Du 20/05/59	BMIU	S
1959	Départements riches et pauvres	La Nation française	Du 27/05/59	BMIU	G
P					
1959	Produire plus, sans consentir aux déserts français	La Nation française	Du 03/06/59	BMIU	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
P					
1959	Les Français en l'an 2000, essai de prévision démographique	La Nation française	Du 10/06/59	BMIU	D
1959	Le marché du blé et le sous peuplement de la France	La Nation française	Du 01/07/59	BMIU	G
P					
1959	Le développement rural en Algérie	La Nation française	Du 02/09/59	BMIU	G
1959	Sirius ou la désagrégation	La Nation française	Du 09/09/59	BMIU	G
P					
1959	La condition absurde et précaire du paysan français	La Nation française	Du 28/10/59	BMIU	S
1959	Daniël HALEVY, biographe de Marie ROBINSON	La Nation française	Du 11/11/59	BMIU	L
1959	La part de l'habitat rural dans le budget de l'Etat	La Nation française	Du 18/11/59	BMIU	G
P					
1959	Malpasset	La Nation française	Du 09/12/59	BMIU	G
1959	Le peuplement humain (analyse de deux ouvrages de J. VIALATOUX)	La Nation française	Du 09/12/59	BMIU	R
D					
1959	Le point de	La Nation	Du 23/12/59	BMIU	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	vue paysan	française			
P					
1959	Les rapports entre les villes et les campagnes, problème numéro 1 de notre ère industrielle	La Liberté	du 08/02/59	BMIU	G
1959	Dilemme pour l'Ecole à tous les degrés : se moderniser ou mourir	Collectivités express	N° 111 du 10/05/59	BMIU	E
1959	Le devenir d'un grand écrivain (Henri POURRAT)	La Montagne	Du 24/07/59	Oui	L
1960	L'Humanité agricole, l'Humanité industrielle, l'Humanité en devenir	Synthèses	N° 166 (47 p.)	Oui	G
1960	Le départage de la croissance économique dans le monde entre la croissance industrielle et la croissance agricole	R. Géogr. alp.	t. XXXVIII n° 2 p. 357	Oui	G
1960	Le principe naturel de l'aménagement du territoire : le bassin hydrographique	Acad. Agric. France	P. 126 à 134	Oui	G
P					

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1960	La croissance	Les Etudes sociales	01-03/60	Non	G
1960	Perspectives... (ou géographie touristique de l'Auvergne rénovée) in 'Le Puy-de-Dôme'	Collection 'Richesse de France'		BMIU	G
1960	La multiplication des hommes sur la terre	La Forêt privée	N° 11	Oui	D
1960	Le fléchissement du taux de la croissance humaine vers la fin du XIXe siècle	La Forêt privée	N° 12 p. 9 à 13	Oui	D
1960	Pour que la France soit belle autant que forte demain	La Forêt privée	N° 13 p. 15 à 18	Oui	G
1960	Notre vie humaine	La Forêt privée	N° 15 p. 13 à 15	Oui	G
1960	La maîtrise des fleuves	La Nation française	Du 13/01/60	BMIU	G
1960	Comment la paysannerie a été mise en situation révolutionnaire	La Nation française	Du x/02/60	BMIU	S
1960	Les paysans ont le nombre, la force, la volonté de vivre	La Nation française	Du 24/02/60	BMIU	S
1960	Projet d'un avenir pour le paysan français	La Nation française	Du 09/03/60	BMIU	S

ANNEE	TITRE (COLLABORATION EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1960	'Le Monde' découvre le paysan	La Nation française	Du 13/04/60	BMIU	S
1960	La continuité et la force de l'Etat moderne	La Nation française	Du 27/04/60	BMIU	G
P					
1960	Eléments d'une doctrine pour sauver notre paysannerie	La Nation française	Du 11/05/60	BMIU	G
P					
1960	L'abandon des pays de montagne	La Nation française	Du 01/06/60	BMIU	S
1960	Les exportations agricoles	La Nation française	Du 08/06/60	BMIU	G
1960	Le visage de la ville, demain	La Nation française	Du 22/06/60	BMIU	G
1960	Une exposition Henri POURRAT	La Nation française	Du 22/06/60	BMIU	L
1960	Les Français redeviendraient-ils malthusiens ?	La Nation française	Du 06/07/60	BMIU	D
1960	Une paysannerie moderne	La Nation française	Du 03/08/60	BMIU	S
1960	Quelle agriculture veut la France ?	La Nation française	Du 03 ou 10/08/60	BMIU	G
P					
1960	L'évolution des prix agricoles depuis 2 ans	La Nation française	Du 24/08/60	BMIU	G
1960	La production de la viande en France et en Allemagne	La Nation française	Du 14/09/60	BMIU	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1960	Tableaux de l'agriculture française	La Nation française	Du 14/09/60	BMIU	G
1960	Les prix agricoles et industriels	La Nation française	Du 28/09/60	BMIU	G
1960	Veut-on aménager le territoire ?	La Nation française	Du 28/09/60	BMIU	G
P					
1960	L'insuffisance des revenus agricoles français	La Nation française	Du 05/10/60	BMIU	G
1960	Le rapport RUEFF-ARMAND	La Nation française	Du 05/10/60	BMIU	G
1960	Vocation monarchique mais habitudes républicaines	La Nation française	Du 09/11/60	BMIU	S
1960	Le rôle de l'Etat dans l'aménagement du territoire	La Nation française	Du 30/11/60	BMIU	G
P					
1960	Au pays de Gaspard des Montagnes	La Nation française	Du 21/12/60	BMIU	G
1960	L'aménagement de l'Auvergne	Cours public	Univ. Clermont de 11/59 à 03/60	Non	G
P					
1960	Modernisation de l'Auvergne	inédit	3 p. dact.	BMIU	G
1960	Henri GOUTTEBEL instituteur	L'amitié par le livre	Roman 284 p.	Oui	L
1961	Les rapports villes-campagnes	R. Géogr. alp.	t. XXXIX n° 2 p. 333 à 365	Oui	G
1961	Conditions économiques, démographiques	Acad. Agric. France	P. 80 à 89	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	et psychiques de la santé d'une campagne française : le Choletais				
1961	Conditions économiques, démographiques et psychiques du milieu rural : l'exemple du Choletais	Cah. C. Econ. Soc. Perfection. des Cadres	Vol. II 'Structures économiques et mesure de l'homme' p. 19 à 41	Oui	G
1961	La vie montagnarde en France. Acuité des mots ; urgence des remèdes	Bull. Féd. franç. Econ. mont.	N° 11 p. 59 à 62	Oui	G
1961	Le massif du Livradois : géographie physique	Bull. Ass. franç. Et. Sol	P. 69 à 73	Oui	G
1961	Le réaménagement du Livradois	Préfecture du P.D.D.	Ronéo. 38 p.	Oui	G
1961	La vie quotidienne de la femme rurale en France en 1961	BENDIX France	'Vie familiale et équipement ménager'	Oui	S
1961	Mort et résurrection humaine des hautes terres	L'Auvergnat Paris	Du 11/02/61	BMIU	G
1961	Les richesses touristiques du Velay	L'Auvergnat Paris	Du 11/03/61	BMIU	G
1961	La renaissance humaine des hautes terres	L'Auvergnat Paris	Du 15/04/61	BMIU	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1961	'Ceux d'Auvergne' par H. POURRAT	L'Auvergnat Paris	Du 15/07/61	BMIU	R
L					
1961	Lever du jour sur la grand'ville	L'Auvergnat Paris	Du 27/10/61	BMIU	G
1961	Un dossier du 'Crapouillot' sur les instituteurs	La Nation française	Du 11/01/61	BMIU	E
1961	Les leçons des Landes et le plan vert girondin	La Nation française	Du 08/02/61	BMIU	G
P					
1961	Les horizons de la paysannerie	La Nation française	Du 08/03/61	BMIU	S
1961	La marche de l'économie mondiale et les nations d'Europe	La Nation française	Du 29/03/61	BMIU	G
1961	La terre qui bouge	La Nation française	Du 14/06/61	BMIU	S
1961	La paysannerie motorisée contre attaque	La Nation française	Du 12/07/61	BMIU	S
1961	La paysannerie motorisée a compris	La Nation française	Du 03/08/61	BMIU	S
1961	L'agriculture française et les jeunes paysans	La Nation française	Du 13/09/61	BMIU	S
1961	L'exode ne fait pas le bonheur	La Nation française	Du 04/10/61	BMIU	S
1961	Hommage à	La Nation	Du 11/10/61	BMIU	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	l'écrivain paysan Emile GUILLAUMIN	française			
1961	Présence de Henri POURRAT avec 'Le Trésor des Contes'	La Nation française	Du 08/11/61	BMIU	L
1961	Difficultés de la commercialisation agricole	La Nation française	Du 29/11/61	BMIU	G
1961	L'Alsace et ses deux domaines	La Nation française	Du 20/12/61	BMIU	G
1961	Les ravages des incendies de forêts et de broussailles dans les campagnes abandonnées : une leçon pour notre région	La Montagne	Du 14/09/61	BMIU	G
1961	La morale supérieure, intérieure (ALAIN) définie et confrontée avec la morale ordinaire, extérieure	Conf.	Les Vans (14/01/61)	dact.	Philo
1961	Postface à 'L'Auvergne' de Henri POURRAT	inédit	du 14/09/61	dact.	L
1961	Le Grand Chemin de la Flotte	inédit		Ms	G
1962	L'agriculture à l'ère de l'industrie (fin) ; l'avenir de	Les Etudes sociales	N° 52-53 p. 12 à 48	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	l'exploitation familiale du sol				
1962	L'eau domestiquée ; principes de la civilisation agronomique aussi bien qu'industrielle. Application : la Loire en son bassin versant	Inst. Géog. Clermont	Essai 99 p.	Oui	G
1962	Le professeur Henri DESSENS et son oeuvre scientifique	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 601 p. 59 à 64	Oui	G
1962	L'avenir est promis à la France agronomique	R. agric. France	N° 14 p. 11 et 12	Oui	G
		La Montagne	12/11/64	Oui	
1962	Tableau géographique de la région des Dômes in 'Comment concevoir et animer une Economie du Massif Central'	Impr. de Bussac, Clermont	p. 57 à 67	Non	G
1962	La belle France fédéraliste	La France fédéraliste	04-05/62	Oui	G
1962	La condition paysanne et son avenir	La Nation française	07/02/62	BMIU	S
1962	Le docteur Pierre CANQUE	La Nation française	23/05/62	BMIU	L
1962	PASCAL à Clermont	La Nation française	13/06/62	BMIU	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1962	Les artichauts de Bretagne	La Nation française	04/07/62	BMIU	G
1962	La loi PISANI : une simple introduction au code nécessaire de renaissance rurale	La Nation française	01/08/62	BMIU	G
P					
1962	Remarques à la 'Nef' sur l'agriculture	La Nation française	29/08/62	BMIU	G
P					
1962	La paysannerie en marche	La Nation française	10/11/62	BMIU	S
1962	Le monde actuel pris dans le piège de la faim	La Nation française	19/12/62	BMIU	G
P					
1962	Progrès à l'envers : moins de commerce des denrées agricoles et dégradation des termes de l'échange	La Nation française	26/12/62	BMIU	G
P					
1963	Biens de surface, étalés, et biens profonds, concentrés	Ing. et cadres de Fr.	N° 88 (01-02/63) p. 10 et 11	Oui	G
		L'Auvergnat Paris	30/11/63		
1963	Le scandale de la faim dans le monde actuel	Actes 88e congr. Nat. Soc. Sav.	p. 173 à 186	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	(l'agriculture allemande)	Clermont-Fd			
1963	L'agriculture anglaise	Congr. Congr. Ass. franç. Avanc. Sci. Rennes		Non	G
1963	Le dictionnaire des populations : les Auvergnats (Coll. S. MARANDON)	R. Psychol. peuples	N° 4 p. 482 à 493	Oui	Ethno
1963	La date du transport des terres noires de Limagne révélée par l'analyse pollinique	Bull. hist. sci. Auvergne	N°599-600 p. 288 à 290	Oui	G
1963	La faim dans le monde	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 601 p. 359 et 360	Oui	G
1963	L'organisation nouvelle de l'espace habité	R. Solidarité	N° 46 p. 462 à 465	Oui	G
1963	Le scandale de la Faim : sa cause et son remède ; la petite Autriche exemplaire	R. Solidarité	N° 47 p. 492 à 495 - N° 48 p. 521 à 524 - N° 49 p. 549 à 551 - N° 50 p. 574 à 576	Oui	G
1963	La situation inférieure de l'agriculture dans le monde	La Nation française	09/01/63	BMIU	G
P					
1963	L'histoire de la France agricole depuis la IIIe République	La Nation française	17/04/63	BMIU	H
1963	Pour le renouveau	La Nation française	22/05/63	BMIU	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	paysan				
P					
1963	Pour une organisation nouvelle du Massif Central	L'Auvergnat Paris	04/05/63	BMIU	G
P					
1963	Visite au pays de Saugues en Gévaudan	L'Auvergnat Paris	30/11/63	BMIU	G
1963	L'image en moi de Pierre BALME	Auv. litt.	N° 176-177 p. 55 et 56	Oui	L
1963	Paul VERNOIS : 'Le roman rustique de George SAND à RAMUZ' (P. NIZET, 1963)	Auv. litt.	N° 176-177 p. 123	Oui	R
L					
1963	Joseph MALEGUE (Conf. à Alliance française)	La Montagne	10/01/63	BMIU	L
1963	A la mémoire de Victor MARTIN	Le Centre	20/12/63	BMIU	L
1963	Mort ou résurrection du Civisme	L'Esprit Public	N° 40 p. 16 et 17	Oui	S
1964	Le scandale de la faim dans le monde actuel (Introduction)	Les Etudes sociales	N° 62-63 p. 10 à 21	Oui	G
1964	Le scandale de la faim dans le monde actuel (l'agriculture dans les Îles Britanniques)	R. gén. Sciences	N° 3-4 p. 104 à 110	Oui	G
1964	Le scandale de	Acad. Agric.	N° 11 p. 891 à	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	la faim dans le monde actuel	France	900		
1964	Le scandale de la faim dans le monde actuel (la France)	Vol. Jubil. Mme. M. A. LEFEVRE	P. 137 à 190	Oui	G
1964	La bourgade cantonale de Vic-le-Comte, lieu d'ancrage de la vie rurale urbanisée	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 605 p. 151 à 158	Oui	G
1964	L'évolution humaine dans la région des Dômes	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 605 p. 166	Oui	G
1964	Compléments sur la paysannerie	La Nation française	11/03/64	BMIU	S
1964	L'avenir de la ferme française	La Nation française	22/04/64	BMIU	S
1964	Après le communisme	La Nation française	22/07/64	BMIU	G
P					
1964	Paradoxes sur la faim dans le monde et la surpopulation	La Nation française	23/09/64	BMIU	G
P					
1964	Déménageurs du territoire	La Nation française	14/10/64	BMIU	G
P					
1964	La dépréciation de l'agriculture	La Nation française	28/10/64	BMIU	G
P					
1964	Nouvelles alarmes pour la natalité	La Nation française	02/12/64	BMIU	D
1964	Faiblesses et vertu des	La Nation française	23/12/64	BMIU	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	accords de Bruxelles				
P					
1964	Le roman rustique	La Nation française	23/12/64	BMIU	L
1964	Problèmes d'urbanisme	La Nation française	23/12/64	BMIU	G
1964	Le scandale de la faim dans le monde	La Nation française	23/12/64	BMIU	G
P					
1964	Notre paysannat est découragé	France- Travail	09/64	Oui	S
1964	Le grain des faits évolutifs et la paille des mots 'urbains' et 'ruraux'	France-Travail	11/64	Oui	G
1964	Sur des projets d'aménagement du Forez et du Livradois	La Montagne	09/11/64	BMIU	G
1964	Jour de Fête champêtre	Acad. du Vernet		Oui	L
1964	'Poignée de terre' par Hélène GREGOIRE ; 'Je m'appelle Jéricho' par Catherine PAYSAN	R. Psychol. peuples	N° 4 p. 446 à 450	dact.	R
L					
1964	Le pays (d'Auvergne et du Velay)	Royat- Journal	11/64	Oui	L
1964	Le roman rustique	Royat-Journal	23/12/64	Oui	L
1964	Rêve heureux	inédit		Ms	L
1965	Les nouvelles forces de	Norois	N° 45 p. 39 à 44	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	convergence entre l'industrie et l'agronomie aux Etats-Unis				
1965	Auvergne	Delle-Alsthom	110 p.	Oui	G
1965	La vie paysanne au Moyen-âge : les trois grands siècles, XIe, XIIe, XIIIe	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 609 p. 289 et 290	Oui	H
1965	L'exemplaire assise paysanne allemande : le massif schisteux rhenan	R. Solidarité	N° 55 p. 93 à 95	Oui	G
1965	'La Cité à travers l'Histoire' par Lewis MUMFORD	Fraternité	19/02/65	BMIU	R
H					
1965	L'agriculture recyclée	La Nation française	20/01/65	BMIU	G
1965	Le déménagement du territoire	La Nation française	17/02/65	BMIU	G
P					
1965	L'avenir de la société rurale	La Nation française	31/03/65	BMIU	S
1965	Vers la résurrection d'un monde rural	La Nation française	07/04/65	BMIU	S
1965	Raoul BLANCHARD	La Nation française	07/04/65	BMIU	G
1965	L'avenir de la société rurale	La Nation française	14/04/65	BMIU	S
1965	Le blé, la viande et la	La Nation française	10/06/65	BMIU	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	faim dans le monde				
P					
1965	La démographie mondiale	La Nation française	30/06/65	BMIU	D
1965	Paris et la Province	La Nation française	30/06/65	BMIU	G
P					
1965	Le rapport sur l'agriculture	La Nation française	30/06/65	BMIU	G
1965	Si la France pense à ses paysans	La Nation française	07/07/65	BMIU	G
P					
1965	Villes et campagnes dans l'aménagement du territoire	La Nation française	14/07/65	BMIU	G
P					
1965	Sur un bilan de l'année économique	La Nation française	14/07/65	BMIU	G
1965	Paysage et densité démographique	La Nation française	02/09/65	BMIU	G
1965	Sur le pessimisme en démographie	La Nation française	23/09/65	BMIU	D
1965	France sous peuplée	La Nation française	18/11/65	BMIU	D
1965	Notre agriculture : une charge ou une chance ?	La Nation française	30/12/65	BMIU	G
1966	Pour une France tout entière berceau moderne	Vol. Jubil. à O. TULIPPE (Liège)	P. 401 à 407	Oui	G
		La Forêt privée	N° 52 p. 65 à	Oui	

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
			72		
		R. Solidarité	N° 58 p. 191 à 195	Oui	
1966	Le bourg cantonal, point d'ancrage de la vie rurale urbanisée en Auvergne	Norois	N° 51 p. 395 à 414	Oui	G
1966	Souvenirs 'in memoriam dédié à R. BLANCHARD'	R. Géogr. alp.	t. XXXIV. 59 et 60	Oui	G
1966	Le concentrationisme urbain est-il réversible ?	R. Solidarité	N° 56 p. 128 à 132 - N° 57 p. 162 et 163	Oui	G
1966	La bourgade cantonale de Vic-le-Comte, lieu d'ancrage de la vie rurale urbanisée	R. Solidarité	N° 59 p. 233 à 236	Oui	G
1966	L'avenir de nos paysans	La Nation française	13/01/66	BMIU	G
P					
1966	Une France sans paysans	La Nation française	27/01/66	BMIU	S
1966	Figures de la France et de l'Allemagne	La Nation française	17/02/66	BMIU	G
1966	La ferme de notre avenir	La Nation française	17/03/66	BMIU	S
1966	La propriété populaire	La Nation française	21/04/66	BMIU	S
1966	Le déficit agricole de la France	La Nation française	05/05/66	BMIU	G
1966	La France dans le Marché Commun	La Nation française	20/05/66	BMIU	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1966	Les champs et l'usine	La Nation française	23/06/66	BMIU	S
1966	Le sens des mots	La Nation française	30/06/66	BMIU	G
1966	Pour une terre avec des paysans	La Nation française	21/07/66	BMIU	S
1966	Avant le 'Kennedy round'	La Nation française	04/08/66	BMIU	S
1966	Le monde rural vu de Paris	La Nation française	15/09/66	BMIU	S
1966	Le monde rural de demain	La Nation française	13/10/66	BMIU	S
1966	Le budget paysan	La Nation française	10/11/66	BMIU	G
1966	Situation de notre industrie	La Nation française	08/12/66	BMIU	G
1966	La plus sûre fortune de l'Auvergne : le tourisme	L'Auvergnat Paris	28/05/66	BMIU	G
1966	L'Auvergne et les Auvergnats	Auv. litt.	N° 188-189 p. 3 à 83	Oui	L
1966	'Les perdrix' d'Amable FAUCON ; 'Du fablieu au conte en patois limagnien' de René BOUSCAYROL et Marcel LAURENT	Auv. litt.	N° 190 p. 74 à 78	Oui	R
L					
1966	Chronique : fidèle et merveilleuse mémoire du peuple paysan	Auv. litt.	N° 191 p. 65 et 66	Non	L
1967	La vie rurale en France	P. U. F.	N° 242, 128 p.	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1967	J. A. SENEZE aux Amis de l'Université	R. Auvergne	T. 81, p. 297 à 299	Oui	G
1967	L'humanisme rural	Univ. Franç.	N° 39 p. 10 et 11	dact.	
BMIU	S				
1967	La biologie française : ses améliorations, mais par trop encore insuffisantes	La Forêt privée	N° 53 p. 81 à 84	Oui	D
1967	La France (superficie, population) dans l'Europe des Six	La Forêt privée	N° 54 p. 89 à 92	Oui	D
1967	Le poids économique des 21 pays membres de l'O.C.D.E.	La Forêt privée	N° 54 p. 93 et 94	Oui	G
1967	La destinée de la forêt française est étroitement liée à celle du peuplement rural	La Forêt privée	N° 55 p. 63 à 68	Oui	G
1967	Célébration de la forêt humanisée dans les montagnes européennes et particulièrement en Auvergne	La Forêt privée	N° 56 p. 55 à 67	Oui	G
1967	Les incendies de forêts et de broussailles. Leçons à en	La Forêt privée	N° 57 p. 25 à 29	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	tirer				
1967	Les vraies ressources	La Nation française	09/02/67	BMIU	G
1967	La loi du sol	La Nation française	16/03/67	BMIU	G
1967	Raymond BERRURIER	La Nation française	27/04/67	BMIU	L
		B. Info. Doc. Ch. Agric. de S. & O.	05/67	Oui	
1967	Fin d'une agriculture	La Nation française	11/05/67	BMIU	S
1967	Une terre avec des paysans	La Nation française	25/05/67	BMIU	S
1967	Nos pères reconnus : les Gaulois	L'Auvergnat Paris	22/04/67		
29/04/67	Oui				
Oui	H				
1967	Chronique : la bête du Gévaudan à la télévision	Auv. litt.	N° 194-195 p. 71 et 72	Oui	L
1967	Chronique : la rentrée solennelle des Facultés (le 14/11/67 à Clermont)	Auv. litt.	N° 194-195 p. 72	Oui	L
1967	J. ANGLADE : 'Grands mystiques' (Waleffe, 1967)	Auv. litt.	N° 194-195 p. 86 et 87	Oui	R
L					
1967	A. VARAGNAC : 'L'art gaulois' (éd. Zodiaque, 1964)	Auv. litt.	N° 194-195 p. 95 et 96	Oui	R
L					
1967	Les quatre	Conf.	Vichy 12/06/67	ms	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	plus Grands génies de l'Auvergne contemporaine	l'Estudiantina			
1968	La faim et la sous-alimentation dans le monde	93e Congr. Nat. Soc. Sav.	Tours 05-09/04/68	Non	G
1968	La région ambertoise, victime, aujourd'hui, de sa richesse humaine, hier	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 618 p. 89 à 105	Oui	G
		La Montagne	07-08/09/68	Oui	
		Actes 94e Congr. Nat. Soc. Sav.	Pau, 08-12/04/69	Oui	
		R. Solidarité	N° 69, 70 et 72	Oui	
1968	Août, septembre, octobre 1968 : le temps qu'il a fait et le temps annoncé par la météo nationale	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 621 p. 152 à 166	Oui	G
		R. Solidarité 1971	N° 73, 74 et 75	Oui	
1968	Géographie du 'pays riomois'	Amitiés riomoises	N° 22 et n° 23, 44 p.	Oui	G
1968	Projet (non réalisé) de cartes scolaires sur l'Auvergne et sur le Puy-de-Dôme	inédit		Ms	E
1968	L'homme et la forêt	La Forêt privée	N° 62 p. 15 à 25	Oui	G
		L'Auvergnat Paris	18/01/69	BMIU	
1968	Le double	La Forêt privée	N° 63 p. 59 à	Oui	S

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	fléau : excès de misère et excès d'opulence		62		
1968	Qu'en est-il des 2 fléaux : la guerre et la faim ?	La Forêt privée	N° 64 p. 76 à 79	Oui	S
1968	Ame paysanne, âme auvergnate	R. Solidarité	N° 63 p. 343 et 344	Oui	S
1968	F. LEQUENNE : 'Le livre des salades' (P. Morel, 1968)	Auv. litt.	N° 197 p. 97	Oui	R
L					
1968	J. DESLANDES et J. RICHARD : 'Du cinématographe au cinéma' (Casterman, 1968)	Auv. litt.	N° 198-199 p. 82 et 83	Oui	R
L					
1968	A. COHEN : 'Bel du Seigneur' (Galimard, 1968)	Auv. litt.	N° 198-199 p. 83	Oui	R
L					
1969	La bombe Mansholt sur nos désert	La Forêt privée	N° 66 p. 83 à 86	Oui	G
P					
1969	La biologie française. La science démographique : ses leçons civiques et	La Forêt privée	N° 67 p. 78 à 81	Oui	D

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	humaines				
1969	Maria	éd. De Bussac Clermont-Fd	Roman 181 p.	Oui	L
1969	Gaston ROGER : 'La grande alliance : de l'Auvergne de POURRAT à l'Océan de QUEFFELEC' (SILVAIRE, 1969)	Auv. litt.	N° 201-202 p. 88 à 92	Oui	L
1969	La journée d'un vieux royadère, autrefois	Auv. litt.	N° 203 p. 39 et 40	Oui	L
		Royat- Journal	N° 117 de 07-09/70	Oui	
1969	Jean ANGLADE : 'Une pomme oubliée' (Julliard, 1969)	Auv. litt.	N° 203 p. 75 à 77	Oui	R
L					
1969	'L'étoile Lucifer' par A. M. de BAKER	Amitiés Riomoises	N° 24	Non	R
L					
1970	Le district clermontois et son hinterland, plaines et montagnes	R. Auvergne	T. 84 p. 175 à 188	Oui	G
1970	L'aménagement du territoire	R. Solidarité	N° 71 p. 607 à 615	Oui	G
P					
1970	Vues sur la France de l'an 2000	XXe siècle féd.	N° 398	Non	G
P					
1970	La vie rurale en France (2°	P.U.F.	Essai 128 p.	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	éd.)				
1970	L'écrivain et le paysan (2e éd.)	Cahiers Bourbonnais	Essai 132 p.	Oui	L
1971	Approche ethnopsychologique de la France rurale	Ethno-Psychol.	N° 1 p. 33 à 41	Oui	S
Ethno					
		La Forêt privée 1972	N° 84 p. 81 à 87	Oui	
1971	L'aménagement du territoire en ses deux parts, l'urbaine et la rurale, d'ici l'an 2000	Ronéo.	15 p.	Oui	G
P					
		La Montagne	08/02/71	BMIU	
1971	Notice nécrologique de René RIGODON	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 628 p. 75 et 76	Oui	H
1971	La destinée de la forêt française est étroitement liée à celle du peuplement rural	La Forêt privée	N° 78 p. 41 à 46	Oui	G
1971	Erreurs, déboires, mécomptes d'un reboiseur auvergnat	La Forêt privée	N° 81 p. 25 à 28	Oui	G
1971	Pour que la France, demain, soit belle autant que forte	La Forêt privée	N° 82 p. 63 à 67	Oui	G
P					
1971	Henri	éd. De Bussac	Roman 250 p.	Oui	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	Gouttebel instituteur	Clermont-Fd	(2 vol.)		
1971	Pierre-Marcel BESSON : 'L'affaire de Saint-Julien' (Volcan, 1970)	Auv. litt.	N° 208 p. 95 et 96	Oui	R
L					
1971	Jean ROBINET : 'Les paysans parlent' (Flammarion, 1970)	Auv. litt.	N° 208 p. 101 à 103	Oui	R
L					
1971	Fernand LEQUENNE : 'La vie d'Olivier de Serres' (Julliard, 1970)	Auv. litt.	N° 208 p. 103 à 105	Oui	R
L					
1971	L'oeuvre de Pierre NORD (éd. Rencontres)	Auv. litt.	N° 208 p. 105 à 107	Oui	R
L					
1971	La petite fille de Maria				
1ère P. : Le Malheur					
2ème P. : Entre Charybde et Scylla	Auv. litt.	N° 209-210 p. 1 à 33	Oui	L	
		Auv. litt.	N° 211 p. 33 à 44	Oui	
1971	André MONTEILHET : 'Thamar' (Gallimard, 1971)	Auv. litt.	N° 211 p. 111	Oui	R
L					

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1972	Le peuplement villageois néolithique entre l'Allier et les Dômes	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 633-634 p. 333	Oui	H
1972	Les deux mots : entassements urbains et desertion rurale	La Forêt privée	N° 83 p. 77 à 80	Oui	S
1972	La petite fille de Maria				
3ème P. : La Bonace de Septembre	Auv. litt.	N° 214 p. 1 à 32	Oui	L	
1972	Marcel LAURENT : 'Rabelais. Le monde paysan et le langage auvergnat' et P. F. FOURNIER : 'Les attaches auvergnates de Gargantua'	Auv. litt.	N° 214 p. 80 à 83	Oui	R
L					
1972	Chronique : Martial CHAULANGES, lauréat du Prix Sully à Paris	Auv. litt.	N° 215 p. 74	Oui	L
1972	'L'Amour en face' de Georges CONCHON (A. Michel, 1972)	Auv. litt.	N° 215 p. 91 et 92	Oui	R
L					
1972	Elie LASCAUX : 'Sur mon plateau' (Watel, 1972)	Auv. litt.	N° 215 p. 103 à 105	Oui	R

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
L					
1973	Les trois images successives du Livradois depuis le XVIIIe siècle	Actes 98e Congr. Nat. Soc. Sav.	Saint-Etienne, p. 307 à 313	Oui	G
1973	La première année	éd. Volcans Clermont-Fd	Roman 173 p.	Oui	L
1973	La petite fille de Maria				
4e P. : Automne, hiver, printemps					
5e P. : Cinq ans après	Auv. litt.	N° 216-217 p. 1 à 41	Oui	L	
		Auv. litt.	N° 218-219 p. 121 à 135	Oui	
1973	Chronique : In mémoriam : Jean CHAMPOMIER	Auv. litt.	N° 216-217 p. 81 et 82	Oui	L
1973	Jean-Emile BENECH : 'Les pieds dans l'herbe' (Attinger, 1972)	Auv. litt.	N° 216-217 p. 108	Oui	R
L					
1973	Paul FAURE : 'La vie quotidienne en Crète au temps de Minos' (Hachette, 1973)	Auv. litt.	N° 216-217 p. 108 et 109	Oui	R
L					
1973	L'amitié d'Emile GUILLAUMIN	Auv. litt.	N° 218-219 p. 197 à 205	Oui	L

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1973	L'amitié Emile GUILLAUMIN-L GACHON	Acad. du Vierzet	1973 p. 1 à 4	Oui	L
1974	Le massif des puys Saint-Romain et Saint-André, le massif de Corent, leur entre deux	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 641 p. 247 à 263	Oui	G
1974	Le pays auvergnat	R. Touring Club Fr.	N° 859 p. 5 à 8	Oui	G
1974	Le hêtre et le sapin en Auvergne	La Forêt privée	N° 95 p. 47 à 49	Oui	G
1974	Monts du Livradois et Monts du Forez	La Forêt privée	N° 98 p. 35 à 38	Oui	G
1974	La clairière cultivée dans son enrobement forestier	La Forêt privée	N° 99 p. 57 à 63	Oui	G
1974	La petite fille de Maria	éd. De Bussac Clermont-Fd	Roman 178 p.	Oui	L
1974	Henri de LUBAC et Jean BASTAIRE : 'Claudel et Peguy' (Aubier-Montaigne, 1974)	Auv. litt.	N° 220-221 p. 159 à 161	Oui	R
L					
1974	Henri POURRAT : 'Légendes du pays vert' (éd. Subervie)	Royat-Journal	N° 130	Oui	R
L					
1974	Etude	Royat-Journal	N° 132 et 133	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	géologique du territoire de Chamalières-Royat dans son environnement				
1975	L'Auvergne et le Velay : la vie populaire d'hier et d'avant-hier	Maisonneuve et Larose	348 p.	Oui	Ethno
1975	En France, en Auvergne, redistribution de la population au bénéfice, cette fois, de l'espace rural	Acad. Agric. France	P. 439 à 446	Oui	G
1975	En France, en Auvergne, redistribution de la population au bénéfice, cette fois, de l'espace rural	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 646 p. 415 à 428	Oui	G
1975	'Le volcanisme récent de la chaîne des puys' par R. BROUSSE et S. PAUL	Auv. Econom.	N° 24 p. 61	Oui	R
G					
1975	Un nouvel âge : en France, redissémination commencée de la population	La Forêt privée	N° 104 p. 35 à 43	Oui	G
1975	L'Auvergne et le Velay : les ouvriers de la	La Forêt privée	N° 105 p. 83 à 88	Oui	Ethno

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	forêt				
1975	La sylviculture dans la région Auvergne. Son évolution depuis 1914. Les perspectives d'avenir	La Forêt privée	N° 106 p. 37 à 46	Oui	G
1975	Les amis du vieux Clermont. Une merveilleuse émission à l'ORTF (26/10/74)	Auv. litt.	N° 222-223 p. 51 et 52	Oui	L
1975	Julie SABIANI : 'La ballade du coeur' (Klincksieck, 1973)	Auv. litt.	N° 222-223 p. 79 et 80	Oui	R
L					
1975	Henri POURRAT : 'In mémoriam, Le chasseur de la nuit' (A. Michel, 1951)	Auv. litt.	N° 222-223 p. 80	Oui	R
L					
1975	G. SUFFERT : 'Les intellectuels en chaise longue' (Plon, 1974) ; Marcel LAURENT : 'Trissotin-Roi' (1969)	Auv. litt.	N° 222-223 p. 80 et 81	Oui	R
L					
1975	Ivan LOISEAU : 'Souvenirs et témoignages'	Auv. litt.	N° 222-223 p. 81 et 82	Oui	R

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	(Cahiers Bourbonnais, 1974)				
L					
1975	Pierre MOUSTIERS : 'Une place forte' (Gallimard, 1974)	Auv. litt.	N° 222-223 p. 82	Oui	R
L					
1975	Jean CHARON : 'L'Homme et l'Univers' (A. Michel, 1974)	Auv. litt.	N° 222-223 p. 82 et 83	Oui	R
L					
1975	Paul FAURE : 'La vie quotidienne en Grèce au temps de la guerre de Troie' (Hachette, 1975)	Auv. litt.	N° 224 p. 181	Oui	R
L					
1975	Marcel LAURENT : 'Van Gogh, le paysan. Le canton d'Ennezat. La vie quotidienne à Riom'	Auv. litt.	N° 225 p. 272	Oui	R
L					
1975	Maurice CLAVEL : 'Ce que je crois' (Grasset, 1975)	Auv. litt.	N° 225 p. 272 et 273	Oui	R
L					
1975	Martial	Auv. litt.	N° 225 p. 277	Oui	R

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	CHAULANGES : 'Les Rouges moissons' (Delagrave)		à 279		
L					
1976	La vie rurale en France (3° éd.)	P.U.F.	Essai 128 p.	Oui	G
1976	En France, en Auvergne	R. Solidarité	N° 92 p. 11 à 14		
N° 93 p. 41 à 44	Oui				
Oui	G				
1976	La sylviculture en Auvergne	R. Solidarité	N° 94 p. 67 et 68		
N° 95 p. 106 à 109	Oui				
Oui	G				
1976	Les scieurs de long	R. Solidarité	N° 94 p. 89 et 90	Oui	Ethno
1976	Précisions archéologiques. Les sortes d'arbres utilisés dans la construction des navires en méditerranée il y a 2000 ans	La Forêt privée	N° 107 p. 87 et 88	Oui	H
1976	Jean-Jacques ROUSSEAU (1712-1778) ou aux grands maux les grands remèdes	La Forêt privée	N° 107 p. 96 à 98	Oui	L
1976	La forêt française ravagée par le feu. Revue des causes et des remèdes	La Forêt privée	N° 111 p. 43 à 50	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
1976	L'habitat rural dans la région Auvergne	Bull. Liaison Info. Prof. Hist. Géo. CRDP Clermont	N° 9 p. 25 à 28	Oui	G
1976	La région ambertoise, victime aujourd'hui de ses richesses	54e Congr. Nat. Secr. Mairie-Instit.	Clermont, 22-26/03/76 p. 30	Oui	G
1976	Emérentienne de LAGRANGE : 'Monde nouveau et nouveau tiers-monde (éd. de Bussac)	Auv. litt.	N° 226-227 p. 68 à 70	Oui	R
G					
1976	Cécile MARIE : 'Anthologie de la chanson occitane' (Maisonneuve et Larose, 1975)	Auv. litt.	N° 226-227 p. 71 à 73	Oui	R
L					
1976	CHOW CHING LIE : 'Le palanquin des larmes' (Laffont, 1975)	Auv. litt.	N° 228-229 p. 64	Oui	R
L					
1976	Françoise de LABAREYRE : 'La Cour littéraire des Dauphins d'Auvergne des XIIe et XIIIe siècles' (Delaunay,	Auv. litt.	N° 228-229 p. 64 et 65	Oui	R

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	1976)				
H					
1976	Alain de BUSSAC : 'Promenades à pied dans les volcans d'Auvergne' (de Bussac, 1976)	Auv. litt.	N° 228-229 p. 65 à 67	Oui	R
G					
1976	Fernande COSTES : 'Bonaguil, ou le château fou' (Le Seuil, 1976)	Auv. litt.	N° 228-229 p. 67 et 68	Oui	R
L					
1976	Conte pour un soir d'été : les sangliers dans le champ de blé	La Montagne	13/08/76	BMIU	L
1977	Le Grand Clermont de l'an 2000. Etude prospective d'une aire métropolitaine régionale	Actes 102 ^e Congr. Nat. Soc. Sav.	Limoges	Oui	G
1977	A propos de l'ouvrage de M. DACHARY : hydrologie de la Loire en amont de Gien, comparaison avec l'Allier	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 655 p. 389 à 396	Oui	G
1977	L'Allier et sa vallée de	Almanach Brioude	P. 143 à 156	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	Langeac à Brassac				
1977	Les deux France, urbaine et rurale	R. Solidarité	N° 97 p. 164 et 165	Oui	G
1977	Amour de la Vie, de l'Enfant	R. Solidarité	N° 98 p. 189 et 190	Oui	S
1977	En suivant les pas du géographe	La Montagne (Corrèze)	19/06/77	Oui	G
1978	L'arrondissement d'Ambert depuis la Monarchie de Juillet	Acad. Agric. France	P. 952 à 961	Oui	H
		R. Géogr. alp.	t. LX 1980 p. 417 à 426	Oui	
1978	La circonscription du député à l'Assemblée Nationale	Actes 103e Congr. Soc. Sav.	Nancy-Metz p. 227 à 236	Oui	G
P					
1978	Puissance de l'Esprit	R. Solidarité	N° 100 p. 256 et 257	Oui	Philo
1978	1900-1910. Ressouvenirs. Enfance heureuse. France forte	La France	Automne 78 p. 21 à 24	Oui	S
1978	La butte de Clermont	Conf. Amis vieux Chamalières	01/06/78	Non	G
1979	In Auvergne et Velay : 'La Terre et les Hommes'	Hachette	Guide bleu	Oui	G
1979	Les rapports villes-campagnes en France au XXVIIIe siècle :	Mél. Géog. Hom. à Fr. DUSSART (Liège)		Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	les deux sortes de transmission de l'héritage				
1979	La vie rurale sous le règne de Louis XVI dans une paroisse des monts du Livradois : Brousse-Montboissier	Actes 104e Congr. Nat. Soc. Sav.	Bordeaux p. 111 à 115	Oui	H
		R. Solidarité 1982	N° 115 p. 143 à 145	Oui	
1979	Les deux parties du département du Puy-de-Dôme, l'urbaine et la rurale, population et superficie respectives	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 663 p. 482	Oui	D
1979	La petite plaine de Brioude et sa grande bordure montagneuse orientale. Le contraste évolutif des deux paysages depuis la Monarchie de Juillet	Almanach Brioude	P. 43 à 48	Oui	G
1979	Les rapports villes-campagnes dans l'Ambertois au XVIIIe siècle	Inédit		dact.	G
1979	France urbaine	Inédit			G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	et France rurale depuis 1970. L'exemple évolutif du département du Puy-de-Dôme				
1979	Emile GUILLAUMIN : 'Prés du sol'	Cahiers Bourbonnais	N° 92 p. 251	Oui	R
L					
1979	René HUYGHE : 'Ce que je crois'	Cahiers Bourbonnais	N° 92 p. 254	Oui	R
L					
1979	Pierre CHAUNU : 'De l'histoire à la prospective' (Laffont, 1975)	Cahiers Bourbonnais	N° 92 p. 254	Oui	R
H					
1979	Avant Quatorze, entre nous villageois	La France	Automne 1979, p. 21 et 22	Oui	S
1979	La vie rurale dans ma commune natale, La Chapelle-Agnon	Conf.	14/06/79		G
1980	Les Limagnes du Sud et leurs bordures montagneuses	J. Laffitte 2e éd.	Thèse Doctorat 474 p.	Oui	G
1980	La rivière d'Allier	Almanach Brioude	P. 93 à 99	Oui	G
1980	L'arrondissement d'Ambert	R. Solidarité	N° 107 p. 486 et 487 - N° 108 p.518 à 520	Oui	G
1980	Le Grand Clermont	R. Solidarité	N° 109 p. 557 à 559 - N° 110	Oui	G

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
			p. 589 à 591		
1980	La démographie et le paysage de l'arrondissement d'Ambert depuis la Monarchie de Juillet	La France	Automne 1980 p. 76 à 78	Oui	G
1980	L'exemple et l'amitié d'Emile GUILLAUMIN	Cahiers Bourbonnais	N° 95 p. 57 à 62	BMIU	L
1981	Une commune rurale d'Auvergne du XVIIIe au XXe siècle, Brousse-Montboissier, d'après ses cadastres	J. Laffitte 2e éd.	Thèse compl. 169 p.	Oui	G
1981	La rafle de la Gestapo à la Faculté des Lettres (25/11/43)	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 668 p. 325	Oui	H
1981	La croissance de la Chine	Bull. hist. sci. Auvergne	N° 670-671 p. 416 et 417	Oui	G
1981	Villes et campagnes au XVIIIe siècle	R. Solidarité	N° 113 p. 78 à 80 - N° 114 p. 105 à 108	Oui	G
1981	Jean-Marie homme de la terre	Slatkine	Roman 269 p.	Oui	L
1981	Le Centre d'Etudes Henri POURRAT	Cahiers Bourbonnais	N° 94 p. 168	Non	L
1982	Vie rurale sous le règne de Louis XVI dans une paroisse des Monts du	R. Solidarité	N° 115 p. 143 à 145	Oui	H

ANNEE	TITRE (COLLABORA EVENTUEL)	PUBLICATION	REFERENCE	DISPO.	CLAS.
	Livradois : Brousse-Montboissier				
1982	Maria	Ramsay	Roman 175 p.	Oui	L
1982	Bernard PLESSY : 'Au pays de Gaspard des Montagnes'	Cahiers Bourbonnais	N° 103 p. 86	Oui	R
L					
1983	Le territoire de Chamalières-Royat dans son environnement	CRDP Clermont	38 p.	Oui.	

ANNEXES



Août 1918 Marcelle et Lucien Gachon



Saint-Dier d'Auvergne, vers 1928 Lucien Gachon et sa classe



Expériences d'engrais chimiques sur pommes de terre, chez Victor FOUR Saint-Dier d'Auvergne 1925



Expériences d'engrais chimiques sur pommes de terre, chez Victor FOUR Saint-Dier d'Auvergne 1925



Lucien GACHON dans les années 1944-45



Lucien GACHON dans les années 1944-45



Novembre 1958. Cours publics à la faculté



Retour de travaux de débroussaillage des plantations Août 1970